

DR PAUL GIROD

ATLAS

DE POCHE

DES

PAPILLONS DE FRANCE
SUISSE
ET
BELGIQUE

72 PLANCHES COLORIÉES

PARIS
LIBRAIRIE DES SCIENCES NATURELLES
PAUL KLINCKBIECK
8, Rue Cornaille, 8

EX-LIBRIS

UNIVERSIDADE
1934

COLLEGIO

1554

UNIVERSIDADE DE SÃO PAULO
ESCOLA SUPERIOR DE AGRICULTURA
LUIZ DE QUEIROZ

Nº

1086

2.15.14.04-0

12 595 78

9526a

BIBLIOTHÈQUE DE POCHE

DU

NATURALISTE

VIII.

ATLAS DE POCHE
DES
PAPILLONS DE FRANCE
SUISSE ET BELGIQUE

les plus répandus

*avec description de leurs chenilles et chrysalides
et étude d'ensemble sur les papillons*

PAR

Le Dr Paul GIROD

Professeur à l'Université de Clermont-Ferrand

72 PLANCHES COLORIÉES

REPRÉSENTANT 285 PAPILLONS

Dessinés par A BESSIN

PARIS

L'LIBRAIRIE DES SCIENCES NATURELLES

PAUL KLINCKSIECK

52, RUE DES ÉCOLES, 52

—
1898

Tous droits réservés.

P R É F A C E

Les grandes lignes de l'entomologie, étude comprenant l'ensemble des insectes, ont été exposées dans un volume antérieur de cette collection, principalement consacré au côté utilitaire ou nuisible.

Me plaçant sur un terrain moins étendu, j'ai essayé, dans les pages qui suivent, de compléter et développer, à l'usage du collectionneur débutant, des notions sur un groupe de ces insectes : les Papillons.

J'ai voulu prendre le débutant par la main, supposant qu'il n'avait pas de connaissances acquises en histoire naturelle, pour le guider pas à pas dans l'étude des papillons. Dans ce but, tout a été simplifié dans la rédaction de cet ouvrage.

Quel est ce papillon ? Telle est la première question que se pose celui qui a fait la rencontre d'une espèce intéressante. Pour répondre, j'ai placé en tête de l'ouvrage les *figures coloriées* qui permettent d'identifier, à première vue, les papillons que l'on rencontre le plus fréquemment. Les 72 planches représentent 285 espèces différentes, comprenant les plus communes et les plus répandues.

Ces figures m'ont dispensé de faire de longues descriptions. Le plus simple, en effet, est de comparer une *bonne figure* à l'insecte capturé. Le numéro d'ordre qui est au-dessous de chaque figure renvoie, au bas de la planche, au *nom latin* de l'espèce observée.

Une page de texte, placée en regard, correspond exactement à chaque planche. L'espèce représentée y est indiquée : 1° par le nom du genre et de l'espèce, *noms scientifiques* tirés du latin, et qui sont admis par

les naturalistes du monde entier ; 2^o par le ou les *noms vulgaires* français sous lesquels elle est la plus connue.

En dehors des papillons figurés, j'ai décrit sommairement les espèces et les variétés qui s'en rapprochent le plus et pour lesquelles des planches étaient peu nécessaires ; j'ai porté ainsi à 450 les formes réunies dans ce petit manuel.

Toutes les espèces ont été choisies parmi les plus communes en France, en Belgique et dans la Suisse romande.

J'ai adopté dans ses grandes lignes l'ordre de la classification donné par E. Berce dans sa *Faune entomologique française: Lépidoptères*, n'indiquant que les synonymes les plus répandus. J'ai évité toute abréviation, tous les signes conventionnels usités en entomologie, ainsi que tous les termes techniques, estimant que des choses élémentaires peuvent et doivent se dire en simple français.

Ne disposant que d'une page de texte par planche, j'ai renvoyé à des chapitres spéciaux les explications nécessaires pour comprendre la *Classification des Papillons* et les caractères de leurs principales divisions. Pour la même raison, je me suis borné à indiquer, en face de chaque espèce, son *époque d'apparition*, ses *habitudes*, les *localités* qu'elle fréquente, la forme et la coloration de sa *chenille*, la plante qui la nourrit et le moment où il faut la rechercher, et j'ai consigné dans un Appendice tous les renseignements utiles sur la *chasse* des papillons, des chenilles et des chrysalides, sur leur *préparation* et sur l'*organisation* et la *conservation des collections*.

Les figures des chenilles et des chrysalides auraient

augmenté les dimensions et le prix de ce volume ; j'ai dû me borner à décrire ces états intermédiaires, me contentant de dessiner les types les mieux caractérisés pouvant permettre de suivre plus facilement mes descriptions.

J'ai donné une large place aux *conseils pratiques* pouvant permettre au débutant de fabriquer lui-même son matériel. J'ai tenu, avant tout, à être compris.

Puissent ces quelques pages, écrites en face de ma vieille collection, pleine des souvenirs et des émotions ressenties dans mes chasses aux papillons, donner le feu sacré à ceux qui les prendront pour guide !

D^r Paul GIROD.

Clermont-Ferrand, mai 1898.

AVIS DE L'ÉDITEUR

A l'aide de ce petit Atlas, on peut former une collection et donner les noms à environs 450 papillons. Sur ce nombre, 285 y sont représentés en couleur (tous dessinés d'après nature) ; les autres, plus ou moins semblables, sont simplement décrits.

On trouvera en outre dans l'*Atlas Dongé*, de la même collection, 36 espèces non figurées ici ; 31 seulement font double emploi.

Certaines espèces ne peuvent être différenciées d'autres presque identiques par leur *dessus*, qu'en observant le dessin et la coloration du *dessous des ailes*. C'est ce qui a été démontré pour une cinquantaine d'espèces dont l'aile de droite, détachée du corps et retournée, montre le dessous.

Je prie de rectifier sur la page et la planche 12 :

N^o 2 en n^o 1 **Sibylla** ; n^o 1 en n^o 2 **Camilla**.

Quelques autres petites erreurs sont indiquées au texte et à la table.

L'intérêt que le public témoignera au présent Atlas décidera de la publication d'un volume similaire sur les Coléoptères.

A. LÉGION DES RHOPALOCERA : RHOPALOCÈRES¹

La Légion des **Rhopalocera** correspond aux **Diurnes**. Elle comprend trois sections basées sur le mode d'attache de la chrysalide : I **Succincti**, II **Suspensi**, III **Involuti**.

1^{re} SECTION : SUCCINCTI. — SUCCEINTS

4^{re} TRIBU : PAPILIONIDÆ

Genre Papilio.

1. **Podalirius**, le *Flambé*. — Espèce commune partout, dans les vergers, sur les coteaux, se pose sur les fleurs de nos jardins, en mai et en juillet-août. La femelle est semblable. La chenille vit en juin et en septembre sur l'épine noire ou prunellier, quelquefois sur les pruniers, amandiers, pêchers, dont elle accepte les feuilles en captivité. Elle est épaisse, à dos bombé, verte, avec des lignes jaunes sur les flancs. Comme les chenilles des espèces suivantes, elle projette, lorsqu'on l'irrite, un appendice en forme d'Y caché dans une cavité qui est au-dessus de sa tête; cette arme est inoffensive.

2. **Machaon**, le *Machaon* ou *Grand porte-queue*. — Aussi commune dans les jardins, les champs, les friches, en mai et en juillet-août. La femelle est semblable. La chenille est d'un beau vert sombre, chaque anneau porte une bande transversale noire marquée de points rouges. Elle vit sur la carotte cultivée et sauvage, sur le fenouil et quelques autres ombellifères, en juin et en septembre.

Podalirius et *Machaon* présentent souvent des exemplaires plus petits, plus chargés de noir; la couleur aussi peut être d'un jaune plus ou moins foncé. La variété *Feisthamelii* du *Flambé*, spéciale au midi de la France, est *plus blanche*, avec la *tache oculaire plus nette* et mieux délimitée.

Alexanor, l'*Alexanor*. — Cette espèce se rapproche du *Machaon* par ses ailes inférieures et par la bande qui borde les ailes supérieures, mais les nervures restent fines et l'aile supérieure est traversée par trois bandes très accusées, dont la plus rapprochée du corps se prolonge, en bande coudée, sur l'aile inférieure. Cette belle espèce est spéciale à la Provence, où elle est assez fréquente dans les environs de Digne; elle affectionne les fleurs de chardon. La chenille rappelle celle de *Machaon*, les points rouges sont plus grands et ovales; elle vit en août sur le *Seseli dioicum*.

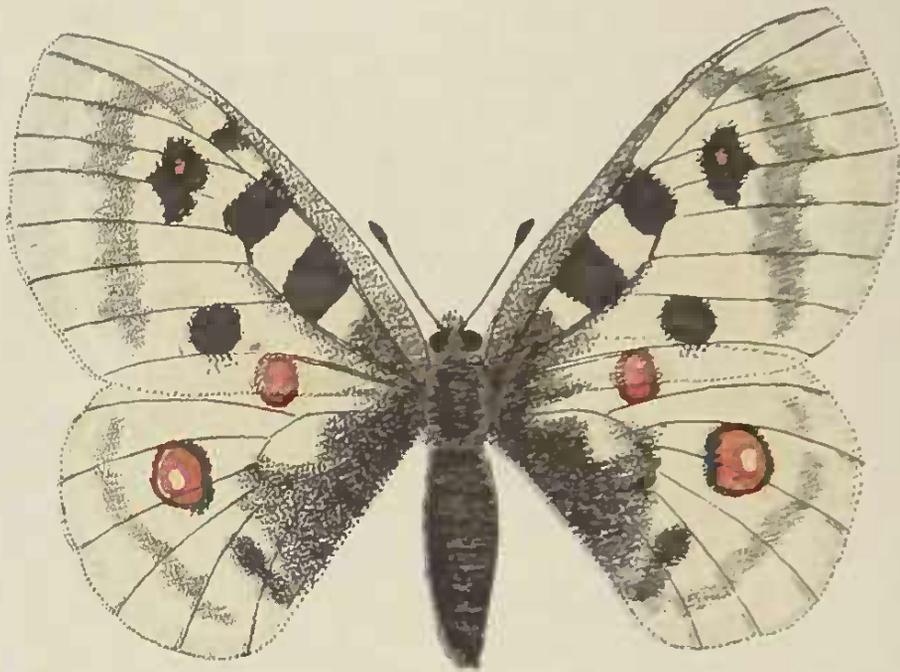
1. Voir la classification des Lépidoptères, à la partie II du volume et les planches A à H qui s'y rapportent.

RHOPALOCÈRES. I. SUCCEINTS.

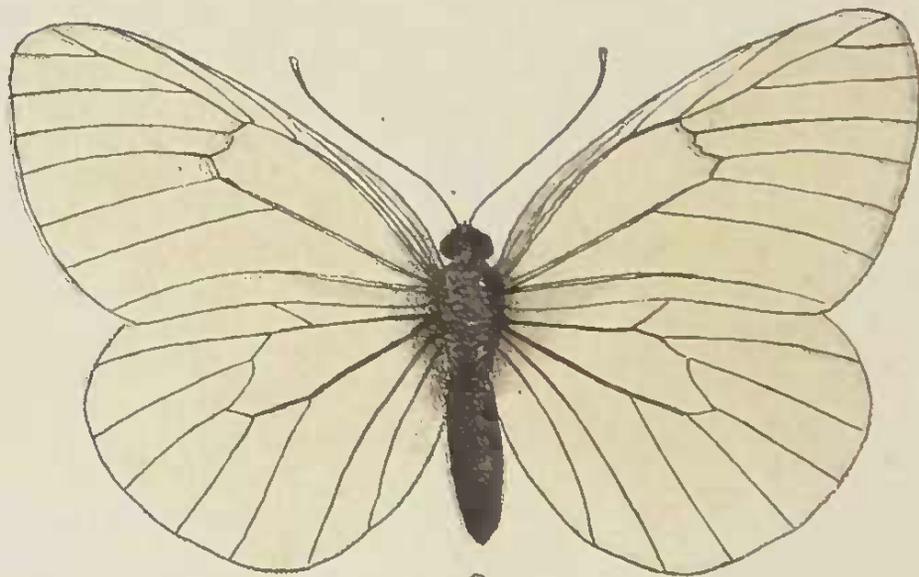


1. Podalirius. — 2. Machaon.

RHOPALOCÈRES. I. SUCCEINCTS.



1



2

1. Apollo. — 2. Crataegi.

Genre *Parnassius*.

1. Apollo, l'Apollon. — Espèce montagnarde de la France et de la Suisse, commune dans les Alpes, les Pyrénées, le Jura, les Vosges, les monts d'Auvergne, en juin et juillet. Au matin, on le trouve endormi sur les fleurs, son vol est lourd, et il est facile à prendre. La femelle est plus grande et porte à l'extrémité de l'abdomen une poche cornée, brune, en forme de carène. Chenille noire avec des taches fauves; vit en mai sur les sedums et les saxifrages. Chrysalide enveloppée dans une feuille maintenue par quelques fils de soie.

Delius, le Petit Apollon. — Cette espèce ressemble beaucoup à *Apollo*; on la distingue par sa taille plus petite et, surtout, par la présence d'un point rouge sur l'aile supérieure, qui ne se trouve pas sur celle d'*Apollo*. Les taches des ailes inférieures sont plus petites et plus carminées. Cette espèce paraît à la même époque; elle est plus alpestre et recherche les pâturages et prairies des hautes montagnes de la France et de la Suisse.

Mnemosyne, le Semi-Apollon. — Même disposition générale des taches noires, mais absence complète de taches rouges, aussi bien sur les ailes supérieures que sur les ailes inférieures. Alpes, Pyrénées, Auvergne, en juin-juillet, rare.

2^e TRIBU : PIERIDÆ.

Genre *Leuconea*.

2. Cratægi, le Gazé. — Commun dans les prés, les bois, les jardins, en juin-juillet, aime à se poser sur les fleurs. Femelle semblable. La chenille est fauve avec deux bandes noires longitudinales sur les flancs, elle est couverte de poils courts. On la rencontre en avril, par petits groupes, sur l'aubépine et le prunellier. Elle est très vorace et s'accommode bien des feuilles de nos arbres fruitiers. Dans les années où elle se propage en abondance, elle devient, de ce fait, une espèce nuisible à nos jardins et aux pépinières. Ces chenilles sortent de l'œuf en automne et vivent d'abord en société; elles filent une toile, dans laquelle elles passent l'hiver à l'abri du froid et de l'humidité. Cette tente leur sert encore de refuge au printemps pour la nuit et pendant les jours pluvieux. C'est là qu'il faut les détruire.

Genre *Pieris*.

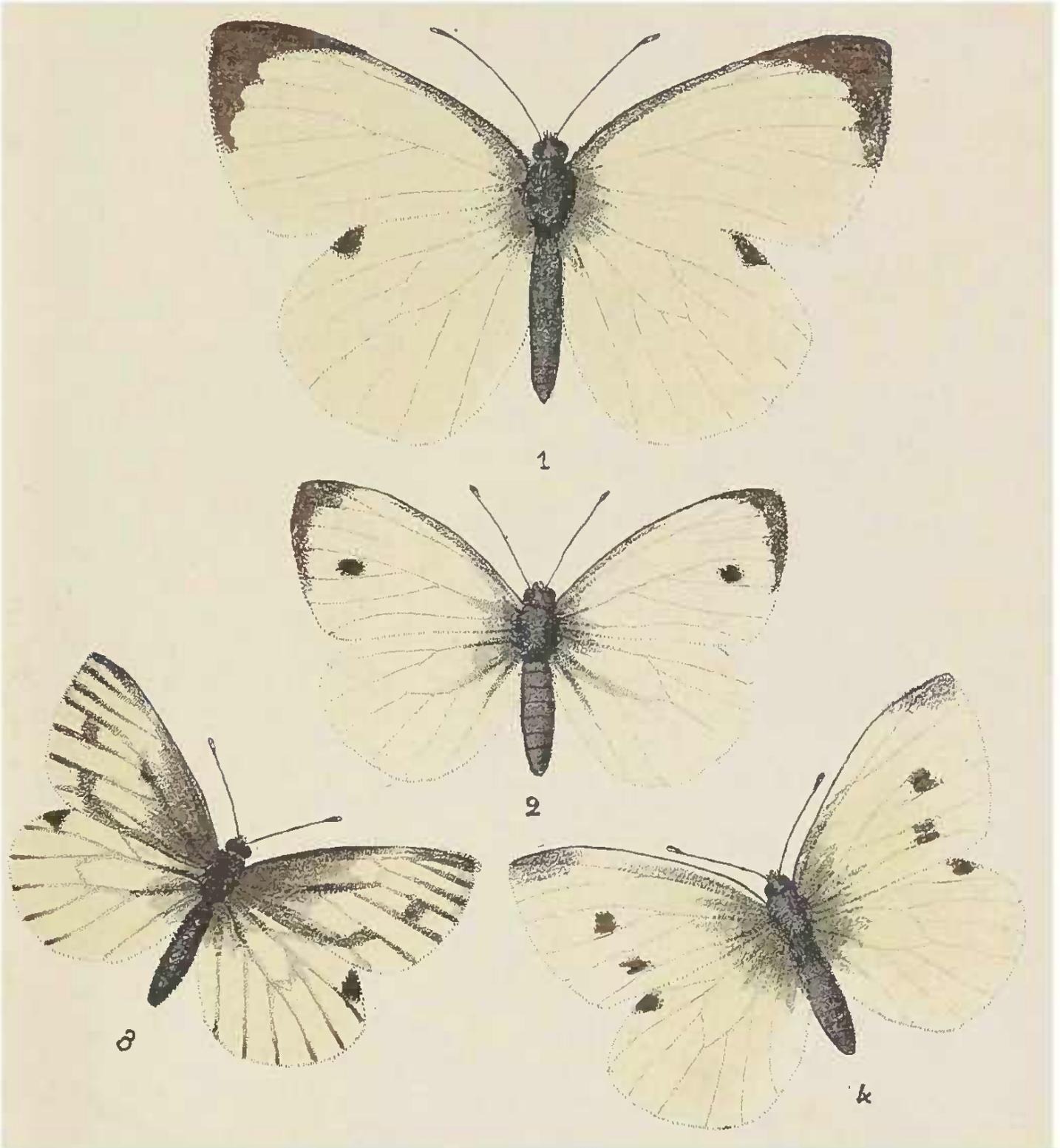
1. Brassicæ, la Piéride du chou. — Cette espèce est commune partout, surtout dans les jardins et les potagers, depuis le mois de mai jusqu'en septembre. La femelle se distingue par deux taches noires sur chaque aile supérieure. La chenille est d'un vert bleuâtre, avec trois bandes jaunâtres; elle porte latéralement des poils courts noirâtres. Elle vit sur plusieurs crucifères, mais principalement sur le chou cultivé. On la rencontre depuis le commencement de l'été jusqu'à la fin de l'automne. Certaines années, ces chenilles sont très abondantes et commettent des ravages formidables dans les potagers. Lorsqu'elles ont dévoré entièrement un carré de choux, elles émigrent à la recherche des plantations voisines. Ces chenilles décelent leur présence par les trous dont elles criblent les feuilles de chou. On recommande de saupoudrer les choux attaqués avec de la poudre de pyrèthre; c'est le seul remède à apporter à l'envahissement de ces chenilles voraces *qui mangent en un jour plus du double de leur poids*. La chasse aux femelles s'impose, chacune d'elles pouvant pondre deux à trois cents œufs.

2 et 4. Rapæ, la Piéride de la rave. — Cette espèce est la plus commune des Piérides; elle paraît dès le printemps et donne jusqu'en automne; on la rencontre partout. La chenille est verte, piquetée de points noirs. Elle est commune en mai-juin-juillet et reparait en automne. Cette seconde ponte donne les papillons au printemps suivant. Elle vit dans les potagers sur le chou, la grosse rave, le raifort et la capucine. Comme la précédente, elle peut devenir très nuisible et doit être détruite par le même procédé.

3. Napi, la Piéride du navet. — Cette espèce est un peu moins abondante que la Piéride de la rave. Elle paraît en même temps. La chenille, presque identique à celle de l'espèce précédente, vit avec elle sur le chou, le raifort et, plus souvent, sur le navet; elle se montre aux mêmes époques et l'aide dans ses ravages.

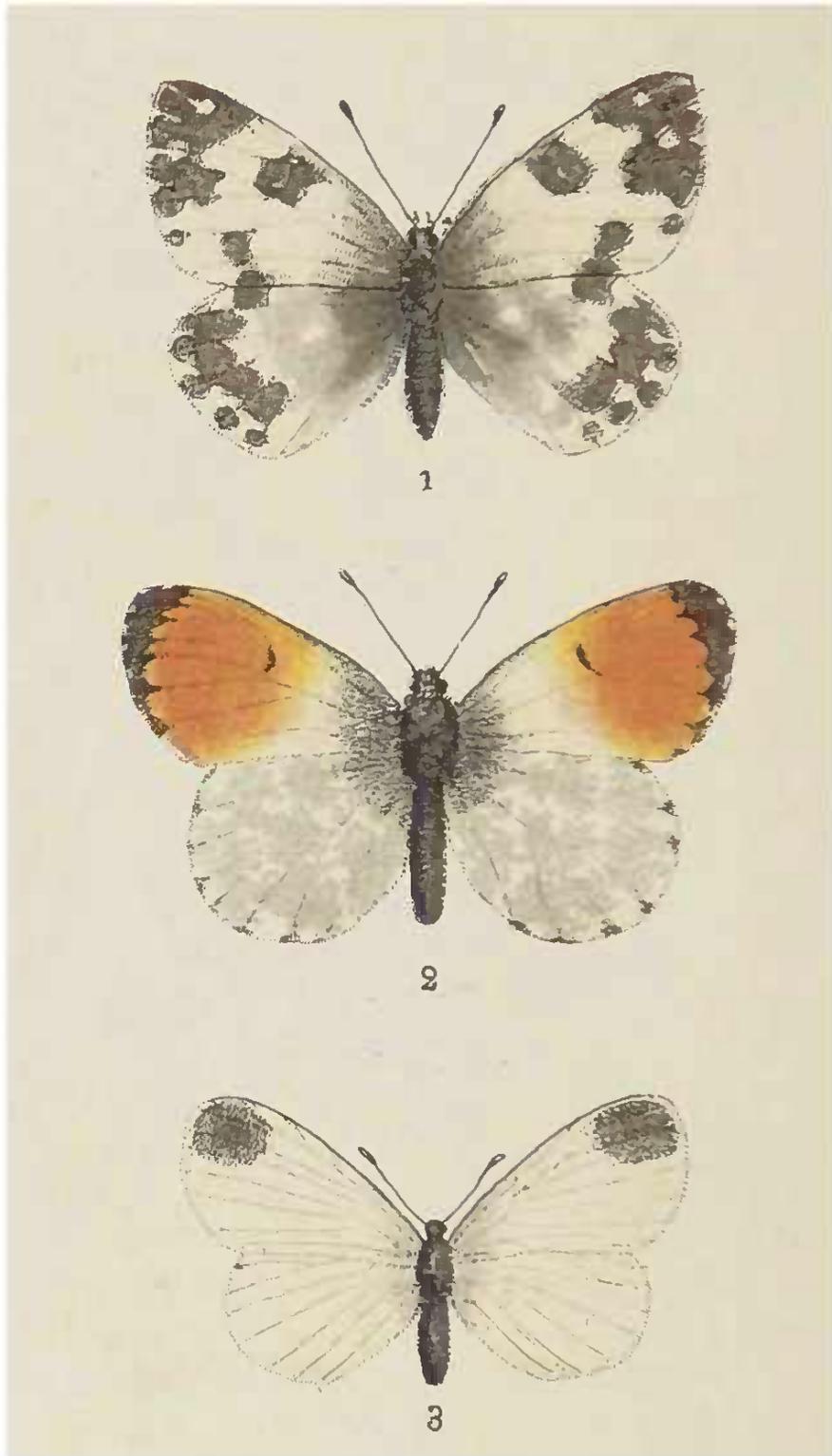
Une variété : *Bryonia*, des Alpes et des régions montagneuses, est considérée par beaucoup de naturalistes comme une espèce distincte; elle est caractérisée *par ses nervures très chargées de noir*, et dilatées en dessus; assez rare.

RHOPALOCÈRES. I. SUCCEINCTS.



1. Brassicae. — 2. Rapae, mâle. — 3. Napi.
4. Rapae, femelle.

RHOPALOCÈRES. I. SUCCEINTS.



1. Daplidice. — 2. Cardamines. — 3. Sinapis.

Genre *Pieris*.

1. Daplidice, le Marbré de vert. — Le nom vulgaire donné à cette espèce vient des marbrures vertes que présente le dessous de ses ailes inférieures. Assez commun, certaines années, dans les endroits sablonneux et incultes, de mai en juillet. Cette espèce disparaît souvent, pendant plusieurs années, des endroits où elle était commune.

On prend, avec le type, la variété *Bellidice*, plus petite, plus saupoudrée de blanc, d'un vert plus uni en dessous.

La chenille, légèrement poilue, vert sombre, avec des lignes jaunes, vit en juin et en septembre sur les résédas et diverses crucifères, dont elle mange les graines.

Genre *Anthocharis*.

2. Cardamines, l'Aurore. — C'est un des premiers Papillons qui paraissent dans les clairières des bois et des prairies, en avril et mai. Le mâle vole avec rapidité; la femelle, plus lourde, se tient le long des fossés et des haies, posée sur les fleurs des crucifères. La femelle est plus grande, avec les mêmes dessins noirs et le même dessous, marbré de vert foncé, que le mâle, mais *elle n'a pas de tache orangée* à l'extrémité de l'aile supérieure. La chenille, d'un vert bleu, vit en juin-juillet sur la cardamine des prés.

Eupheno, l'Aurore de Provence. — Se distingue de l'Aurore commune par le *fond jaune citron de ses ailes* et porte comme elle des taches orangées. La femelle a les ailes blanches, mais porte la tache orangée divisée par des lignes brunes. Commune dans les terres incultes, les champs secs de la Provence en avril-mai. Elle se montre aussi dans le Languedoc, la Lozère, le Var, les Basses-Alpes.

Belia. — Cette espèce méridionale a l'allure générale des précédentes, mais *elle n'a pas de tache orangée*. Elle est difficile à prendre à cause de la rapidité de son vol.

La variété *Ausonia* est plus grande. Lieux secs et arides en avril-mai.

Genre *Leucophasia*.

3. Sinapis, la Piéride de la moutarde. — Dans les prairies, les jardins, les bois, en mai et en juillet, très commun. La chenille, petite et effilée, est verte. Elle vit en juin et août sur diverses légumineuses et non pas sur la moutarde, contrairement à son nom. La variété *Erysimi* n'a pas de tache au bout de l'aile supérieure. La variété *Diniensis* a le dessous tout à fait blanc.

Genre *Colias*.

1. Hyale, le Soufré. — Très commune dans toutes les campagnes, vole dans les champs de trèfle en août et septembre. Quelques exemplaires se montrent en mai, pendant les premiers beaux jours. La femelle se distingue du mâle par sa *teinte plus pâle*, presque blanche. Chenille verte, avec des bandes longitudinales orangées, sur les légumineuses, en juin et juillet.

Palæno, le Solitaire. — Dans les Alpes, les Pyrénées, les Vosges, le Jura, en juillet; rare. Cette espèce des montagnes de la France et de la Suisse se distingue de la précédente par la disposition plus régulière des taches qui bordent les ailes et surtout par la teinte du fond *verte*, sablée de brun.

2. Edusa, le Souci. — Vole avec le *Soufré* dans les champs de trèfle, aux mêmes époques; un peu plus rare. La femelle, de même teinte, a la bande noire des ailes parsemée de taches jaunes. On prend quelquefois des femelles plus grandes, à fond blanchâtre, elles constituent la variété *Helice*. Chenille verte, avec une bande latérale marquée de points rouges; sur les légumineuses en juin-juillet.

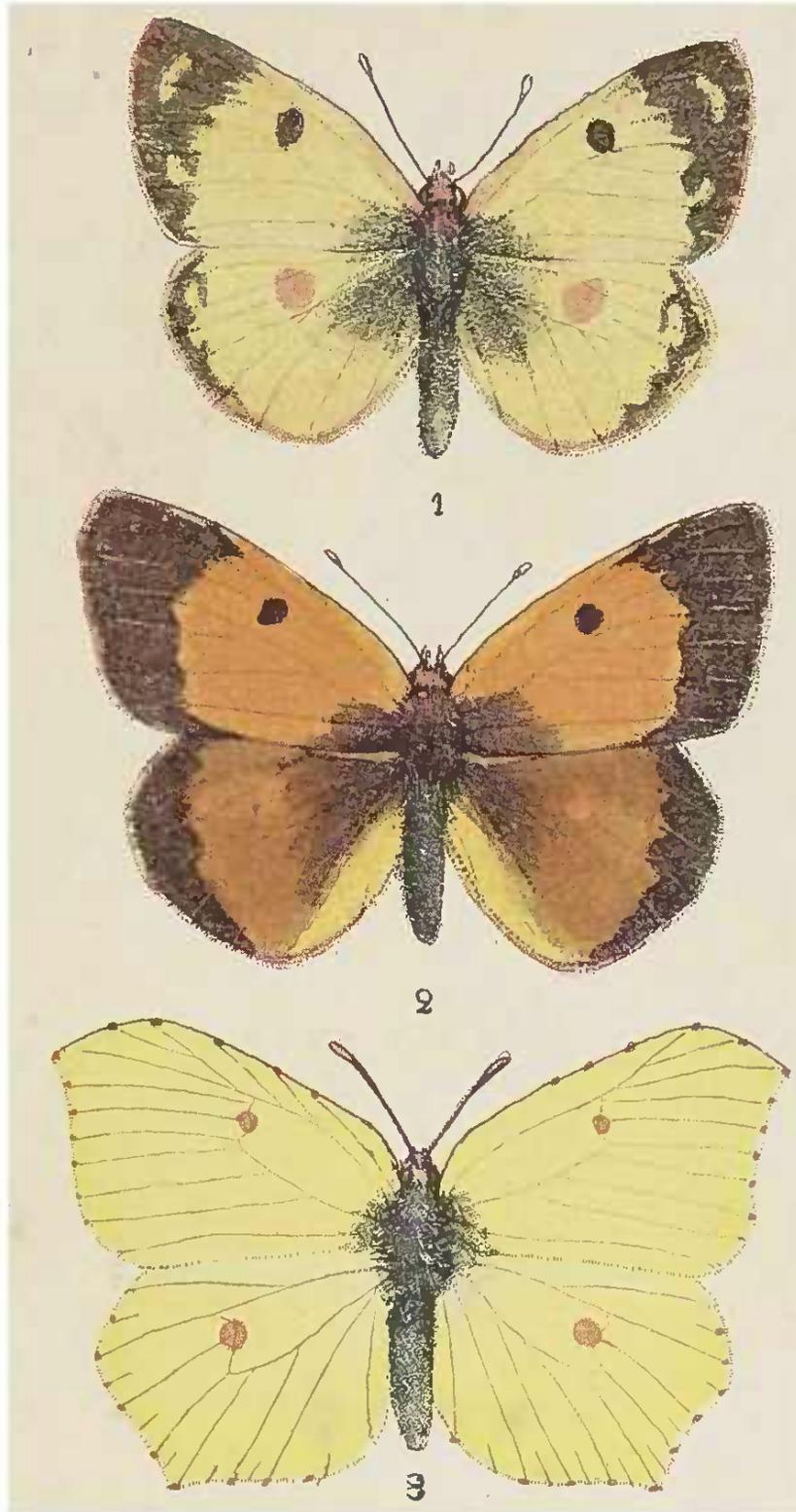
Phicomone, le Candide. — Dans les Alpes, les Pyrénées. Cette espèce a la large bordure noire de la précédente, mais le fond des ailes, au lieu d'être jaune orange, est *jaune-vert* vif dans le mâle, et *vert très pâle* dans la femelle. En juillet-août; rare.

Genre *Rhodocera*.

3. Rhamni, le Citron. — Jardins, forêts, prairies. L'éclosion commence en août et se poursuit jusqu'à l'arrière-saison; des individus hivernent et se montrent au printemps. La femelle se distingue du mâle par sa teinte d'un *vert très pâle*. Chenille d'un vert éclatant, en mai-juin, sur la bourdaine et le nerprun.

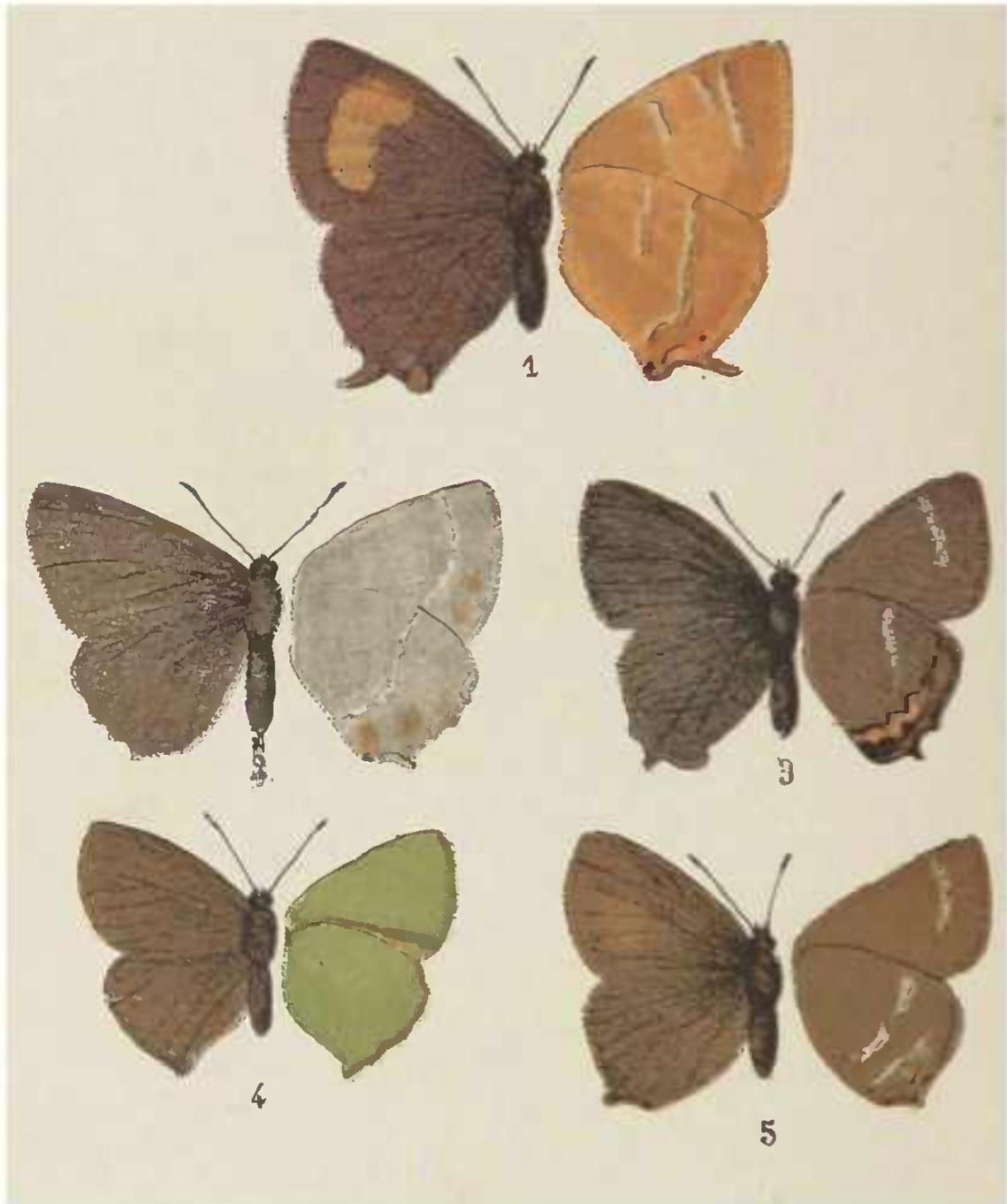
Cleopatra, le Citron de Provence. — Cette espèce est particulière au midi de la France. Elle se distingue de la précédente par une large *tache orangée* qui s'étale sur l'aile supérieure. Commune en août-septembre et au printemps dans les prairies et les jardins du midi de la France.

RHOPALOCÈRES. I. SUCCEINCTS.



1. Hyale. — 2. Edusa. — 3. Rhamni.

RHOPALOCÈRES. I. SUCCEINTS.



1. *Betulae*. — 2. *Quercus*. — 3. *W album*.
4. *Rubi*. — 5. *Ilicis*.

3^o TRIBU : LYCENIDÆ.

Genre *Thecla*.

1. **Betulæ**, *Thecla du bouleau*. — Vergers, bosquets, en août; il est rare de le prendre dans toute sa fraîcheur, car ses ailes sont délicates et se déchirent facilement. Le mâle est noir brun; la femelle se distingue par *une large tache fauve* sur l'aile supérieure.

3. **W album**, *Thecla W blanc*. — Le nom de cette espèce vient de la *ligne blanche, brisée en W*, qui se voit sur le dessous de ses ailes, se détachant sur le fond brunâtre de l'aile. Bords des routes, promenades plantées d'ormes, en juin.

Pruni, *Thecla du prunier*. — Se rapproche du précédent par le dessous brunâtre de ses ailes, mais *la ligne blanche très nette est non brisée*, suivant le contour du bord des ailes; une large bande de petites taches fauves surmonte, en dessous, la petite queue qui termine l'aile inférieure. Forêts, en juin-juillet; rare.

Spini, *Thecla du prunellier*. — Plus grand que le précédent; même dessous; s'en distingue par *une tache bleue* au-dessus de la petite queue, terminant la ligne des points fauves. Femelle avec les ailes supérieures estompées de fauve. Bois montagneux du midi et de l'est de la France.

5. **Ilicis**, *Thecla de l'yeuse*. — S'oppose aux types précédents par *la ligne blanche interrompue et effacée* du dessous des ailes. Femelle avec une tache fauve sur l'aile supérieure. Commun sur les buissons de ronces à la lisière des bois en juin-juillet.

Acaciæ, *Thecla de l'acacia*. — Plus petit, le dessous ressemble au précédent, mais la rangée de taches fauves des inférieures est réduite à *cinq points*, groupés immédiatement au-dessus de la queue.

2. **Quercus**, *Thecla du chêne*. — Se plaît en juin au sommet des frênes et des chênes, d'où il est difficile de la déloger; assez commun.

4. **Rubi**, *Thecla de la ronce, l'Argus vert*. — Très commun en avril et mai dans les champs de genêts, sur les haies, les buissons, dans les bosquets. Son dessous d'un vert vif le caractérise.

Les chenilles des Théclas ont la forme de *cloportes*. Celles de *Betulæ*, *Spini*, *Acaciæ*, *Pruni* vivent en mai-juin sur les prunelliers. Celle de *W album* est spéciale aux ormes, celles d'*Ilicis* et de *Quercus* fréquentent les chênes. Ces chenilles, à croissance lente, s'élèvent facilement; on les obtient en battant les arbres.

Genre *Polyommatus*.

1. *Virgaureæ*, l'*Argus satiné*. — Ailes d'un fauve doré brillant, sans aucune tache sur le milieu des ailes. La femelle a les ailes couvertes de taches brunes, les inférieures sont largement estompées de brun. Assez commune, en juillet, dans les régions montagneuses de la France et de la Suisse.

Hippothoë (synonyme : *Dispar*). — Voisin du précédent, se distingue par *une petite lunule noire*, au milieu de chaque aile supérieure. La femelle est saupoudrée de brun avec des taches brunes, l'aile inférieure se termine par une bande fauve. Endroits marécageux, sur les fleurs de salicaire, assez commun dans l'est.

2. *Eurydice* (*Chryseïs*), l'*Argus satiné changeant* — Ailes fauves, glacées de bleu violet, *un trait noir*, formé de deux points, au milieu de l'aile supérieure. Femelle tout à fait estompée de brun. Endroits humides et marécageux des montagnes, en juillet.

Alciphron (*Hiere*). — Voisin du précédent. Les ailes sont glacées d'un violet plus vif et plus étendu; neuf points noirs estompés sur les supérieures, *pas de trait noir*. La femelle est très sablée de brun. Mêmes localités, en juillet.

Gordius. — Semble n'être qu'une variété du précédent, avec les points noirs très gros et mieux indiqués. Espèce plus méridionale: se pose volontiers sur les fleurs de labiées.

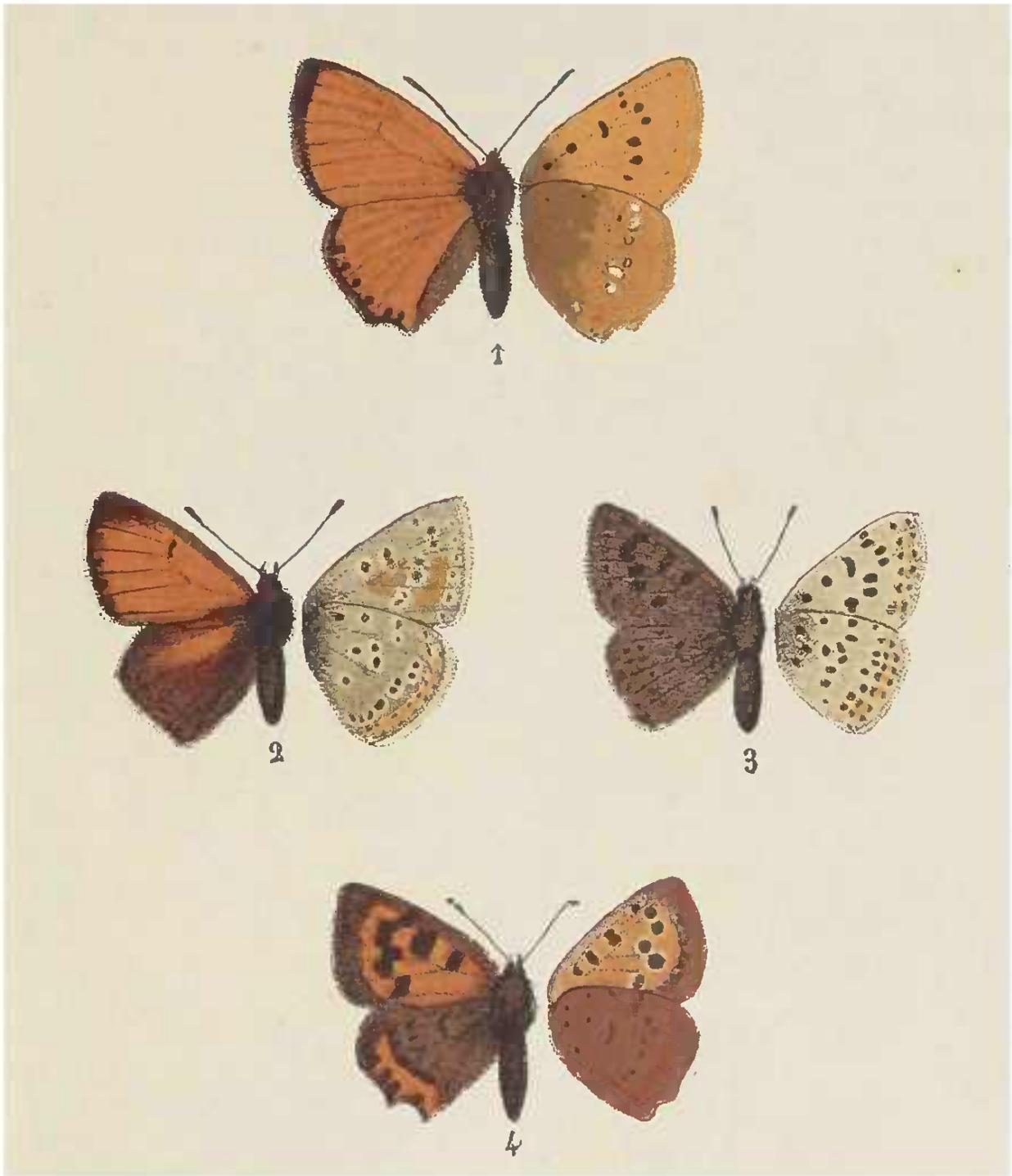
3. *Dorilis* (*Xanthe*), l'*Argus myope*. — Ailes brunes avec des points noirs chez le mâle, ailes fauve brunâtre, avec les points plus gros chez la femelle. Espèce très commune, en juillet-août, dans les bois, sur les coteaux, dans les prairies.

Ballus. — Se distingue du précédent par son dessous des ailes intérieures qui est couvert d'un *duvet vert brillant*. Provence et Pyrénées, en avril.

4. *Phlæas*, l'*Argus bronzé*. — La femelle est un peu plus sombre que le mâle. Partout, très commun dans les champs, les bois, les jardins, en avril et en août-septembre.

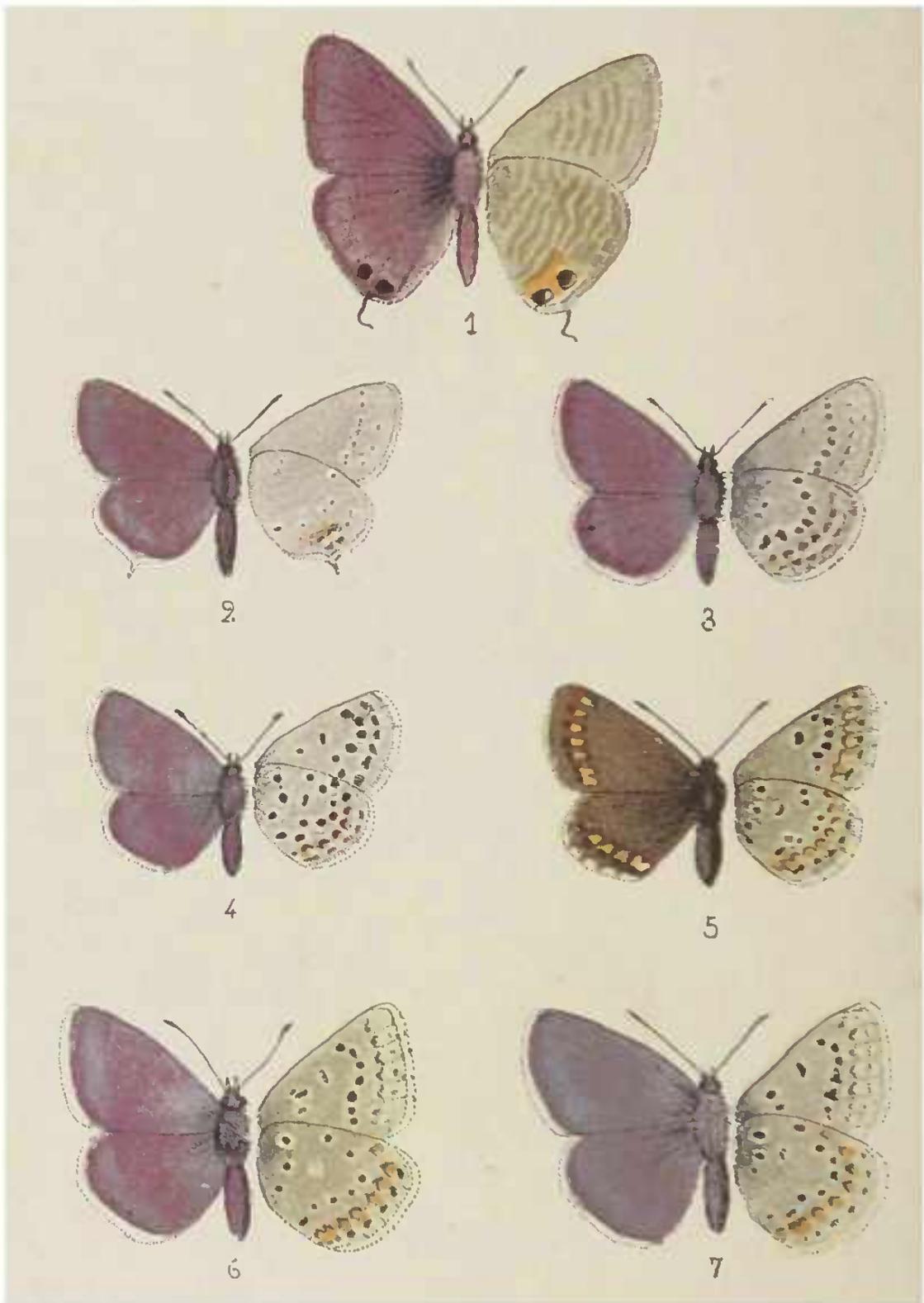
Les chenilles des Polyommates ont aussi, comme celles des Thécias, la forme de *cloportes*; elles vivent sur les oseilles et les polygonées. Celle de *Dorilis* vit sur le genêt à balais (*Sarothamnus scoparius*).

RHOPALOCÈRES. I. SUCCEINTS.



1. *Virgaureae*. — 2. *Eurydice*. — 3. *Dorilis*. — 4. *Phlaeas*.

RHOPALOCÈRES. I. SUCCEINCTS.



1. Boetica. — 2. Tiresias. — 3. Argus. — 4. Hylas.
5. Medon. — 6. Adonis. — 7. Icarus.

Genre *Lycæna*.

1. Bætica, *l'Argus porte-queue*. — La femelle a une large bordure brune aux ailes supérieures et les ailes inférieures sablées de brun. La chenille a la forme d'un cloporte; elle est fauve, avec des chevrons gris sur les flancs. Elle vit dans les gousses renflées du baguenaudier, en juin et juillet, dont elle mange les graines; elle s'attaque souvent aux gousses d'autres légumineuses. Ce papillon est assez commun dans le centre et le midi de la France, en août et septembre : parcs et jardins.

Telicanus. — Ressemble au précédent, mais est d'un tiers plus petit. France méridionale; rare.

2. Tiresias (*Amyntas*), *le Petit Porte-queue*. — Femelle brune. Sur les pentes gazonnées, clairières des bois, en juillet.

La variété *Polysperchon* ne diffère que par sa taille plus petite et l'absence de points fauves au-dessous de la petite queue; femelle saupoudrée de bleu, avec le type.

3. Argus, *l'Argus bleu violet*. — Femelle brune. Lorsque la femelle a les ailes saupoudrées de bleu, elle appartient à la variété *Calliopsis*. Pâturages, prairies, clairières des bois secs, en juillet et août; commun.

Aegon. — Très voisin du précédent, un peu plus petit; le mâle avec une *bande noire plus large* aux ailes et le dessous *sablé de bleu*; la femelle brune, plus sombre. Mêmes localités.

4. Hylas, *l'Argus bleu cendré*. — Femelle plus grande, noirâtre, saupoudrée de violet. Prairies et pâturages en mai et août, affectionne les fleurs de thym et d'origan.

5. Medon (*Agestis*), *l'Argus brun*. — Cette espèce, dont *les deux sexes sont bruns*, est très commune en juin et août au bord des chemins, dans les bois et les champs de luzerne.

7. Icarus (*Alexis*), *l'Argus bleu*. — Femelle brune plus ou moins saupoudrée de bleu. Très commun pendant tout l'été dans les prés et les champs. La chenille vit sur la luzerne.

6. Adonis, *l'Argus bleu céleste*. — Femelle brune, souvent saupoudrée de bleu. Commun en mai et en août dans les bois et sur les coteaux calcaires où croît l'hippocrépide dont se nourrit sa chenille. La variété *Ceronus* comprend les femelles bleues : Provence, Bordeaux.

Genre *Lycæna*.

1. **Corydon**, *l'Argus bleu nacré*. — Femelle brune; dans la variété *Syngrapha*, elle est de la couleur du mâle. Coteaux calcaires, bois secs et pierreux, en juillet et août.

3. **Argiolus**, *l'Argus à bande noire*. — Femelle de la même couleur que le mâle, avec la bordure noire des ailes plus large et mieux tranchée. Haies et buissons, autour des habitations, en mai et en août.

2. **Alsus**, *l'Argus minime*. — C'est la plus petite espèce du genre; les deux sexes sont bruns. Commun en juin et en août, sur les fleurs d'origan, dans les endroits pierreux où croissent les astragales, les coronilles et les méhlots qui servent de nourriture à sa chenille.

5. **Semi-argus** (synonyme : *Acis*), *le Demi-Argus*. — Femelle brun noir. Commun en mai-juin dans les prés et les bois, recherche les localités sèches et montueuses.

4. **Cyllarus**, *le Cyllarus*. — Femelle brune, largement saupoudrée de violet. Bois frais, prairies, en mai et juin.

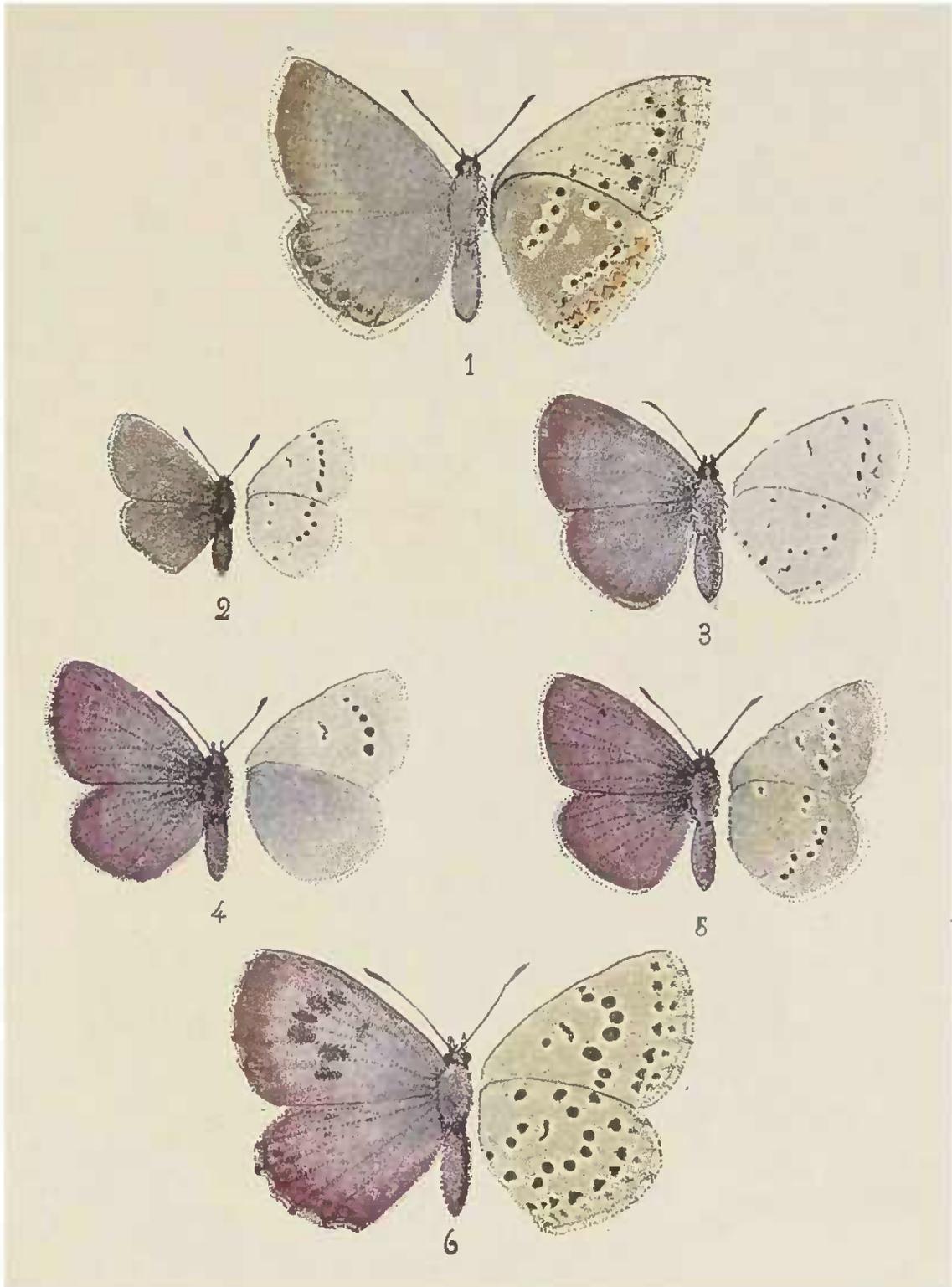
6. **Arion**, *l'Arion*. — C'est une des plus belles espèces par sa grande taille. La femelle est de la couleur du mâle, mais la bordure et les points sont plus chargés de noir. Prairies, clairières en mai et juillet.

Orbitulus. — Se distingue de tous les autres *Argus* par la teinte spéciale des ailes qui est *cendrée*, avec une buée bleu pâle sur la base de l'aile. Le dessous des ailes est largement saupoudré de bleu. Femelle bleu pâle, avec une large bordure noire. Alpes, Pyrénées, Savoie, en juillet-août, assez commun.

Les Alpes, les Pyrénées et les régions montagneuses du centre et de l'est possèdent, à côté d'*Orbitulus*, d'intéressantes espèces rares. La nature de cet ouvrage nous oblige à restreindre notre choix aux espèces les plus communes, répandues partout, qu'il faut connaître d'abord.

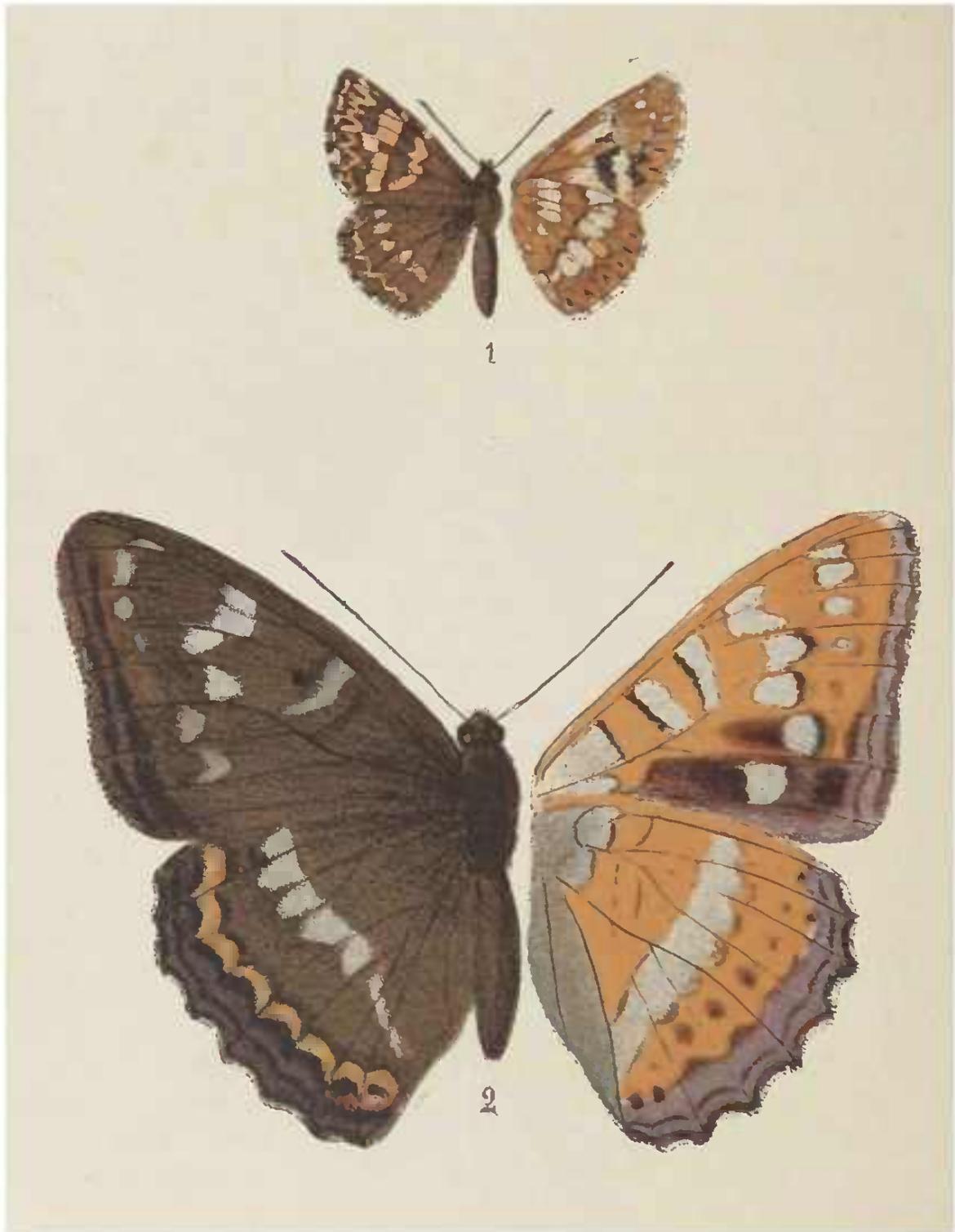
Les *Argus* sont fréquemment accouplés, ce qui permet de reconnaître facilement les femelles, souvent si différentes des mâles par la couleur du dessus des ailes. Le dessous, dont le dessin reste sensiblement le même dans les deux sexes, donne un bon caractère pour cette assimilation. Les chenilles ont la forme de *cloportes*, elles vivent, en général, sur les légumineuses.

RHOPALOCÈRES. I. SUCCEINCTS.



1. Corydon. — 2. Alsus. — 3. Argiolus. — 4. Cyllarus.
5. Semi-argus. — 6. Arion.

RHOPALOCÈRES. I. SUCCEINTS. II. SUSPENDUS.



1. Lucina. — 2. Populi.

4^e TRIBU : ERYNICID.E.

Genre Nemeobius.

1. **Lucina**, *la Lucine*. — Cette petite espèce qui, au premier coup d'œil, ressemble à une Mélitée, est assez commune dans les pâturages et les clairières des bois en mai-juin. Sa petite chenille brunâtre, piquetée de fauve, rappelle celle des Argus; elle vit très cachée sur la primevère et les oseille.

II^e SECTION : SUSPENSI. — SUSPENDUS

5^e TRIBU : LIBYTHEID.E.

Genre Libythea.

Celtis, *l'Echancrée*. — Avec sa tête portant un bec velu, allongé, et ses ailes à bord très découpé, cette espèce est facilement reconnaissable. Elle est un peu plus grande que la précédente; l'aile supérieure terminée par une dent oblique est brune, avec de larges taches fauves, l'inférieure brune, a une bande fauve. Cette espèce méridionale paraît en mars et en juin. La chenille allongée, verte, avec une bande latérale rose, vit en mai et en juillet sur le micocoulier.

6^e TRIBU : NYMPHALID.E.

Genre Nymphalis.

2. **Populi**, *la Nymphale du peuplier* ou *Grand Sylvain*. — Cette belle et grande espèce habite le nord et le centre de la France, la Belgique, le Jura et les Vosges. Elle se montre en juin et son époque d'apparition est courte. Il faut la rechercher dans les grands bois où poussent des trembles et des peupliers. Les mâles volent en planant, par la grande chaleur, de 10 heures à midi, sur les routes qui traversent les bois; ils se posent sur la terre humide et sur les excréments des bestiaux. La femelle est plus grande, avec les taches blanches et les bandes des ailes plus accentuées et plus larges. Elle est plus rare, restant au sommet des arbres; c'est à la fin de l'après-midi, lorsqu'elle descend pour se poser contre les troncs qu'on peut la capturer. La variété *Tremula* diffère du type par la disparition presque complète des taches et des bandes. Chenille brunâtre, avec les flancs verts; les deux premiers anneaux sont jaunes et portent des mamelons allongés couverts de poils; sur le dos, deux groupes de tubercules verts; queue effilée verte avec deux épines obtuses inclinées en arrière. Vit en mai sur les peupliers et les trembles où elle s'établit sur les branches les plus élevées.

Genre *Apatura*.

Les *Apatura* sont désignés vulgairement sous le nom de *Mars changeants*. En effet, la propriété qu'ont les ailes de changer de couleur avec les positions qu'on leur donne est une des particularités de ces espèces. Le fond, plus ou moins sombre, lorsqu'on regarde les ailes de face, passe à un violet chatoyant lorsqu'on l'examine obliquement. Les Mars paraissent en juillet, ils fréquentent les routes ombragées des bois humides, les chemins qui longent les rivières, bordés de saules et de peupliers. Les mâles se posent sur les flaques de boue et la fiente des bestiaux, pendant la grande chaleur, de 10 heures à 2 heures. Les femelles ne descendent des arbres qu'à la fin de l'après-midi pour se poser contre les troncs.

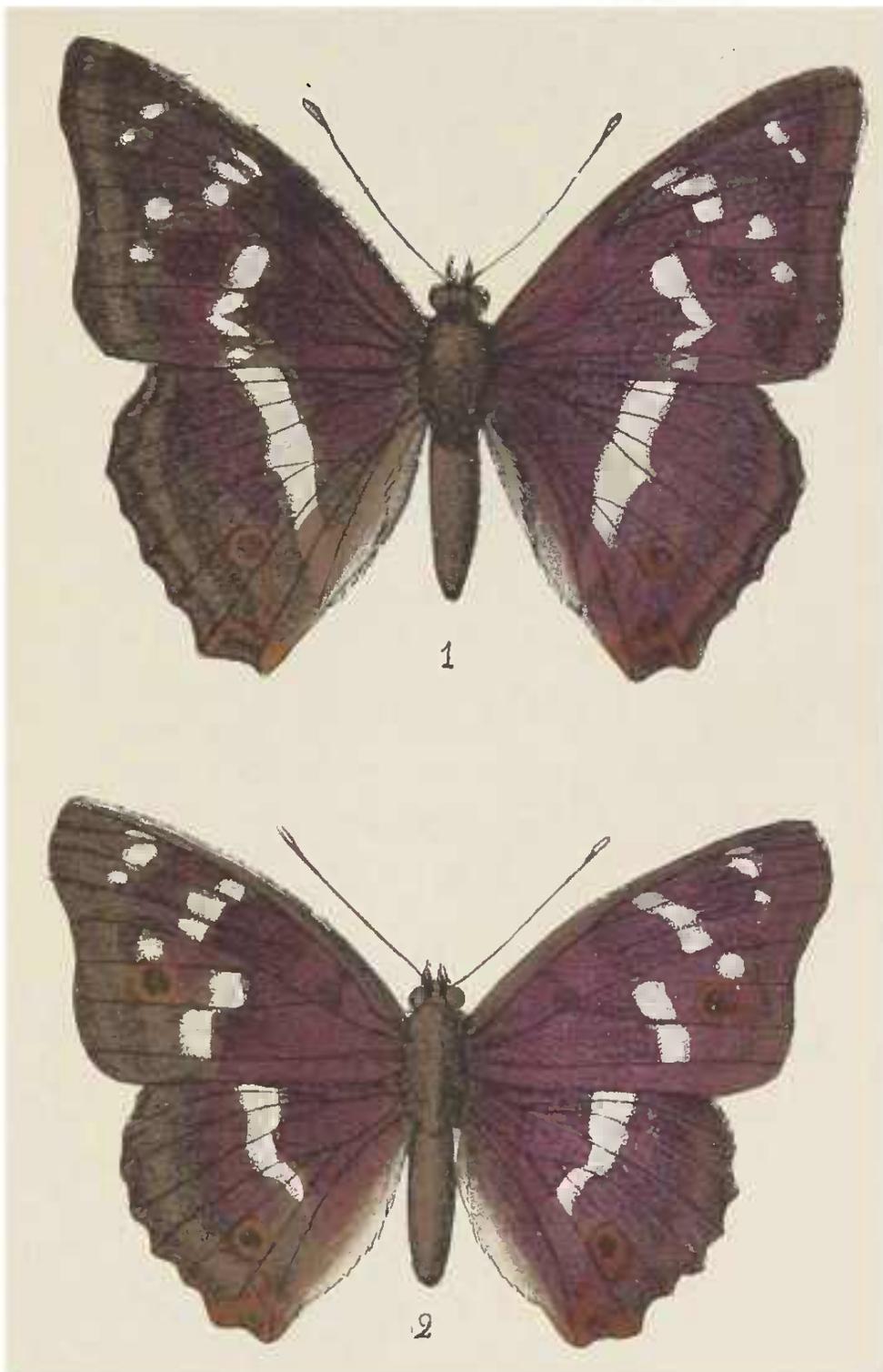
1. Iris, le Grand Mars changeant. — Cette belle espèce est plus rare que la suivante, avec laquelle on la rencontre. Le fond de ses ailes est plus ou moins sombre et les taches, ainsi que les bandes blanches, peuvent s'estomper et même disparaître presque complètement pour constituer la variété *Jole*, qui est rare. La chenille est verte, se terminant en pointe : sa tête est surmontée de deux petites cornes noires et ses flancs marqués de lignes jaunes obliques. Elle vit en mai et juin, sur les trembles et les peupliers.

2. Ilia, le Petit Mars changeant. — Cette espèce offre une variété *Clytie*, connue sous le nom de *Mars orangé*, dans laquelle le fond des taches et des bandes, au lieu d'être blanc, est d'un fauve orangé clair. Cette variété, qui se trouve avec le type dans le centre de la France, le remplace dans le midi. La chenille, qui donne le type et sa variété, est verte avec deux cornes noueuses sur la tête, et ses flancs portent des lignes obliques rouges. En mai-juin, sur les saules et les peupliers.

Genre *Charaxes*.

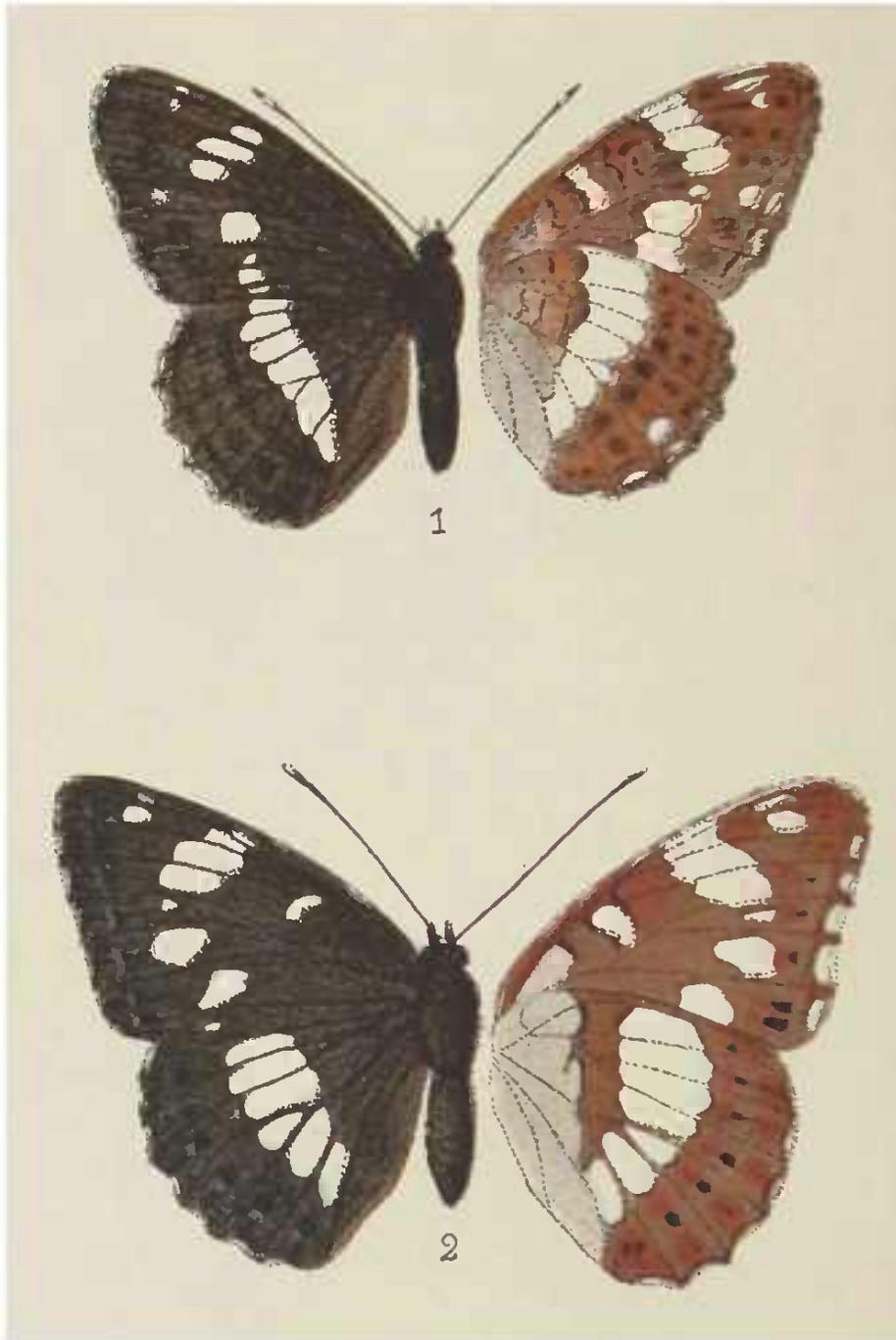
Jasius, le Jasius. — Nous signalons, sans le représenter, ce remarquable papillon, spécial à la Provence, qui plane en août-septembre, aux environs d'Hyères, de Montpellier et de Toulon, recherchant, pour se poser, les fruits mûrs. Il se distingue du Grand Mars, dont il a la taille, par ses ailes inférieures munies chacune de deux queues. Sa teinte générale est d'un brun sombre ; une large bordure ondulée, d'un jaune vif, limite les ailes et une ligne de taches bleues surmonte les queues. La chenille est verte, avec deux taches arrondies, à pupilles blanches, au milieu du dos ; sa tête porte quatre cornes rougeâtres. En mai et en août, sur l'arbousier.

RHOPALOCÈRES. II. SUSPENDUS.



1. Iris. — 2. Ilia.

RHOPALOCÈRES. II. SUSPENDUS.



1. Camilla. — 2. Sybilla.

Genre *Limenitis*.

1. *Camilla*, le *Sylvain azuré*. — La femelle est plus grande avec les taches et les bandes blanches plus étendues. Son nom lui vient du *reflet azuré* de ses ailes, d'un *noir-bleu*. Ce reflet, joint à la tache blanche, très nette, qui occupe le milieu de l'aile, ne permet pas de le confondre avec le *Petit Sylvain*. Le dessous fauve est aussi plus vif, plus net, plus sobre de détails, mieux arrêté dans ses lignes. Ce Sylvain est assez commun en juin et en août; il aime nos jardins et nos bosquets, et se pose sur les fleurs, ne redoutant pas le voisinage des habitations; il fréquente aussi les chemins ombragés et frais, le long des ruisseaux, recherchant les fleurs de ronce et de chèvrefeuille. La chenille est allongée, d'un vert jaunâtre, avec les pattes fauves; elle porte sur le dos *trois groupes d'épines* terminées par une pointe obtuse d'un beau rose; une ligne de tubercules roses sur les flancs. Elle vit en avril et mai sur les chèvrefeuilles des jardins et des bois.

2. *Sibylla*, le *Petit Sylvain*. — La femelle est plus grande, avec les taches et bandes mieux indiquées. Cette espèce, au premier abord, est assez semblable à la précédente; elle s'en distingue par l'absence du reflet azuré et par la *teinte brunâtre* du fond de l'aile. L'habitat de cette espèce est bien différent. Le Petit Sylvain ne se trouve que dans l'intérieur des bois, le long des chemins des forêts, et se rapproche du *Grand Sylvain* ou *Nymphe du peuplier* (voir planche 10) par ses habitudes. Il est plus ou moins commun suivant les régions. Il paraît en juin-juillet. La chenille vit, comme la précédente, en avril-mai, sur le chèvrefeuille des bois. Elle est verte, piquetée de blanc et se distingue par des épines roses, aiguës, qui forment *deux rangs* sur toute la longueur du dos.

***Lucilla*, le *Sylvain cénobite*.** — Cette espèce, propre à la Suisse, vole dans les bois ombragés, au bord des ruisseaux, en juin et juillet. Elle se distingue des espèces précédentes par une *ligne blanche* qui part du corps et se termine au milieu de l'aile supérieure, par deux points blancs, l'un petit, arrondi, l'autre, plus grand, ovale. La chenille est brune avec trois tubercules allongés sur le dos et un mamelon à deux pointes sur le dernier anneau. Elle vit en mai sur la reine des prés des montagnes (*Spiræa salicifolia*).

Genre Vanessa.

1. Polychloros, la Grande Tortue. — Cette espèce est commune dans les jardins, aux bords des bois et le long des routes plantées d'ormes en avril et de juillet à octobre. Elle se pose volontiers contre le tronc des arbres: alors, fermant les ailes, elle présente son dessous brun-marbré qui s'harmonise avec la couleur du support et la rend presque invisible. On donne le nom de variété *Testudo* aux exemplaires dans lesquels les taches noires se réunissent par groupes, envahissant largement l'aile; rare. Chenille noir-bleu, avec trois bandes jaune foncé et épines de même couleur. Vit, en petits groupes, en juin sur les ormes, les saules, les cerisiers et les poiriers.

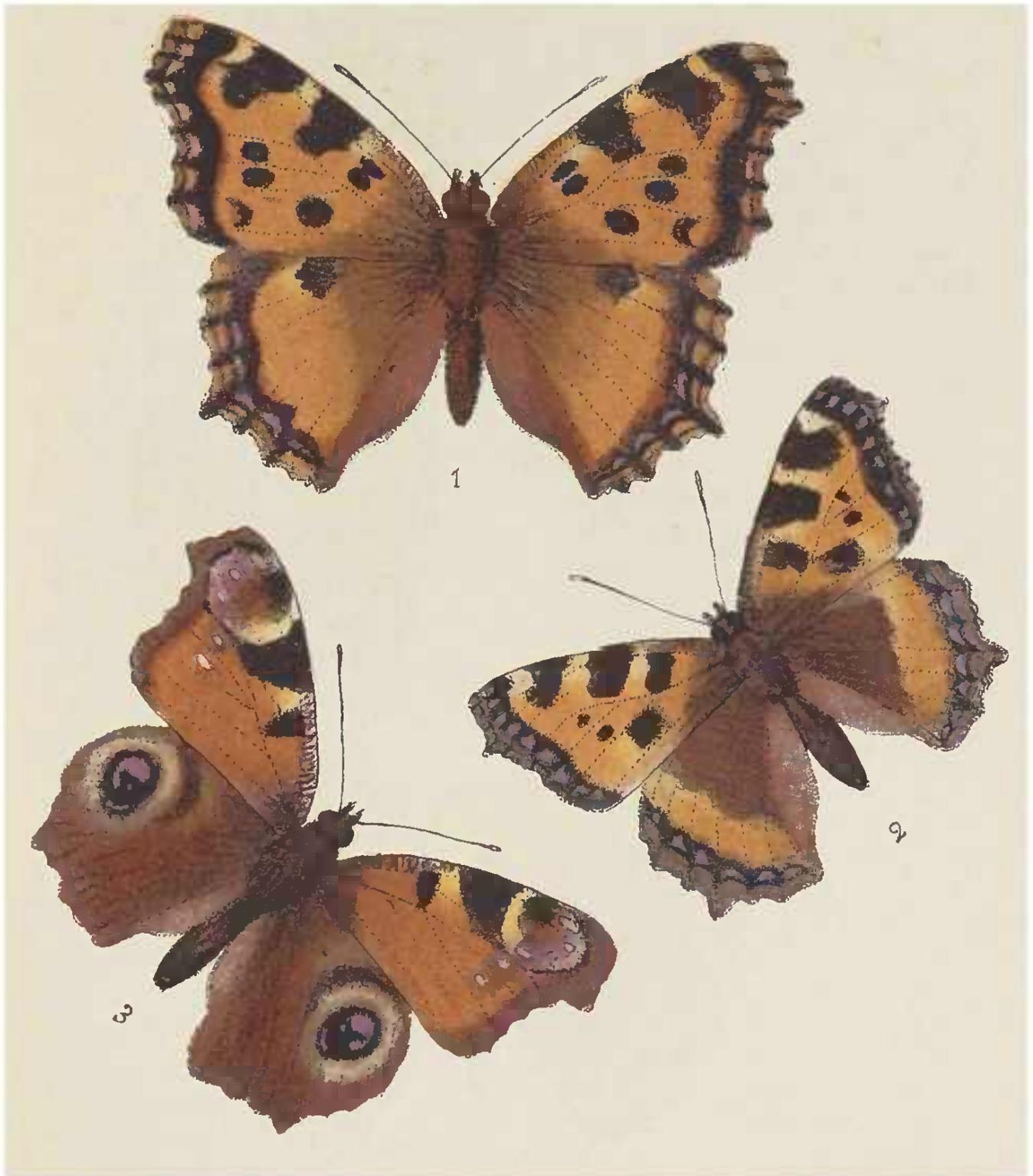
Xanthomelas. — Très voisine de la Grande Tortue, mais les découpures des ailes inférieures sont plus profondes et la bordure noire de ces ailes est très large, se dégradant insensiblement dans le fond fauve. Alsace, Suisse, en juillet. Chenille entièrement noire, avec les épines noires et deux fines lignes blanches parallèles sur le dos; en mai-juin, sur les saules.

2. Urticæ, la Petite Tortue. — Champs, jardins, bords des chemins, se pose sur la terre, les rochers, les murs, le tronc des arbres, en rapprochant les ailes pour se rendre moins visible. Pendant toute la belle saison. Chenille épineuse, noire, avec un fin semis de petits points blancs: flancs et *pattes verdâtres*. Elle présente quelquefois deux bandes latérales et deux petites bandes dorsales jaune-clair. Elle vit en juillet et en août sur les orties, le long des chemins et des haies, par groupes plus ou moins nombreux.

3. Io, Le Paon du Jour. — Vole avec la *Petite Tortue* sur les fleurs de nos jardins et des champs, se pose aussi sur le sol. De nombreux exemplaires passent l'hiver dans les trous des murailles et se montrent avec les premiers soleils. Son époque d'apparition normale est en juin-juillet et en septembre. Chenille épineuse, noire, avec un fin piqueté blanc, épines noires, comme dans l'espèce précédente, mais *les pattes sont rouge-brun*. Elle vit de mai à septembre sur les orties et sur les houblons, par petites familles. Elle s'élève facilement en captivité.

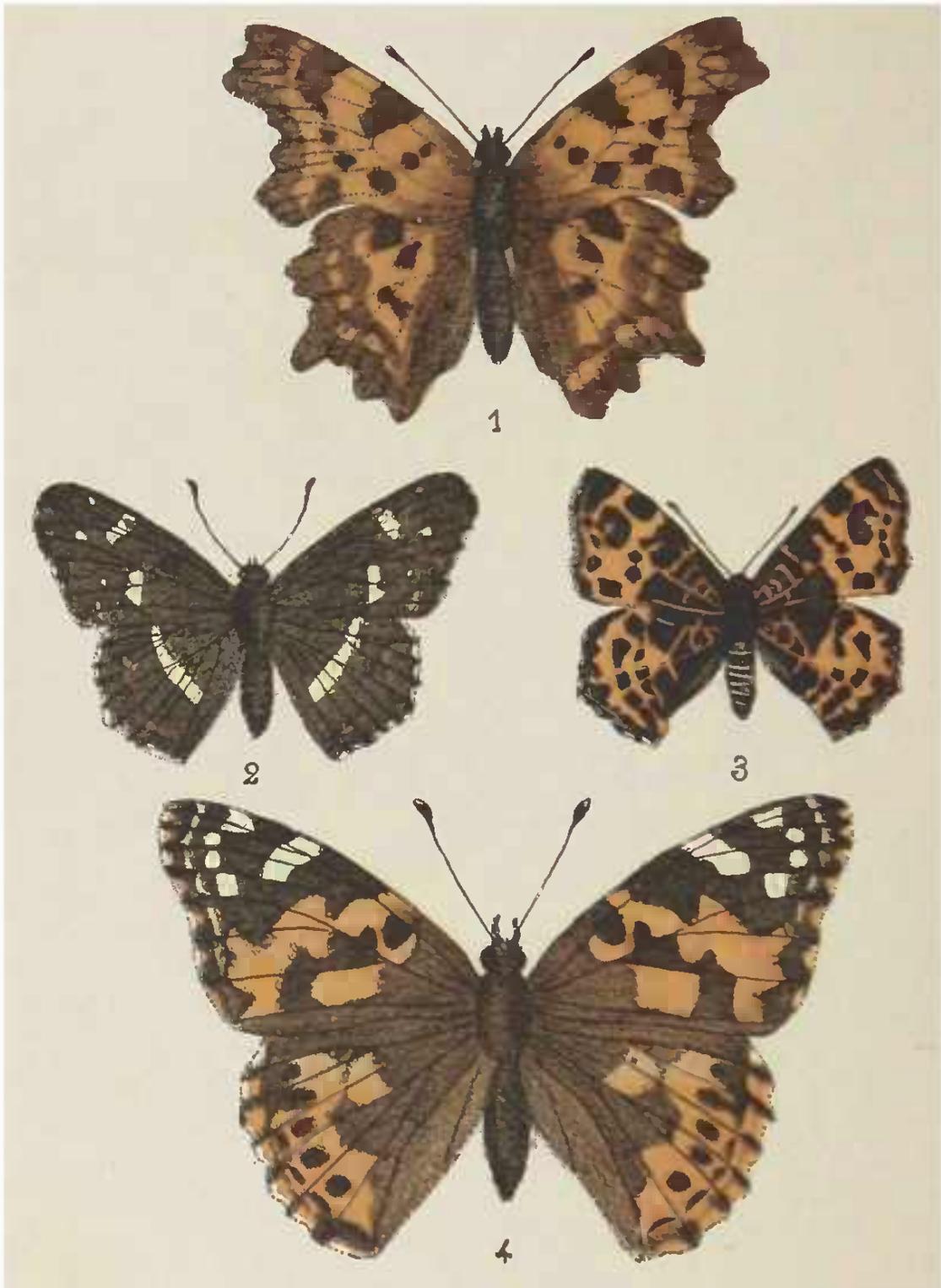
Rappelons que pour cueillir les orties nécessaires à l'éducation en boîtes, il faut éviter de toucher la face *supérieure* des feuilles qui porte les poils urticants, il faut atteindre la tige en retroussant les feuilles qui ne piquent pas en dessous. Chrysalide verdâtre, avec épines fauves.

RHOPALOCÈRES. II. SUSPENDUS.



1. Polychloros. — 2. Urticae. — 3. Io.

RHOPALOCÈRES. II. SUSPENDUS.



1. *C. album*. — 2. *Levana*, var. *Prorsa*.
3. *Levana*. — 4. *Cardui*.

Genre Vanessa.

3. Levana, la Carte géographique fauve. — Belgique, nord de la France, environs de Paris, dans les clairières des bois, les chemins ombragés en mai, assez commune. Chenille plus petite, à épines ramifiées touffues; les deux premières, placées de chaque côté de la tête, simulent des cornes, pattes fauves; le fond est noir foncé, souvent plus clair, avec les flancs bruns. Vit en août-septembre sur l'ortie dioïque.

2. Variété Prorsa, la Carte géographique brune. — N'est que la seconde génération de *Levana*, qui se montre en juillet-août, avec une robe sombre, qui la distingue de la génération printanière à robe fauve. Mêmes localités. Au premier abord, *Levana* et sa variété *Prorsa* paraissent deux espèces distinctes. L'éducation des chenilles montre que ce sont deux formes, à colorations distinctes, alternant périodiquement, et ne constituent qu'une seule et même espèce.

Variété *Porima* est intermédiaire entre ces deux types, elle a le fond sombre de *Levana*, mais les bandes qui traversent les ailes sont teintées de fauve. On la prend en avril; elle est rare. En captivité, on l'obtient en activant l'éclosion des chrysalides d'hiver, dans une chambre chauffée.

1. C Album, le Gamma ou Robert-le-Diable. — Commun en juillet et septembre dans les jardins, les chemins rocailleux, etc. Son vol est saccadé et rapide; se pose volontiers sur les murailles. Chenille avec le dos d'un blanc vif, avec épines de même couleur; les flancs et l'extrémité vers la tête sont jaune-orangé. En juin-juillet, sur les groseilliers; elle vit aussi sur l'orme, le noisetier, le prunellier, le houblon.

Egea (synonyme : *L. Album*). — Ressemble au *Gamma*, mais il est de taille plus grande; la teinte du fond est d'un fauve clair lavé, et les bordures sont moins étendues et d'un brun plus pâle. Midi de la France, en juillet et en septembre. Superbe chenille brune, avec deux bandes dorsales, d'un jaune brillant, et une bande latérale de points rouges; en avril et mai, sur la pariétaire officinale.

4. Cardui, la Belle Dame. — Très commune partout, en mai-juin et en septembre-octobre, dans les lieux incultes: se pose sur les fleurs des chardons. Cette espèce est répandue sur tout le globe. On signale fréquemment le passage de véritables nuées de ces papillons. Chenille d'un brun clair, avec des bandes longitudinales minces, d'un jaune pâle; épines petites, jaunes. Elle vit de mai à juillet sur divers chardons, orties, mauves, etc., et se tient à la base des rameaux dans un réseau d'où elle sort la moitié du corps pour dévorer les feuilles.

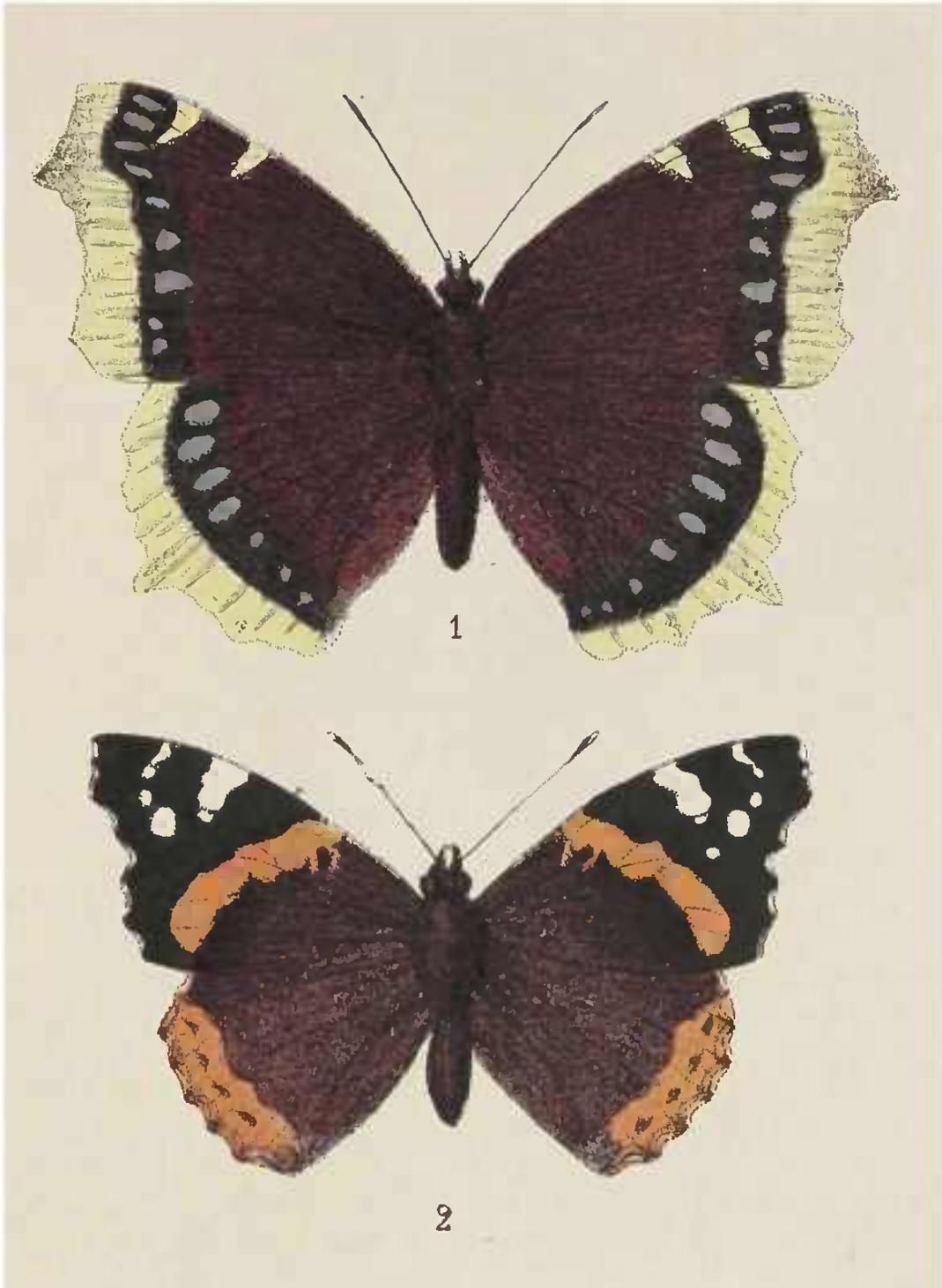
Genre *Vanessa*.

1. *Antiopa, le Morio*. — Dans les bois et les jardins; il est plus rare que les précédentes espèces. Son apparition a lieu de juillet à septembre. Quelques exemplaires passent l'hiver et reparaissent au printemps, ayant perdu le velouté de leurs ailes et ayant une *bordure blanche* plus ou moins intacte. Cette belle espèce est assez difficile à prendre; elle ne se laisse pas approcher et vole avec rapidité. Chenille d'un noir grisâtre, avec les épines bleues et une ligne dorsale de taches rouges, pattes fauves. Vit en juin et juillet, en société, sur les saules, les peupliers et les bouleaux. Chrysalide brun rosé avec épines plus foncées.

2. *Atalanta, le Vulcain*. — Assez commun pendant toute la belle saison, dans les bois, les champs, le long des chemins; il aime les troncs humides et cariés sur lesquels il se pose pour aspirer l'humidité. Chenille noire, chagrinée de points blancs; une ligne jaune clair sur les flancs, épines aiguës jaunes, pattes fauves. Le fond de cette chenille est quelquefois vert jaunâtre. Elle vit en mai-juin sur les orties. Elle reste solitaire et s'enveloppe dans une ou plusieurs feuilles réunies par des fils de soie.

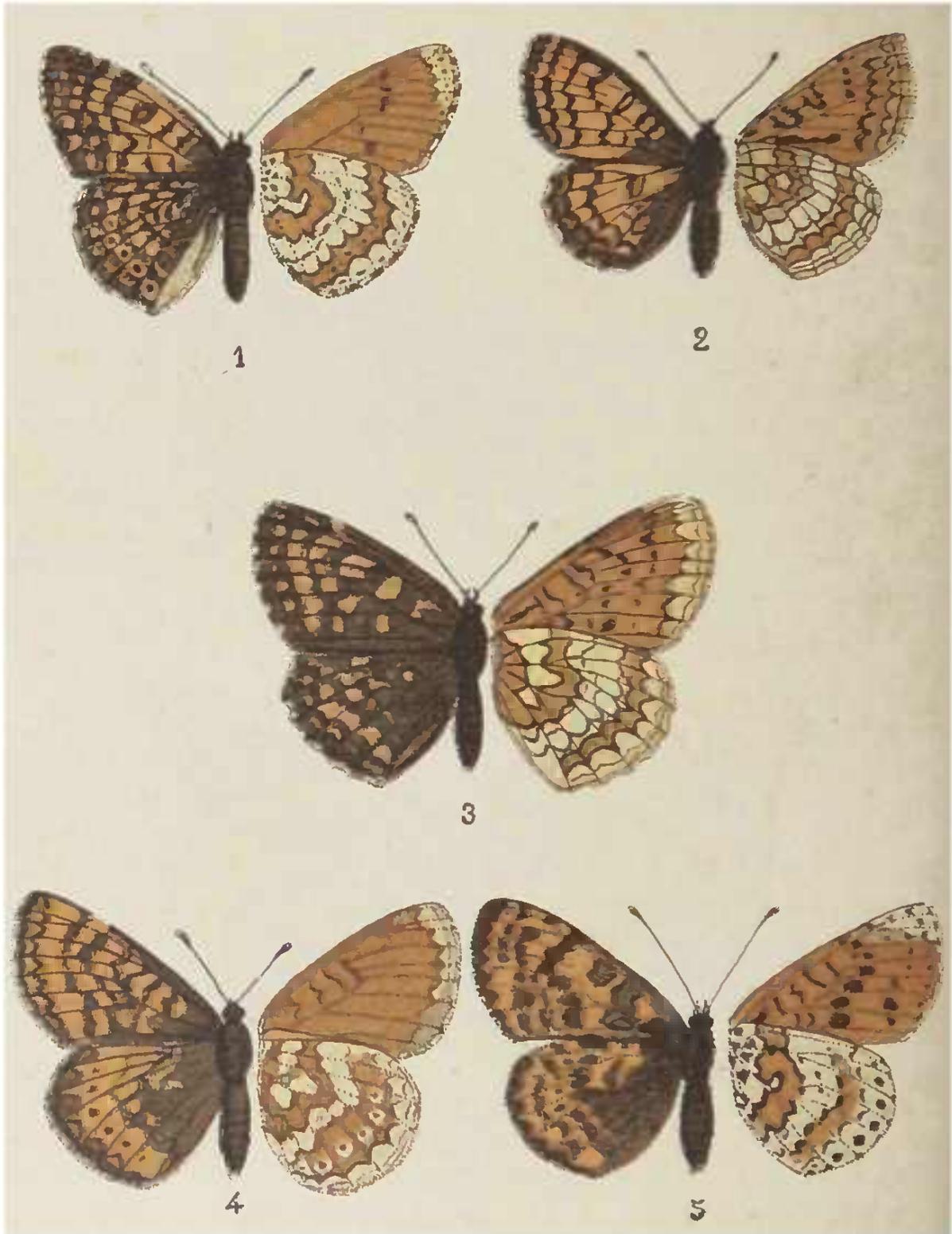
Les *Vanesses* constituent un des genres les plus remarquables par les belles espèces qui visitent les fleurs de nos jardins, se posant sur les sentiers sablonneux et le tronc des arbres. Leurs couleurs éclatantes les rendent faciles à voir quand elles volent, mais, quand elles se posent, elles rapprochent leurs ailes et les accolent étroitement l'une contre l'autre. Le dessous marbré des ailes se fond facilement avec la teinte des écorces et des rochers couverts de lichens; comme ils passent brusquement du vol au repos, ils s'harmonisent si bien, par le dessous de leurs ailes, avec les objets sur lesquels ils se fixent, qu'ils deviennent tout à coup invisibles. Les *Satyres*, que nous étudierons bientôt, offrent la même particularité. Il est nécessaire de faire l'éducation des chenilles pour avoir des exemplaires bien frais, car les *Vanesses* prises au filet sont ordinairement défectueuses ou défraîchies. Les chenilles sont faciles à trouver, faciles à élever; elles se suspendent par la queue pour donner les chrysalides, et il est fort intéressant de suivre les phases de cette métamorphose. Ces chrysalides, armées de pointes, doivent être conservées dans les boîtes où elles se sont formées, en les laissant dans leur position normale, suspendues par la queue, pour ne pas contrarier les conditions favorables à l'éclosion des papillons.

RHOPALOCÈRES. II. SUSPENDUS.



1. Antiopa. — 2. Atalanta.

RHOPALOCÈRES. II. SUSPENDUS.



1. Cinxia. — 2. Parthenie. — 3. Athalia.
4. Artemis. — 5. Didyma.

Genre *Melitæa*.

4. Artemis. — Pâturages boisés, plutôt dans les parties montagneuses en mai-juin et en août. Femelle plus grande, à lignes mieux accusées. Ce qui distingue nettement cette espèce, c'est la présence de *six taches fauves*, le long du bord de l'aile inférieure, et de *six points noirs*, tous égaux, occupant le centre de ces taches. Chenille en avril et en septembre, par petites familles, sur les scabieuses; difficile à élever.

1. Cynthia. — Le mâle se distingue de l'espèce précédente par le fond des ailes d'un *blanc velouté*. La femelle est plus rousse, avec des bandes blanc jaunâtre. *Il n'y a de points noirs que dans les taches fauves intermédiaires*, et ces points sont plus petits. Dans les montagnes : Alpes, Dauphiné, Jura, en juillet-août. La chenille vit en juin sur le plantain lancéolé.

Cinxia. — Femelle semblable, mais plus grande. Commune en juin et en août dans les prés secs, les champs, les clairières des bois. Chenille en avril et en juillet sur les plantains et l'épervière piloselle.

Phœbe. — Les lignes noires sont *très sinueuses* et limitent des *taches semi-lunaires* très accentuées. Les points noirs de la bande fauve de l'aile inférieure sont remplacées, en dessous, par de *grosses taches rousses*. Femelle plus grande sablée de brun. Champs arides, blés, prés secs, en juin et août. Chenille en mars-avril sur les centaurees et les cirsium.

5. Didyma. — Femelle plus grande, très rembrunie. Coteaux arides. Répandue dans le midi, le centre et l'est de la France. Chenille sur la linaires, les plantains, le bouillon-blanc.

3. Athalia. — Femelle semblable. Bois, prairies; commune en juin et juillet. Chenille sur les plantains, les mélampyres et les valérianes. La var. *Pyronia* a les ailes envahies par la teinte brune qui ne laisse qu'une bande fauve terminale.

2. Parthénie. — Très voisine de la précédente; espèce plus montagnarde : Basses-Alpes, Vosges, Jura, en juillet. La variété *Parthenoides* des Basses-Alpes et de la Lozère est plus pâle, avec les bandes noires plus nettes.

Dictynna. — Se distingue de toutes les autres espèces de ce genre par sa *teinte noirâtre*, sur laquelle se détachent des lignes de taches fauves. Les ailes inférieures sont *entièrement brunes*, avec *une bande de petits points fauves*. Le dessous est fortement teinté de brun. Femelle plus claire. Prairies élevées des montagnes, en juin et juillet; se retrouve aux environs de Paris. Chenille sur véroniques.

Les *Mélitées* sont connues sous le nom vulgaire de *Damiers*; leurs chenilles sont épineuses, grises ou noires.

Genre *Argynnis*.

1. *Selene*, le Petit Collier argenté. — Caractérisée par le dessous de l'aile inférieure : une bordure de points nacrés surmontés de Δ noirs, trois taches nacrées sur le milieu de l'aile. Bois secs en juin et août ; assez commune. Les chenilles de *Selene* et des espèces voisines sont épineuses ; les plus communes vivent sur les violettes en mai et en septembre.

3. *Euphrosine*, le Grand Collier argenté. — Très voisine : même bordure de points nacrés, non surmontés de Δ noirs, une seule tache nacrée, rectangulaire, au milieu de l'aile. Bois-prairies en juin et août ; plus commune.

***Pales*, le Pales.** — Dessous de l'aile inférieure couleur de rouille, la bordure à peine nacrée, une petite tache triangulaire, mal limitée, vaguement nacrée, au milieu de l'aile. Alpes, Pyrénées, Jura. en juillet-août ; assez commune.

2. *Dia*, la Petite Violette. — Pâturages, côtes rocailleuses, en mai et en juillet-août ; commune.

***Amathusia*.** — Plus grande, pas de taches nacrées. Pâturages humides des montagnes en juillet août : Basses-Alpes, Grande-Chartreuse ; peu répandue.

***Daphne*.** — Dessus fauve-verdâtre, dessous jaune vif, pas de taches nacrées ; la bande qui borde l'aile est seule violette avec des taches noires à prunelles jaunes. Régions montagneuses du centre et de l'est de la France, en juin et juillet.

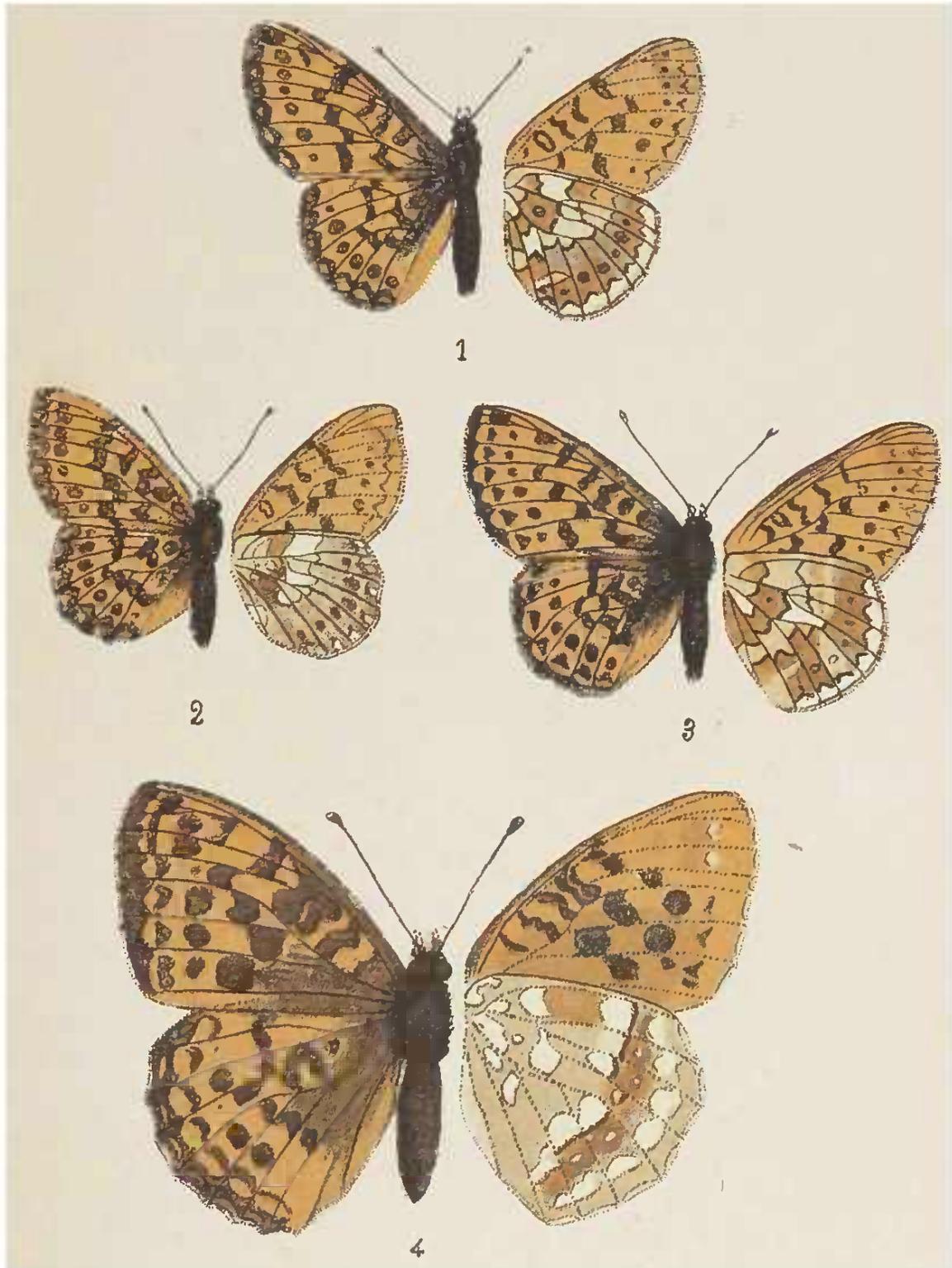
***Ino*.** — Un peu plus petite, dessus fauve vif, dessous verdâtre, dessous plus estompé de violet sur la bande des points à prunelles. Assez commun dans le nord et l'est de la France, en juin et juillet.

***Hecate*.** — La bande qui borde l'aile inférieure est estompée de brun et se termine par une double rangée de points noirs, sans prunelles. Midi de la France, en juin ; assez rare.

4. *Adippe*, le Moyen Nacré. — Pâturages boisés, lisière des forêts, commune en juillet. Dans la variété *Cleodora*, le reflet nacré des taches a disparu et ces taches sont jaunes mates. Plus rare que le type. La chenille est brune avec des épines fauves : en juin, sur les violettes sauvages.

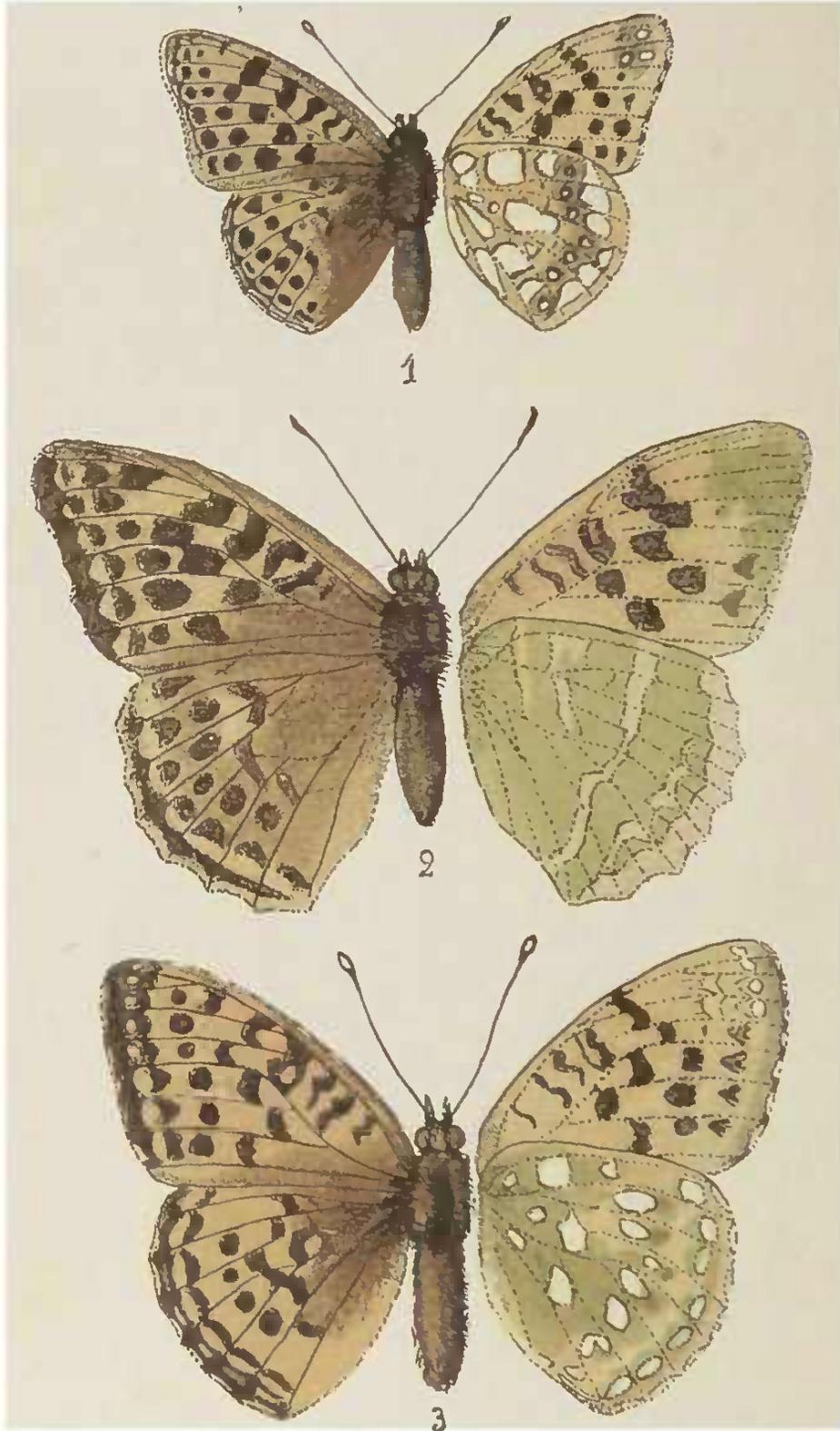
***Niobe*, le Chiffre.** — Ne se distingue du précédent que par le dessous des ailes inférieures où les taches sont plus nettes, limitées par un contour brun noir. Les taches brunes qui suivent le bord de l'aile sont plus petites, de plus, la tache moyenne, qui manque chez *Adippe*, est toujours représentée par une petite tache arrondie. Variété *Eris*, sans reflets nacrés. Prairies élevées des montagnes, en juillet et août.

RHOPALOCÈRES. II. SUSPENDUS.



1. Selene. — 2. Dia. — 3. Euphrosine. — 4. Adippe.

RHOPALOCÈRES. II. SUSPENDUS.



1. *Lathonia*. — 2. *Aglaja*. — 3. *Paphia*.

Genre *Argynnis*.

1. *Lathonia*, le *Petit Nacré*. — Dans les clairières et les sentiers des bois, pâturages, commun en mai et en juillet. La chenille est voisine de celle d'*Adippe*, mais elle est plus petite, la teinte du dos est plus claire; pattes brun noir; elle vit en mai et en juillet sur les violettes et la pensée sauvage.

3. *Aglaja*, le *Grand Nacré*. — Bois, prairies élevées, assez commun; vole avec ses congénères sur les fleurs d'eupatoire et de ronces, dans les clairières; en juillet. Femelle plus grande, avec les ailes teintées de verdâtre. La chenille est noire, chagriné de blanc sur le dos; les pattes et les épines sont noires; une ligne de *points rouges* sur chaque flanc; elle vit en juin sur les violettes rouges. (*La pl. porte 2 par erreur.*)

2. *Paphia*, le *Tabac d'Espagne*. — Clairières des bois, sur les buissons de ronces en fleurs, en juillet; commun. La femelle est plus grande et lavée de verdâtre. Cette teinte peut s'accentuer et passer au *noir verdâtre*, caractérisant la variété *Valesina*, qui se rencontre avec le type, mais est toujours rare. La chenille, d'un brun-fauve vif, a le dos jaune et les épines de même couleur; deux épines roses sur la tête. Elle vit en mai sur la violette de chien. (*La pl. porte 3 par erreur.*)

***Pandora*.** — Le dessus des ailes ressemble beaucoup à celui du *Tabac d'Espagne*, mais il est *lavé de vert* dans le mâle comme dans la femelle. Le dessous des ailes inférieures est très caractéristique; le fond est vert clair et, sur ce fond, se détachent en blanc nacré: une bordure denticulée, une ligne courbe de petits points ombrés de roux, une large bande ondulée traversant toute l'aile; enfin, une tache semi-lunaire surmontée d'un chevron. Ce dessous est absolument différent de celui du *Tabac d'Espagne*. Sur les fleurs de chardons en juin-juillet: sud et ouest de la France. Chenille voisine de la précédente, mais le dos brun foncé est strié de gris bleuâtre. Vit en juin sur les violettes et la pensée sauvage.

Les *Argynnes*, comme les *Vanesses*, recherchent les fleurs; leurs couleurs éclatantes les font remarquer, mais elles sont méfiantes et de capture malaisée. Chenilles difficiles à découvrir parmi les feuilles sèches autour des violettes, sur lesquelles elles montent au coucher du soleil.

7^e TRIBU : SATYRIDÆ.

Genre Arge.

1. Galatea, le Demi-Deuil. — Dans les prairies sèches et herbues, les champs montueux; très commun en juin et juillet. La chenille est *pisciforme*, c'est-à-dire ayant l'aspect d'un petit poisson, comme toutes les chenilles des *Satyres*. La tête est petite, le dos bombé et la queue s'effile pour se terminer par deux appendices aigus. Elle est fauve pâle sur les flancs, blanchâtre sur le dos que suit une ligne noire médiane. Vit en avril-mai sur les graminées.

Le type de Provence, variété *Procida*, est plus grand, avec prédominance de noir.

Clotho. — Même ordonnance dans les dessins qui sont *brunâtres* au lieu d'être d'un noir vif; de plus, l'aile inférieure est bordée par une ligne interrompue de *cinq taches arrondies* bleu foncé, ayant chacune une pupille bleu-clair. Environs de Digne, Lozère: assez commune

Lachesis. — Dans cette espèce, l'aile inférieure blanche *ne porte pas de dessins noirs*, elle n'a qu'une *bordure ondulée brune*, avec cinq taches pupillées de bleu.

Psyche. — Cette *bordure brune disparaît* elle-même, et les cinq yeux, pupillés, se détachent sur le fond blanc de l'aile. Ces deux dernières espèces fréquentent les prés secs et arides en mai-juin; elles sont spéciales au sud-ouest de la France: environ de Montpellier; assez communes.

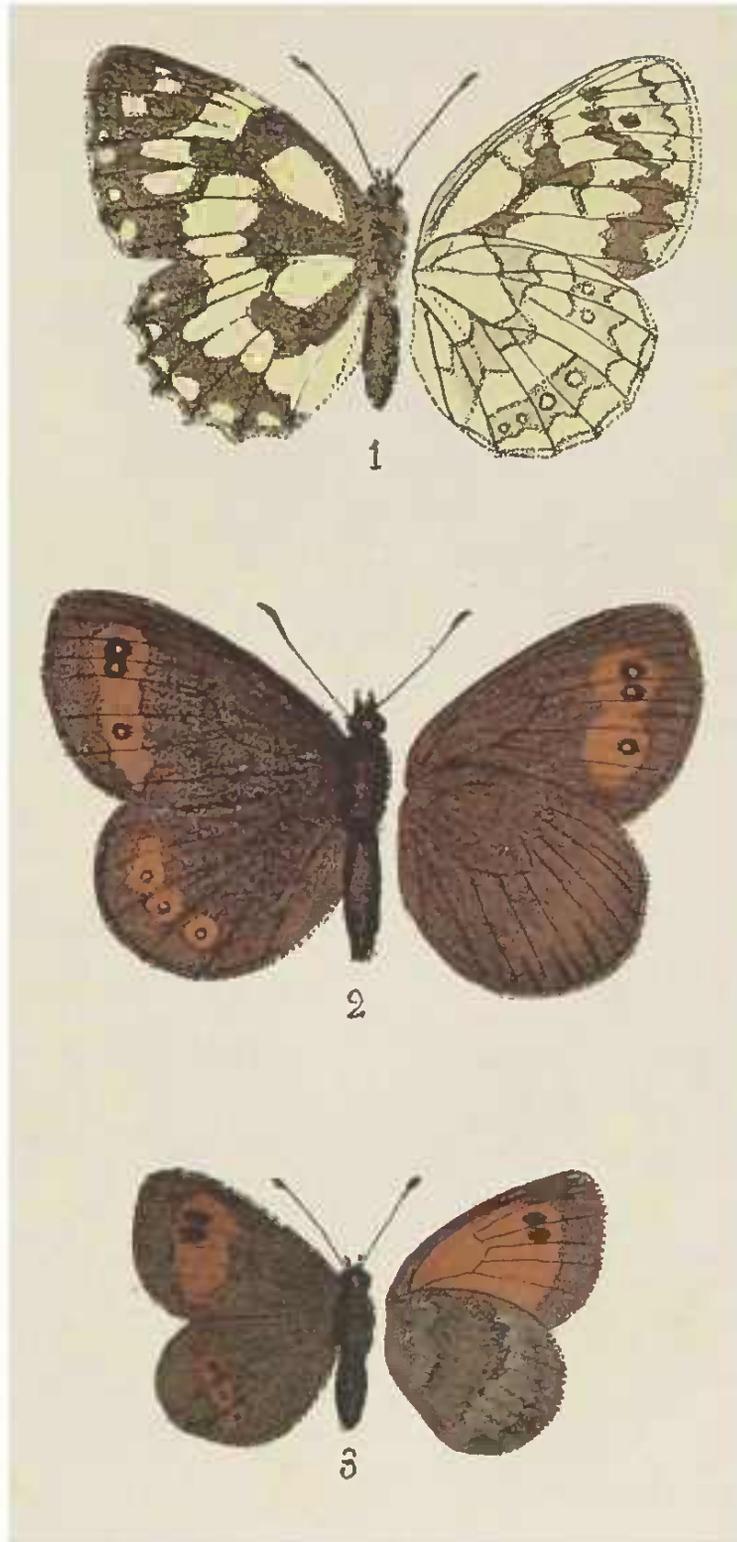
Genre Erebia.

Les Papillons de ce genre habitent les régions montagneuses. Les Alpes, les Pyrénées, les sommets des Vosges, du Jura, des monts d'Auvergne sont leur patrie de prédilection. Ce genre comprend environ trente espèces et variétés françaises. Leur robe noire, souvent marquée de taches fauves et d'yeux pupillés, ne présente d'une espèce à l'autre que des caractères distinctifs peu accusés, qui rend leur détermination difficile.

3. Tyndarus (synonyme *Dromus*). — Est facile à reconnaître par sa petite taille et ses reflets verts chatoyants. Commune dans les montagnes, en juillet.

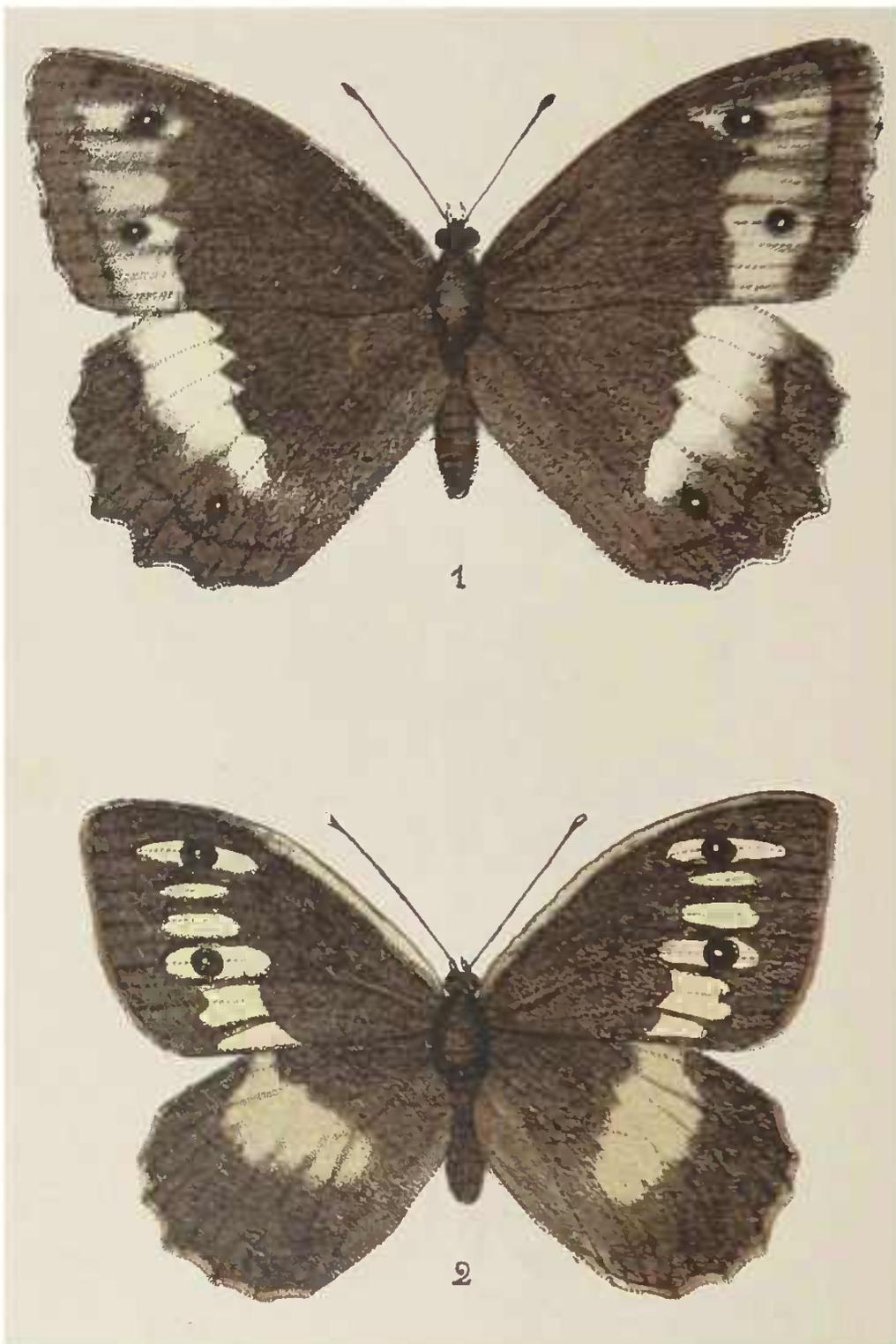
2. Medea (synonymes *Blandina*, *Aethiops*), *le Nègre à bandes fauves*. — C'est l'Erebia qui descend le plus bas dans la plaine. Il est le plus commun du genre, aime les côtes herbues et sèches, les clairières des forêts et apparaît en juillet août.

RHOPALOCÈRES II. SUSPENDUS.



1. Galathea. — 2. Medea. — 3. Tyndarus.

RHOPALOCÈRES. II. SUSPENDUS.



1. Hermione. — 2. Briseis.

Genre Chionobas.

Aello. — Se rattache aux *Erèbes* par son allure, mais s'en distingue par le fond *fauve brunâtre* de ses ailes, passant insensiblement à une large bordure fauve. Dans cette bordure l'aile supérieure présente deux yeux noirs pupillés de blanc et l'aile inférieure, de même, deux yeux noirs de même allure. Sur le dessous de l'aile inférieure, les nervures se détachent en blanc sur un fond brun marbré de plus clair. Les Alpes, Chamonix, au-dessus de la région des forêts, en juillet.

Genre Satyrus.

1. Hermione, le Sylvandre. — Montagnes rocailleuses, bois de chênes, châtaigneraies, se pose contre les arbres, se trouve dans la forêt de Fontainebleau; assez commun dans toutes les régions montagneuses en juillet. La variété *Alcyone* est plus petite, la bande de l'aile supérieure porte des yeux. Elle se rencontre dans le centre avec le type qu'elle remplace dans le Midi. Chenille *pisciforme* grise, bande dorsale noire, lignes de points noirs sur les flancs. Vit en mai-juin sur les graminées (*Holcus lanatus*).

Proserpina (synonyme *Circe*), *le Silène.* — Cette belle espèce se rencontre avec la précédente, mais elle est plus montagnarde. On la trouve en juillet dans les prairies sèches, dans les pâturages, au bord des bois des Alpes, Pyrénées, Vosges, Jura; assez commun dans toute la Suisse. Elle se rattache à *Hermione* par la taille qu'elle dépasse, *c'est le plus grand des Satyres*, mais par le dessin elle rappelle l'espèce suivante. La bande blanche est plus large, à contour mieux arrêté. Chenille grosse, avec des bandes alternativement brunes, noires, jaunes et gris bleu, pattes noires. Vit en mai et juin sur les graminées (*Anthoxanthum, Lolium, Bromus*).

2. Briseis, l'Hermite. — Commun dans toute la France, dans les coteaux arides et rocailleux, en juillet-août, il se pose sur les rochers, les chemins, le tronc des arbres, rapprochant ses ailes au repos pour se rendre invisible, fondant les marbrures de son dessous avec la teinte des pierres et des lichens. La femelle est plus grande avec des bandes plus accentuées. Chenille plus petite, à bande noire dorsale, avec deux lignes noires sur chaque flanc; en mai-juin sur les graminées (*Sessleria*) des endroits secs.

Genre *Satyrus*.

1. Semele, l'Agreste. — Côtes rocailleuses, voltige de rochers en rochers sur lesquels il se pose, en fermant étroitement les ailes, se confondant par son dessous avec les teintes voisines; assez commun. La femelle est plus grande et la bande jaune des ailes supérieures, encadrant les yeux, est plus large et de teinte plus vive. Chenille en avril et mai sur les graminées.

Fidia. — Cette espèce, de même taille, semble un *Agreste* enfumé, la bande jaune des ailes supérieures n'est que vaguement indiquée par quelques éclaircies; l'aile inférieure est brune. Le dessous participe à cette teinte brune générale. Espèce méridionale, Montpellier, en juillet.

2. Arethusa, le Mercure ou petit Agreste. Montagnes rocailleuses, friches, bois secs, en juillet-août; assez commun. Femelle plus grande, à bande fauve plus large.

La variété *Erythia*, plus chargée de brun foncé, à taches plus petites, est spéciale au midi de la France.

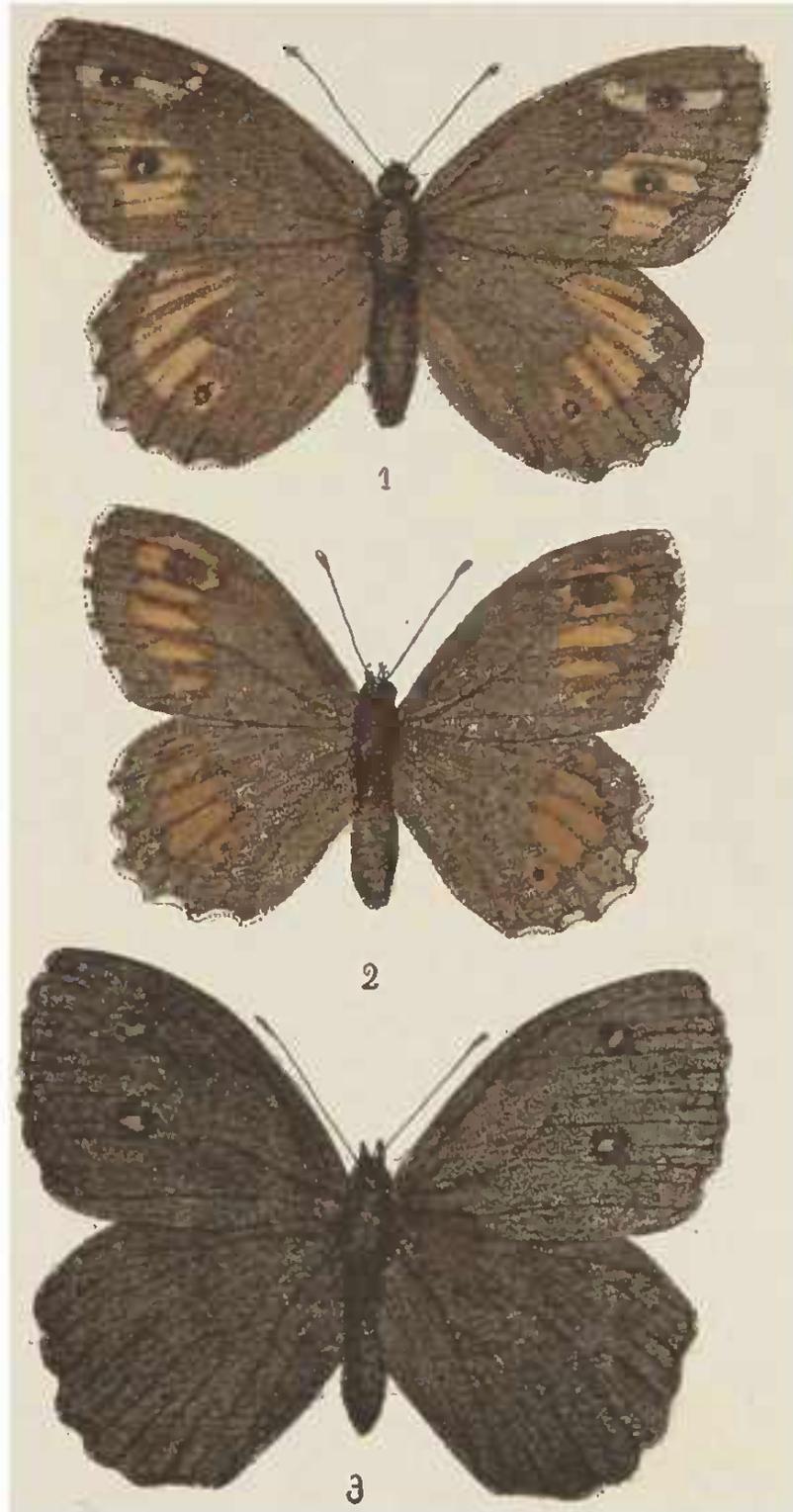
3. Phœdra, le Grand Nègre des bois. -- Pâturages, clairières des bois et des forêts en juillet et août. La femelle est plus grande, plus claire, avec les yeux plus grands, plus largement pupillés de bleu. — La chenille vit en juin sur l'avoine sauvage (*Avena elatior*).

Statilinus (synonyme : *Fauna*), le *Faune*. — Très voisin du précédent, mais *plus petit*; l'aile supérieure porte deux yeux noirs avec une pupille imperceptible blanche, et, entre ces yeux noirs, on distingue deux petits points blancs. Coteaux pierreux grève, des rivières; en août; assez rare.

Cordula. — Taille de *Fauna*, plus sombre, l'aile supérieure porte *deux grands yeux noirs*, le supérieur avec deux pupilles d'un blanc pur, l'inférieur avec une seule pupille blanche; entre les deux yeux, un point blanc oblique. Oeil noir avec pupille blanche, semi-lunaire, sur l'aile inférieure. Suisse, Basses-Alpes, Isère; recherche les fleurs de lavande, en juillet.

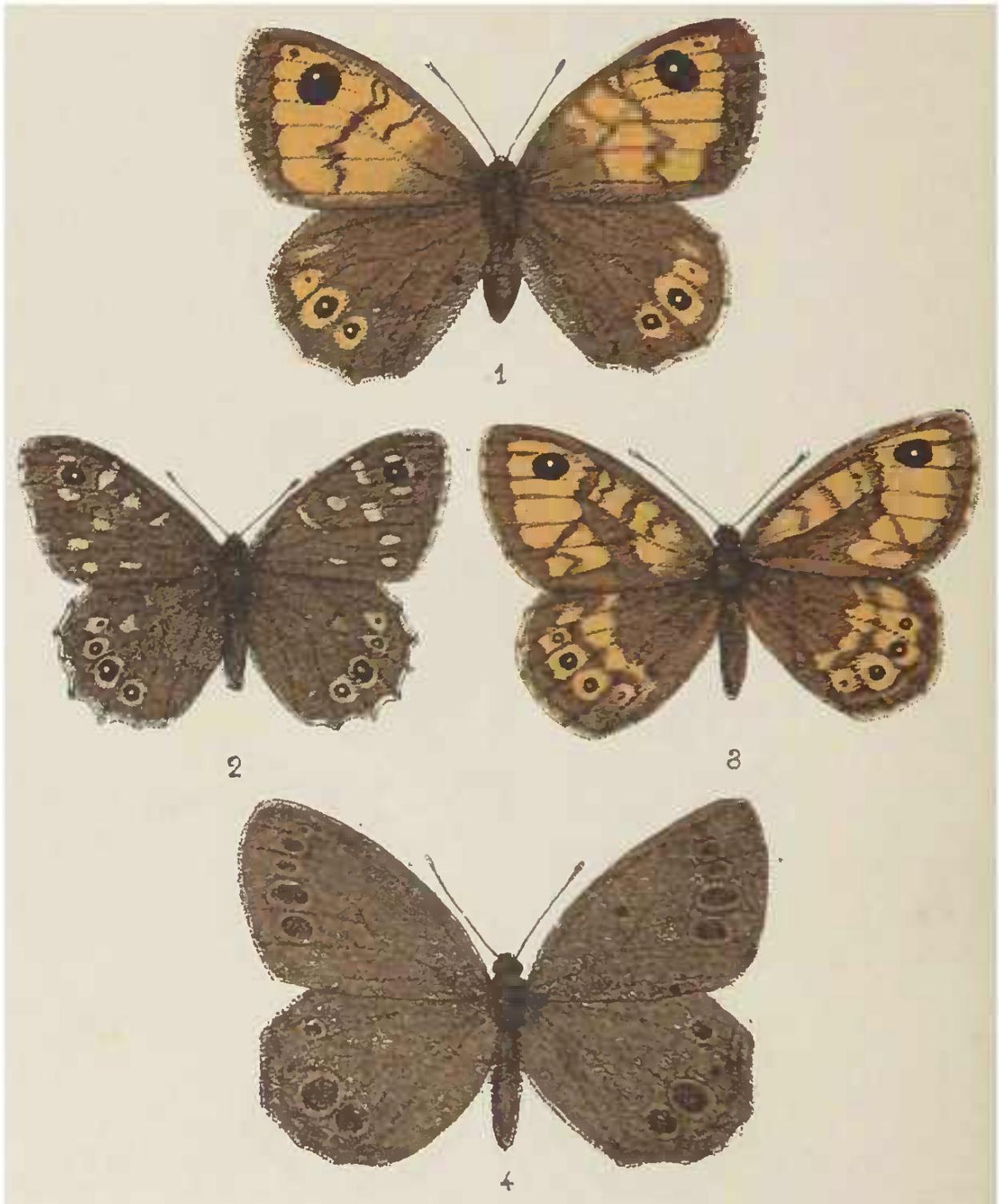
Actea. — Diffère de *Cordula* par la présence *d'un seul œil* pupillé de blanc sur l'aile supérieure, dessous plus clair. France centrale et méridionale en juin et juillet; rare.

RHOPALOCÈRES. II. SUSPENDUS.



1. Semele. — 2. Arethusa. — 3. Phaedra.

RHOPALOCÈRES. II. SUSPENDUS.



1. Maera. — 2. Aegeria. — 3. Megaera. — 4. Dejanira.

Genre *Pararga*.

1. *Moera*, l'*Ariane*. — Très commun partout en mai et en juillet-août, chemins rocailleux, se pose sur les murs et sur les clôtures. Femelle plus grande; aile supérieure plus largement teintée de fauve. Chenille en avril et juin sur les graminées.

La variété *Adastra* est plus grande, plus foncée, d'un jaune plus vif; elle est d'autant plus caractérisée qu'elle habite plus haut et à une température plus froide.

Hiera. — Voisin du précédent; plus chargé de brun, la bande fauve des ailes supérieures est réduite à une *tache fauve contenant un grand œil noir*, avec deux pupilles blanches, flanqué, en haut et en bas, d'un tout petit point en forme d'œil. Basses-Alpes, Dauphiné, en juillet.

3. *Megœra*, le *Satyre*. — C'est le compagnon fidèle de l'*Ariane*; il est aussi commun, a les mêmes habitudes et paraît aux mêmes époques. La chenille vit en mai et juillet sur les graminées.

2. *Aegeria*, le *Tyrceis*. — Allées des bois, chemins creux et ombragés, fourrés au bord des rivières; vole souvent dans les jardins autour des massifs. Assez commun en mai et en juillet-août. Chenille en mai et septembre sur les graminées.

La variété *Meone* a les taches plus grandes, plus claires et le dessous plus vif. Midi de la France; s'arrête en Auvergne.

4. *Dejanira*, la *Bacchante*. — Bois ombragés et humides. Elle vole en sautillant le long des sentiers et se pose sur les feuilles des arbres. Assez commune en juin. Chenille sur l'ivraie en avril.

Le genre *Pararga* ne se sépare des vrais *Satyres* que par des modifications dans le dessin des ailes. Les chenilles, généralement vertes, ont la même forme que celles du genre précédent; leur corps s'atténue en queue de poisson et se termine par deux appendices aigus. Les chrysalides sont suspendues par la queue, elles sont peu apparentes et portent sur le dos deux rangées de tubercules. Ces papillons rapprochent leurs ailes dès qu'ils se posent et leur dessous marbré se confond avec le support. Leur vol est sautillant et court; ils sont faciles à saisir au vol ou à prendre au repos. Ils recherchent les sentiers ombragés des bois.

Genre *Epinephile*.

1. Janira, le Myrtil. — C'est le plus commun de tous les Satyres, il affectionne les fleurs de l'eupatoire et de l'origan, sur lesquelles il voltige en véritables troupes en juin juillet et août.

Le mâle se distingue de la femelle représentée, par l'absence de tache fauve sur l'aile supérieure qui est entièrement brune, l'œil persiste avec ses caractères.

La variété *Hispulla*, plus grande, avec le dessous jaunâtre, est propre à la France méridionale; en mai.

La variété *Semi-alba*, avec ses ailes envahies par des taches laiteuses, est localisée dans l'Est et le Centre, rare.

Lycaon. — Très voisin du précédent, le mâle jaunâtre avec une tache brune, oblique, sur le milieu de l'aile; femelle avec une tache fauve enveloppant *deux yeux*. Suisse, Basses-Alpes, Dauphiné, Auvergne. en juillet et août.

2. Tithonus, l'Amaryllis. — Commun dans les bois en juillet et août. Femelle plus grande et plus claire.

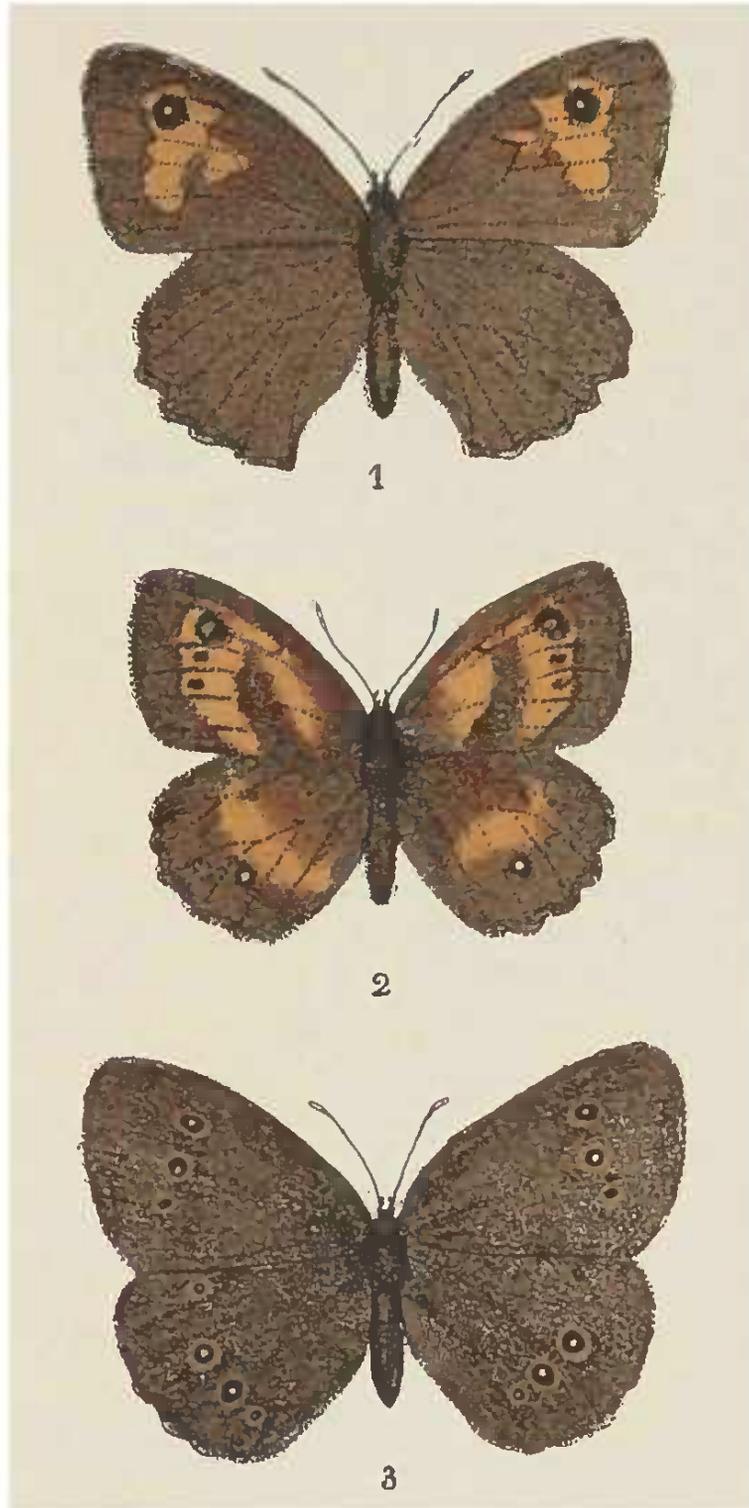
Ida. — Très voisine de *Tithonus*, diffère surtout par le dessous de l'aile inférieure qui, dans *Tithonus*, est traversée par une marbrure brisée *fauve clair*, accompagnée de quelques points blancs, tandis que chez *Ida* cette marbrure est continue à peine coudée et d'un *blanc* presque pur. Provence, en juin.

Pasiphaë. — Se distingue des espèces précédentes, auxquelles elle ressemble, par la teinte brune qui, du corps, envahit les ailes, ne laissant qu'une large bordure fauve. Cette bordure présente *trois petits yeux* sur l'aile inférieure. — Provence, Dauphiné, en mai et juin.

3. Hyperanthus, le Tristan. — Commun dans les bois humides en juin et juillet. — Femelle plus grande avec les yeux plus visibles.

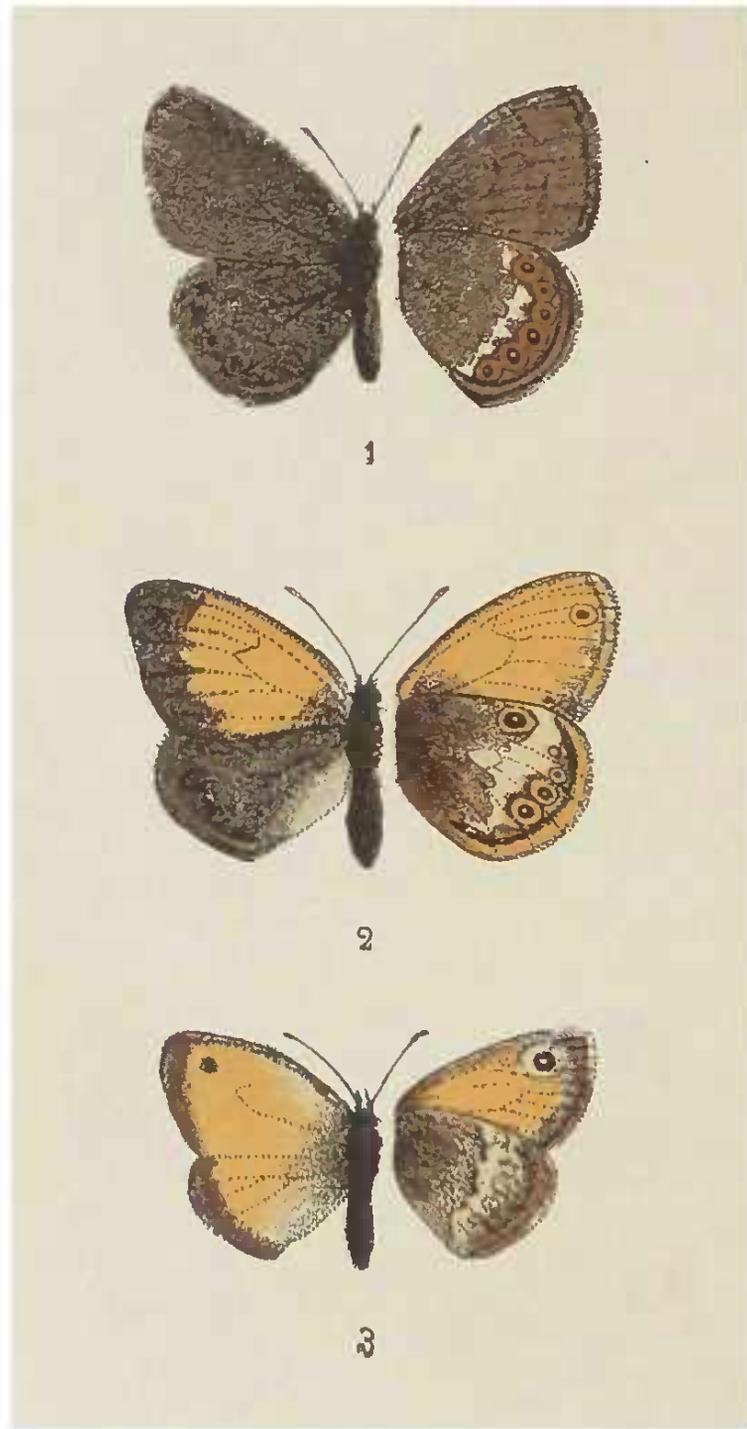
Ces espèces se relient étroitement par leurs allures et leurs habitudes aux deux genres précédents. Les chenilles grises ou vertes, marquées de fines bandes s'étendant le long du corps, conservent la forme caractéristique que nous avons décrite. Le mieux pour obtenir ces chenilles, ainsi que celles des genres voisins, est de se servir du filet de toile pour *frucher*, après le coucher du soleil, les prairies couvertes de graminées.

RHOPALOCÈRES. II. SUSPENDUS.



1. *Janiria*, femelle. — 2. *Tithonus*. — 3. *Hyperanthus*.

RHOPALOCÈRES. II. SUSPENDUS:



1. Hero. — 2. Arcanius. — 3. Pamphilus.

Genre Cœnonympha.

1. Hero, le Mélibée. — Lisière des bois, nord et est de la France, en mai-juin. Femelle plus grande, avec les yeux mieux marqués.

2. Arcanius, le Céphale. — Cette espèce a un petit œil à l'angle de l'aile supérieure et l'indication d'une ligne d'yeux, en bordure, sur l'aile inférieure. Femelle semblable. Dans les bois ombragés en mai et en juillet. Commun.

Iphis. — De la taille d'*Arcanius*. Le mâle a les ailes brunes, *sans yeux*; la femelle présente une large tache fauve sur les ailes supérieures. Dans les montagnes de la Suisse, de l'est et du midi de la France, en juillet.

Œdipus. — Plus sombre, d'un brun noir, *sans yeux*; se distingue par son dessous brun, avec les yeux cerclés de jaune, sans la *marbrure blanche* transversale du dessus de l'aile inférieure qui se trouve dans les espèces voisines et en particulier dans *Iphis*. Sologne, environs de Dax; assez rare.

Dorus. — Dans cette espèce, les yeux, absents dans les espèces précédentes, sont au contraire *très marqués*. Celui de l'aile supérieure se reproduit en dessous comme un œil noir, pupillé de blanc, entouré d'un cercle fauve, très caractéristique de cette espèce. Midi de la France et Basses-Alpes, en juillet.

3. Pamphilus, le Procris. — Commun partout, bords des chemin, prairies, côtes sèches, etc., pendant toute la belle saison. Dans la variété *Lyllus*, les ailes portent une *large bande brune*. France méridionale.

Davus, le Daphnis. — Plus grand et plus sombre que *Pamphilus*. En dessous, l'aile inférieure est bordée par une ligne d'yeux, mieux marqués que dans la précédente espèce. Femelle plus claire. Belgique, Nord et Est, prairies humides, tourbières; en juin.

Cette série de *Satyres* est constituée par les plus petites espèces; elles sont voisines et demandent beaucoup d'attention pour leur détermination. Ce sont des formes qui aiment à voltiger autour des buissons, sur les fleurs des prairies; leur vol est peu soutenu et elles sont faciles à atteindre. Leurs chenilles, de petite dimension, vivent sur différentes espèces de graminées.

III^e SECTION : INVOLUTI. — ENROULÉS.

9^e TRIBU : HESPERIDÆ.

Genre Spilothyrus.

1. Malvarum (synonyme : *Malvæ*). — Commun en mai et en juillet dans les pâturages boisés; se pose sur les fleurs. Chenille verte ou brune, à bandes noires, s'atténuant à l'extrémité postérieure. Vit en juin et en septembre, enfermé dans une feuille roulée, sur diverses espèces de mauves.

Althææ. — De la taille de la précédente, à laquelle elle ressemble beaucoup; elle s'en distingue par sa teinte générale qui est d'un brun verdâtre, la précédente ayant une teinte rougeâtre bien différente. Endroits rocailleux élevés, en juin.

Lavateræ. — Même taille, même aspect. S'oppose aux précédentes par sa teinte très claire : les ailes supérieures sont grises avec retouches d'un vert clair, marquées de larges taches blanches; les inférieures sont plus sombres. Le dessous est laiteux. Côtes rocailleuses; en juin.

Genre Syrictus.

5. Carthami, le Plain-Chant. — Commune en mai et août : prairies seches, chemins et sentiers peu fréquentés; se pose sur la terre humide avec les *Argus*.

Sidæ. — Est bien caractérisée par les deux bandes orangées qui traversent le dessous des ailes inférieures. Espèce méridionale : Nîmes, Hyères, en mai; rare.

2. Alveus. — Commune en juillet-août, lieux secs, pentes gazonnées, clairières des bois. On rapproche d'*Alveus* comme variétés ou comme espèces montagnardes les formes suivantes, caractérisées par le dessous des ailes inférieures : *jaune verdâtre* : *Alveus* type. — *jaune très pâle* : *Serratulæ*. — *fauve rougeâtre* : *Carlinae*. — *rouge brique* : *Cirsii*.

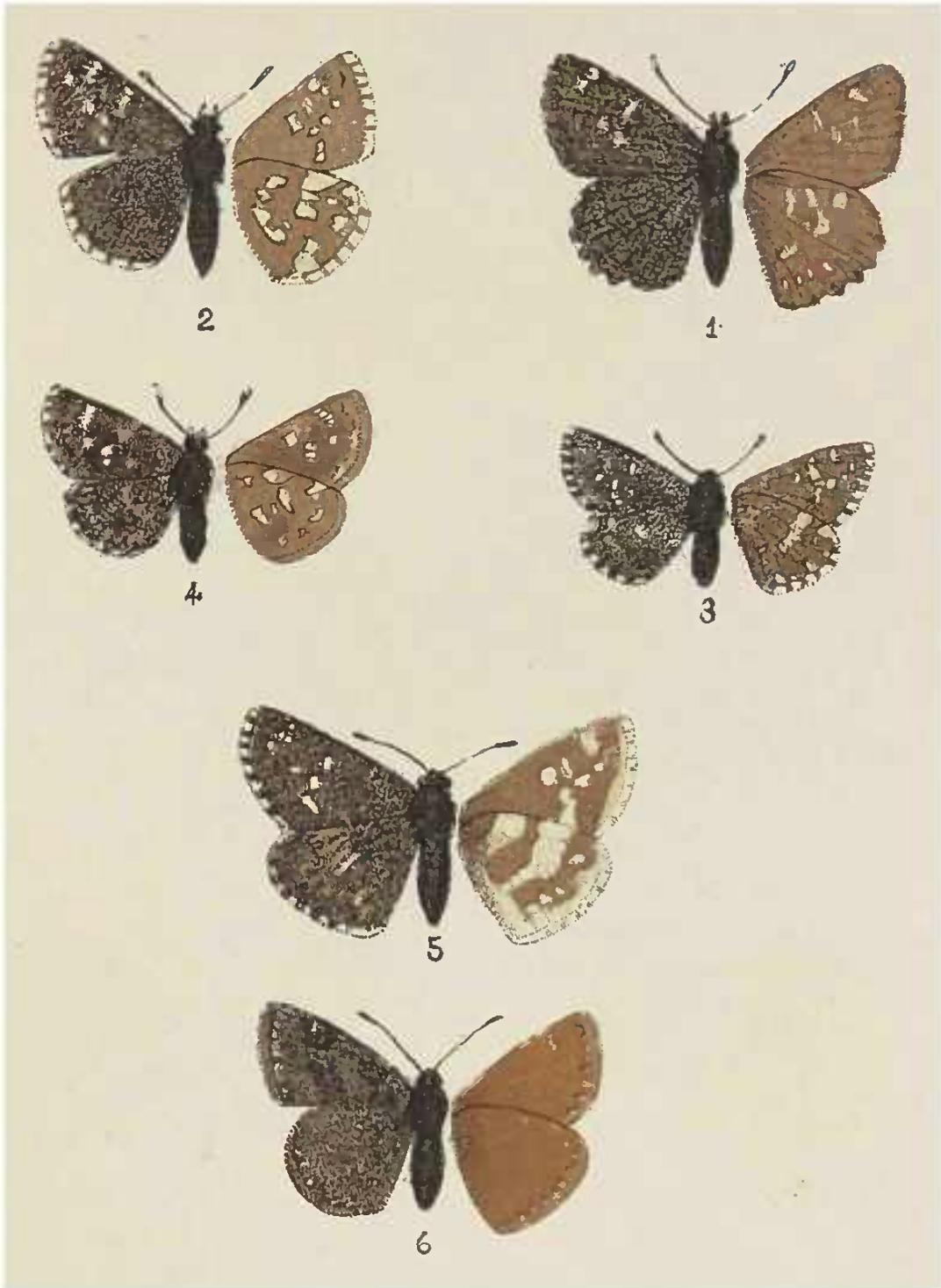
3. Malvæ (synonyme : *Alveolus*). — Prairies, côteaux secs en mai et juillet-août; commune. La variété *Lavateræ* a les taches blanches très étendues; rare.

4. Sao, la Tachetée. — Côteaux arides, plus montagnarde que *Malvæ*, en juin et août.

Genre Thanaos.

6. Tages, le Point de Hongrie. — Sur les chemins, dans les pâturages; très commune partout, en avril, mai et juin. Chenille sur les *Lotus* et les *Eryngium* en mai et en septembre.

RHOPALOCÈRES. III. ENROULÉS.



1. Malvarum. — 2. Alveus. — 3. Malvae.
4. Sao. — 5. Carthami. — 6. Tages.

RHOPALOCÈRES. III. ENROULÉS.



1. Actaeon. — 2. Thaumás. — 3. Steropes.
4. Paniscus. — 5. Sylvanus.

Genre *Hesperia*.

2. *Thaumas* (synonyme : *Linea*), *la Bande noire*. — La femelle se distingue par l'absence du trait noir sur l'aile supérieure. Très commune en juillet-août sur les fleurs, dans les jardins et les prairies sèches.

Lineola. — Très voisine de la précédente; la frange des ailes est blanchâtre; la massue des antennes est d'un noir profond en dessous; elle est *jaune roux* dans *Thaumas*. Prés secs, champs de céréales, en juillet-août.

1. *Actæon*. — Femelle avec une tache fauve semi-lunaire sur le milieu de l'aile supérieure. Coteaux arides, en juin et août; assez rare.

5. *Sylvanus*, *la Sylvine*. — Femelle sans trait noir. Coteaux boisés, pâturages, jardins, sur les fleurs, en juin et en août.

Comma. — Très voisine de *Sylvanus*. Fond plus sombre, les taches fauves sont réduites à l'état de *taches carrées* bien limitées dans la bordure. Dans le mâle, un trait noir épais, divisé, dans sa longueur, en deux moitiés par une ligne brillante plombée. Espèce plus montagnarde; bois élevés et frais, en juillet-août.

Genre *Cyclopides*.

3. *Steropes* (synonyme : *Aracynthus*), *le Miroir*. — Belgique, environs de Paris : clairières ombragées et humides des forêts de Senart et de Chantilly; signalée dans l'Oise, en juillet; assez commune.

Genre *Carterocephalus*.

4. *Paniscus*, *l'Echiquier* — Pâturages, plateaux des montagnes boisés, en mai-juin; espèce du nord qui ne dépasse pas le Plateau Central; assez commune.

Les *Hespéries* ont le vol rapide, elles frétilent, agitant leurs ailes par des vibrations saccadées; lorsqu'elles se posent, elles laissent les ailes étendues. Les chenilles vivent sur les plantes basses, elles se chrysalident dans une feuille enroulée dans laquelle elles se fixent par la queue et par quelques fils transversaux formant ceintures.

Les espèces voisines sont difficiles à déterminer.

B. LÉGION DES HETEROCERA : HÉTÉROCÈRES.

La légion des Hétérocères correspond à la fois aux **Crépusculeux** et aux **Nocturnes**. Elle comprend quatre sections : I. **Sphinges**, II. **Bombyces**, III. **Noctuæ**, IV. **Phalenidæ**.

I^{re} SECTION : SPHINGES

1^{re} TRIBU : SPHINGID.E.

Genre Acherontia.

Atropos, le *Sphinx à tête de mort*. — C'est avec le *Grand Paon* de nuit, un des plus grands lépidoptères de France. Il est assez commun en mai et reparait en septembre. C'est au crépuscule qu'il faut le rechercher, volant lourdement autour des buissons de jasmins qu'il affectionne. La lumière l'attire et, comme une chauve-souris, il pénètre souvent dans les chambres éclairées. Ce visiteur nocturne passe dans les campagnes pour un messager de malheur. La grande tache jaune ornée de points noirs qui est sur le thorax a été considérée comme une *tête de mort*, qu'elle représente d'une façon grossière. De plus, ce gros Sphinx pousse un cri plaintif et strident lorsqu'on le saisit. Cette coïncidence a consacré l'opinion des gens superstitieux sur ce lépidoptère bien inoffensif. Son goût pour le miel l'attire du côté des ruches d'abeilles où il rentre pendant la nuit et occasionne des dégâts sérieux.

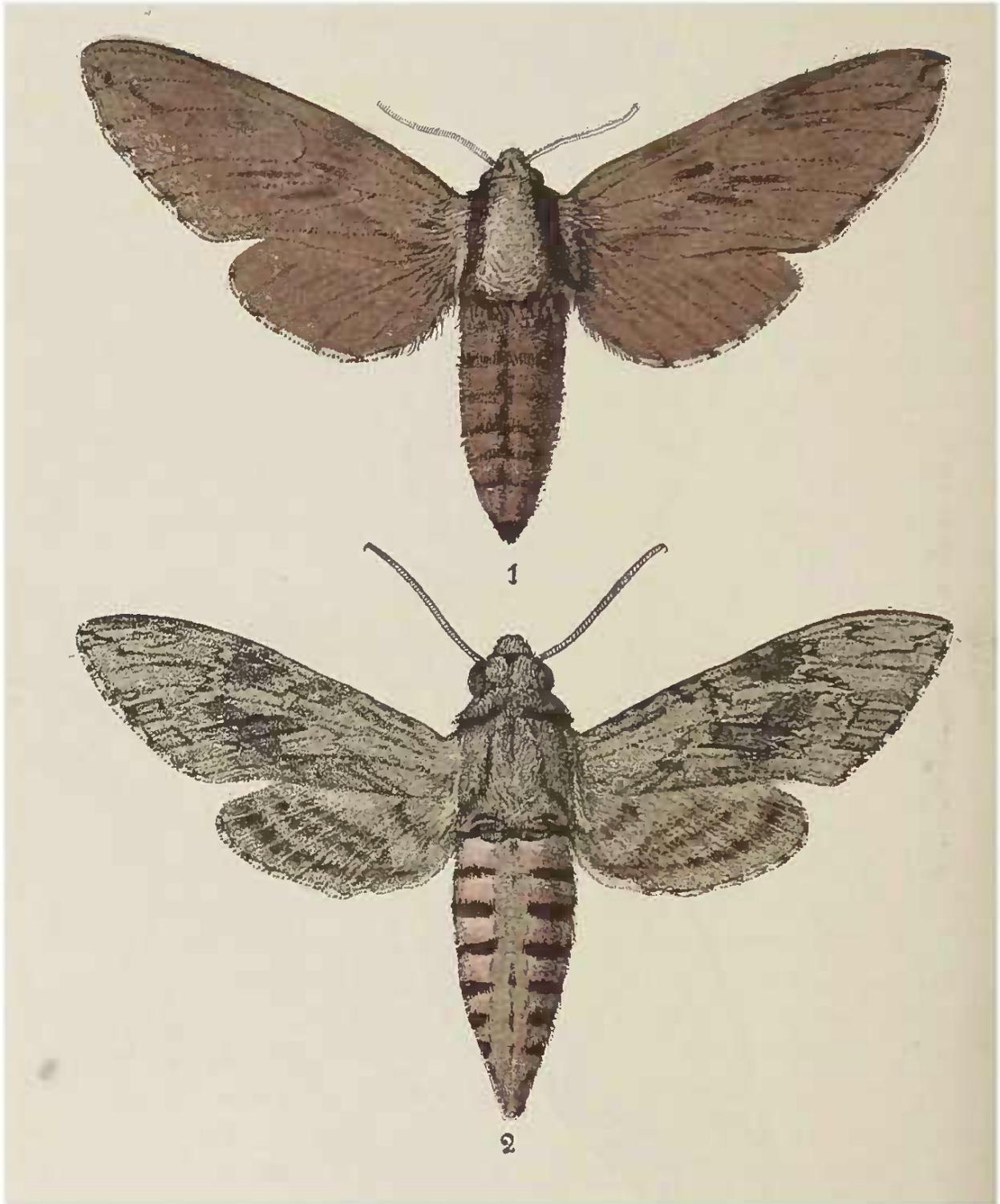
La chenille est la plus grande de nos chenilles indigènes ; elle atteint jusqu'à 15 centimètres de longueur. Le ventre et les pattes sont vert olive ; les flancs sont verts, marqués de larges bandes obliques jaunes, rehaussées de noir ; le dos est croisé par de larges chevrons bleu cendré, pointillés de noir. La tête est jaune. Comme toutes les chenilles de ce groupe, au repos, elle redresse la tête, ce qui lui donne l'aspect d'un Sphinx égyptien, et sur la queue se dresse une corne recourbée qui, dans le genre *Acherontia*, est courte, massive, couverte de petites pointes. Elle vit de juillet en octobre sur diverses solanées, mais surtout sur la pomme de terre, et c'est là qu'il faut la rechercher ; les feuilles mangées et ses grosses crottes signalent sa présence et aident à la faire découvrir. Elle se chrysalide en terre. Cette chrysalide est volumineuse, brune, déprimée sur la poitrine. On la trouve souvent dans le sol, lorsqu'on arrache les pommes de terre, en septembre.

HÉTÉROCÈRES. I. SPHINGES.



Atropos.

HÉTÉROCÈRES. I. SPHINGES.



1. Pinastri. — 2. Convolvuli.

Genre *Sphinx*.

1. *Pinastri*, le *Sphinx* du pin. — Cette belle espèce est assez commune dans toutes les régions où se trouvent des forêts et des bois de pins d'espèces diverses, en mai et juin. La femelle est semblable, mais plus grande, avec abdomen plus volumineux. La chenille atteint 8 à 9 centimètres. Elle porte une corne recourbée, aiguë, noire, la tête est brune. Le fond de sa teinte est blanc rosé, mais il disparaît sous des lignes longitudinales, reliées entre elles, d'un *vert olive* qui recouvrent les flancs. Une large ligne *brun-rouge* s'étend, au milieu du dos, de la tête à la base de la corne. Cette chenille doit être recherchée en mai et en septembre sur les pins. Elle se chrysalide en terre à la base de l'arbre et l'on rencontre de jour souvent le papillon appliqué contre le tronc.

2. *Convolvuli*, le *Sphinx* du liseron ou *Sphinx à cornes de bœuf*. — L'exemplaire représenté a été choisi parmi les plus petits qui se rencontrent, vu l'exiguïté de la planche. Il est souvent d'un bon tiers plus grand, la femelle surtout, dont les ailes supérieures ont les dessins plus estompés et la teinte plus grise. Ce *Sphinx* est un des plus répandus, il paraît en juin et en septembre; accroché aux branches d'arbres, caché dans les buissons épais pendant le jour, il sort au crépuscule pour butiner sur les fleurs de nos jardins et des prairies.

La chenille de ce grand papillon est presque aussi grande que celle du *Sphinx à tête de mort*. Elle présente deux variétés : un premier type est d'un vert vif, avec la tête jaunâtre; les flancs sont marqués de bandes obliques en fuseau, chacune formée par une moitié noire et une moitié jaune, le dernier anneau est surmonté d'une corne orangée. Un second type est d'un brun-clair, rehaussé sur les flancs d'espaces plus sombres; une ligne brune, dorsale, s'étend de la tête à la corne qui est d'un noir bleuâtre. Il faut la rechercher en juillet et en octobre sur le petit liseron (*Convolvulus arvensis*) et le liseron des haies (*Convolvulus sepium*), le soir, à la lanterne. Pendant le jour, elle se cache sous les feuilles et les pierres. La chrysalide est assez profondément enterrée. Elle est facile à reconnaître par sa trompe saillante, repliée une fois sur elle-même et qui se projette en avant de la tête de la chrysalide.

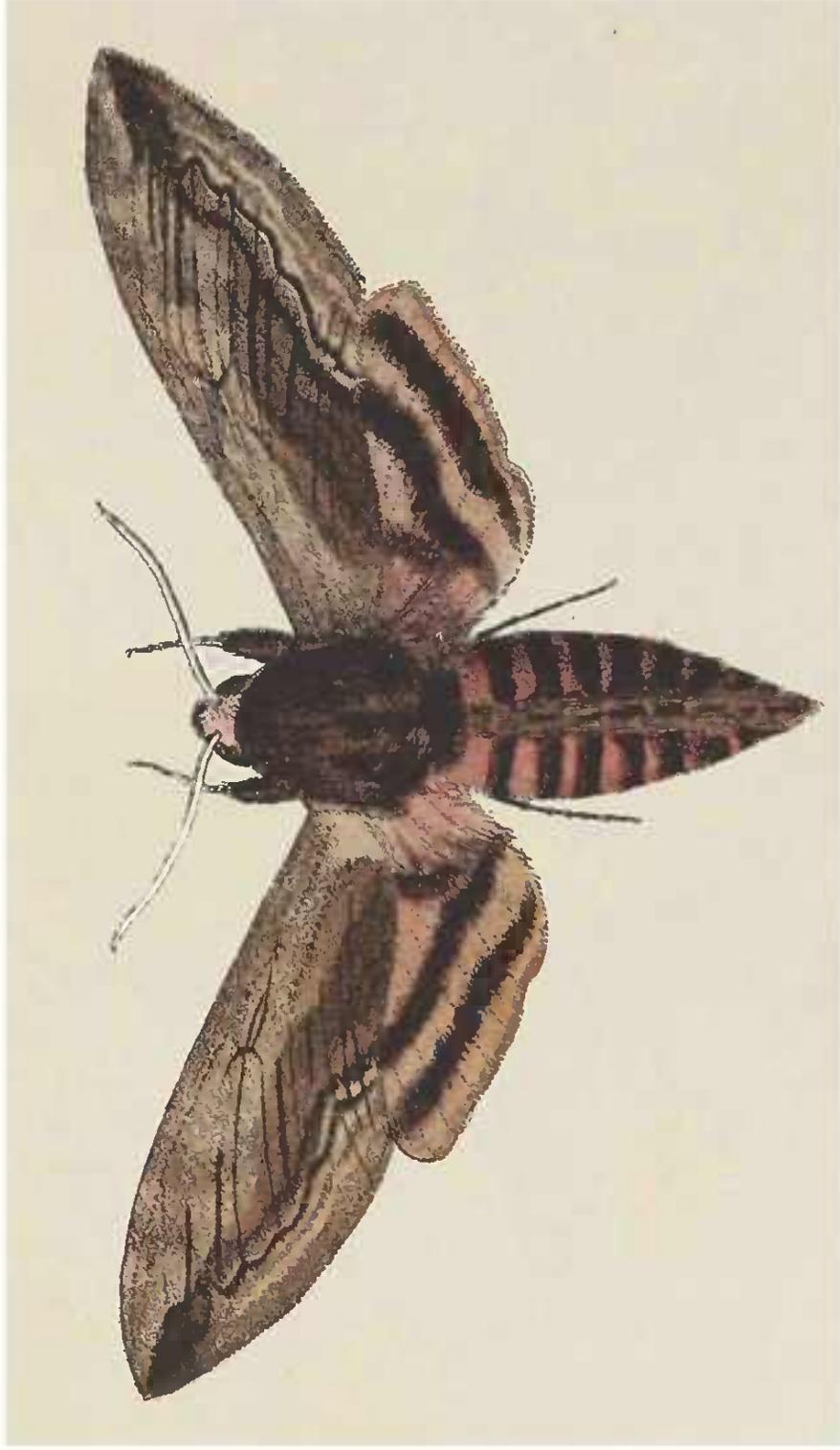
Genre *Sphinx*.

Ligustri, le *Sphinx* du troène. — Ce *Sphinx* a les mêmes mœurs que le *Sphinx* du liseron. Sa période d'apparition est en mai-juin et il vole de la même façon autour des fleurs de nos jardins. Sa chenille est une des plus belles du genre. Elle est d'un vert tendre, avec la tête vert sombre et la corne orangée recouverte de noir brillant. Sur chaque flanc on remarque sept lignes obliques en fuseau; chaque fuseau est moitié blanc et moitié violet. Une ligne de points orangés au-dessus des pattes. Au repos, elle relève la tête et peut être, dans cette posture, considérée comme le type le plus parfait du *Sphinx* égyptien dont elle rappelle l'attitude à s'y méprendre. Elle est plus facile à découvrir que celle du *Sphinx* du liseron, car elle vit, à découvert, en juillet, août et septembre sur les troènes et les lilas. Lorsqu'elle est rassasiée, elle monte sur les rameaux supérieurs et s'y repose, devenant très visible. En battant les lilas, on a chance de la faire tomber. Elle est facile à élever. Sa chrysalide a aussi une trompe saillante, mais c'est un prolongement droit, non replié comme dans la chrysalide du *Sphinx* du liseron.

La chasse aux *Sphinx* est une des plus intéressantes. Pour attirer ces papillons, il faut réserver dans son jardin quelques corbeilles pour les plantes qu'ils préfèrent. Les saponaires, les valérianes rouges, les phlox, les pétunias, les héliotropes, les jasmins constituent de bons appâts qu'il faut préparer dès le printemps par des plantations abondantes. C'est au crépuscule qu'il faut se préparer, car les *Sphinx* arrivent avec les premières ombres et disparaissent dès que la nuit est noire; leur passage dure à peine une heure, et il faut en profiter. Comme nous l'avons dit pour le *Sphinx* du liseron, ils tournent autour des fleurs, se maintenant par une vibration rapide des ailes, tandis que la trompe étendue plonge dans le nectar des corolles. La rapidité des ailes est telle, qu'elles deviennent presque invisibles, donnant à l'œil la sensation vague d'une ondulation colorée. Il faut beaucoup de précaution pour approcher des corbeilles afin de ne pas effrayer les papillons. Souvent ils butinent en véritables troupes et il faut choisir sa victime. D'un coup sec de filet, on enveloppe le *Sphinx* le plus proche, en ayant soin de le cueillir, pour ainsi dire, sans briser la fleur sur laquelle il posait sa trompe. Ces gros papillons ne peuvent être tués entre les doigts, on peut les piquer à travers le filet et les transporter de suite au pot de cyanure.



HÉTÉROCÈRES. I. SPHINGES.



Ligustri.

HÉTÉROCÈRES. I. SPHINGES.



1. Ocellata. — 2. Populi.

Genre *Smerinthus*.

1. *Ocellata*, le *Sphinx Demi-Paon*. — Assez commun en mai et juillet-août, partout où il y a des peupliers ou des saules, dans les vergers, les vignes, les oseraies, suspendu aux graminées ou contre le tronc des arbres. La chenille est entièrement d'un vert bleu, chagrinée de blanc, avec des lignes obliques blanches sur les flancs et un rang de points orangés au-dessus des pattes; *corne entièrement verte*. Une variété présente sur chaque flanc deux rangs de taches rouges triangulaires. Elle vit en mai et en août sur le saule pleureur, sur les peupliers et les trembles. Au repos, elle se fixe par les fausses pattes et redresse fortement le devant du corps; sur une branche de saule, elle prend ainsi la place de la feuille qu'elle vient de manger. Elle est difficile à voir dans cette position, car sa teinte se fond avec celle des feuilles environnantes. Si le sol est dégagé, on a avantage à rechercher les crottes fraîches qui fixent sur la position de la chenille et facilitent la recherche. On la trouve quelquefois sur les arbres fruitiers : pommier, amandier, prunier, etc. Elle se chrysalide en terre.

2. *Populi*, le *Sphinx du peuplier*. — Cette espèce paraît deux fois, en mai-juin et en août-septembre. Commune dans les prairies humides au pied des peupliers; il faut la rechercher le matin, en écartant les herbes qui entourent les arbres. La chenille est très voisine de la précédente et présente comme elle une variété à taches rouges. Un caractère assez tranché est le prolongement de la dernière ligne blanche de chaque flanc, qui monte, de chaque côté, sur la corne jusqu'à son sommet : la corne est donc *verte, flanquée de deux lignes blanches*. Cette chenille vit en juillet et en septembre-octobre sur les peupliers et les trembles. On trouve la chrysalide en fouillant, en hiver, aux pieds des arbres.

***Quercus*, le *Sphinx du chêne*.** — Cette espèce se rapproche de la précédente, mais elle est d'un tiers plus grande et sa couleur feuille morte tend sur le fauve roussâtre. La taille et l'absence de taches couleur de rouille sur l'aile inférieure suffisent pour le caractériser. Cette espèce est propre à la Provence. La chenille est voisine des précédentes, mais elle devient plus grande et sa tête est entourée d'un *liseré d'un beau rouge* qui la distingue nettement. Elle vit de juillet en septembre sur le chêne vert (*Quercus ilex*).

Genre *Smerinthus*.

1. **Tiliæ**, *le Sphinx du tilleul*. — Routes et promenades, en juin et en septembre, appliqué contre le tronc des tilleuls et des ormes; il est assez commun. La chenille est grêle, d'un vert plus ou moins vif, très finement chagrinée de blanc, avec des lignes jaunes sur les flancs. La corne est entièrement verte. On observe souvent une ligne de taches rouges sur les flancs. Elle vit en juillet, août et octobre sur les ormes et les tilleuls. Chrysalide, en hiver, au pied de ces arbres.

Genre *Deilephila*.

2. **Euphorbiæ**, *le Sphinx du tithymale*. — Ce Sphinx est commun en mai-juin et septembre sur les fleurs des jardins, au crépuscule. Il faut rechercher sa belle chenille en juillet, août et septembre dans les touffes de l'*euphorbe à feuilles de cyprès*, plante qui affectionne les plaines sèches et arides, les grèves des rivières. On peut aussi la rencontrer sur d'autres espèces d'euphorbe. Cette chenille est noire chagrinée de gris, rehaussée d'une bande rouge vif sur le dos et d'une ligne de taches rondes orangées sur les flancs. Les pattes et la tête sont rouges, la corne est rouge avec la pointe noire.

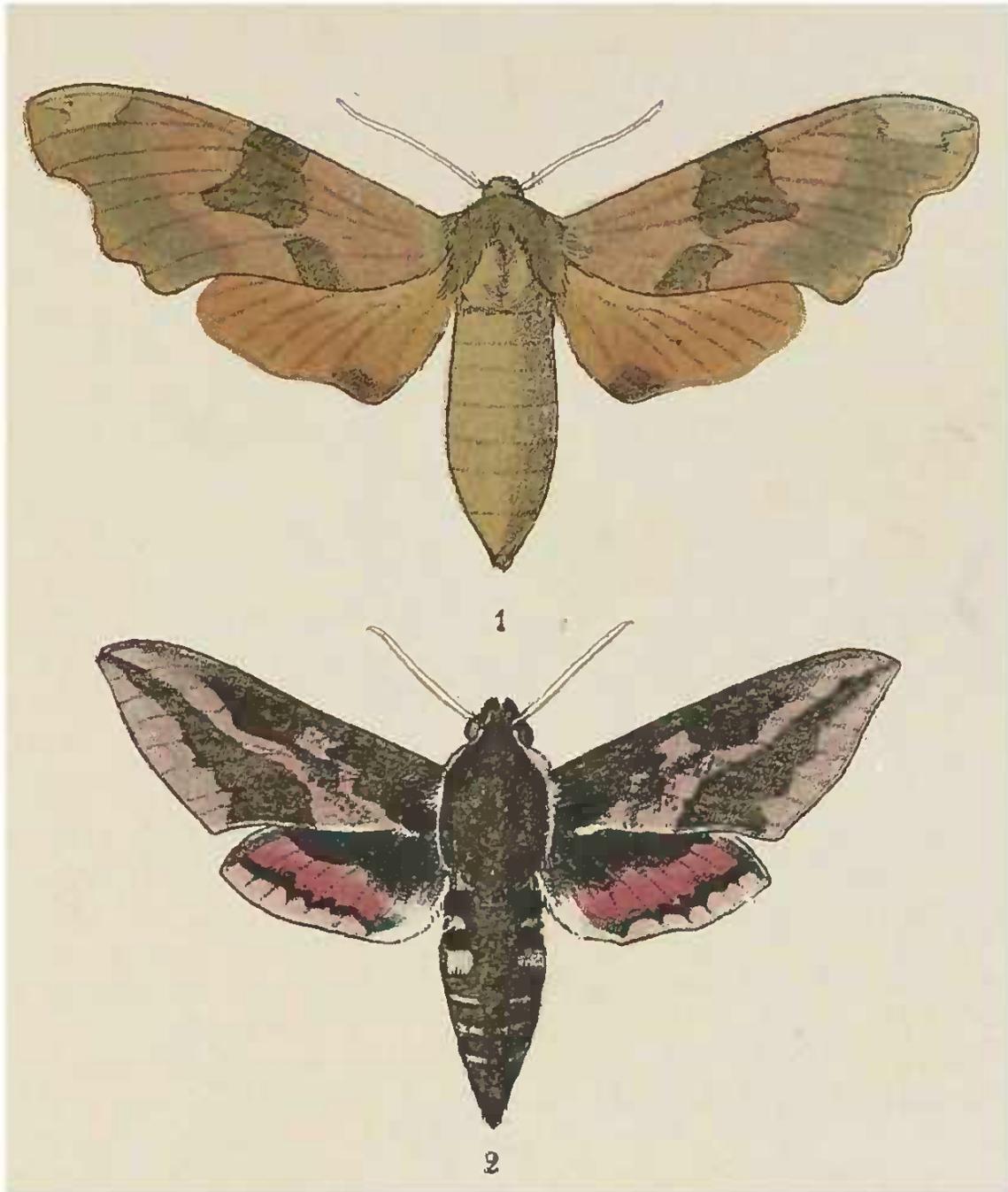
Nicæa. — Ressemble beaucoup à *Euphorbiæ*, mais il est *d'un tiers plus grand*: Cévennes et Provence, en juin. La chenille est couleur chair avec des bandes de taches noires, pupillées de points orangés; sur les euphorbes, en juillet et septembre.

Galii, *le Sphinx de la garance*. — Voisin d'*Euphorbiæ*, mais le fond de l'aile supérieure est fauve clair, avec les *nervures verdâtres* accentuées; l'aile inférieure est du même fauve, *lavée de rose, seulement près du corps*. Est de la France, en juin. Chenille d'un vert sombre, avec des taches blanches, queue orangée, sur la garance, le caille-lait et les épilobes, en juillet.

Livornica (synonyme: *Lineata*), *le Livournien*. — Se distingue de *Galii* par ses *nervures claires* qui se détachent sur la bande sombre de l'aile supérieure. Midi et est de la France, en juin et septembre. — Chenille gris rosé avec bande dorsale fauve et, sur le flanc, une ligne de points roses; vit sur les caille-lait, les linaires et autres plantes basses en juin et juillet.

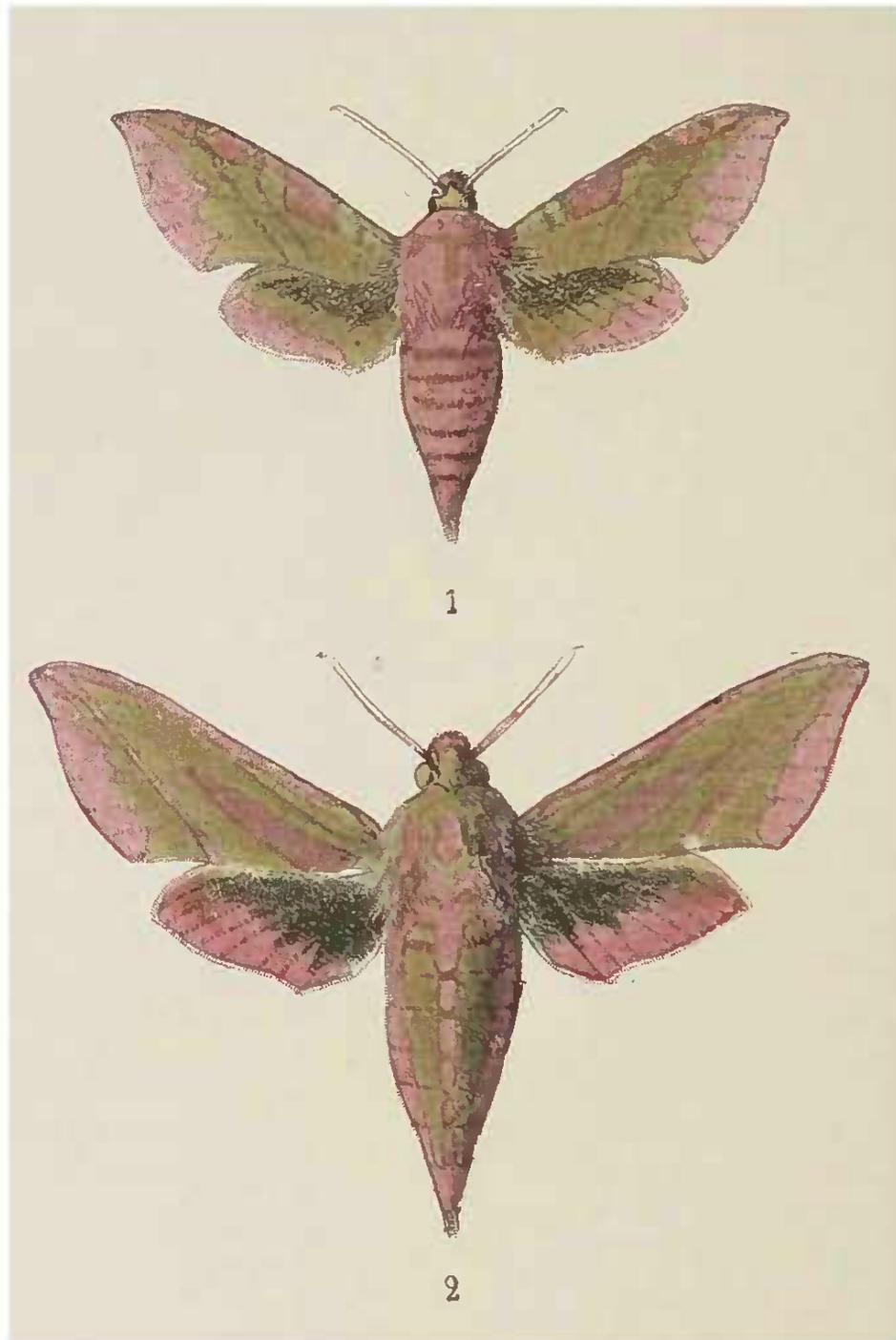
Vespertilio. — Les ailes supérieures sont entièrement d'un gris brunâtre, et le corps participe de cette couleur; ailes inférieures roses. — Montagnes du Dauphiné, Vosges en juin et en septembre. Chenille grise avec une ligne de taches roses, arrondies sur chaque flanc; *pas de corne*. Vit sur l'*épilobe à feuilles étroites*, en juin et juillet.

HÉTÉROCÈRES. I. SPHINGES.



1. *Tiliae*. — 2. *Euphorbiae*.

HÉTÉROCÈRES. I. SPHINGES.



1. Porcellus. — 2. Elpenor.

Genre *Deilephila*.

2. Elpenor, le Sphinx de la vigne. — Assez commun en mai-juin et quelquefois en septembre dans les jardins, les parcs, le bord des rivières; il vole au crépuscule sur les fleurs des verveines, des valérianes et du chèvrefeuille. La chenille, vulgairement appelée *la Cochonne*, est brune ou d'un vert estompé de noirâtre. Elle tire son nom de sa région antérieure qui est d'abord renflée en une sorte de tête, marquée de quatre *taches grises* simulant des yeux (que nous désignerons sous le nom de *taches oculaires*), et qui se prolonge en avant en une sorte de grouin, constituée par les premiers anneaux rétrécis, portant une tête très petite. Ces premiers anneaux peuvent se rétracter et donner à l'ensemble l'aspect d'une *tête de porc*. La corne est *très petite*. Elle vit sur les épilobes qui croissent dans les lieux humides et plus rarement sur la vigne. Je l'ai trouvée souvent sur les fuchsias, dans les jardins, en juillet et août.

1. Porcellus, le Petit Sphinx de la vigne ou Petit Pourceau. — Ce petit Sphinx butine le soir, en mai et en août, sur les fleurs de nos jardins, il est assez commun. La chenille, toujours brune, est comme un diminutif de la précédente, d'où le nom de *Petit Pourceau* qui lui est donné. Elle se distingue par l'absence de corne réduite à un petit tubercule et vit sur le caille-lait jaune et l'épilobe.

Celerio, Sphinx Phoenix. — Ce Sphinx rappelle beaucoup *Elpenor* par sa forme, mais il est plus grand. Les ailes et le corps sont *bruns* avec les lignes obliques plus claires; l'aile inférieure est rose, bordée de noir. Espèce méridionale, rare. Chenille voisine de celle d'*Elpenor*, d'un brun fauve, *taches oculaires bleues*, queue fine et *très longue*. Elle vit sur la vigne en juin et septembre.

Nerii, le Sphinx du laurier rose. — C'est le *plus grand* des *Deilephila* et le plus remarquable. Les ailes supérieures sont *vert olive*, marbrées de blanc et de rosé. Les ailes inférieures de même couleur s'estompent de brunâtre vers le corps. C'est une espèce provençale, qui, pendant les années chaudes, remonte avec la précédente fort loin vers le nord. Il paraît en juin et en septembre-octobre. Sa belle chenille a le dos vert olive, la partie antérieure formant grouin, d'un jaune fauve, avec *deux grands yeux bleus cerclés de blanc*. Elle vit à la fin de l'été sur les lauriers-roses et les pervenches.

Genre Pterogon.

1. Œnotheræ, le Sphinx de l'épilobe. — Cette jolie espèce dont la teinte verte rappelle celle du *Sphinx du laurier-rose*, est assez rare. C'est une espèce des montagnes : Alpes, Jura, Vosges, Pyrénées; en juin. La chenille est d'abord verte, puis elle devient brune. Elle rappelle l'allure de la chenille du *Petit Pourceau*, mais elle n'a pas les quatre taches oculaires blanches. Ce qui la caractérise, c'est une petite plaque cornée, ovulaire, jaunâtre, qui tient la place de la corne. Elle vit en juillet et août sur diverses espèces d'épilobes. Je l'ai trouvée abondamment sur l'épilobe à feuilles étroites (*Epilobium spicatum*); on la signale sur l'épilobe palustre, l'œnothère et la salicaire. Il faut la chercher à partir de 4 heures du soir, en écartant les touffes; elle monte en ce moment sur la plante et on la voit accrochée aux tiges.

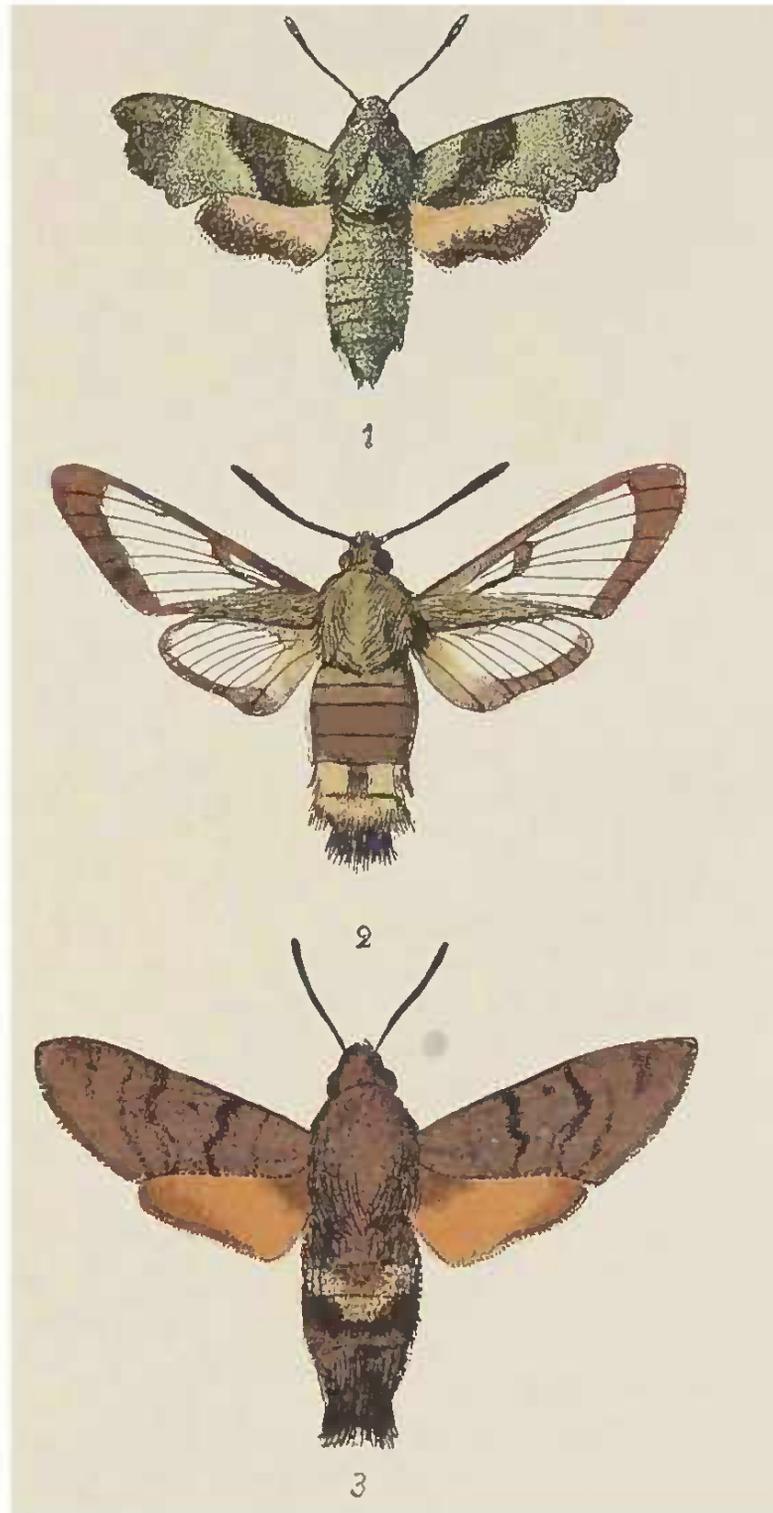
Genre Macroglossa.

3. Stellatarum, le Sphinx du caille-lait ou le Moro-Sphinx. — C'est le plus commun des Sphinx. Il vole en plein jour sur les fleurs des jardins et des prairies, au printemps et en automne. Sa chenille est petite, d'un vert pâle, chagrinée de blanc sur le dos et les flancs; corne verte; deux bandes longitudinales blanches partent, suivent les flancs et vont jusqu'à la tête. Elle vit en mai et août sur le caille-lait jaune.

2. Bombyliformis, le Sphinx gaze. — Moins commun que le précédent, il vole sur les fleurs de verveine, de phlox. etc.; en plein soleil. en mai et en juillet. La chenille est verte, chagrinée, elle présente sur les flancs une ligne jaune pâle, la corne est rougeâtre. En juillet-août sur les chèvrefeuilles.

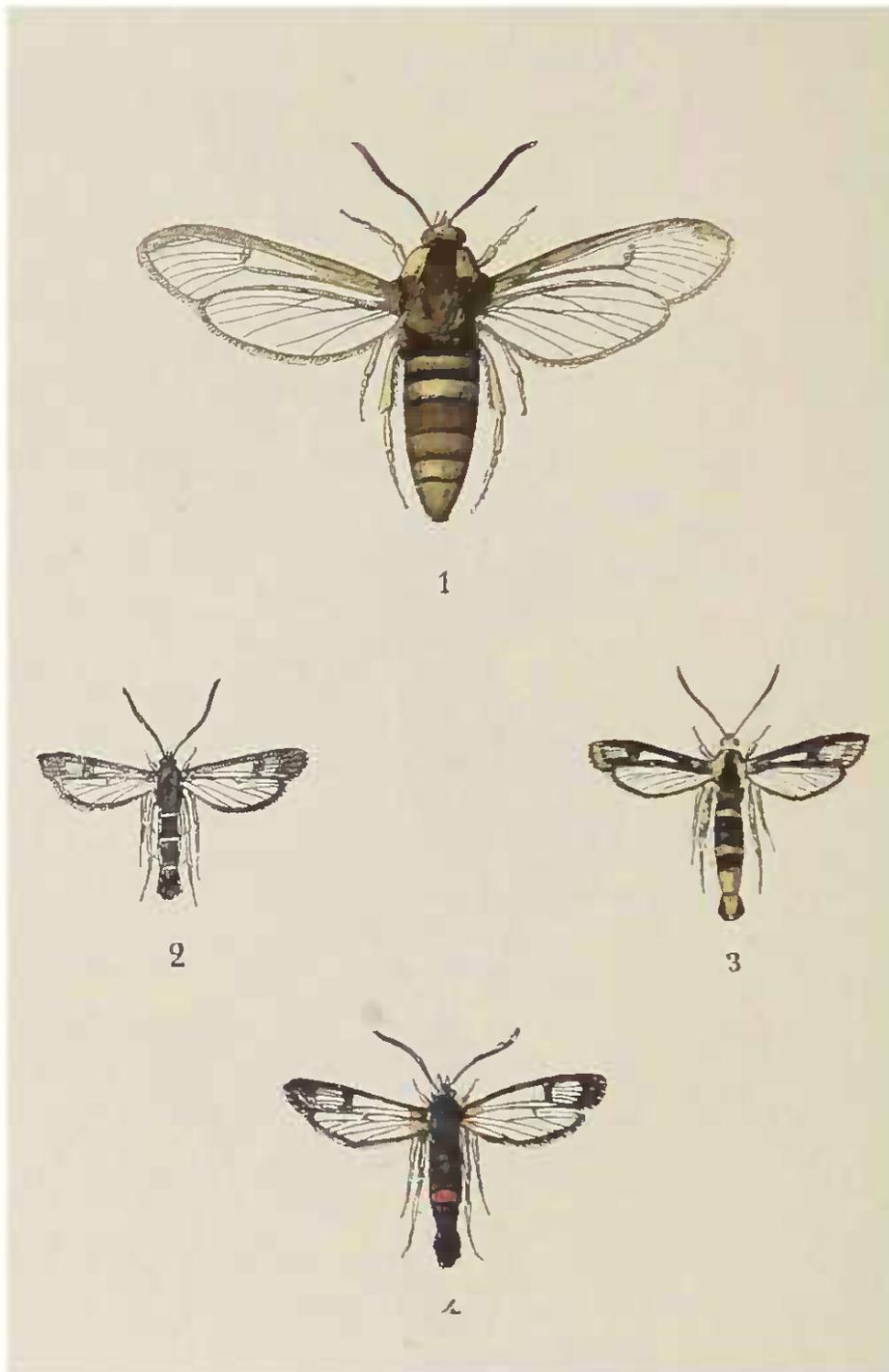
Fuciformis, le Sphinx bourdon. — Cette espèce est voisine de la précédente, mais tandis que la première a le bord des ailes et la bande transverse du corps couleur de rouille, la seconde a les mêmes parties d'un noir verdâtre; de plus, la bordure des ailes est plus étroite, et la bande jaune du corps plus fauve. Paraît avec le précédent, mais est plus rare; il affectionne les prairies et butine sur les sauges et les scabieuses, en juin et en août. La chenille, d'un vert tendre, porte sur les flancs des lignes d'un vert plus clair et au-dessous des cercles noirs très accusés. Elle vit en juillet et en septembre sur différentes espèces de scabieuses, se cache pendant le jour et est difficile à découvrir.

HÉTÉROCÈRES. I. SPIINGES.



1. *Oenotherae*. — 2. *Bombyliformis*. — 3. *Stellatarum*.

HÉTÉROCÈRES. I. SPHINGES.



1. Apiforme. — 2. Tipuliformis. — 3. Empiformis.
4. Culiciformis.

2^e TRIBU : SESIIDÆ.

Genre Trochilium.

1. Apiforme, l'Apiforme. — Cette Sésie est souvent très commune, en juin et juillet, contre le tronc des peupliers et des trembles. Lorsqu'elle se multiplie, elle devient une cause de sérieux dégâts dans les plantations de ces arbres. La chenille vit, comme celle des *Cossus* et des *Zeuzères* dans le tronc de ces arbres. C'est à la base, dans les parties souterraines, qu'elle trace ses galeries qui compromettent la vie du végétal. Avant de se chrysalider, elle passe deux années dans une coque soyeuse, hérissée de débris de bois. La chenille est jaune clair, piquetée de noir; la tête, forte et robuste, est d'un brun fauve.

Genre Sesia.

2. Tipiliformis, le Tipuliforme. — Cette délicate petite Sésie est une des plus communes. Elle vole un mai, en plein soleil, sur les fleurs des spirées des jardins et des seringats. Sa petite chenille vit dans les tiges du groseillier rouge.

4. Culiciformis, le Culiciforme. — Vole avec la précédente, en mai-juin. C'est en plein midi qu'il faut visiter les fleurs des spirées, de seringats, de bourdaine, si l'on veut rencontrer ces petits lépidoptères. La chenille vit dans les branches des aulnes, des bouleaux, des pruniers.

3. Empiformis (synonyme : *Tenthrediniformis*), *l'Empiforme*. Vole en plein soleil sur les fleurs des euphorbes, en juin et juillet. Sa petite chenille vit dans les racines de l'*Euphorbe à feuilles de cyprès*.

Le genre *Sesia* comprend une vingtaine d'espèces françaises ayant toutes même allure, rappelant par leur forme des guêpes, des abeilles, des diptères variés. C'est de cette ressemblance que sont tirés les noms qui les caractérisent. Beaucoup de ces espèces sont très rares, ayant été capturées en petit nombre dans des localités restreintes. Nous avons représenté les plus caractéristiques et surtout les plus communes.

Genre Thyris.

Fenestrella, le Pygmée. — Ce petit papillon, de la grandeur des précédents, se distingue par les *écailles d'un brun violacé* qui font une *large bordure* aux ailes, ne laissant qu'une bande de *taches transparentes* qui les traverse. Il vole en mai-juin, avec les précédents sur les fleurs de spirées, de sureau, de clématite.

3^e TRIBU : ZYGENIDÆ.

Genre Ino.

1. Statices, la Turquoise. — La femelle se distingue du mâle par ses antennes très étroites. Espèce commune dans les clairières herbues des bois, sur les coteaux montagneux et arides en juin et en août. La femelle, plus lourde, s'accroche aux brins d'herbes; le mâle vole avec agilité.

Globulariæ. — Espèce voisine de *Statices*, s'en distingue par sa coloration qui est *bleu verdâtre*, au lieu d'être d'un vert doré. Mêmes localités et aussi commune, en juin et juillet.

Pruni. — Plus petite, d'un *vert noir*. Chenille en mai sur le prunellier. Assez commune le long des haies, en juin-juillet.

Genre Zygena.

3. Minos. — Cette Zygène, assez fréquente dans les régions montagneuses, butine, comme ses congénères, à l'ardeur du soleil, sur les fleurs des prairies. Son vol est lourd et on peut facilement la saisir à la main sur les fleurs des scabieuses qu'elle affectionne. Placée sur la main, elle replie ses pattes contre le corps et fait le mort; c'est un caractère assez spécial pour toutes les espèces du genre qui ont une odeur vireuse, assez accentuée. Elle paraît en juin-juillet.

2. Achilleæ. — Commune dans les régions calcaires: sur les fleurs, en mai-juillet, coteaux arides.

5. Trifolii. — Avec la précédente, dans les prairies de la plaine et les pâturages de la montagne, en juin-juillet.

4. Filipendulæ, le Sphinx bélier. — C'est la plus commune des Zygènes, dans les prés, sur les fleurs de scabieuses et de centaurées, depuis juin jusqu'à la fin d'août.

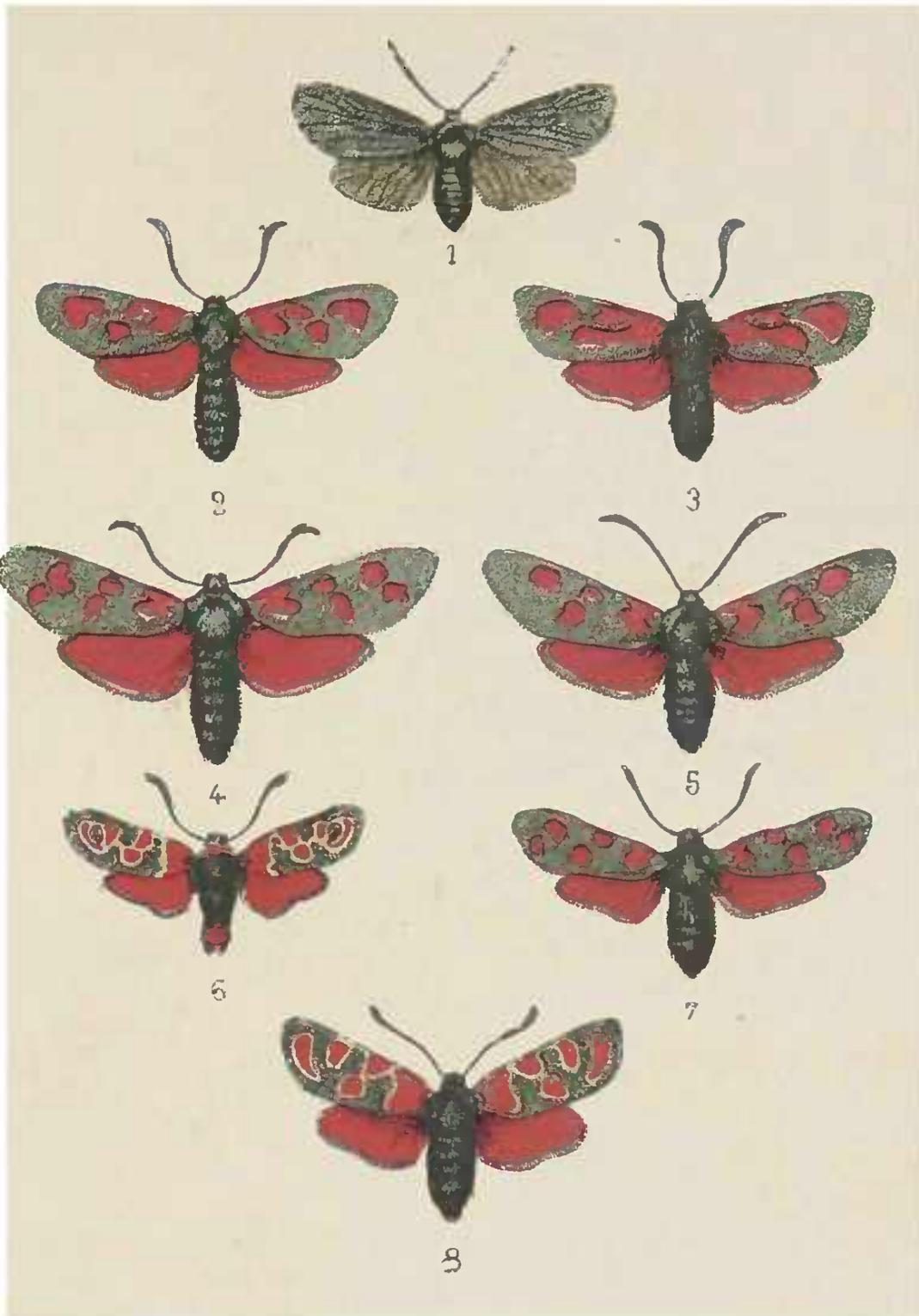
7. Hippocrepidis. — Assez voisine de la précédente, mais l'extrémité de la massue des antennes est d'un blanc pur. En juillet et août sur les coteaux secs, dans le centre et l'est de la France; assez rare.

6. Fausta. Collines élevées et sèches du centre, de l'est et du midi de la France, en juillet et août, assez rare.

8. Carniolica (synonyme: *Onobrychis*). — En juillet et août, dans le centre et l'est, coteaux secs des régions montagneuses; assez commune.

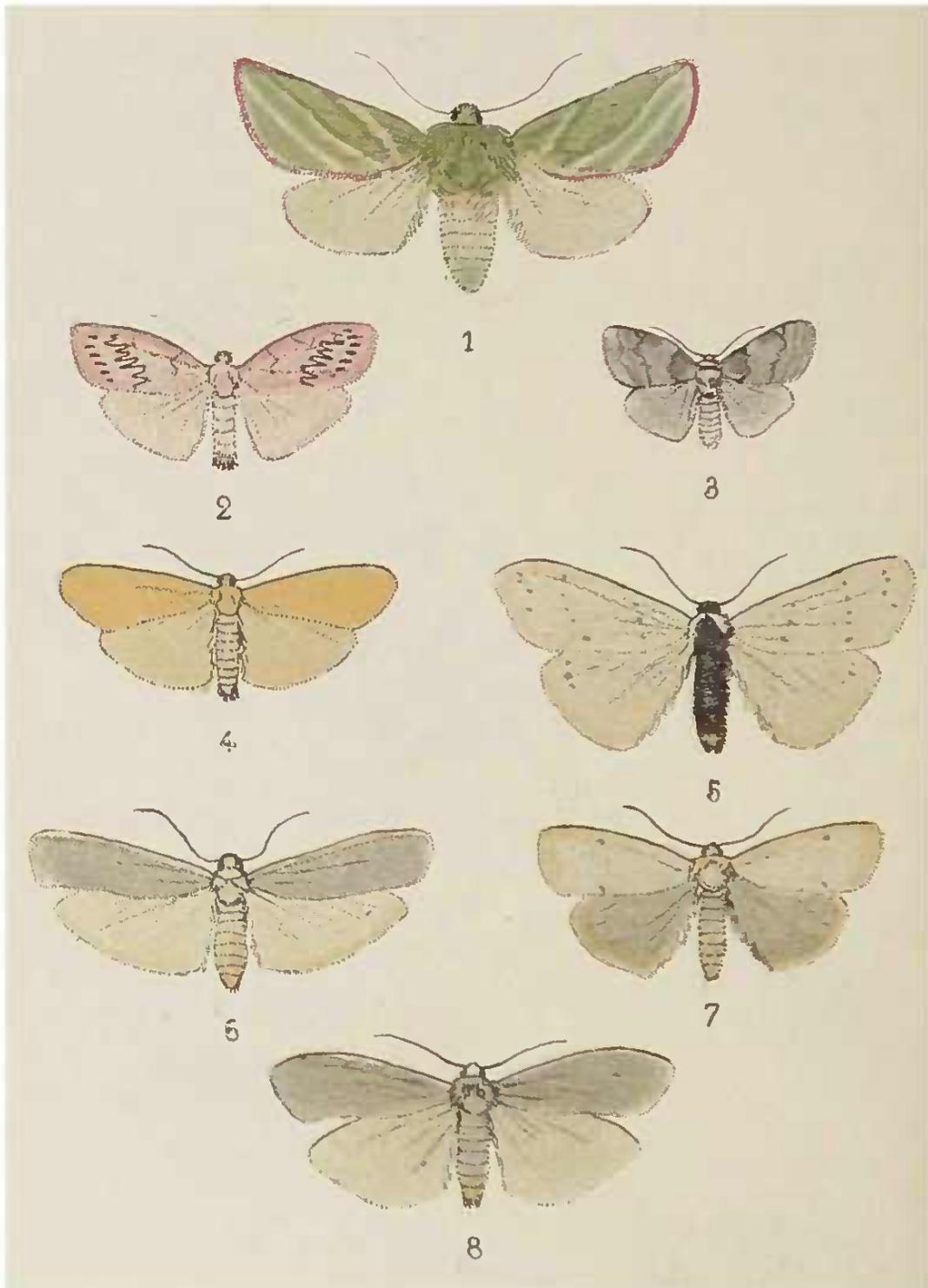
Les chenilles des Zygènes sont courtes, obèses, de teinte jaune ou verte, avec des points noirs en lignes sur les flancs et sur le dos. Elles vivent sur les légumineuses herbacées et se chrysalident dans des coques en fuseau, attachées aux tiges.

HÉTÉROCÈRES. I. SPIINGES.



1. *Statices*. — 2. *Achilleae*. — 3. *Minos*.
4. *Filipendulae*. — 5. *Trifolii*. — 6. *Fausta*.
7. *Hippocrepidis*. — 8. *Carniolica*.

HÉTÉROCÈRES. II. BOMBYCES.



1. Prasinana. — 2. Miniata. — 3. Cuculatella.
4. Aurita. — 5. Irrorella. — 6. Complana.
7. Mesomella. — 8. Griseola.

II^e SECTION : BOMBYCES.

I^{re} TRIBU : NYCTEOLIDÆ.

Genre Halias.

1. Prasinana. — Assez commun en mai et juin dans les bois de hêtres et de chênes. La chenille s'obtient facilement en battant ces arbres en août et septembre. Elle est d'un vert clair avec un collier rouge autour de la tête, une ligne blanche sur le dos et une ligne jaune sur chaque flanc. Sur les chênes et les hêtres en août-septembre.

Quercana. — Se distingue de la précédente par l'absence de teinte rosée aux ailes supérieures et par ses ailes inférieures d'un blanc pur argenté. Avec la précédente, en juin et juillet. On se procure la chenille en battant les hêtres au printemps. Elle est d'un vert foncé, avec une bande claire sur chaque flanc.

Clorana. — Presque moitié plus petite que *Prasinana* ; ailes supérieures vertes, sans lignes blanches. Assez commune. Chenille sur les saules en juillet-août.

II^e TRIBU : LITHOSIDÆ.

Genre Nola.

3. Cuculatella. — Assez commune en juin, bois et pâturages.

Genre Calligenia.

2. Miniata. — Assez commune en juin ; bois et pâturages.

Genre Setina.

5. Irrorella. — Pâturages boisés, buissons, en juillet.

4. Aurita. — Espèce alpine ; friches et pâturages en juillet.

7 Mesomella. — Dans les bois, en juillet-août, assez commune. Sa chenille, brune, à tête rouge, se retire pendant la journée au pied des arbres, des chênes en particulier, où il faut la rechercher parmi les feuilles sèches.

Genre Lithosia.

8. Griseola. — Est et midi de la France, lieux arides, en juillet.

6. Complana. — Contre les arbres, dans les feuilles sèches, assez commune en juillet-août.

Les chenilles des *Lithosides* vivent sur les lichens.

III^e TRIBU : CHELONIDÆ.

Genre *Euchelia*.

1. *Jacobeæ*, la Goutte de sang ou le Carmin. — Très commune en mai et juin, le long des chemins herbus, dans les jardins. Vole lourdement et se laisse prendre à la main; elle fait le mort quand on la touche. La chenille, annelée de jaune et de noir, vit en petites compagnies sur le séneçon jacobée en août et septembre; elle est très répandue et facile à élever. On obtient quelquefois d'éclosion des individus orangés.

***Pulchella*, la Gentille.** — Un peu plus grande; les ailes supérieures sont d'un blanc jaunâtre, parsemées de taches noires et rouges, les inférieures sont d'un blanc-bleuâtre avec une bande noire. Centre et midi de la France, rare.

Genre *Nemeophila*.

2, 3. *Russula*, la Bordure ensanglantée ou la Rousette. — Le mâle vole dans les clairières herbues des bois et dans les prairies sèches en juin et en août; son vol est court et peu soutenu. La femelle, bien différente d'aspect, reste attachée aux graminées et est beaucoup plus difficile à découvrir.

(Corriger sur la planche **2** femelle, **3** mâle.)

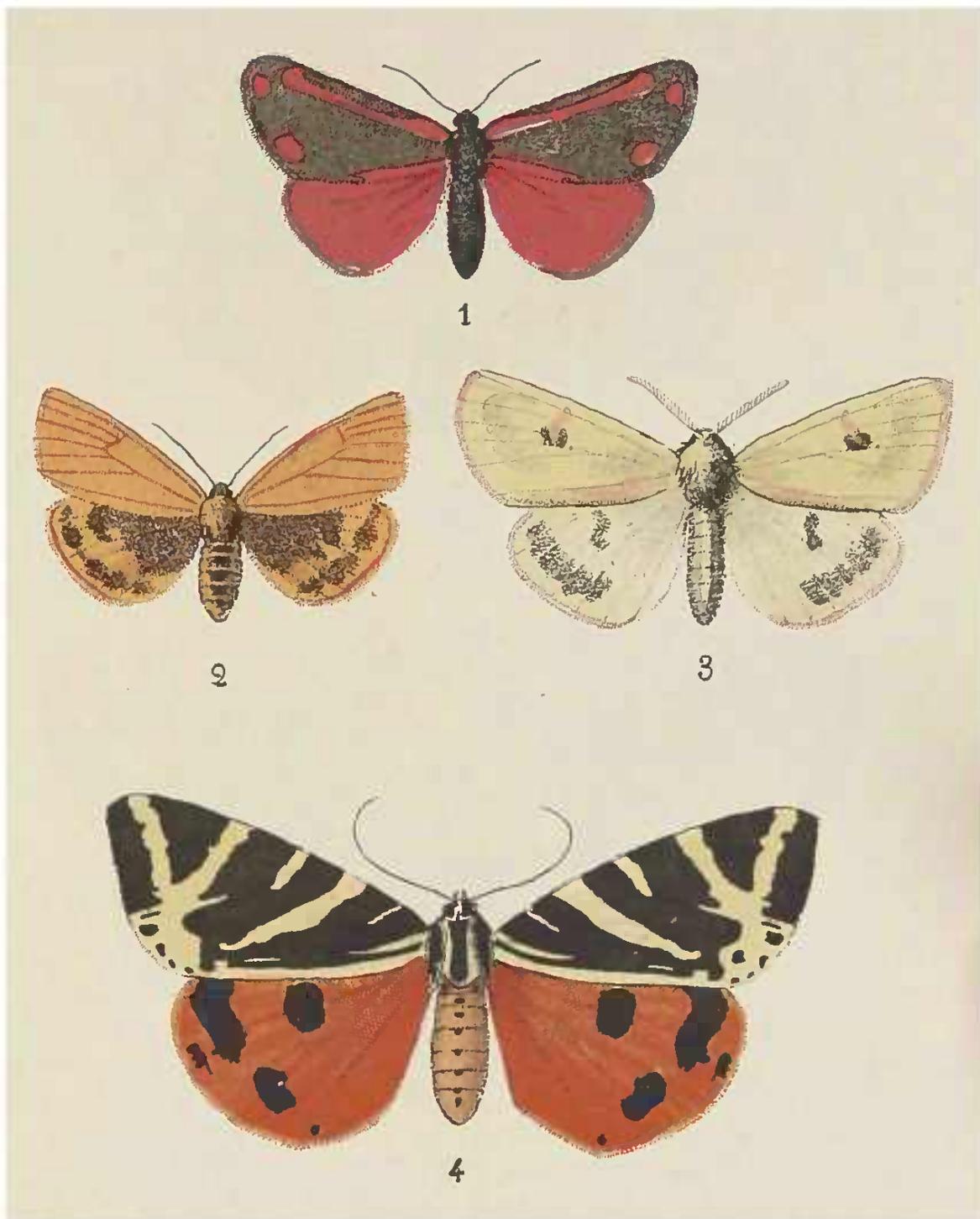
***Plantaginis*, l'Ecaille de plantain.** — Même forme et même dimension. Les ailes supérieures sont noir foncé, avec des bandes et des points jaunes. Les inférieures sont fauves avec deux rayons noirs et une bordure de points noirs. Dans la femelle, les inférieures sont rouges. Espèce propre aux régions montagneuses; prairies sèches en juillet. Les chenilles de ces deux espèces vivent sur les plantes basses, elles affectionnent le plantain. On les trouve en avril-mai.

Genre *Callimorpha*.

4. *Hera*, l'Ecaille chinée. — Commun en juillet et août dans les chemins ombragés, au bord des forêts humides, affectionne les inflorescences de l'eupatoire. On prend des exemplaires ayant les ailes du dessous orangées; cette variété: *lutescens*, est fréquente en Bretagne. La chenille est d'un noir plus ou moins intense, avec des mamelons fauves, couverts de poils et une ligne dorsale blanche; elle vit en mai-juin sur les plantes basses.

***Dominula*, l'Ecaille rouge.** — Les bandes des ailes supérieures sont remplacées par des taches inégales, ovalaires, d'un blanc-jaunâtre. Ailes inférieures carminées avec trois taches noires. On observe aussi une variété *lutescens*, à ailes orangées. Bois humides, bords des ruisseaux, en juin-juillet.

HÉTÉROCÈRES. II. BOMBYCES.



1. *Jacobaeae*. — 2. *Russula*, mâle.
3. *Russula*, femelle. — 4. *Hera*.

HÉTÉROCÈRES. II. BOMBYCES.



1. *Villica*. — 2. *Caja*.

Genre Chelonia.

2. Caja, l'Écaille Martre ou Hérissone. — Cette Écaille est très commune, en juin et août, on la trouve appliquée contre les murs, à la base des clôtures et des haies, presque au niveau du sol, au moment où elle vient d'éclore. — Sa chenille est une des plus velues, avec ses flancs fauves et son dos noir couvert de longs poils noirs, blanchâtres à la pointe, qui lui donnent l'aspect d'un hérisson ; elle marche avec une très grande rapidité sur le sol. On la trouve pendant tout le printemps sur une infinité de plantes basses. En captivité elle accepte volontiers les feuilles de laitue.

1. Villica, l'Écaille marbrée ou la Fermière. — Plus rare que la précédente, contre les murs et le long des haies. La chenille se montre au printemps. Elle est moins poilue que la précédente ; les poils sont réunis en faisceaux distincts brunâtres, le fond est noir ; les pattes sont rouges ainsi qu'un cercle entourant la tête. On la trouve souvent sur les routes, cherchant un endroit favorable pour prendre sa nourriture. Elle mange les orties et les chicorées.

Hebe, l'Écaille rose. — L'Écaille Hebe est beaucoup plus rare que les précédentes. Les ailes supérieures sont d'un noir velouté, traversées par de larges bandes d'un blanc pur ; les ailes inférieures sont d'un rouge carmin vif, avec deux grosses taches noires et une bande noire plus intense. Corps noir avec des anneaux rouges. Centre et midi de la France en mai et juin, dans les endroits secs. Chenille en avril sur la millefeuille.

Purpurea, l'Écaille mouchetée. — Est une *Caja*, plus petite, dont les ailes supérieures sont d'un jaune d'ocre pâle, avec de petites taches brun foncé. Assez fréquente partout, en mai-juillet. Chenille en juin sur les plantes basses et sur les jeunes pousses des arbrisseaux : genêts, groseilliers, ormes, vignes. Elle est noir grisâtre, avec des faisceaux de poils gris.

Fasciata, l'Écaille fasciée. — Se rapproche de *Villica* ; plus petite ; mais le fond de l'aile supérieure est blanc, avec des points noirs. Ailes inférieures jaunes bordées de pourpre.

Pudica, l'Écaille pudique, — Voisine de *Fasciata*, les ailes inférieures sont d'un blanc rosé pâle, avec de très petites taches. Midi de la France, en mai-juin.

Matronula, l'Écaille brune. — C'est la plus grande des espèces du genre. Les ailes inférieures jaunes la rapprochent de *Villica*, mais sa taille et ses ailes supérieures brunes avec cinq taches blanches suivant, en ligne, le bord supérieur de l'aile, la distinguent. Elle est rare : est de la France en juin.

Genre *Spilosoma*.

1. Fuliginosa, *l'Ecaille cramoisie*. — Commun dans toute la France en mai-juin et en août-septembre, au pied des vieux murs et des haies. La chenille est très commune en été et en automne. Elle est poilue d'un fauve roux et court souvent sur les routes et les sentiers. Elle vit sur les orties et les oseilles.

2. Lubricipeda, *l'Ecaille lièvre*. — Plus rare que le précédent; en mai et juin, dans les bois et les jardins. Chenille noire, avec les flancs grisâtres et une ligne latérale blanche. Elle court avec une grande rapidité, comme un lièvre. Elle vit en août-septembre sur les plantes basses.

5, 6. Mendica, *la Mendicante*. — Le mâle a les ailes grises, la femelle les a blanches. Cette espèce est commune en mai et juin : jardins, bords des chemins. La chenille est brune, avec des poils fauves et la tête fauve, et une bande *noire* sur le dos. Elle vit en juillet-août sur toutes les plantes basses. (*Corriger sur la planche 5 femelle, 6 mâle.*)

3. Menthastri, *l'Ecaille tigre*. — Se rencontre avec les espèces précédentes, en mai-juin, communes. La chenille se distingue de la précédente, dont elle a l'allure, par une ligne dorsale *fauve*; en août-septembre sur les plantes basses.

4^e TRIBU : HEPIALIDÆ.

Genre *Hepialus*.

4. Lupulinus, *la Louvette*. — C'est une des espèces les plus communes du genre. Mai et août.

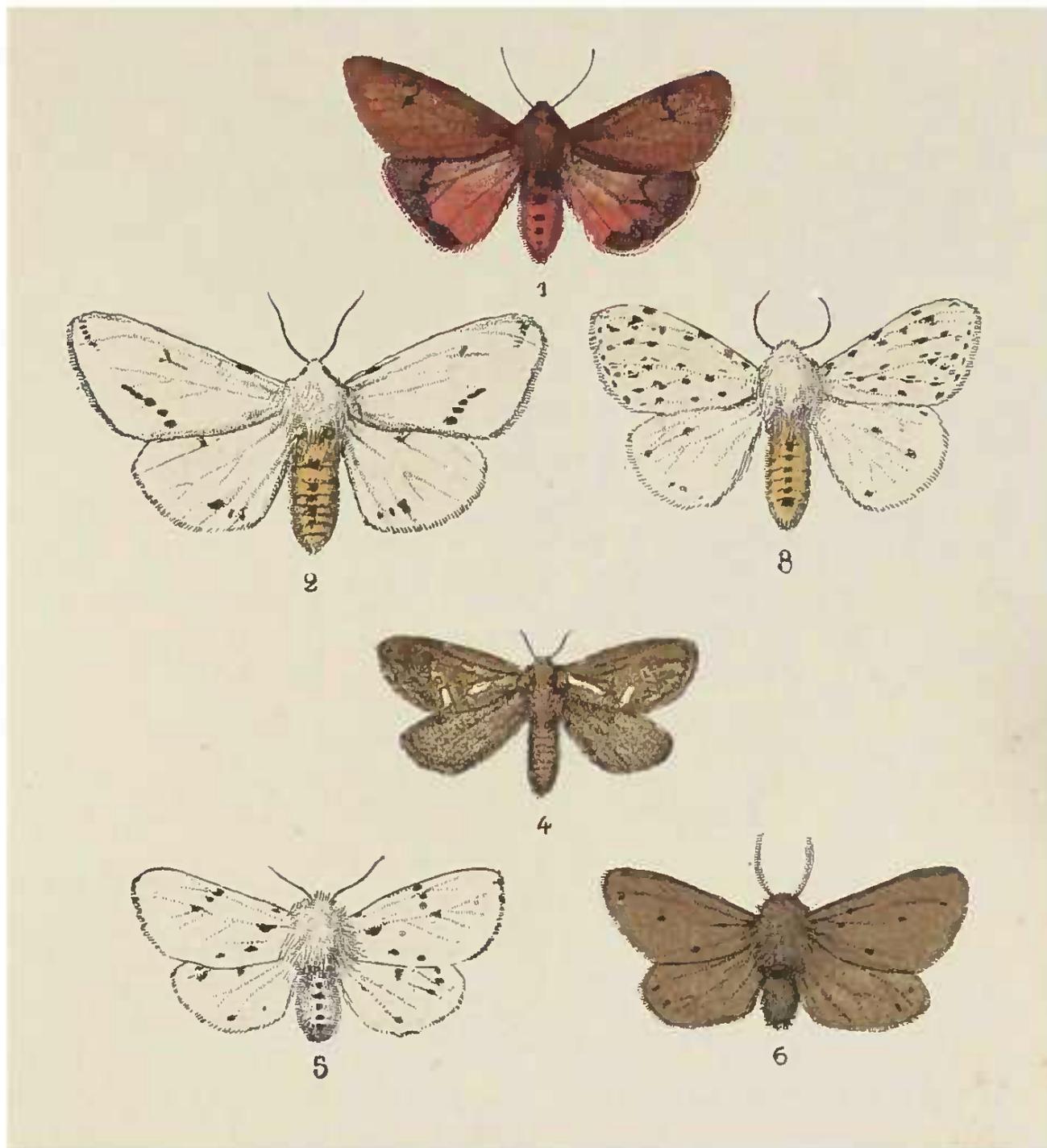
Sylvinus, *la Syvine*. — Elle a la taille et les dessins de la précédente mais elle est d'un rouge brique.

Hectus, *l'Hépatique*. — Elle est d'un fauve plus ou moins accentué, mais le dessin est différent, les lignes sont remplacées par des points blancs, formant un C oblique et une bordure irrégulière.

Humuli, *l'Ilépiale du houblon*. — Cette espèce est deux fois plus grande que les précédentes. Le mâle a les quatre ailes d'un blanc pur, sans dessins, avec une trange jaune; la femelle a les ailes jaunes avec des bandes fauves. En juin-juillet sur le houblon. La chenille jaunâtre, allongée, avec quelques poils courts et la tête fauve, vit, au printemps, dans les racines du houblon. Elle vit aussi dans la Bryone.

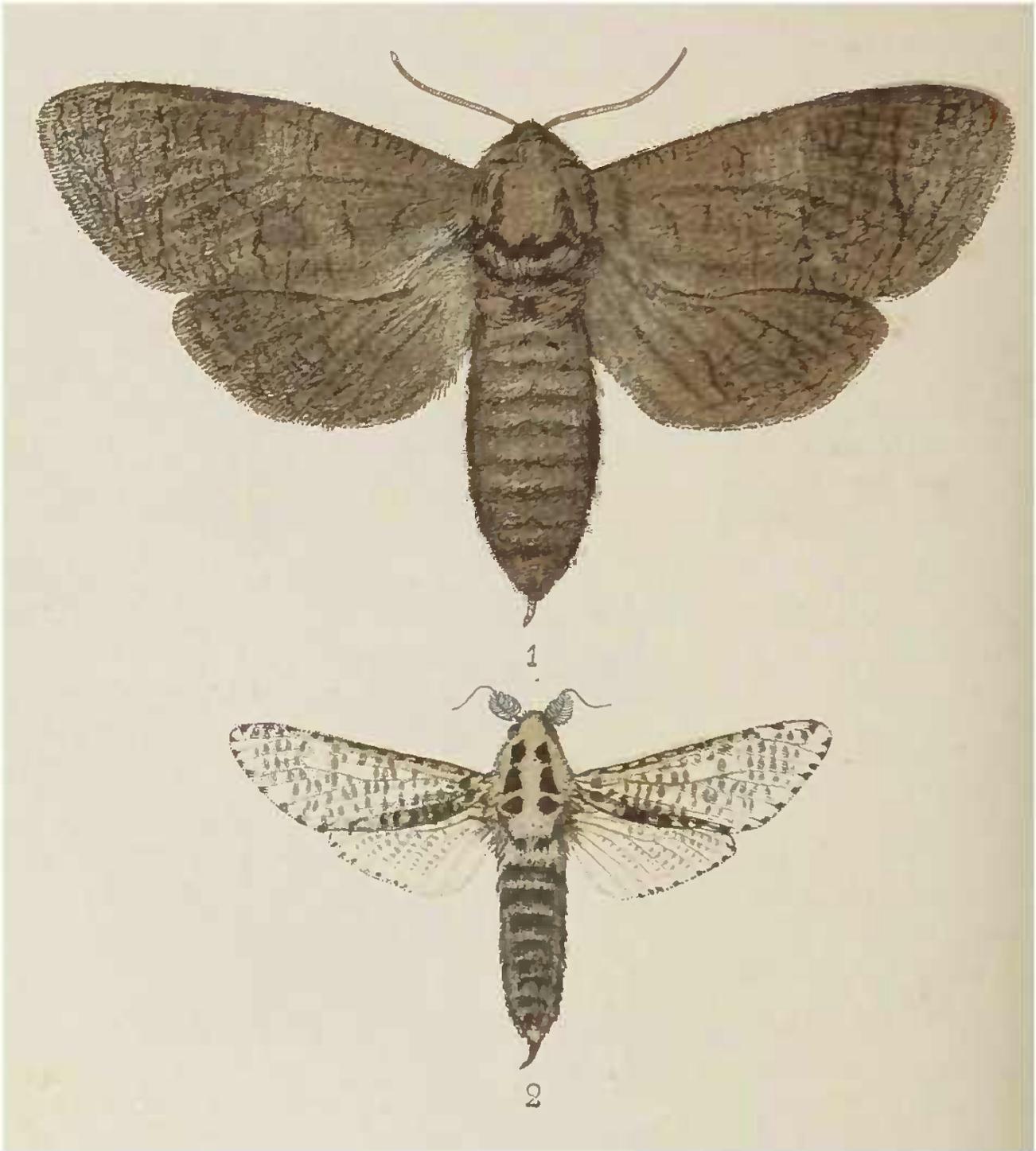
C'est le soir, immédiatement après le coucher du soleil, qu'il faut les chasser. Dans les prairies, au bord des bois, on les voit s'élever d'un vol lourd et il faut à ce moment les saisir au filet; leur passage ne dure guère qu'une demi-heure.

HÉTÉROCÈRES. II. BOMBYCES.



1. Fuliginosa. — 2. Lubricipeda. — 3. Menthastri.
4. Lupulinus. — 5. Mendica, mâle. — 6. Mendica, femelle.

HÉTÉROCÈRES. II. BOMBYCES.



1. Ligniperda. — 2. Aesculi.

5^e TRIBU : COSSIDÆ.

Genre Cossus.

1. Ligniperda, le Cossus gâte-bois. — Bord des ruisseaux, sur les saules, en juillet. La femelle ressemble au mâle, mais l'abdomen est terminé par une pointe tubulée, au moyen de laquelle elle dépose ses œufs sous l'écorce des arbres, et qu'on nomme *tarière*. La chenille vit dans l'intérieur de différents arbres : chênes, ormes, pommiers, etc., mais principalement dans les saules. Elle dégage une liqueur âcre, d'odeur forte, qui lui sert à ramollir le bois. Cette odeur, qui se perçoit de loin, signale la présence de ces chenilles dans les arbres attaqués. Cette sécrétion suffit pour faire récuser l'opinion des auteurs qui, sur un texte de Pline, ont attribué aux Romains un goût particulier pour cette chenille. Les larves dont parle Pline, qu'on recueillait dans le tronc des chênes sont celles de Coléoptères : du *Cerf-volant* ou du grand *Capricorne*.

Cette chenille est de la grosseur d'un doigt moyen, elle est jaunâtre, avec le dos rouge sanguin; la tête est noir brun et porte de longues mandibules avec lesquelles elle cherche à saisir son adversaire. Elle atteint un décimètre de longueur. Elle met trois années pour arriver à cette taille. Alors elle fabrique un cocon avec de la sciure englobée dans des fils de soie et donne une chrysalide rougeâtre, luisante, avec des épines sur chaque anneau. La sortie du papillon, hors de l'arbre, se fait par un trou, percé d'avance par la chenille, aboutissant au dehors et recouvert de soie. Cette chenille devient souvent un fléau pour les plantations de saules.

Genre Zeuzera.

2. Aesculi, la Coquette ou Zeuzère du marronnier. — La femelle diffère du mâle par sa taille plus grande, ses points plus étendus et son corps cylindrique terminé par une tarière. Ce papillon est assez commun en juillet-août. On le rencontre le jour, appliqué contre les frênes et les marronniers de nos promenades. Je l'ai pris souvent le soir autour des becs de gaz, contre lesquels il vient se heurter avec violence; on le trouve suspendu le matin aux lanternes. La chenille est jaune sale, piquetée de noir, avec une large tête noire. Je l'ai trouvée souvent dans les frênes abattus pour les coupes. On la signale dans de nombreuses essences d'arbres et même dans les poiriers et pommiers. Les Cossus et les Zeuzères se graissent fréquemment. Il est prudent de vider les femelles et de remplacer les œufs par un tampon d'ouate au sublimé. Le nettoyage des ailes est facile.

6^e TRIBU : COCLIPOD.E.

Genre *Limacodes*.

1. Testudo, la Tortue. — Assez commun en juin et juillet, en battant les chênes et les hêtres. La chenille a l'allure d'une *petite tortue*, elle se fixe aux feuilles par ses courtes pattes et par une sécrétion visqueuse. Elle est verte avec des bandes jaunes. Pour la découvrir, il faut battre les chênes et les hêtres en septembre. Elle fait une coque dure.

Asellus, le Cloporte. — Ailes d'un blanc noirâtre, sans dessin; la femelle est plus grande. En juin-juillet, dans les grands bois. La chenille a l'aspect de la chenille précédente; elle se distingue par sa région dorsale qui est rose. Elle vit aux mêmes époques sur le hêtre, le chêne, le peuplier.

7^e TRIBU : LIPARID.E.

Genre *Orgyia*.

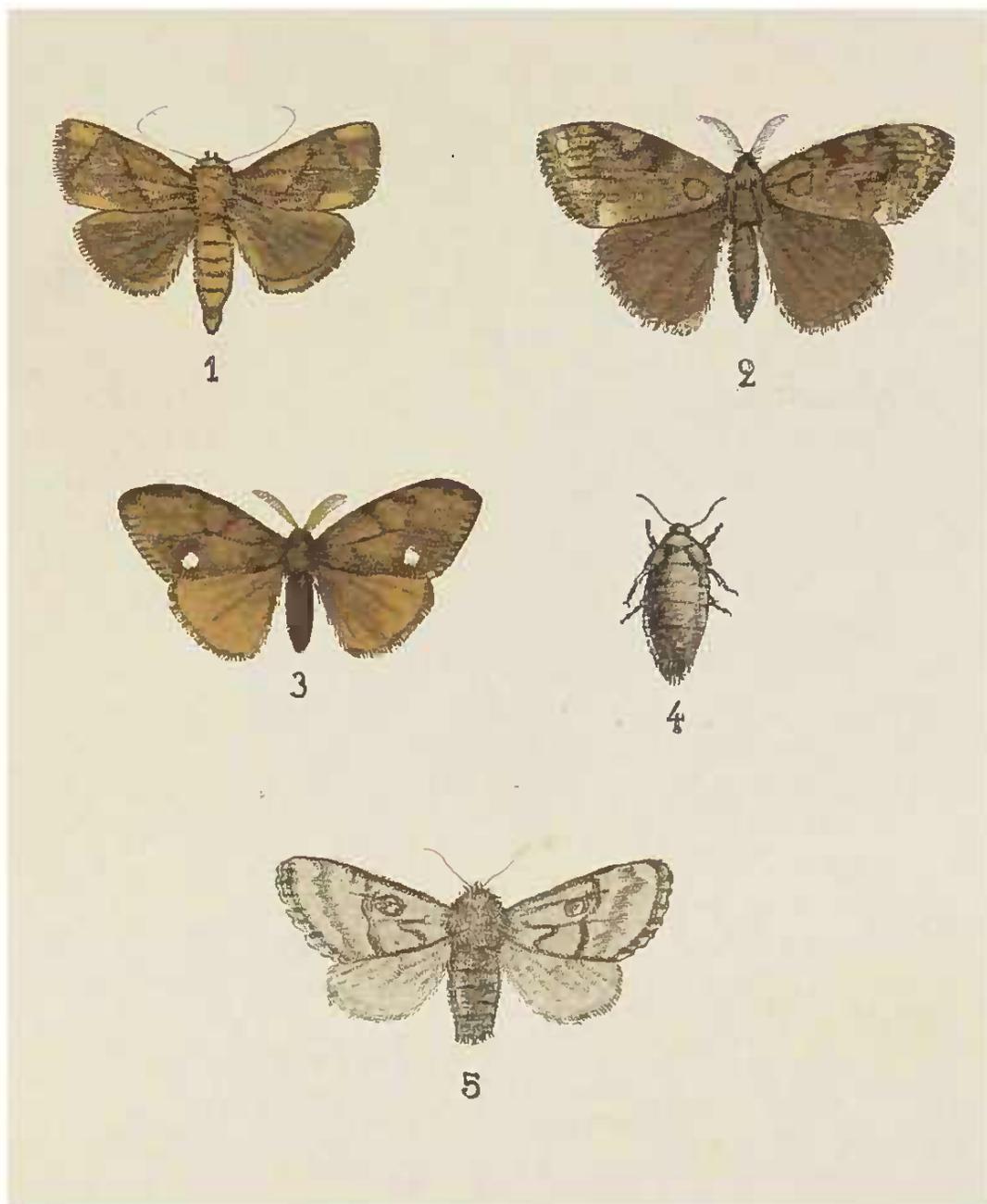
2. Gonostigma, la Soucieuse. — Assez commune dans les bois en juin et en août; c'est vers 10 heures du matin que les mâles volent dans les allées ombragées, à la recherche des femelles. Celles-ci sont aptères, c'est-à-dire dépourvues d'ailes. Si l'on obtient d'éclosion une de ces femelles, on peut l'enfermer dans une boîte recouverte de gaze et bientôt les mâles, guidés par leurs antennes, viennent voler autour, se livrant ainsi au chasseur. La chenille est très belle: elle est noire avec des lignes longitudinales rouges, *quatre brosses* jaunes sur le dos, deux aigrettes noires sur la tête et une aigrette sur le dernier anneau. Elle vit en mai et en juillet-août sur la ronce, le framboisier, le chêne et l'aulne.

3, 4. Antique, l'Etoilée. — Beaucoup plus commune que la précédente; elle vole dans les jardins et les bosquets aux mêmes époques. La femelle est aptère, et peut être utilisée pour la capture des mâles. La chenille est plus petite que celle des *Gonostigma*. Elle a les mêmes brosses et les mêmes aigrettes, mais le fond de sa couleur est ardoisé, rehaussé de points rouges. Elle vit sur de nombreux arbres et arbustes.

Genre *Demas*.

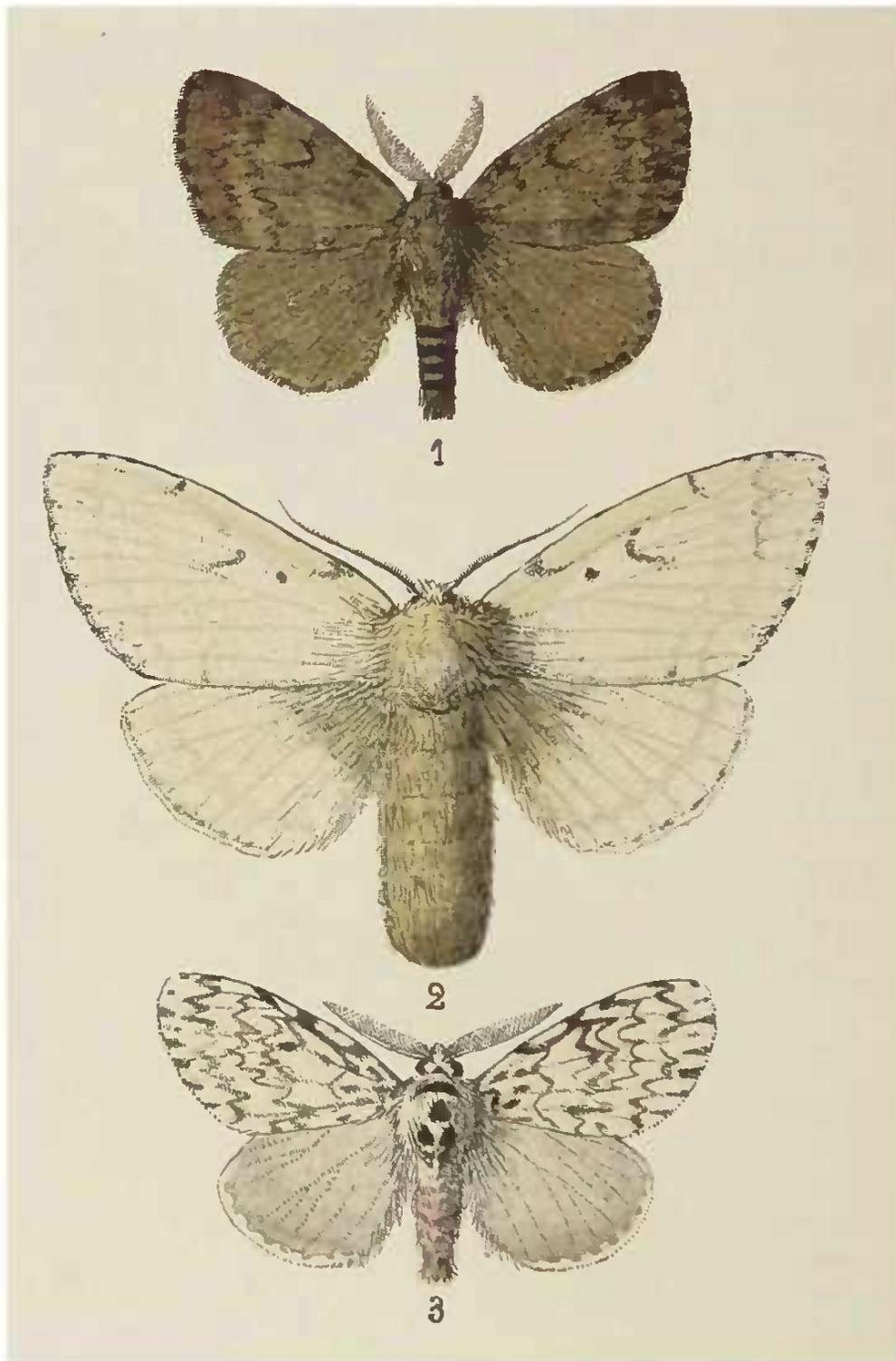
5. Coryli, l'Orgye du noisetier. — Femelle ailée, semblable. Assez commune dans les bois élevés de chênes, de hêtres et de bouleaux, en mai et en août. La chenille vit sur ces arbres, sur le noisetier et le lilas, en juin et en septembre. Elle est rosée, avec deux brosses rouges, deux aigrettes rouges sur la tête et une aigrette noire sur le dernier anneau.

HÉTÉROCÈRES. II. BOMBYCES.



1. Testudo. — 2. Gonostigma.
3. Antiqua, mâle. — 4. Antiqua, femelle.
5. Coryli.

HÉTÉROCÈRES. II. BOMBYCES.



1. Dispar, mâle. — 2. Dispar, femelle. — 3. Monacha.

Genre Liparis.

1-2. Dispar, le Zig-Zag. — Très commun partout en juillet-août. La femelle reste appliquée contre le tronc des arbres, les murs; les mâles volent avec rapidité pendant toute la journée, à la recherche des femelles. La chenille est brun-jaunâtre, avec quatre rangées de tubercules bleus sur les premiers anneaux, rouge-brun sur les autres. Ces tubercules portent des aigrettes de poils roussâtres. Tête brune, pattes fauves. Cette chenille éclôt au mois de mai et se développe jusqu'à la fin de juillet. C'est pendant cette période que ces chenilles causent de véritables ravages sur les arbres de nos promenades qu'elles dépouillent de leurs feuilles : les tilleuls, les ormes, les érables sont leurs essences favorites, mais, en cas de disette, elles mangent toutes les feuilles qu'elles peuvent atteindre. Lorsqu'elle a atteint sa grosseur, la chenille se retire, pour se chrysalider, soit dans les rugosités de l'écorce des arbres ou dans quelque crevasse, soit sous les corniches des murs qui se trouvent à sa portée. Là elle s'enveloppe d'un tissu grossier et à claire-voie auquel la chrysalide est fixée par son extrémité pointue. Cette chrysalide est d'un brun-noir avec de petites touffes de poils roussâtres sur les anneaux. Elle donne vingt jours après son papillon. La femelle fécondée se met aussitôt à pondre. Elle dispose ses œufs en une plaque de quelques centimètres, recouverte d'une espèce de bourre soyeuse jaune formée par les poils de l'extrémité de l'abdomen. Chaque plaque contient deux à trois cents œufs. Le meilleur moyen de prévenir la multiplication de cette espèce, c'est de détruire les pontes avant le printemps et d'anéantir les chrysalides et les femelles qu'on rencontre. *Il ne faut toucher la chenille qu'avec précaution*, car ses poils causent des démangeaisons très désagréables.

3. Monacha, le Zig-Zag à ventre rouge, Nonne. — La femelle est plus grande, avec des antennes noires finement denticulées. Son abdomen plus volumineux se termine par une pointe jaunâtre. Assez commun en juillet et août, dans les bois de chênes et de hêtres. La chenille ressemble à la précédente, mais elle est marquée sur les premiers anneaux, sur la queue et au milieu du corps, d'espaces gris-blanchâtres, de plus les tubercules sont bleus, sauf deux qui occupent la ligne médiane postérieure et qui sont d'un rouge éclatant. Cette chenille vit en mai-juin sur le chêne, le hêtre et le pin. Cette espèce a causé à divers reprises, en Allemagne, de sérieux ravages dans les forêts de Conifères.

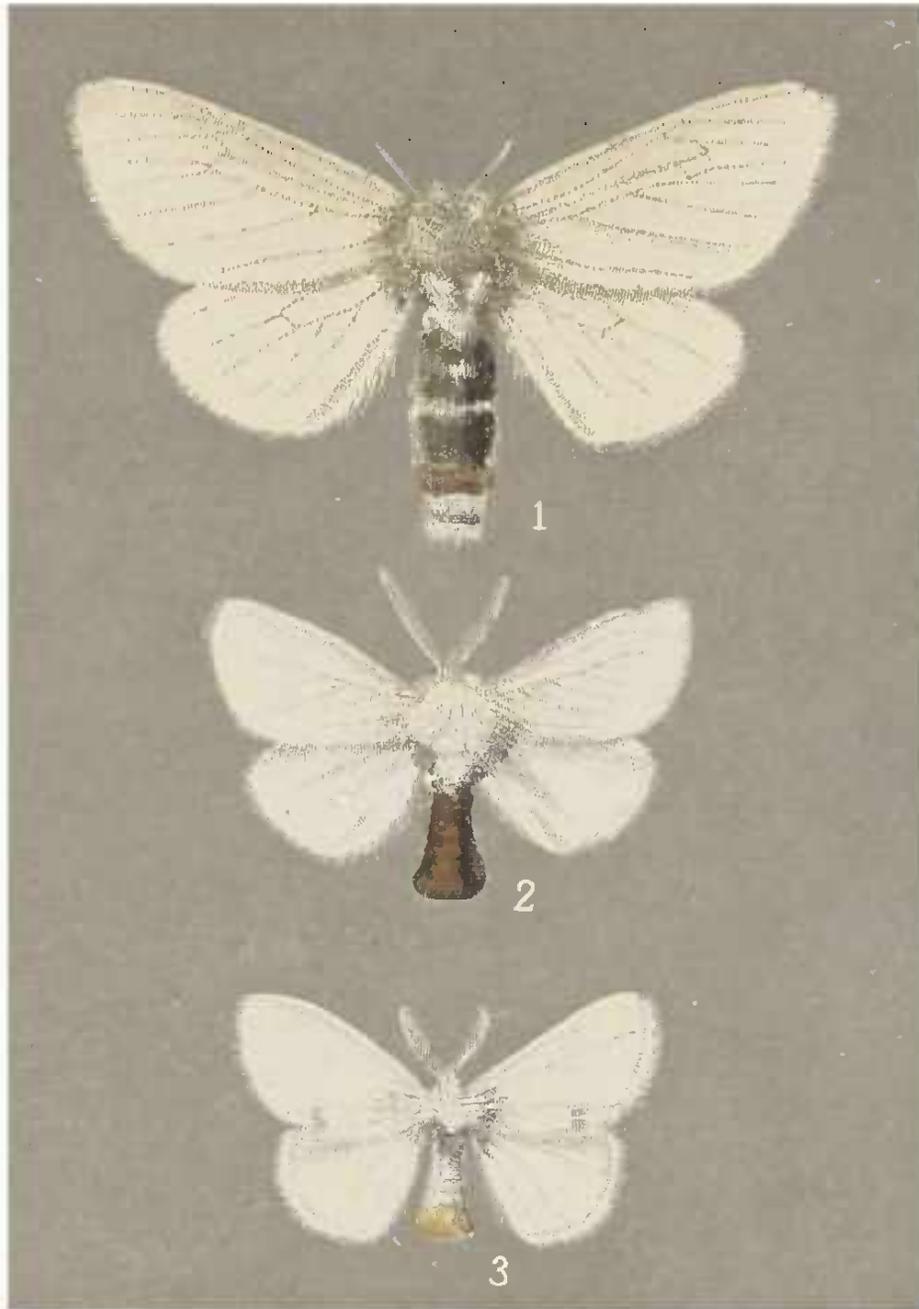
Genre *Liparis*.

1. *Salicis*, l'*Apparent*. — Le mâle est plus petit, l'abdomen plus mince et les antennes plus pectinées. Très commun en juillet; il vole le soir et se laisse attirer par la lumière. On le trouve souvent autour des becs de gaz. La chenille a sur le dos une série de grandes taches d'un beau blanc velouté; elle est noire et ses flancs portent une double ligne de taches fauves, séparées par une fine ligne jaune. Chaque anneau porte trois points verruqueux, couverts de poils roussâtres. Elle vit en mai et juin sur les peupliers et les saules. Elle se renferme entre des feuilles retenues par quelques fils de soie, et s'y construit une coque blanche, dans laquelle elle se transforme en chrysalide. Cette chenille est très vorace et, lorsqu'elle est abondante, elle peut compromettre l'existence des plantations qu'elle attaque. Il faut détruire les femelles et les œufs déposées par plaques contre le tronc des arbres.

2. *Chrysorrhea*, le *Cul-brun*. — La femelle a les antennes plus minces, l'abdomen plus gros, terminé par un bourrelet de poils couleur de rouille. Ces poils lui servent à recouvrir ses œufs incarnats qu'elle dispose en plaques arrondies sur les feuilles de presque tous les arbres, mais principalement des arbres à fruits et des chênes. Très commun en juillet. La chenille du *Liparis cul-brun* est une des plus désastreuses, non seulement par ses ravages dans nos vergers et nos jardins, mais encore par *ses poils qui se détachent facilement et causent des démangeaisons et même des inflammations* de la peau, dès qu'on touche une chenille. Cette chenille a le corps brun foncé et porte six rangs de tubercules d'un brun velouté, d'où partent des aigrettes de poils roussâtres. Sur le dos, on observe deux rangées de taches blanches, étroites, bordant une bande dorsale jaunâtre sombre. Les petites chenilles éclosent en août et se font un abri en réunissant quelques feuilles avec des fils de soie. C'est dans ce nid qu'elles grandissent et s'abritent pour passer l'hiver. C'est alors qu'il faut détacher et brûler ces nids abritant les larves. Au printemps, elles s'attaquent aux bourgeons et aux feuilles nouvelles et se répandent sur les arbres, détruisant tout sur leur passage. *Les oiseaux ne les mangent pas* et seules les pluies froides peuvent les atteindre.

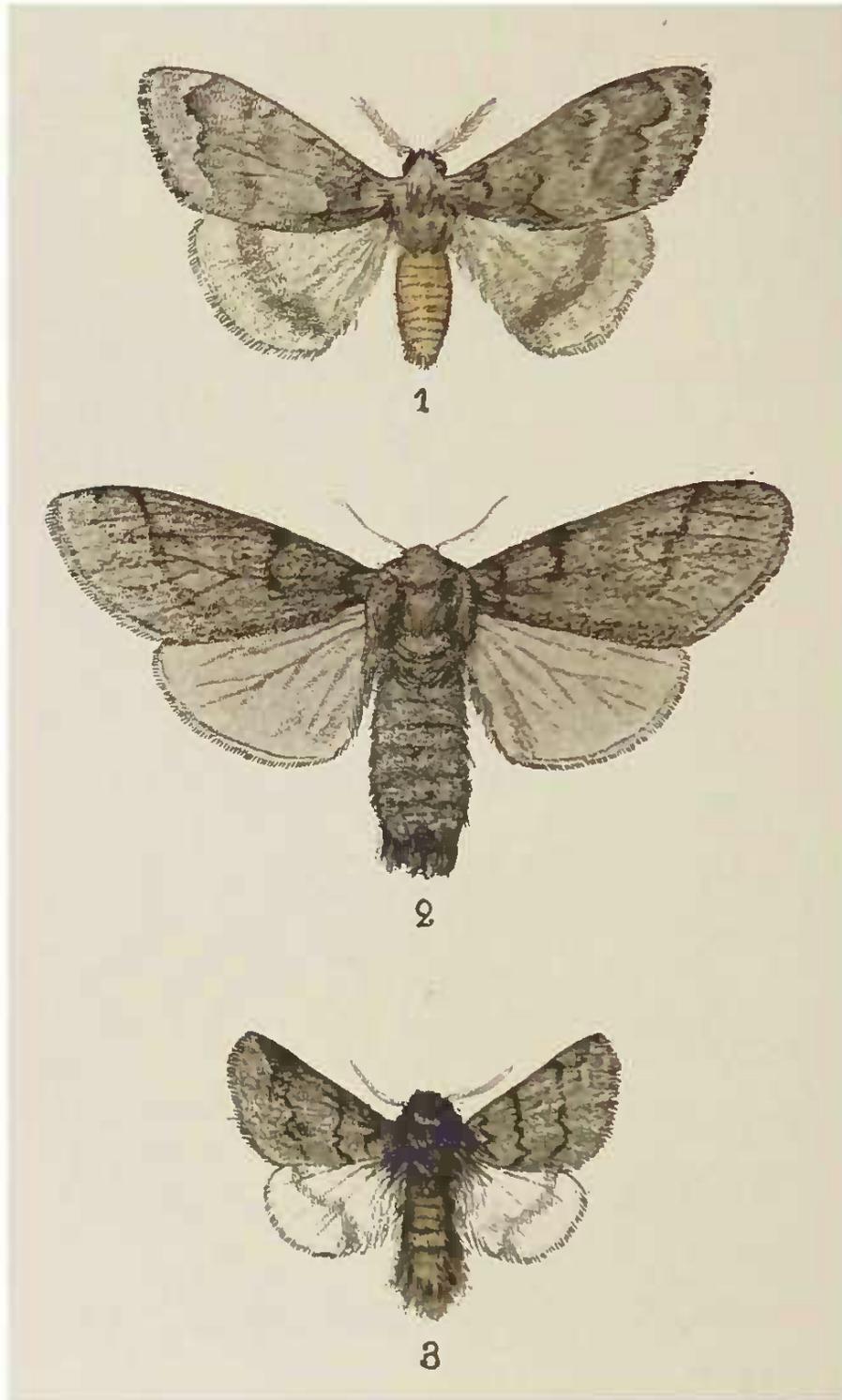
3. *Auriflua*, le *Cul-doré*. — Cette espèce est moins commune que la précédente, en juillet-août. La chenille, caractérisée par ses lignes longitudinales d'un rouge éclatant et une tubérosité dorsale noire, est commune sur les prunelliers et aubépines des haies; en mai-juin.

HÉTÉROCÈRES. II. BOMBYCÉS.



1. *Salicis*. — 2. *Chrysorrhoea*. — 3. *Auriflua*.

HÉTÉROCÈRES. II. BOMBYCES.



1. Pudibunda. — 2. Fascelina. — 3. Processionea.

Genre *Dasychira*.

1. Pudibunda, l'Orgye pudibonde. — La femelle est plus grande, avec les antennes à peine dentées. Cette espèce est assez commune en mai dans les bosquets et jardins, en repos contre le tronc des arbres, les murs, etc. Sa chenille est massive, d'un vert jaunâtre, avec des incisions d'un noir intense, quatre brosses jaunes sur le dos et une aigrette rose sur le dernier anneau; tête verdâtre. On la rencontre en septembre et octobre sur les chênes, les ormes, les hêtres, les noyers. Elle se chrysalide dans une coque filée entre les feuilles.

2. Fascelina, l'Orgye agathe. — Le mâle est plus petit, avec les antennes pectinées. Cette espèce assez commune en août, dans les champs de genêt, le long des chemins. Sa chenille, très voisine comme forme de la précédente, est brun-noir, avec une ligne de points rouges sur le flanc; les brosses sont blanches à pointe noire, l'aigrette est noire. Elle vit en mai sur les genêts, les prunelliers, les bruyères.

Genre *Cnethocampa*.

3. Processionea, la Processionnaire du chêne. — La femelle est plus grande, avec l'abdomen plus obtus; les antennes sont pectinées dans les deux sexes. Ce papillon se rencontre en août dans les bois de chênes, mais il est rare, malgré la fréquence des nids de chenille que l'on rencontre pendant les mois de mai et de juin. Ce nid est une bourse de soie grisâtre appliqué sur les branches ou le tronc. Les chenilles sont brunes, avec les flancs lilas et le ventre jaunâtre; elles portent des tubercules rougeâtres couverts de poils gris. Ces poils, qui se détachent facilement, déterminent des inflammations très douloureuses quand ils s'implantent dans notre peau. Le nom de *Processionnaire* vient de ce fait que, lorsque les chenilles sortent du nid, elle se disposent en une longue file dont les rangs augmentent de largeur à mesure qu'on s'éloigne de la première chenille qui ouvre la marche.

Pityocampa, la Processionnaire du pin. — Cette espèce est très voisine de la précédente, mais les lignes transverses des ailes sont mieux marquées et plus sinueuses; les ailes inférieures sont plus claires. Ce papillon se rencontre en juillet, dans les bois et les forêts de pins. Les chenilles sont noires, avec une ligne dorsale de tubercules jaunes marqués de brun, et des bandes latérales gris ardoise. Elles vivent en société sur les pins, à l'automne. Elles ont les mêmes mœurs que celles de la précédente espèce et causent les mêmes ravages

8^e TRIBU : BOMBYCIDÆ.

Genre Bombyx.

1. Castrensis, la Livrée des prés. — La femelle très différente du mâle, est plus grande, à antennes très fines, ses ailes supérieures ont une large bordure couleur de rouille et sont traversées par une bande de même couleur. Ailes inférieures et corps brun roux. Centre et nord de la France : champs secs, bruyères élevées en juillet. La chenille est mince, avec une large bande dorsale brune, suivie, sur chaque flanc, d'une bande bleue et d'une ligne jaune ; elle ressemble à la chenille du *Neustria*. Vit en juillet sur les hélianthèmes et l'euphorbe à feuille de cyprès.

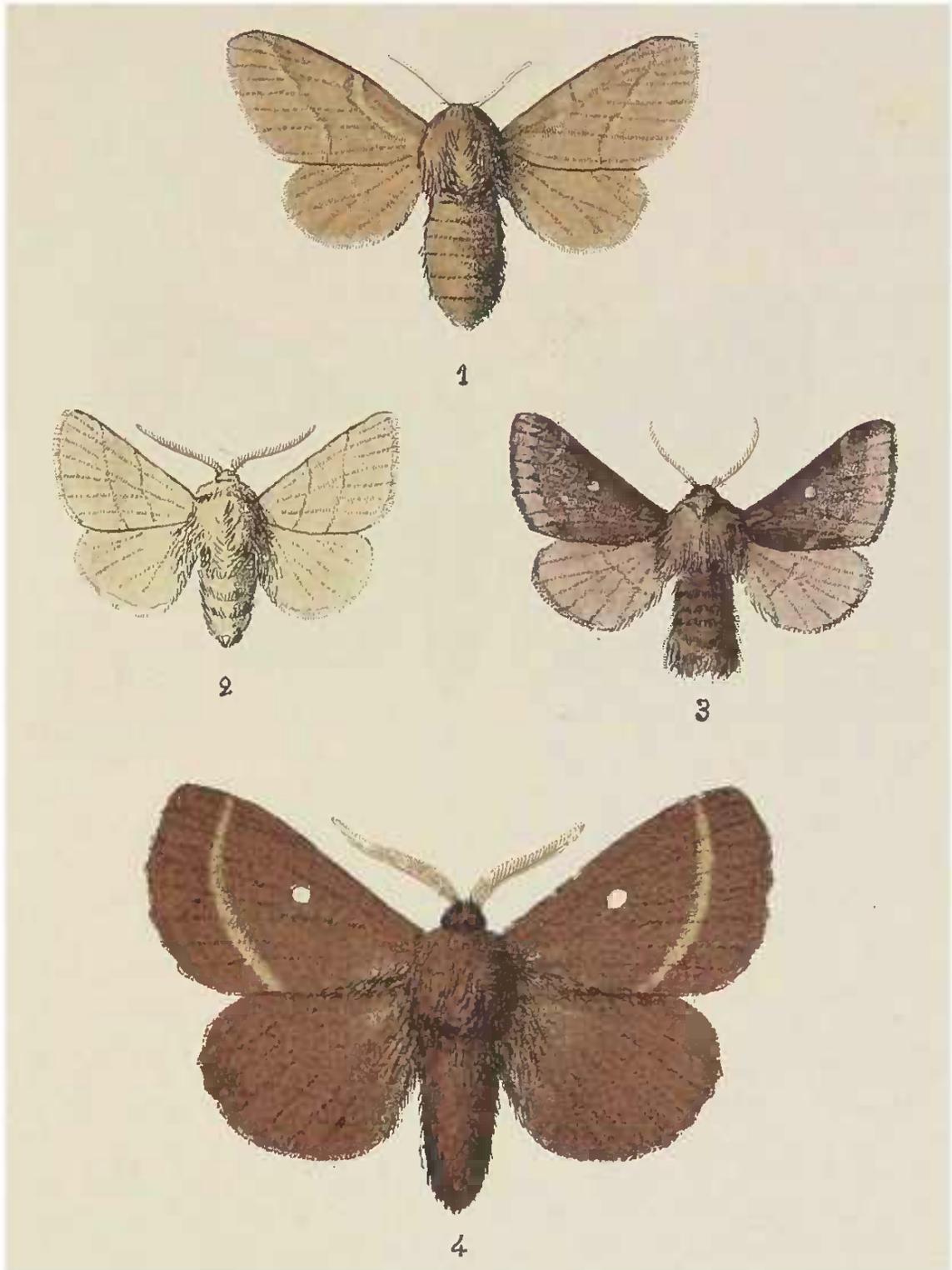
2. Neustria, la Livrée des arbres. — Très commun partout en juillet. Il existe deux variétés, l'une couleur de rouille, l'autre d'un jaune pâle. Femelle plus grande. La chenille a sur le dos une raie longitudinale blanche que suivent, de chaque côté, deux bandes rousses, une bande bleue et une nouvelle bande rousse. L'alternance régulière de ces raies de diverses couleurs lui ont valu son nom vulgaire de *livrée*. Ces chenilles éclosent au printemps et vivent dans une toile commune jusqu'en juin où elles ont atteint leur taille et se dispersent. Elles vivent sur les arbres fruitiers et forestiers sur lesquels elles exercent, lorsqu'elles se multiplient, de terribles ravages. La femelle pond ses œufs *en bagues* autour des branches. Il faut détruire ces œufs à l'automne et les nids au printemps.

3. Lanestris, la Laineuse du cerisier. — Femelle plus grande, à extrémité de l'abdomen noir. Haies, lisière des bois, en mai et en septembre. Chenille noire avec deux lignes dorsales de taches fauves ; vit en mai-juin sur le prunellier et l'aubépine, dans une tente soyeuse.

4. Trifolii, le Petit Minime. — Femelle plus grande et très foncée. En août et septembre dans les pâturages boisés ; le soir, autour des lanternes ; assez commun. Chenille grande, velue d'un *jaune fauve*, estompé de noirâtre, avec des bandes transverses d'un noir intense, marquées de points blancs, entre les anneaux. Elle éclore en automne, hiverne, étant encore très petite, et doit être recherchée en mai-juin sur les légumineuses : trèfle, luzerne, genêts. Elle se roule en anneau quand on la touche. Elle file, comme toutes les chenilles de *Bombyx*, une coque assez soyeuse, ovoïde, résistante.

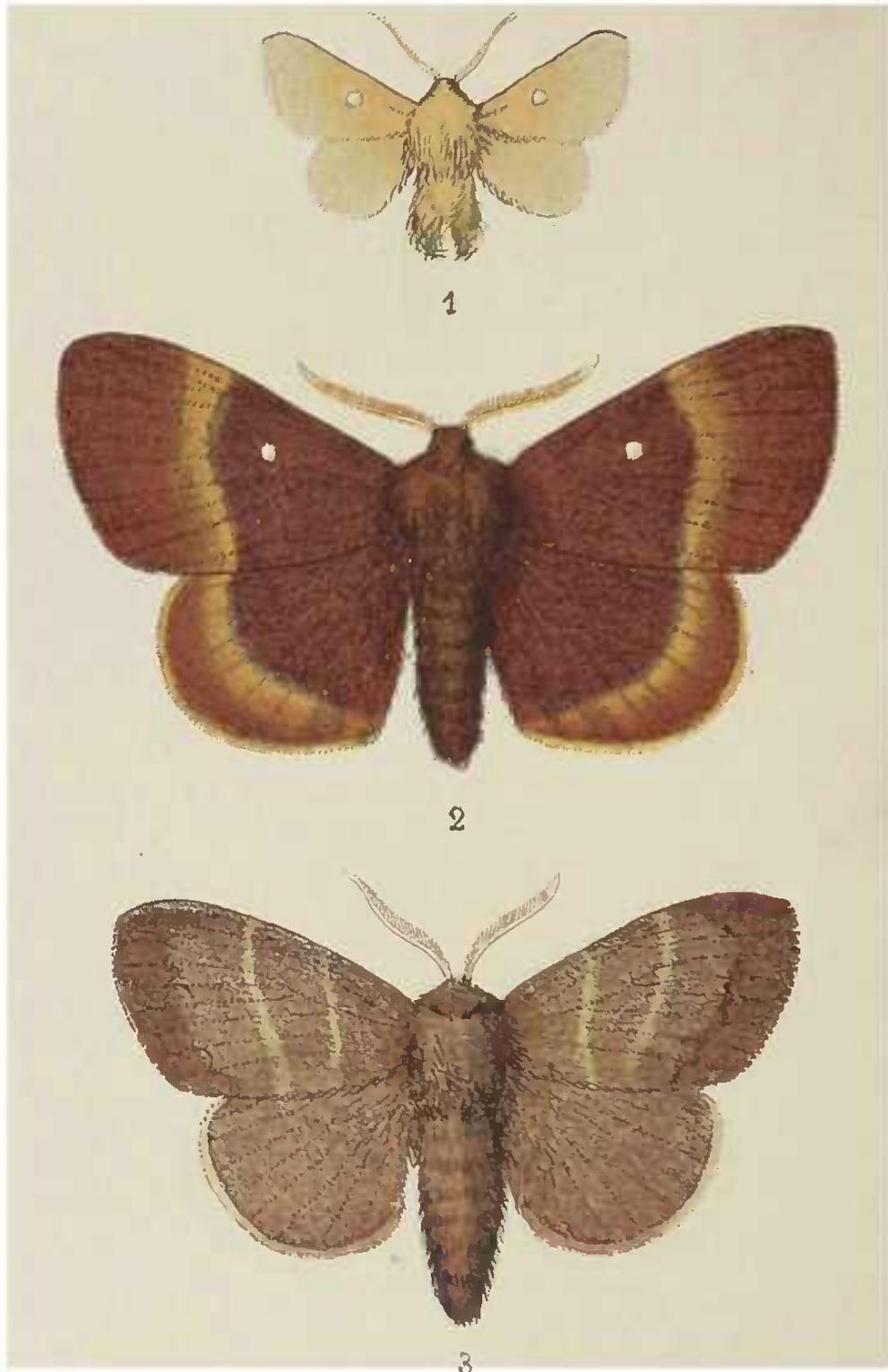
Ce papillon présente une variété *Medicaginis* qui est d'un gris brunâtre avec la bande plus fondue.

HÉTÉROCÈRES. II. BOMBYCES.



1. *Castrensis*. — 2. *Neustria*. — 3. *Lanestris*. — 4. *Trifolii*.

HÉTÉROCÈRES. II. BOMBYCES.



1. Catax. — 2. Quercus. — 3. Rubi.

Genre Bombyx.

1. Catax, la Laineuse du prunellier. — Femelle plus grande avec l'extrémité de l'abdomen renflé par une bourre grise. Mai et septembre, lisière des bois; assez rare. La chenille est velue, fauve, avec une ligne latérale de taches alternativement bleues et rouges. Elle vit en petites sociétés sous des tentes soyeuses, sur l'aubépine et le prunellier, en mai-juin. La chrysalide, comme celle de *Lanestris*, peut rester plusieurs années avant d'éclore.

2. Quercus, le Minime à bandes jaunes. — La femelle est d'un tiers plus grande, d'un jaune ocracé, avec la bande jaune très atténuée. Commun partout en juillet-août. Le mâle parcourt, à partir de midi, les allées des bois et des jardins, d'un vol rapide et saccadé; il est difficile à saisir au filet. La femelle, plus lourde, reste blottie dans les herbes ou sous les feuilles. Lorsqu'on obtient une femelle d'éclosion, il faut l'enfermer dans une boîte recouverte de gaze et la placer dans un endroit découvert, à la lisière d'un bois; les mâles arrivent en foule et se laissent prendre sur la boîte. La chenille passe l'hiver étant encore très petite. Elle est velue, fauve clair, avec les incisions des anneaux d'un noir velouté, tête et pattes fauves. Il faut la rechercher en mai et juin sur l'épine blanche et le prunellier; elle vit aussi sur l'orme, le genêt, le lilas, le groseillier. Coque brunâtre ovoïde.

3. Rubi, la Polyphage. — La femelle est plus grande, d'un brun grisâtre, avec les lignes blanchâtres plus larges et plus vagues. Assez commun en mai-juin dans les prairies sèches; il vole en plein jour comme le Minime. La chenille velue d'un fauve brillant, avec le ventre et les pattes noires, est très commune en septembre et octobre dans les prés où croissent les pimprenelles; elle mange presque toutes les plantes basses. A la moindre alerte, elle se replie en anneau, d'où le nom d'*Anneau du diable* qui lui est donné; elle est absolument inoffensive. Arrivée à toute sa taille à cette époque, elle passe l'hiver sous les mousses et les racines et, au printemps, elle est d'une excessive rareté. Il est bon d'en recueillir un grand nombre *avant l'hiver* et de les parquer dans une caisse enfoncée en terre et recouverte de toile métallique.

Dumeti, la Brune du pissenlit. — Ce *Bombyx* se distingue par le *fond noir* de ses ailes supérieures sur lequel se détachent, de chaque côté, une bande ondulée d'un jaune vif. Il faut le chasser en octobre; il vole le matin, de 10 heures à midi, avec rapidité dans les prairies sèches.

Genre *Endromis*.

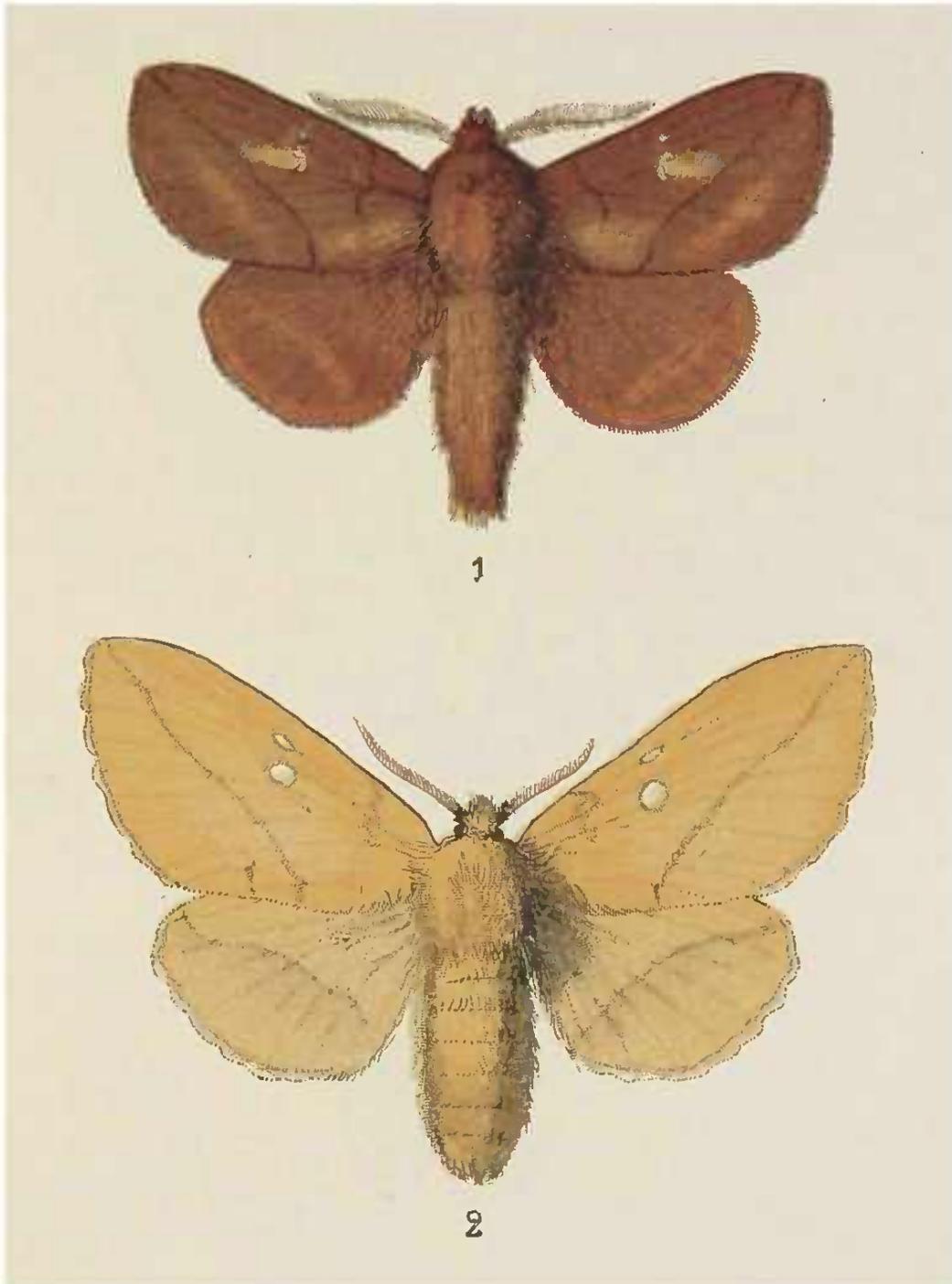
Versicolor, le *Versicolor*. — Ce Bombyx est de la taille du suivant. Le mâle a l'aile supérieure traversée par une large bande transverse violâtre, limitée par deux bandes blanches; en dehors est une large bordure fauve très caractérisée par des *fers à cheval blancs* superposés qui suivent le bord de l'aile. Aile inférieure fauve. La femelle est plus grande, blanchâtre. Il paraît en février-mars; le mâle vole en plein jour de 11 heures à 2 heures dans les bois de bouleau. La chenille est verte, avec des lignes blanches obliques sur les flancs, elle porte un *tubercule rosé*, simulant la corne d'une chenille de Sphinx; elle vit en juin-juillet sur le bouleau, le tilleul, le noisetier.

Genre *Lasiocampa*.

1-2. *Potatoria, la Buveuse*. — Ce beau Bombyx paraît en juin et juillet. Sa chenille est grosse, velue; elle a le dos brunâtre traversée par deux bandes granuleuses d'un jaune d'or et ses flancs sont d'un blanc pur, elle est caractérisée par ses *deux aigrettes de poils fauves*, l'une courte, dirigée en avant, sur la tête, l'autre plus longue, inclinée en arrière, sur la queue. Cette belle chenille doit être recherchée en mai-juin. Elle se nourrit de graminées diverses, mais préfère le chiendent qu'elle mange avec avidité en captivité. Il faut la rechercher le matin, alors que la rosée est encore largement répandue sur les graminées et sur les branches des arbustes voisins. Elle boit la rosée avec avidité, suivant l'observation de Goedart, et mérite le nom de *buveuse* que lui a donné ce naturaliste. Pour l'élever, le plus simple est de transporter dans un pot un pied de chiendent et d'y placer les chenilles sous un couvre-plat de toile métallique. Elle file une coque molle, jaunâtre.

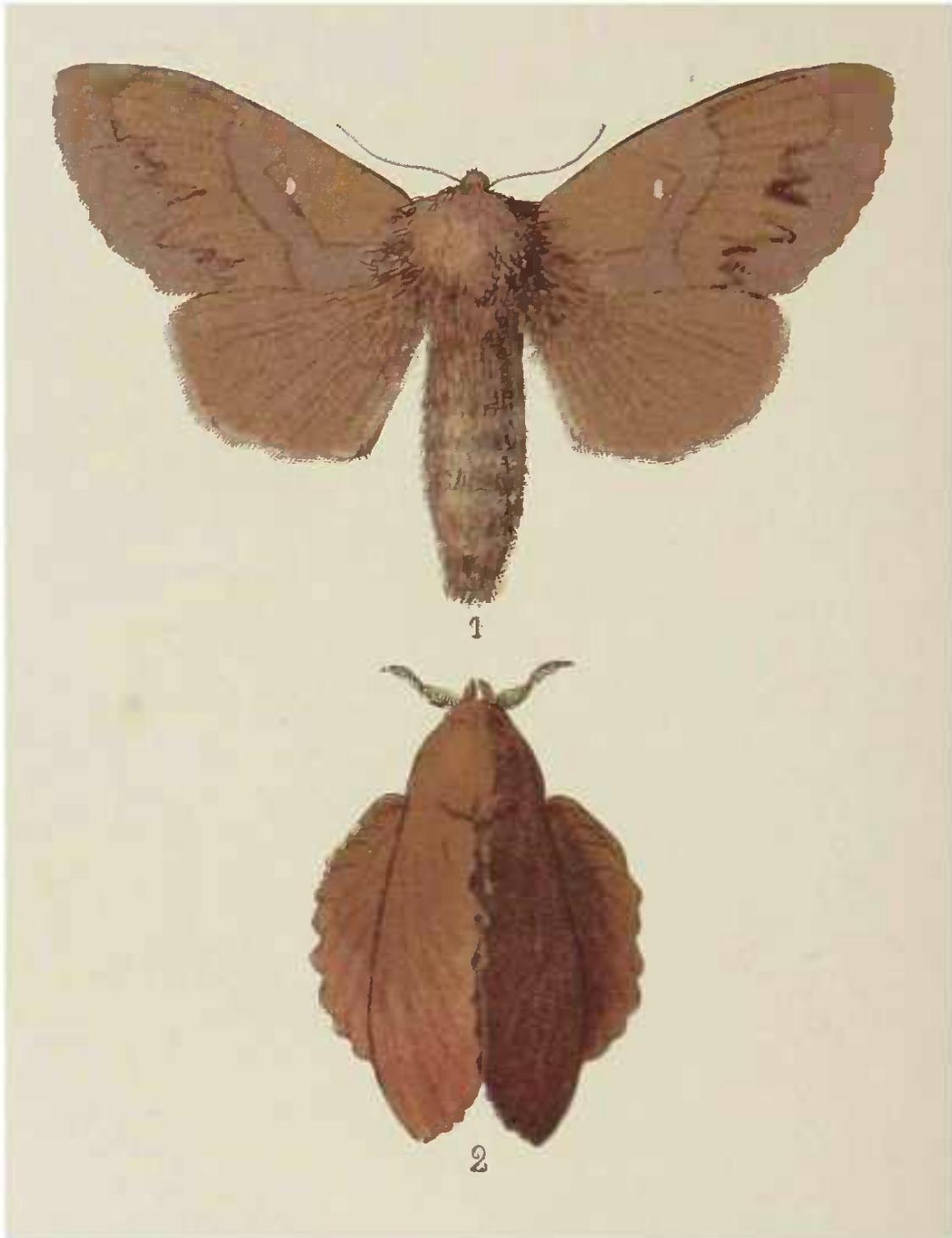
Pruni, la Feuille morte du prunier — Le mâle a la taille du précédent. L'aile supérieure est d'un *jaune fauve vif*, avec une bande médiane transverse de même couleur limitée par deux lignes noires et contenant un gros point blanc. L'aile inférieure est *rouge brique* ainsi que le corps. La femelle est plus pâle, plus grande, à antennes étroites. La chenille est *gris cendré*, aplatie; elle porte sur le dos, en arrière de la tête, un *collier orangé* avec des points bleus. L'aigrette caudale est remplacée par un *tubercule d'un fauve vif*. Il faut rechercher cette chenille en mai-juin sur le prunellier et dans nos jardins sur les pruniers, poiriers et pommiers. Elle vit aussi sur l'orme et le bouleau, s'appliquant contre les écorces des branches; on la découvre difficilement.

HÉTÉROCÈRES. II. BOMBYCES.



1. *Potatoria*, mâle. — 2. *Potatoria*, femelle.

HÉTÉROCÈRES. II. BOMBYCES.



1. Pini, femelle. — 2. Quercifolia, mâle.

Genre *Lasiocampa*.

1. Pini, la Feuille morte du pin. — La femelle est plus grande et plus pâle. Est et midi de la France. A rechercher dans les forêts de pins et de sapins en juin. La chenille de cette espèce est d'un gris bleuâtre, jaspée de roussâtre, avec des lignes noires longitudinales sur le dos ; les flancs sont blancs. La région antérieure est d'un jaune pâle et porte deux colliers bleu foncé ; le onzième anneau porte un tubercule. Elle hiverne et atteint sa taille en avril-mai. Elle vit sur le pin sylvestre et maritime, le sapin et le mélèse.

2. Quercifolia, la Feuille morte du chêne. — Ce nom de *Feuille morte* donné aux lépidoptères du genre *Lasiocampa*, vient de la position qu'ils prennent au repos et qui leur donne l'aspect d'un paquet de feuilles mortes. Ils rapprochent les ailes supérieures du corps en toit, et les ailes inférieures très larges les débordent latéralement, donnant l'illusion de feuilles recouvertes par d'autres. La femelle est plus grande, à abdomen volumineux. Le papillon se trouve en juillet, on le fait souvent tomber en secouant les arbres fruitiers. La chenille est d'un gris-cendré, plus ou moins noirâtre ; elle a deux colliers bleus, entourés de noir ; un tubercule fauve surmonte la queue. Cette chenille est très aplatie, se colle contre les branches, et sa teinte s'harmonise si bien avec celle des écorces qu'il faut un œil exercé pour la découvrir. Elle vit sur les arbres fruitiers de nos jardins, sur le prunellier, l'épinevinette, le nerprun et les saules. Elle passe l'hiver et atteint sa taille en mai-juin.

Populifolia, la Feuille morte du peuplier — Très voisine de la précédente ; mais les ailes, plus étroites, au lieu d'être couleur de rouille, sont d'un jaune fauve pâle avec un glacis de gris violâtre. En juillet, dans les endroits plantés de peupliers ; rare. La chenille vit sur les peupliers et les saules en mai-juin ; elle est gris-clair, maculée de noir, et se distingue surtout par ses deux colliers dont le premier est bleu et le second rouge.

Betulifolia, la Petite Feuille morte. — Elle est d'un bon tiers plus petite que les précédentes espèces, avec l'allure et la teinte du *Populifolia*. Dans les bois de chênes et de bouleaux en avril-mai. La chenille est petite, d'un gris bleuâtre, avec deux colliers noirs, marqués au centre d'un point fauve ; elle vit en juillet sur les chênes, les bouleaux, les peupliers, les frênes. On trouve sa chrysalide sous la mousse, au pied de ces arbres, dans une coque jaunâtre.

9^e TRIBU : SATURNID.E.

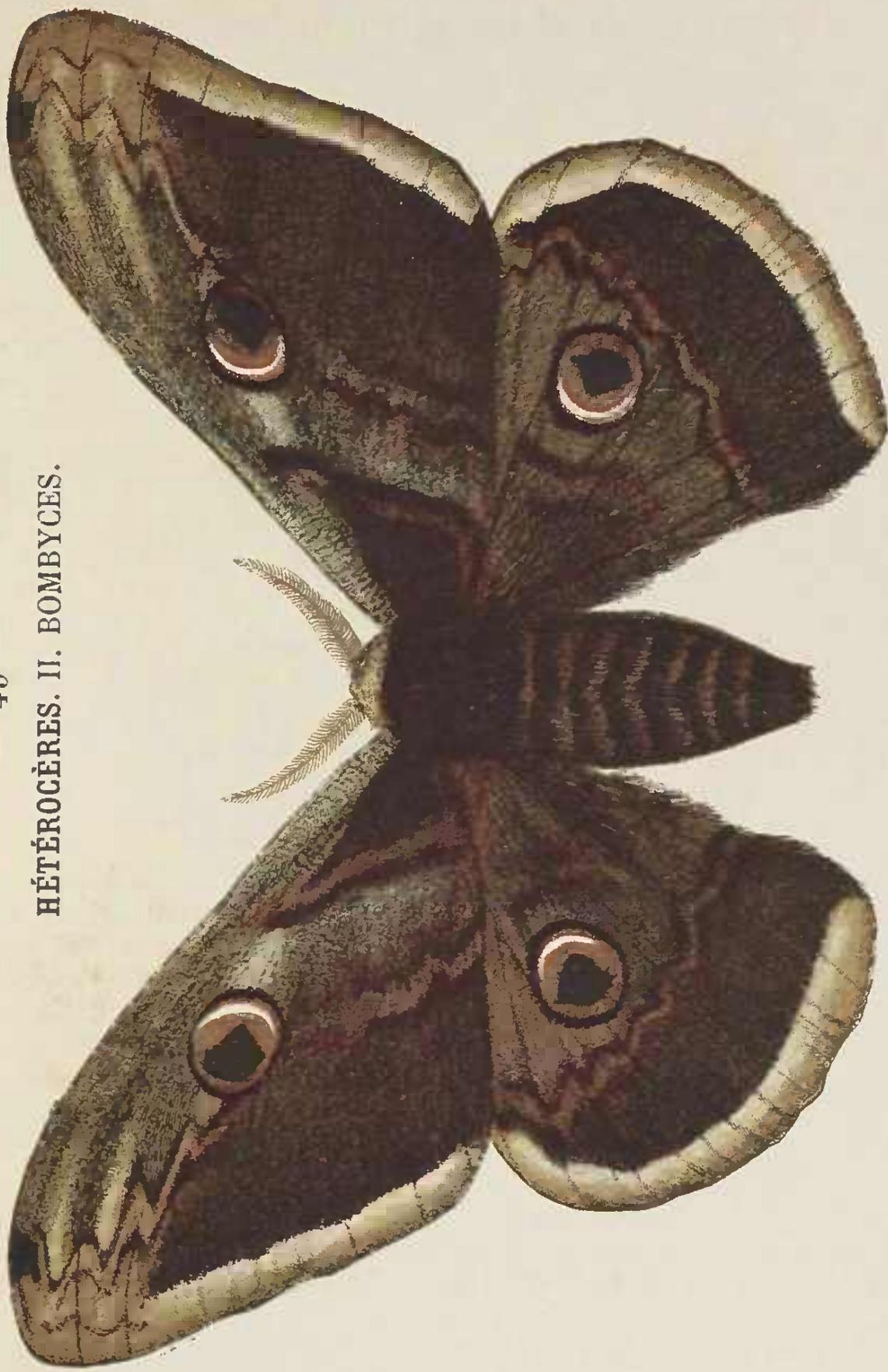
Genre *Saturnia*.

Pyri, le Grand Paon de nuit. — C'est le plus grand des Lépidoptères d'Europe. La femelle est encore plus grande que le mâle, elle a les mêmes dessins, mais les antennes sont minces, finement denticulées. Le *Grand Paon* est commun dans toute la France, en Suisse, en Belgique, plus commun dans le centre et le midi que dans le nord. Il vole le soir lourdement, comme une chauve-souris. La lumière vive l'attire; de là sa présence autour des becs de gaz et des globes électriques. Les mâles sentent la femelle de loin et la recherchent avec ardeur. Si l'on a chez soi une femelle fraîchement éclosée, on peut l'utiliser comme pour les autres *Bombyces* et voir accourir les mâles autour de la boîte où elle est placée, à la tombée de la nuit. Si l'on dispose d'une chambre libre, on place la boîte sur une table et on laisse les fenêtres ouvertes; on trouvera au matin les mâles accrochés aux murailles. Ce beau Papillon éclôt en mai-juin, quelquefois en septembre. La chenille vit en juillet-août sur de nombreux arbres: sur les arbres fruitiers de nos jardins, les ormes, les sycomores et les frênes de nos promenades. Elle est assez commune, et sa taille qui la rend très visible en fait une des mieux connues des jardiniers et des horticulteurs. Elle est grosse, atteignant 15 c/m, d'un vert tendre, avec des anneaux renflés et saillants. Ces anneaux portent des tubercules d'un bleu d'émail et de chacun desquels s'élèvent sept poils noirs et raides. Ces tubercules sont au nombre de quatre sur le premier et le dernier anneaux, et de six sur les autres. Les pattes sont fauves. Lorsque cette belle chenille doit se chrysalider, sa belle teinte verte disparaît, elle devient jaune-sale. C'est à ce moment qu'on la rencontre sur le tronc des arbres, sur le sol, sur les murs, cherchant un endroit favorable pour filer son cocon. Cette coque est brune, très dure, en forme de poire, dont la queue est remplacée par un orifice fermé par des poils élastiques et raides. Ces poils se séparent sous la pression venue du dedans pour laisser sortir le papillon, mais s'opposent à l'entrée des ennemis venant du dehors, étant disposés à cet effet comme les osiers de l'entonnoir d'une nasse. Cette coque très résistante met la chrysalide à l'abri du froid et des intempéries. La chrysalide brune reste souvent deux ou trois ans sans éclore.



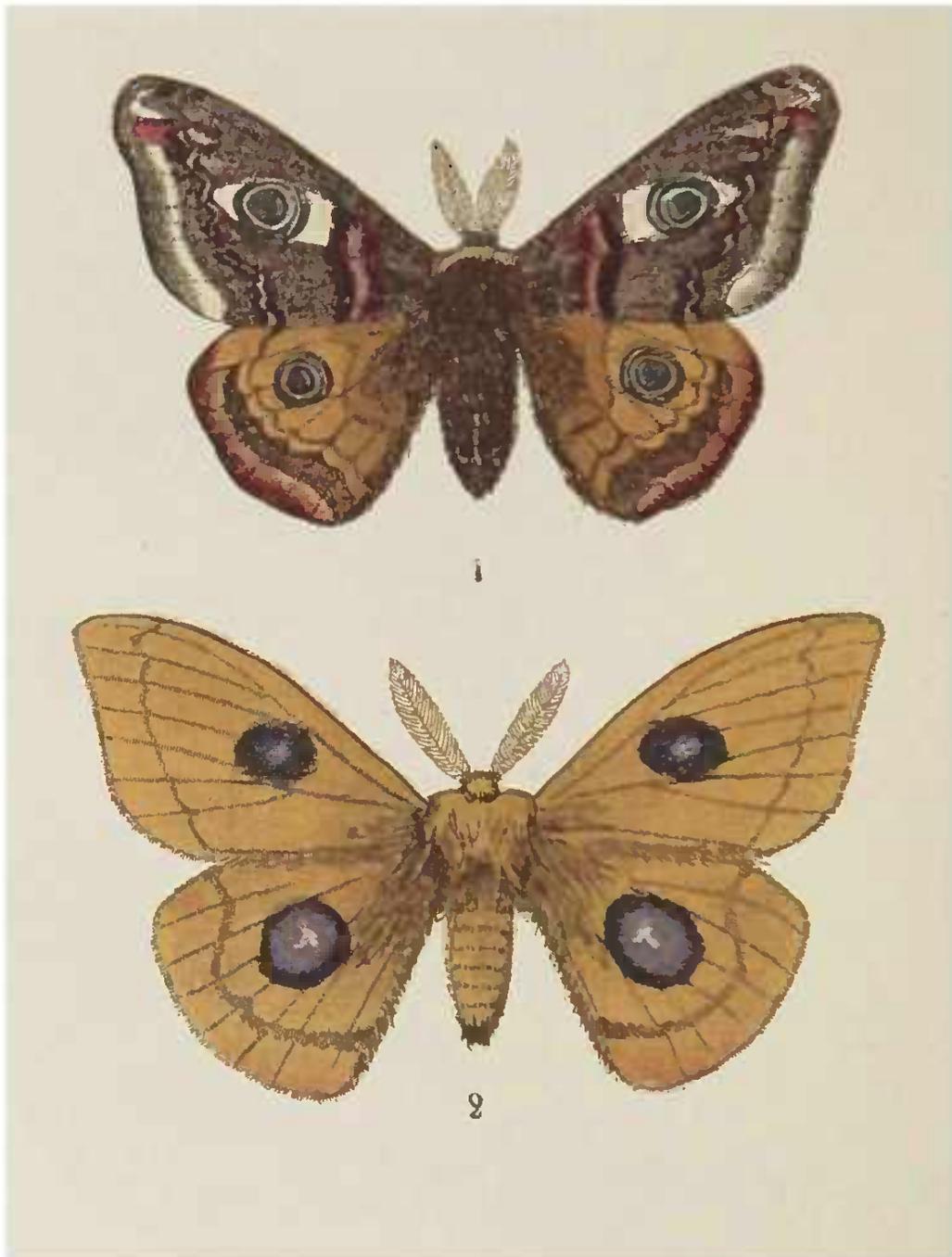
— 49 —

HÉTÉROCÈRES. II. BOMBYCES.



Pyri.

HÉTÉROCÈRES. II. BOMBYCES.



1. Pavonia. — 2. Tau.

Genre Saturnia.

1. Pavonia, le Petit Paon de nuit. — La femelle est plus grande, elle présente les mêmes dessins, mais les ailes supérieures ont le fond gris ardoisé et les ailes inférieures d'un blanc rosé, avec les bandes obscures. Antennes minces, denticulées, d'un jaune pâle. Ce papillon est commun partout; les mâles volent fin mars et commencement d'avril dans les coteaux herbus, en plein soleil; les femelles plus lourdes restent accrochées aux herbes et aux buissons. La chasse à l'aide d'une femelle en boîte donne d'excellents résultats, de préférence de 10 heures du matin à midi. La chenille est un diminutif de celle du *Grand Paon*, elle est d'un beau vert pomme, mais les tubercules, au lieu d'être bleus, sont *orangés*. Lorsqu'elle est jeune elle est entièrement noire, et elle vit alors en société, sur les prunelliers, les épines blanches, les ronces et divers arbres : chêne, orme, frêne, bouleau, etc. Elle est à sa taille en juin-juillet. Sa coque est grise.

Genre Aglia.

2. Tau, la Hachette. — La femelle est plus grande, d'un jaune pâle, quelquefois grisâtre, les antennes sont fines et denticulées. Le mâle vole, en avril, avec une grande rapidité, dans les clairières et les chemins des bois de hêtre et de charmes. C'est vers 10 heures du matin qu'il fait son apparition, et son passage dure jusqu'à midi environ. Très difficile à saisir au vol, il faut l'attendre au passage et l'enfermer d'un coup rapide dans le filet. Il est commun. La femelle reste blottie dans les feuilles sèches; elle est rare. Le meilleur, si l'on voit un mâle s'arrêter en battant des ailes, est de visiter l'endroit autour duquel il voltige; on a chance de découvrir avant lui la femelle. J'ai réussi plusieurs fois à capturer ainsi une femelle qui, enfermée dans une boîte, devient un moyen merveilleux pour attirer les mâles. C'est un des papillons les plus printaniers. La chenille est verte, chagrinée, marquée de lignes blanches obliques sur les flancs. Les anneaux du dos sont relevés en *bosse saillante*. Elle vit en mai-juin dans les forêts; on l'obtient en battant les branches basses des hêtres, des charmes, des chênes, des bouleaux. Le tilleul, le noisetier, le poirier et le pommier sauvages sont indiqués comme pouvant servir de nourriture à cette chenille.

La Hachette, le Petit Paon et le Minime sont les trois *Bombyces* les plus favorables pour la chasse par la femelle; leurs larges antennes pectinées semblent en rapport avec cet odorat subtil.

10^e TRIBU : NOTODONTIDÆ.

Genre *Platypteryx*.

3. Falcataria, la Faucille. — Dans les forêts de chêne et de bouleau, plus commune dans le nord, en avril et mai et juillet-août.

Ce genre comprend plusieurs espèces, très voisines de la précédente, qui paraissent dans les forêts, aux mêmes époques.

Genre *Harpyia*.

4. Vinula, la Queue fourchue ou *Dicranure vinule*. — Femelle semblable, plus grande. En avril-mai, dans les oseraies, sur les peupliers. La chenille est une des plus extraordinaires par sa forme. Nous en donnons plus loin le croquis. Lorsqu'on l'approche, elle prend un aspect menaçant, lève la tête, ride ses flancs et redresse la fourche qui termine sa queue. Cependant, elle n'est pas dangereuse et peut être prise à la main. Elle est assez commune de juin à septembre sur les peupliers et les saules ; les feuilles rongées dénotent sa présence. Elle fait une coque très dure contre les écorces, difficile à découvrir.

Erminea, de même taille, aux ailes plus blanches, avec les lignes plus nettes, paraît aux mêmes époques, mais est beaucoup plus rare.

1. Bifida, la Petite Queue fourchue. — On peut rapporter à cette espèce, comme variétés : **Furcula**, à fond gris-perle et collier blanc, **Bicuspis**, à fond blanc et collier blanc. Chenille petite, ayant la forme de celle de *Vinula*, verte, à manteau rose, en juillet-août sur les peupliers et saules.

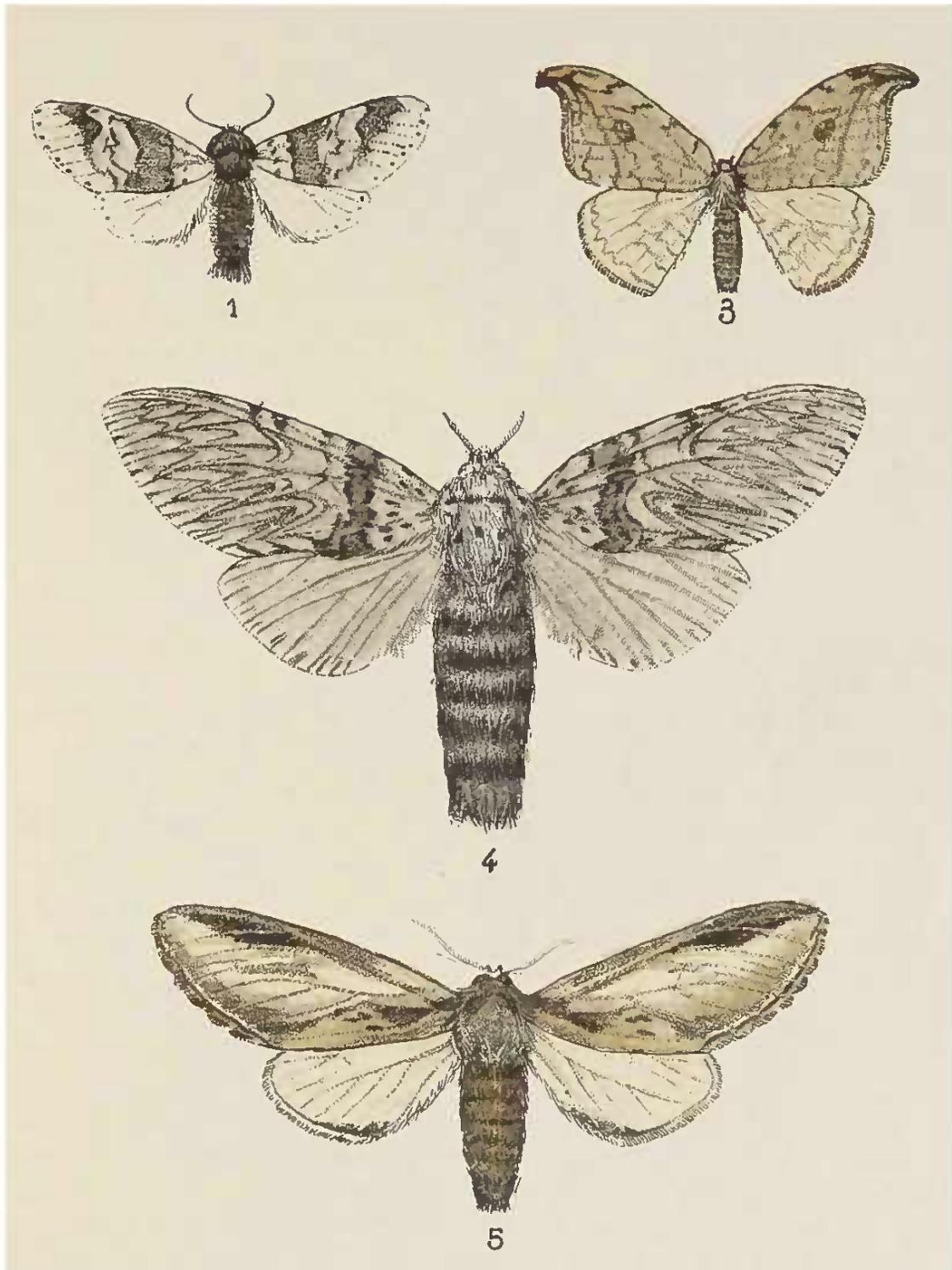
Genre *Stauropus*.

Fagi, l'Écureuil. — C'est une *Vinula* par la taille, mais très enfumée de brun, avec les dessins se détachant en blanc sur un *fond gris cendré*. En avril-mai dans les bois de chênes ; assez rare. La chenille est encore plus étrange. D'un brun fauve, elle a la queue renflée, se terminant par une fourche ; le dos porte quatre bosses saillantes et les *vraies pattes sont longues* comme celles d'un papillon. Elle vit en juillet sur les chênes, les hêtres, les ormes, les bouleaux.

Genre *Notodonta*.

5. Dictæa, la Porcelaine. — En mai et juillet, au pied des peupliers. Chenille vert sombre, avec dos blanc, tubercule rose sur la queue ; vit en juin et en septembre sur peupliers, saules, bouleaux. Se chrysalide en terre.

HÉTÉROCÈRES. II. BOMBYCES.



1. *Bifida*. — 3. *Falcataria*. — 4. *Vinula*. — 5. *Dictaea*.

HÉTÉROCÈRES. II. SPHINGES.



1. *Caeruloecephala*. — 2. *Zic-Zac*. — 3. *Chaonia*.
4. *Camelina*. — 5. *Palpina*. — 6. *Dromedarius*.

Genre Notodonta.

2. Zic-Zac, le Bois veiné. — Le nom de cette Notodonte est très voisin du nom vulgaire de *Zig-Zag* donné au *Liparis Dispar* (voir pl. 42) ; il ne faut pas confondre ces deux espèces. Femelle un peu plus grande, avec les antennes filiformes. Cette espèce est assez répandue dans toute la France, elle est commune en mai et juin et en août-septembre. Le plus sûr moyen pour avoir de beaux exemplaires est de faire l'éducation des chenilles. La chenille de zic-zac est très étrange. Elle est d'un lilas vif et porte sur le dos *trois bosses aiguës* ; la queue, d'un fauve rouge, est épaisse et se redresse au repos. Elle vit de juin à septembre sur les saules et les peupliers, et surtout sur les petits trembles. Elle est assez commune et fait une coque légère entre les feuilles.

6. Dromedarius, le Chameau. — Femelle plus grande et plus foncée. Assez commun en juin et en septembre. — La chenille est d'un vert jaunâtre, avec une bande dorsale pourpre sur les premiers anneaux. Elle mérite le nom de *chameau* ou *dromadaire* par les bosses qui hérissent son dos. Il y en a quatre, d'un beau rouge, en avant ; de plus, la queue est surmontée par un crampon recourbé. Elle vit en juin et en septembre-octobre sur le bouleau.

3. Chaonia, la Demi-lune. — Femelle plus grande et plus pâle. Se rencontre en avril-mai dans les forêts de chênes. La chenille est effilée, lisse, d'un vert tendre, avec quatre lignes jaunes, dont deux dorsales, les autres sur les flancs ; elle est luisante. Elle vit en mai-juin sur le chêne.

4. Camelina, la Crête de Coq. — Femelle semblable. Cette espèce est commune. Elle paraît en mai-juin et on la rencontre, au repos, appliquée contre les arbres des routes et des promenades. En battant ou en frappant les arbres et arbustes qui bordent les forêts, on la fait facilement tomber. La chenille est blanchâtre, parsemée de poils noirâtres, avec une ligne dorsale verte et deux verrues aiguës roses sur la région caudale ; elle vit en août-septembre sur l'orme et l'érable. La chrysalide est commune en hiver, dans la terre, au pied de ces arbres.

5. Palpina, le Museau. — Sur le tronc des arbres en mai et août. Chenille lisse, aplatie, d'un blanc verdâtre, chagrinée avec quatre lignes blanches. En battant les saules et les peupliers, en juin et septembre ; chrysalide au pied de ces arbres, en hiver.

1. Cæruleocephala, le double Oméga. — Très commun en octobre dans les vergers, contre le tronc des arbres. La chenille est massive, d'un blanc jaunâtre, avec des points noirs poilus ; elle vit en mai sur les arbres fruitiers, le prunellier et l'aubépine.

Genre Pygæra.

3. Bucephala, la Bucéphale. — Femelle plus grande. Assez commun en mai-juin dans les oseraies et contre les arbres. La chenille, légèrement velue, est noire rayée longitudinalement de jaune et de blanc, avec des lignes fauves transversales. Elle vit par groupes sur un grand nombre d'arbres, en août-octobre.

Genre Clostera.

2. Curtula, le Courtaud. — Contre les peupliers et les saules, en mai et en août. La chenille vit sur ces arbres en septembre-octobre; elle est légèrement velue, gris cendré, et porte sur le dos deux mamelons noirs charnus.

1. Anachoreta, l'Anachorète. — Même taille et même port. Ailes teintées de violet au lieu d'être rougeâtres. La chenille se trouve avec la précédente, elle s'en distingue par ses mamelons couleur de rouille.

Reclusa, la Recluse. — D'un tiers plus petite. Chenille sur les saules et peupliers, avec la précédente.

11^e TRIBU : CYMATOPHORIDES.

Genre Cymatophora.

5. Or, la Bande brune. — Paraît en avril-mai et en juillet-août, contre le tronc des peupliers; assez rare. Chenille vert pâle, ligne dorsale verte, bandes annulaires jaunes. elle vit sur les peupliers, en juin-juillet.

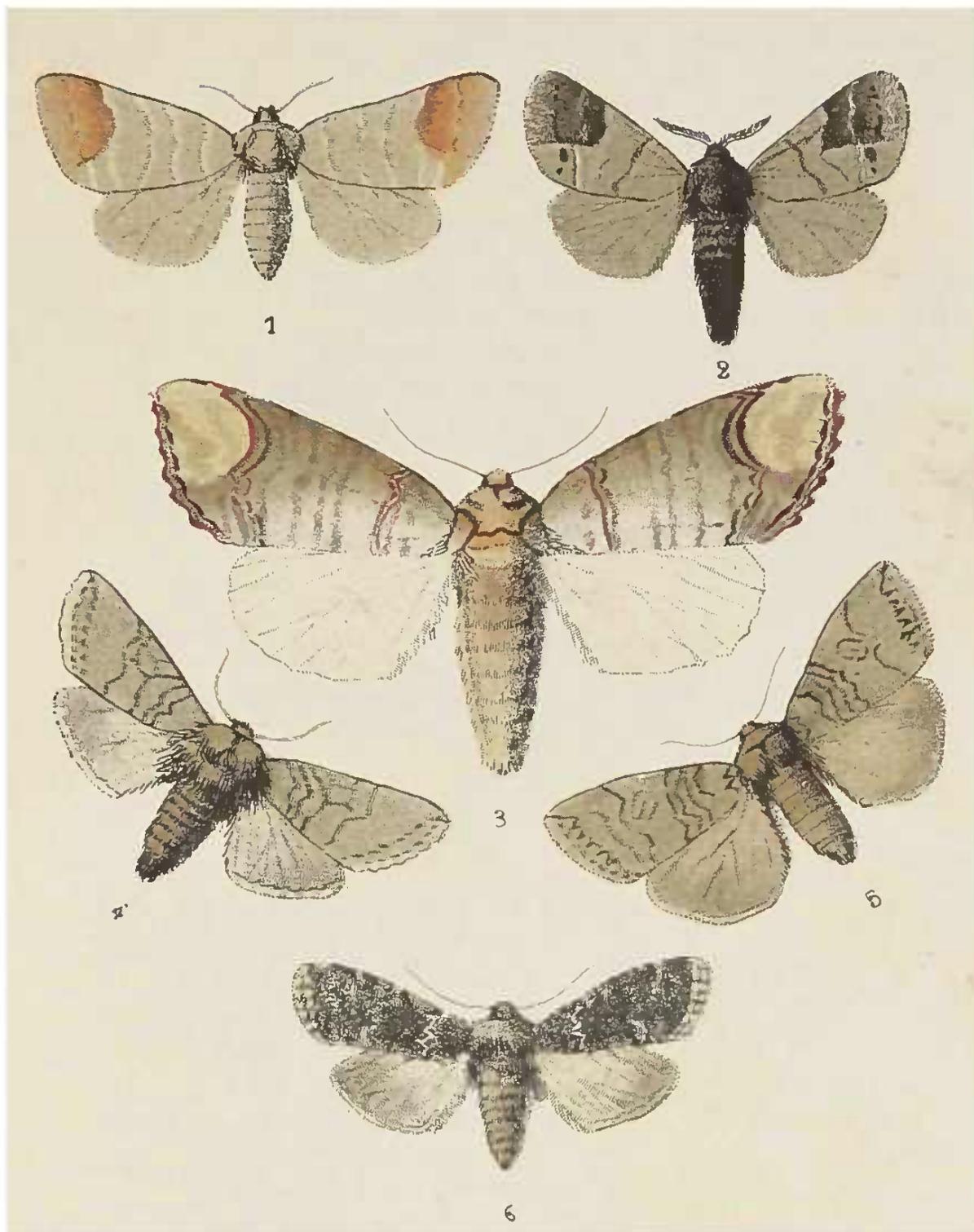
Ocularis, la Striée. — Paraît en avril-mai et en juillet-août, contre les peupliers; plus commun dans le nord. Chenille d'un jaune serin pâle, avec trois bandes vertes, tête fauve; elle vit en juillet et en octobre sur les peupliers.

4. Flavicornis, la Flavicorne. — Paraît en mars-avril et en août: en battant les peupliers, les bouleaux et les chênes. Chenille d'un vert blanc, avec des points noirs, tête fauve; elle vit en juin-juillet et septembre sur les arbres précédents.

6. Ridens, la Tête rouge. — En avril-mai, contre le tronc des chênes. Chenille avec de nombreuses lignes vertes longitudinales, vit sur les chênes, en juin et en septembre.

Batis, la Batis. — Ailes supérieures d'un brun olivâtre, avec cinq grandes taches arrondies d'un rose tendre. Ailes inférieures grises. En mai-juin; assez rare. Chenille fauve, avec une pointe projetée sur la tête et cinq bosses dorsales gris ardoise; la queue effilée se redresse pendant le repos. Elle vit sur les ronces, à découvert, en juillet, août et septembre; on peut la découvrir le matin, en examinant les feuilles, ou la recueillir sur les buissons.

HÉTÉROCÈRES. II. BOMBYCES.



1. Anachoreta. — 2. Curtula. — 3. Bucephala.
4. Flavicornis. — 5. Or. — 6. Ridens.

HÉTÉROCÈRES. III. NOCTUELLES.



1. Perla. — 2. Tridens. — 3. Psi.
4. Megacephala. — 5. Albipuncta. — 6. Rumicis.

III^e SECTION : NOCTUÆ. — NOCTUELLES.

1^{re} TRIBU : BRYOPHILIDÆ.

Genre Bryophila.

1. **Perla**, *la Perle*. — La chenille de cette petite espèce vit en mai-juin sur les murs où elle ronge les lichens. On trouve le papillon en août, appliqué contre les murailles.

Glandifera, *la Glandifère*. — Se distingue par ses ailes supérieures *vert tendre*, marquées de ligne noire.

Algæ. — Est plus petit; ailes supérieures *brunes* à bandes *olivâtres*; il faut rechercher l'insecte parfait contre les ormes. La chenille vit sur les *lichens des arbres*.

2^e TRIBU : BOMBYCOIDÆ.

Genre Acronycta.

2. **Tridens**, *le Trident*. — Assez répandue en mai-juin contre les arbres, les clôtures, les palissades. Sa chenille vit sur les pommiers, prunelliers et ronces en août.

3. **Psi**, *le Psi*. — Cette espèce est assez répandue depuis le mois d'avril jusqu'en septembre. Elle s'applique contre les murs crépis des maisons de campagne et les vieux troncs. La chenille vit d'avril en octobre sur les arbres forestiers et fruitiers.

4. **Megacephala**, *la Grosse Tête*. — Avec le précédent, en mai-juin, contre le tronc des peupliers et des saules, sur lesquels la chenille vit en août-septembre.

Aceris, *l'Omicron ardoisé*. — Voisine de *Megacephala*, mais, avec les mêmes dessins, le fond est *gris-clair*, au lieu d'être noirâtre. Très commun au printemps. Chenille en juillet sur marronniers, ormes et tilleuls; elle est couverte de longs pincesaux de poils fauves, avec ligne dorsale de losanges blancs.

6. **Rumicis**, *la Cendrée*. — Assez commune en avril et en juillet-août, avec les précédentes. La chenille vit en juin et en septembre sur les oseilles, patiences (*Rumex*); persicaire, ronces.

Auricoma, *la Chevelure dorée*. — Voisine de *Rumicis*, mais est d'un *gris-clair*, au lieu d'être noirâtre. Mêmes dates d'apparition. Chenille sur trembles, saules, bouleaux.

3^e TRIBU : LEUCANIDÆ.

Genre Leucania.

5. **Albipuncta**, *le Point blanc*. — Paraît en juin et en août-septembre. vole au crépuscule dans les prairies herbues, sur les fleurs d'origan. **Pallens** a la *tache blanche* de l'aile supérieure remplacée par *trois points noirs*. **L. Album** porte, à la même place, un **L** couché.

4^e TRIBU : APAMIDÆ.

Genre *Dipterygia*.

2. **Pinastri**, *Noctuelle du pin*. — Assez commun en mai et en juillet-août, contre les troncs, dans la mousse. Sa chenille ne vit pas sur le pin, comme l'indique son nom, mais sur les oseilles et les patiences. Il faut visiter à la lanterne les plantes attaquées, en avril-mai et en août-septembre.

Genre *Heliophobus*.

1. **Lolii** (synonyme: *Popularis*), *la Nasse*. — Au crépuscule, en juillet et en septembre, dans les prairies herbues; la chenille vit des feuilles des graminées en avril-mai, dont elle mange la partie près du sol.

Genre *Mamestra*.

3. **Brassicæ**, *la Brassicaire*. — Espèce trop commune en mai-juin dans toutes nos campagnes. Elle se réfugie partout, derrière les volets, s'applique contre les murs et pénètre même dans les appartements. Sa chenille est un véritable fléau pour les choux de nos potagers.

4. **Persicariæ**, *la Polygonière*. — Beaucoup plus rare. Il faut rechercher sa chenille, à la lanterne, en septembre sur les oseilles, les persicaires, les euphorbes.

Genre *Apamea*.

Basilinea, *la Douteuse*. — Rappelle *Brassicæ*, mais elle est plus *rouillée* et la tache réniforme de l'aile supérieure n'est pas marquée de blanc, mais *bordée de jaune pâle*. Du corps, part une *ligne basilaire noire* qui s'avance sur l'aile suivant sa longueur; ce caractère a déterminé le nom donné à cette espèce. Souvent très commune en mai-juin dans les greniers à blé, autour des granges. La chenille vit sur les céréales, se nourrit en septembre des épis murs, perçant les grains et dévorant le contenu; elle se chrysalide en terre.

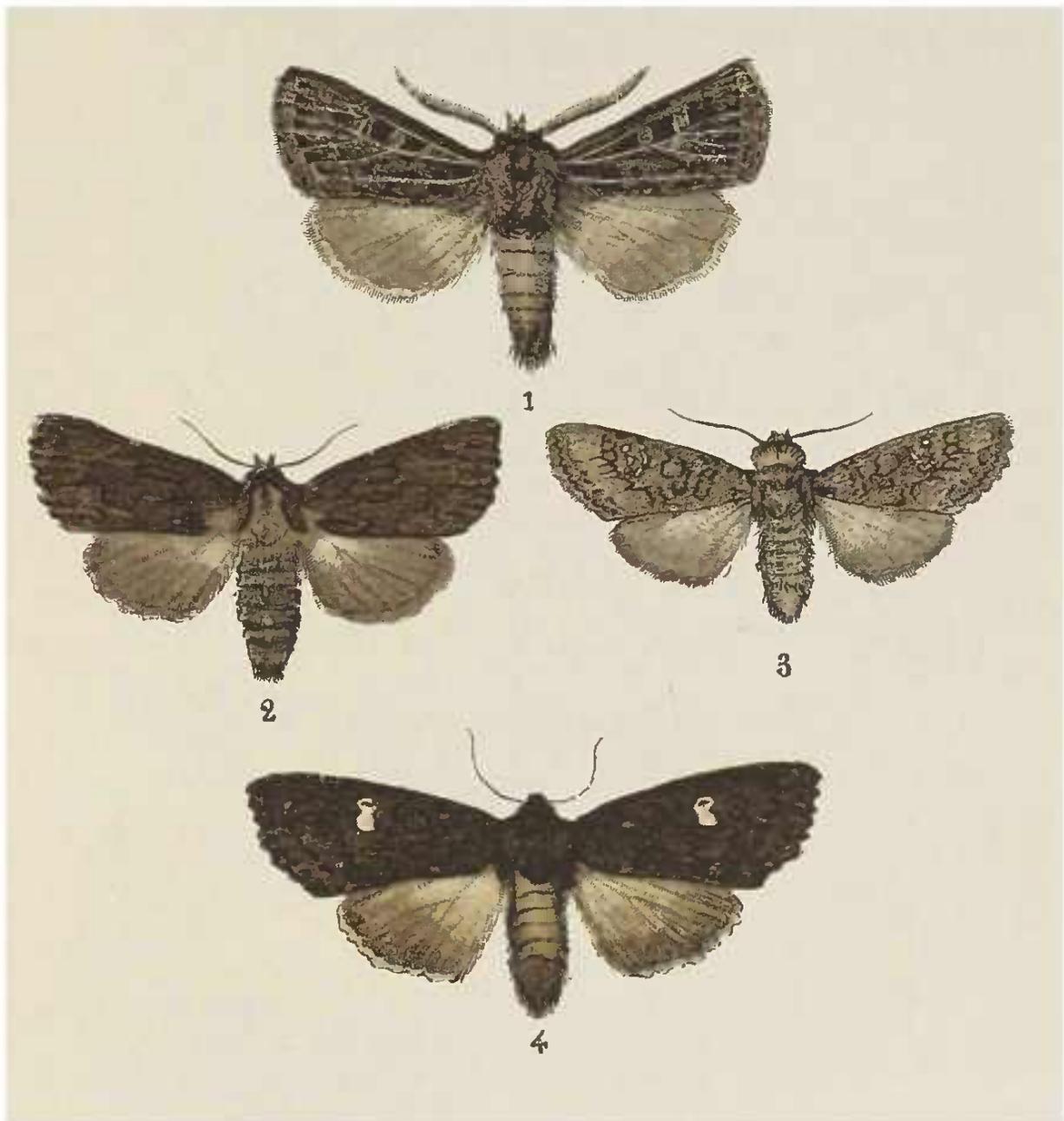
5^e TRIBU : CARADRINIDÆ.

Genre *Caradrina*.

Ambigua, *la Mignonne*. — Plus petite que *Basilinea*, avec les ailes supérieures plus claires et les taches moins nettes, ailes inférieures d'un *blanc pur*, nacrées. Très commun au crépuscule et à la miellée en juin et août.

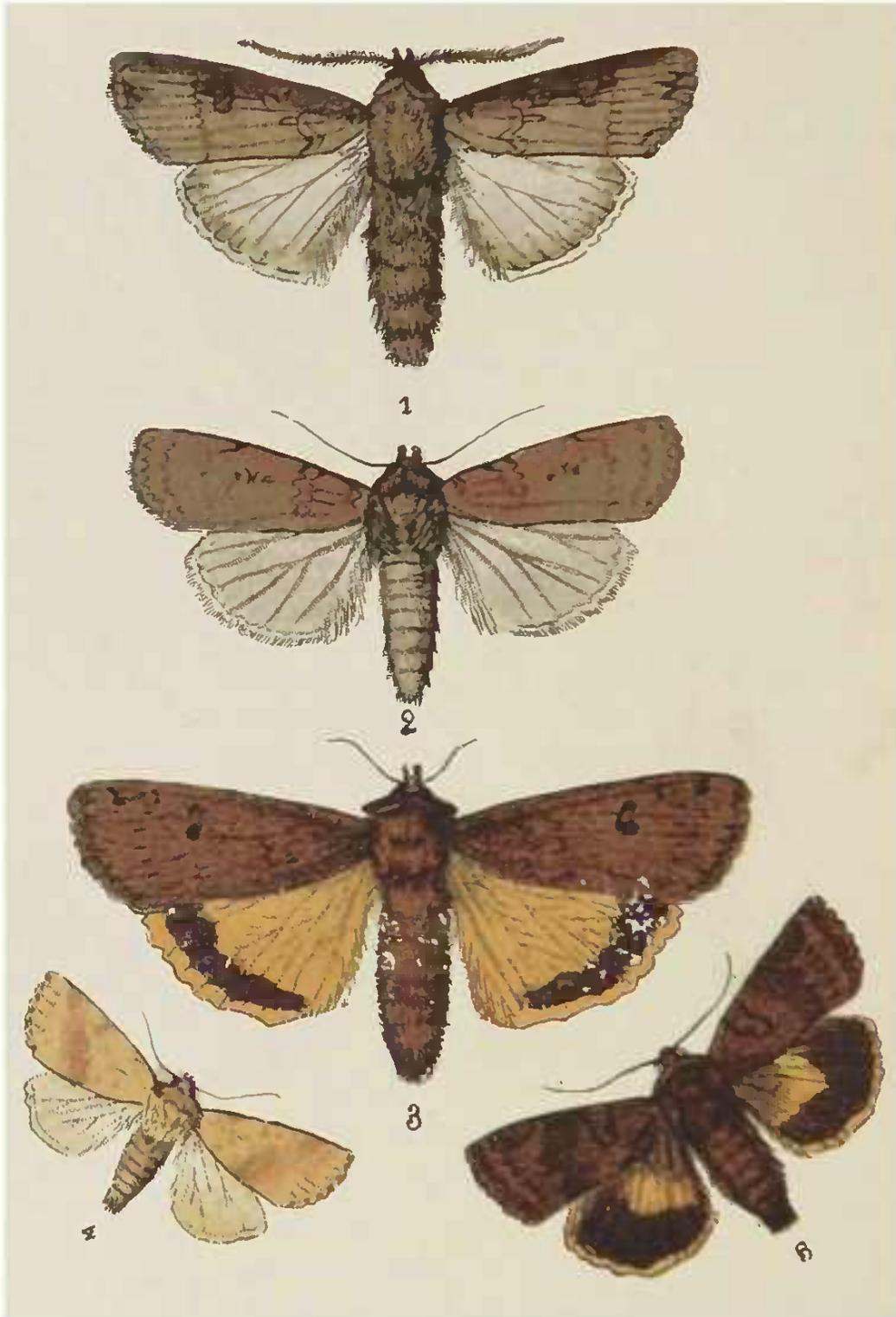
Cubicularis, *la Cubiculaire*. — Cette petite espèce est fréquente dans les appartements en juillet et septembre. Elle est plus petite qu'*Ambigua* et d'un gris plus ou moins rougeâtre.

HÉTÉROCÈRES. III. NOCTUELLES.



1. *Lolii*. — 2. *Pinastri*. — 3. *Brassicae*.
4. *Persicariae*.

HÉTÉROCÈRES. II. NOCTUELLES.



1. Suffusa. — 2. Saucia. — 3. Pronuba.
4. Togata. — 5. Janthina.

6^e TRIBU : NOCTUIDÆ.

Genre *Agrotis*.

1. Suffusa, la Baignée. — Cette espèce est commune de juillet à septembre dans les feuilles sèches et les mousses, on la fait lever dans les sous-bois en battant les broussailles. Elle vient le soir à la miellée. La chenille vit sur diverses plantes basses des bois et des jardins.

2. Saucia, la Blessée. — Avec la précédente espèce et aussi commune. La chenille vit de racines de graminées.

Le genre *Agrotis* comprend une cinquantaine d'espèces qui sont très voisines les unes des autres. Ce genre est caractérisé par la position des ailes au repos; dans cette attitude, les ailes ne se contentent pas de se rapprocher du corps en toit, mais elles passent sur le corps, et se recouvrent *en se croisant* légèrement. Toutes ces espèces se cachent le jour dans les mousses et les trous de rochers; le soir elles se lèvent d'un vol rapide et recherchent les fleurs des jardins et des prairies. A la miellée, on a chance de les prendre en grand nombre.

[Genre *Triphæna*.

3. Pronuba, le Hibou ou la Fiancée. — C'est une des noctuelles les plus répandues et les plus communes. Elle se lève, à la moindre alerte, des touffes de mousse et des feuilles sèches, dans lesquelles elle se blottit pendant le jour, volant avec rapidité, au crépuscule, autour des corbeilles de fleurs et dans les prairies. Sa chenille est tantôt brune, tantôt verte, avec une ligne dorsale fine et des traits transverses sur chaque anneau. Elle vit sur toutes les plantes basses en avril et mai.

Comes, la Suivante. — Très voisine de *Pronuba*, mais d'un tiers plus petite; presque aussi commune; mêmes localités, mêmes dates d'apparition.

Fimbria, la Frangée. — De la taille de *Pronuba*, mais en est très distincte par ses ailes inférieures d'un *jaune orangé* vif, avec une *large bordure* d'un noir profond. Assez rare. Rechercher la chenille en avril-mai, en secouant les feuilles sèches sur la claie.

5. Janthina, le Casque. — En battant les touffes de lierre en juillet-août; c'est la meilleur procédé pour le découvrir. La chenille vit en mars et avril sur le gouet ou arum-pied-de-veau; il faut secouer les feuilles qui entourent ces plantes.

4. Togata. — Cette espèce appartient au genre *Xanthia* et sera décrite avec ce genre à la page suivante.

Genre *Noctua*.

2. C. Nigrum, le C noir — Contre le tronc des arbres, les murs, en juin et en août. Rechercher la chenille en février et mars, en secouant les feuilles sèches.

1. Xanthographa, la Pie. — En septembre, en secouant les mousses et les feuilles sèches. Chenille, avec la précédente, vit sur les plantes basses. Ce genre compte une vingtaine d'espèces françaises; toutes sont voisines d'allures et de mœurs.

7^e TRIBU : ORTHOSIDÆ.

Genre *Trachea*.

3. Piniperda, la Pityphage. — Dans les bois de pins et de sapins, en mars et avril. Il tombe à terre quand on secoue les branches; il est souvent défraîchi. La chenille verte, à bandes blanches, vit sur les pins et les sapins; elle est commune en mai et juin.

Genre *Tœniocampa*.

4. Gothica, la Gothique. — Contre le tronc des arbres, en avril et en août; vole au crépuscule sur les fleurs. Assez commune. La chenille vit sur les plantes basses en juin et en septembre.

Genre *Scopelosoma*.

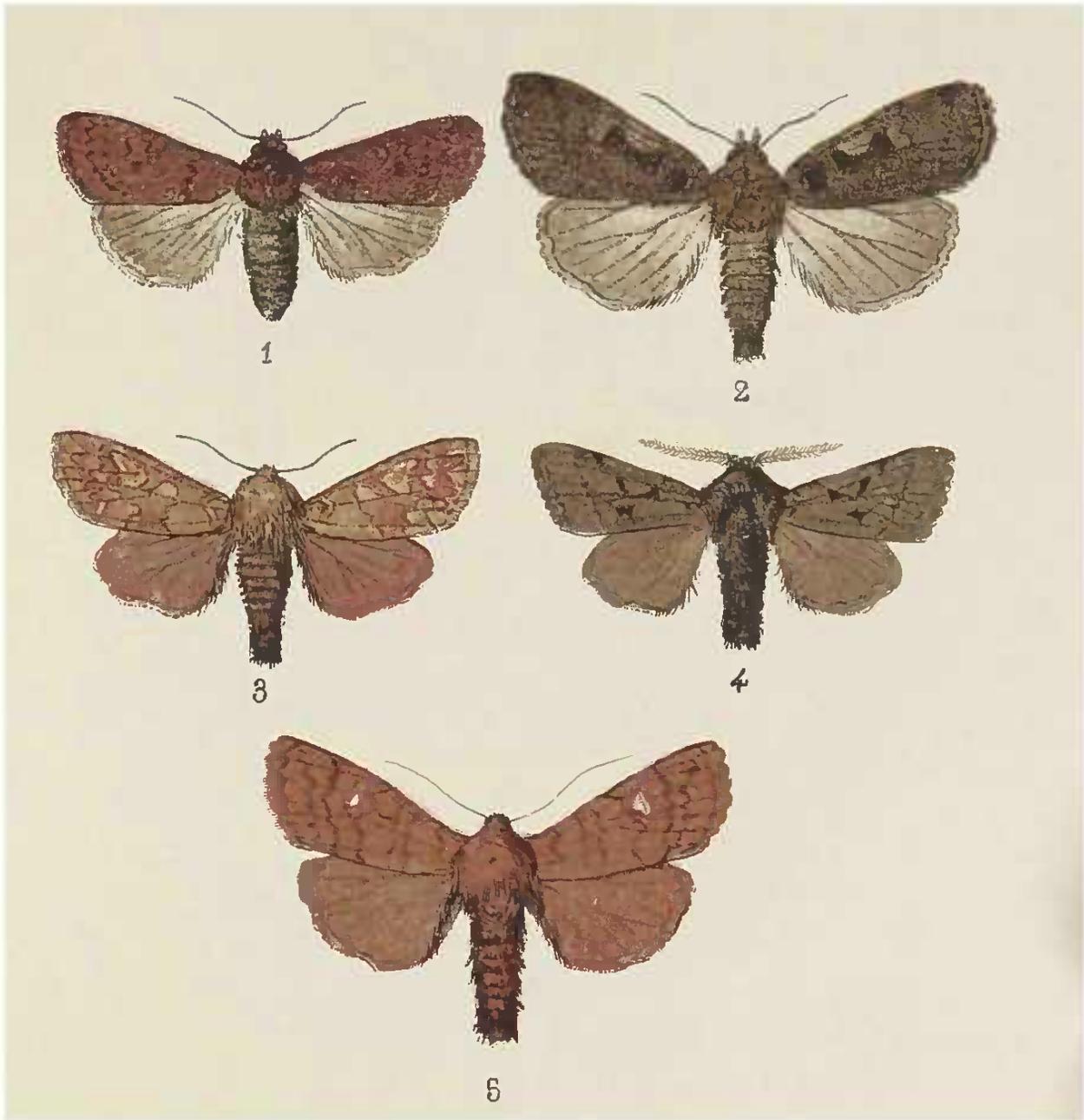
5. Satellitia, la Satellite. — En septembre-octobre, contre le tronc des ormes. Il faut rechercher la chenille, au pied de ces arbres, dans les feuilles sèches et la mousse, en mai-juin. Il faut avoir soin de la séparer, dans les boîtes, des autres chenilles, car elle dévore ses compagnes avec voracité. Elle se nourrit de plantes basses.

Genre *Xanthia*.

Togata, la Mantelée (pl. 56, fig. 1). — En septembre-octobre, en battant les saules marceaux. La chenille jeune vit dans les chatons des saules; elle tombe sur sol avec les inflorescences arrivées à maturité et se nourrit alors de plantes basses. C'est à la chute des chatons, en avril, qu'il faut la rechercher.

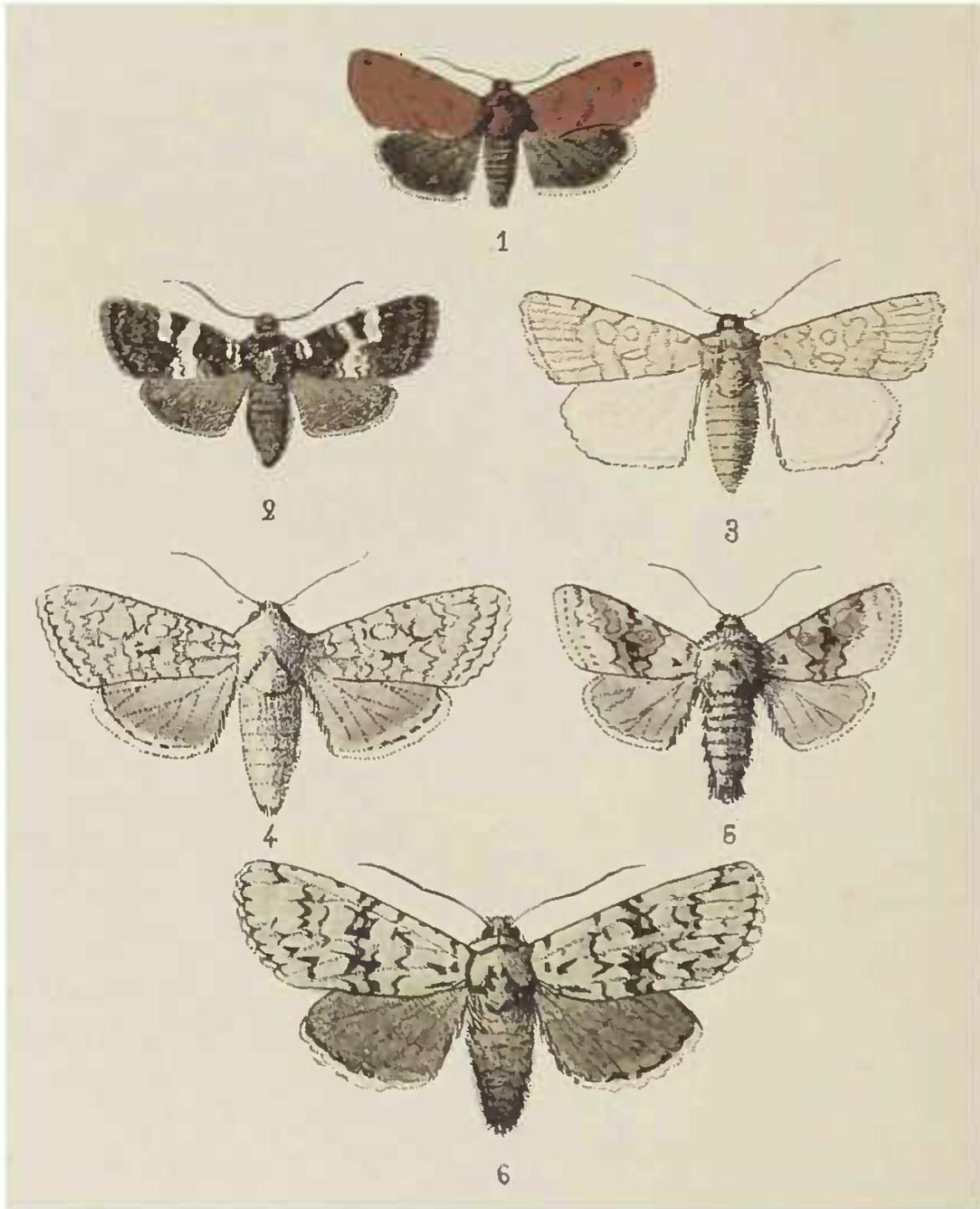
Les *Xanthia* ont les ailes supérieures d'un jaune plus ou moins vif : jaune citron dans **Citrago**, jaune soufre avec taches de rouille dans **Fulvago**, jaune d'or relevé de brun rouge dans **Aurago**, jaune fauve dans **Gilvago**, jaune grisâtre dans **Ocellaris**. Leurs chenilles vivent en général, dans leur jeune âge, sur les fleurs des arbres de nos forêts et abandonnent leur premier domicile pour terminer leur développement sur les plantes basses qui croissent au pied des arbres.

HÉTÉROCÈRES. III. NOCTUELLES.



1. *Xanthographa*. — 2. *C Nigrum*. — 3. *Piniperda*.
4. *Gothica*. — 5. *Satellitica*.

HÉTÉROCÈRES. III. NOCTUELLES.



1. Affinis. — 2. Compta. — 3. Oo. — 4 Chi.
5. Serena. — 6. Aprilina.

8° TRIBU : COSMIDÆ.

Genre *Cosmia*.

1. Affinis, l'Analogue. — Cette espèce s'obtient en battant les ormes ; en juillet on la rencontre souvent contre le tronc. La chenille vit en mai sur ces arbres.

Diffinis, le Nacarat. — Très voisine d'*Affinis*, mais s'en distingue par quatre taches allongées d'un blanc pur, partant du bord supérieur de l'aile. Avec la précédente.

Trapezina, le Trapèze. — Plus grande, sans taches blanches, d'un chamois fauve pâle. Dans les bois de chênes en juillet ; chenille sur ces arbres en juin. Les chenilles de ces espèces sont très voraces et doivent être séparées en captivité.

Genre *Dicycla*.

3. Oo, le Double O. — Avec *Trapézina*, dans les bois de chênes. Rechercher le papillon aux mêmes époques.

Genre *Dianthœcia*.

2. Compta, l'Arrangée. — Ce genre comprend environ quinze espèces françaises. Ces noctuelles volent au crépuscule, dans les champs et les jardins, recherchant les œillets, les silènes, les saponaires. C'est dans les capsules des caryophyllées que se développent les jeunes chenilles ; elles mangent les graines et passent dans un autre fruit lorsqu'elles ont terminé le premier. Il faut donc recueillir les capsules percées des œillets, des saponaires et des lychnis pour y rechercher ces chenilles. Celle de *Compta* vit en mai-juin dans les capsules des œillets cultivés. Le papillon éclôt en juin, l'année suivante.

Genre *Hecatera*.

5. Serena, la Sereine. — En juin et en août contre les arbres, les murs, etc., assez commun. La chenille mange, en mai et en août, les fleurs des composées.

Genre *Polia*.

4. Chi, la Glouteronne. — En juin et en septembre, contre les murs et les palissades. Chenille sur les plantes basses en mai et juin.

Genre *Agriopis*.

6. Aprilina, la Runique. — Dans les bois de chênes en septembre-octobre. Pour avoir cette noctuelle dans toute sa fraîcheur, il faut rechercher sa chenille en mai, contre le tronc des chênes. Elle se cache dans les anfractuosités des écorces et est assez difficile à découvrir.

Genre *Phlogophora*.

1. **Meticulosa**, *la Meticuleuse*. — En mai-juin et septembre-octobre, contre les arbres; vient à la miellée; assez commune. Sa chenille vit sur les plantes basses.

Genre *Hadena*.

4. **Chenopodii**, *la Triste*. — En août-septembre, en battant les buissons. Chenille sur les plantes basses.

3. **Atriplicis**, *l'Arrochière*. — Contre les murs, les troncs, les palissades, assez commun en août et septembre. La chenille vit sur les oseille et les persicaires, il faut la rechercher à la lanterne: de jour elle se cache sous les pierres.

5. **Oleracea**, *la Potagère*. — C'est une des noctuelles les plus communes depuis le printemps jusqu'à l'hiver; elle abonde à la miellée. Sa chenille vit dans les potagers sur toutes les plantes cultivées.

9^e TRIBU : XYLINID.E.

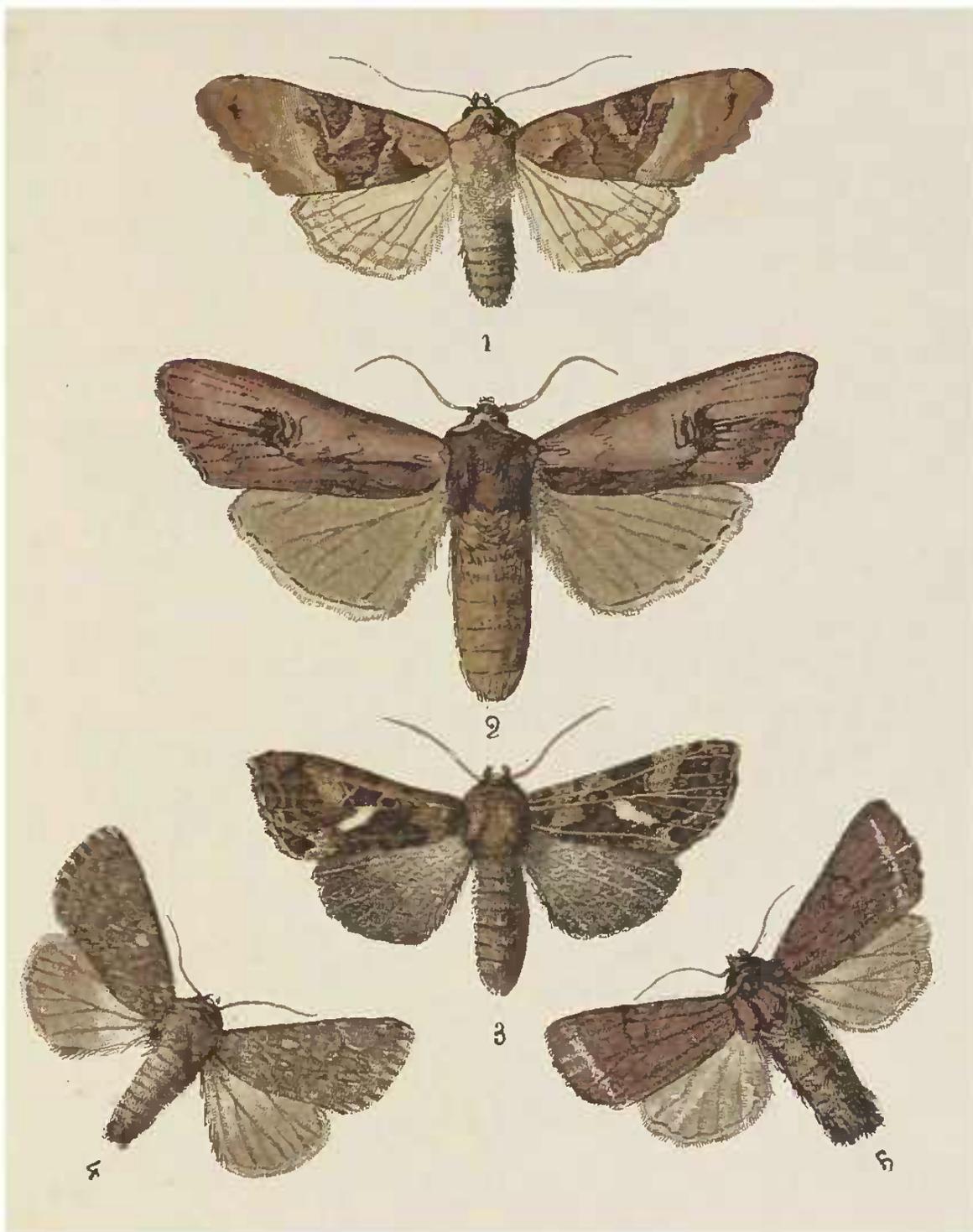
Genre *Calocampa*.

2. **Vetusta**, *l'Antique*. — Est assez rare, en septembre-octobre. Au repos, les ailes supérieures se plissent et forment avec le corps qu'elles enveloppent, un corps rigide, qui, au premier abord, paraît un morceau de bois mort. Il faut rechercher la chenille dans les endroits humides où croissent les carex. Le meilleur est d'utiliser le fauchoir en juin et juillet: elle est grosse, verte, avec trois bandes longitudinales jaunes.

Exoleta, *le Bois sec*. — Est très voisine de *Vetusta*, un peu plus grande, et les ailes supérieures sont teintées de verdâtre. La chenille a une bande rose et des points noirs pupillés de blanc sur les flancs; elle vit en juin-juillet sur les œillets, les genêts, les pavots et les scabieuses.

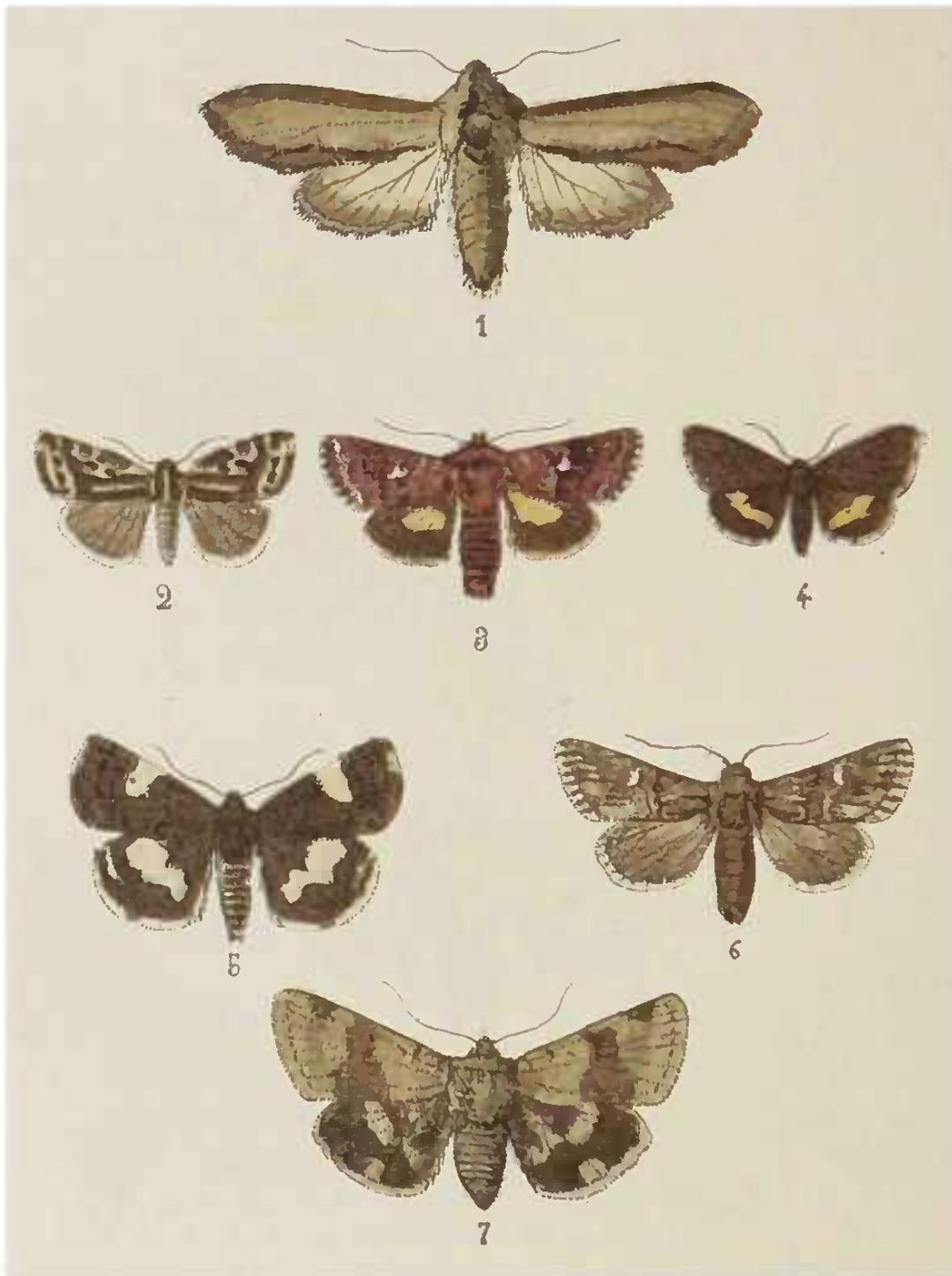
Nous ne saurions trop insister sur les moyens les plus sûrs pour se procurer les noctuelles; c'est en effet, par hasard, qu'un œil exercé les découvre contre les troncs d'arbres, les palissades, les murailles, sur lesquels elles s'appliquent, rapprochant leurs ailes en toit, harmonisant si bien leurs teintes avec le support qu'elles sont presque impossibles à voir. Il faut battre les buissons, secouer les mousses et les feuilles sèches, pratiquer la chasse au crépuscule, et préparer des arbres pour la miellée. C'est en unissant ces divers moyens qu'on peut se procurer certaines espèces rares. Mais il ne faut pas négliger la recherche des chenilles à la lanterne, sur les plantes basses, au parapluie, en battant les branches des arbres et des arbustes et les buissons, au fauchoir dans les prairies.

HÉTÉROCÈRES. III. NOCTUELLES.



1. *Meticulosa*. — 2. *Vetusta*. — 3. *Atriplicis*.
4. *Chenopodii*. — 5. *Oleracea*.

HÉTÉROCÈRES. III. NOCTUELLES.



1. *Verbasci*. — 2. *Sulfuralis*. — 3. *Myrtilli*.
4. *Tenebrata*. — 5. *Luctuosa*. — 6. *Lunula*.
7. *Dipsacea*.

Genre *Cucullia*.

1. Verbasci, la Brèche. — En avril-mai, sur les fleurs, au crépuscule. La chenille est commune, pendant tout l'été, sur les bouillons blancs (*Verbascum*). Autour de cette Cucullie se placent plusieurs espèces très voisines.

Lactuæ, Hermite. — Cette espèce a les ailes coupées comme celles de l'espèce précédente, elles sont d'un *gris-cendré* ombré de lignes sombres. Elle constitue le type d'une seconde section. Sa belle chenille vit, en août-septembre, sur les laitues, les laitérons et diverses autres Composées.

Genre *Calophasia*.

6. Lunula, la Lunule. — Commun en juin et en septembre. Il vole en plein soleil dans les prairies, sur les fleurs des scabieuses. Chenilles en juin et en août sur les linaires.

10^e TRIBU : HELIOTHIDÆ.

Genre *Heliothis*.

7. Dipsacea, la Dipsacée. — Très commun en juin et en août-septembre. Il vole avec rapidité, en plein jour, dans les champs de trèfle et de luzerne et dans les prairies sèches et herbues. Chenille, avec la précédente, sur les linaires.

Genre *Anarta*.

3. Myrtilli, la Myrtille. — Cette belle petite espèce vole avec rapidité, en plein soleil, dans les champs de bruyères en fleurs, pendant tout l'été. La chenille vit sur cette plante pendant toute la belle saison.

Genre *Heliodes*.

4. Tenebrata, la Ténébreuse. — Sur les fleurs de chardons, dans les prairies sèches où elle vole, en plein jour, en mai-juin. La chenille mange les capsules des Cérastes.

Genre *Agriophila*.

2. Sulfuralis, l'Arlequinette. — Commune avec *Dipsacea* dans les champs de trèfle et de luzerne, pendant tout l'été. La chenille vit en juin-août sur les liserons.

Genre *Acontia*.

5. Luctuosa, la Funèbre. — Avec la précédente, pendant toute la belle saison; ces espèces se posent volontiers sur les fleurs des chardons. Chenille sur les liserons.

Toutes ces espèces sont de véritables papillons de jour. Mais leur vol est lourd et peu soutenu. Elles se lèvent avec rapidité pour atteindre, après un court trajet, une fleur voisine.

Genre *Hydrelia*.

4. **Uncana**, *l'Ancre*. — Cette petite espèce rappelle beaucoup *Sulfuralis*; elle vole, comme elle, en plein soleil, en juin-juillet. Il faut la rechercher dans les endroits marécageux, où croissent les carex, sur lesquels vit sa chenille.

41^e TRIBU : PHALENOÏD.Æ.

Genre *Brephos*.

6. **Notha**, *l'Intruse*. — En mars-avril, dans les allées des bois. C'est un des premiers papillons qui volent aux premiers soleils. Il faut le rechercher, le matin, de 10 heures à midi. Il parcourt d'un vol élevé les clairières et les sentiers, recherchant les petites flaques d'eau pour se poser. Chenille en juin-juillet sur le bouleau, le chêne et le hêtre.

12^e TRIBU : PLUSID.Æ.

Genre *Plusia*.

2. **Chrysitis**, *le Vert doré*. — Commun en juin et en août, au crépuscule, sur les fleurs des jardins et des prairies; vient à la miellée. La chenille vit sur les orties en juin et en septembre.

1. **Gamma**, *le Lambda*. — C'est la noctuelle la plus commune. Elle vole, en plein jour, sur les fleurs des prairies et reparait au crépuscule, se levant brusquement, comme une flèche, avec un battement d'ailes très rapide et se posant pour enfoncer sa longue trompe dans les fleurs. Sa chenille vit sur toutes les plantes basses, elle est quelquefois très abondante dans les potagers. On a constaté de véritables vols de cette noctuelle exécutant, comme la *Vanesse Belle dame*, des migrations lointaines.

13^e TRIBU : GONOPTERID.Æ.

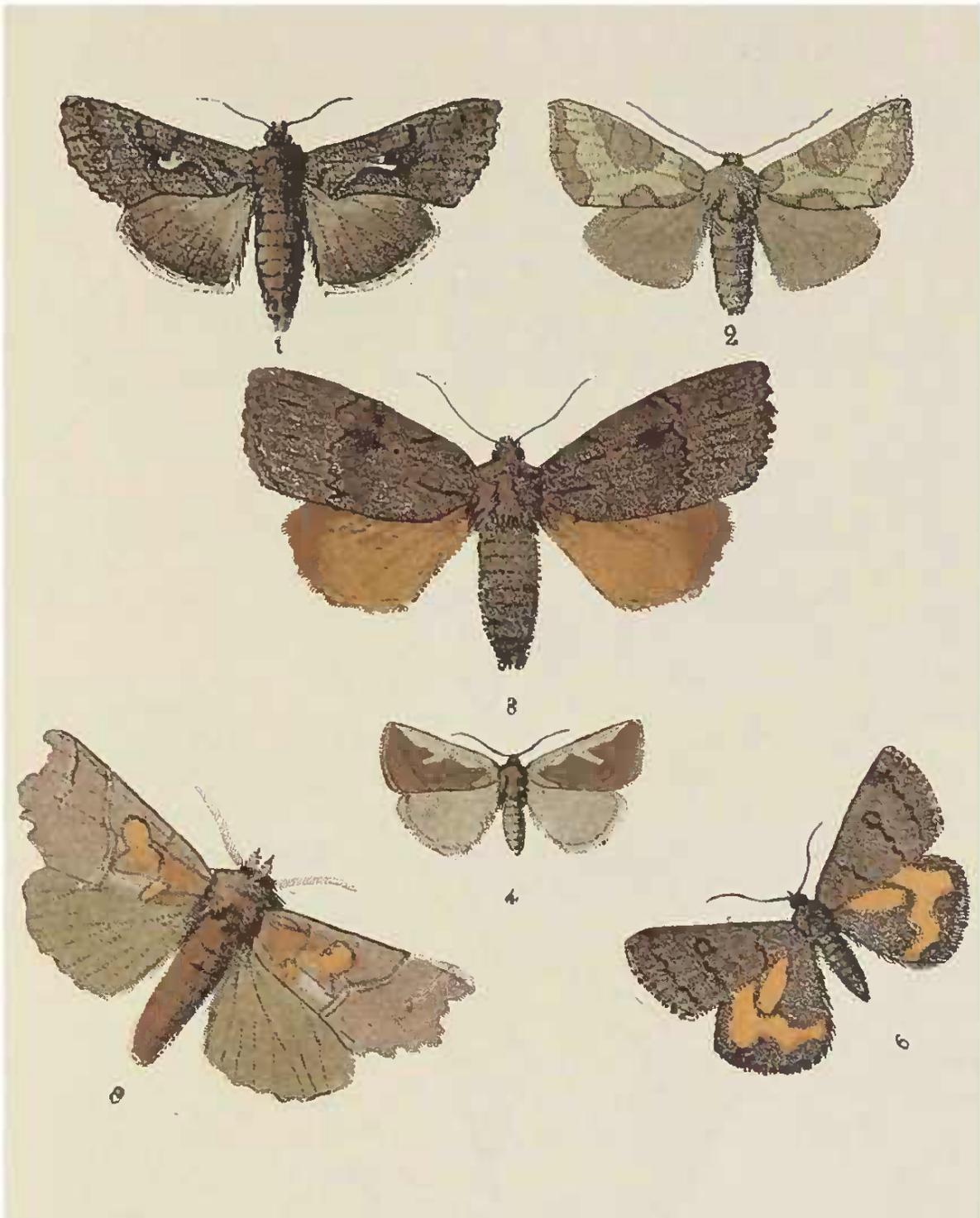
Genre *Gonoptera*.

5. **Libatrix**, *la Découpure*. — Espèce assez commune dans les endroits ombragés à partir de juillet, elle passe l'hiver dans les grottes, les caves, les maisons de campagne et reparait au printemps. La chenille vit sur les saules en mai-juin.

Genre *Amphipyra*.

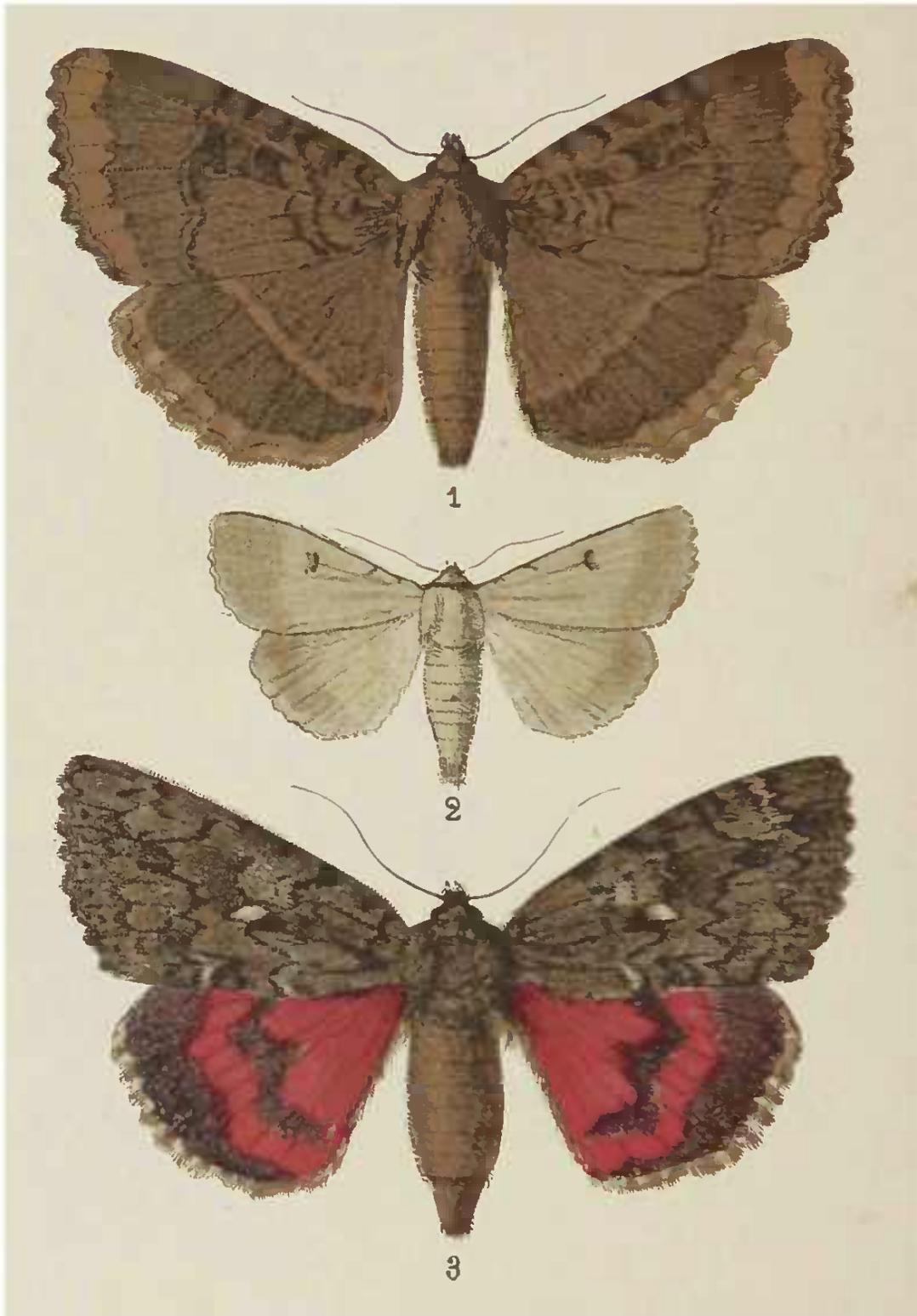
3. **Pyramidea**, *la Pyramide*. Assez commun contre les murs et les clôtures. Il cherche souvent un refuge derrière les portes et les volets des maisons de campagne, de juillet à septembre. Son nom lui vient de la *pyramide* que sa chenille, d'un beau vert, porte sur la queue. Elle vit en mai-juin, sur le chêne, l'orme, le saule, le prunellier et l'épine blanche.

HÉTÉROCÈRES. III. NOCTUELLES.



1. Gamma. — 2. Chrysitis. -- 3. Pyramidea.
4. Uncana. — 5. Libatrix. — 6. Notha.

HÉTÉROCÈRES. III. NOCTUELLES.



1. Maura. — 2. Craccae. — 3. Sponsa.

Genre Mania.

1. Maura, la Maure. — Le papillon est assez commun de juin à août, dans les endroits humides et sombres. Il faut le rechercher sous les voûtes des ponts, les tunnels, sous les corniches des rochers, au bord des ruisseaux et des rivières. Il se confond par sa teinte sombre avec les anfractuosités des pierres humides contre lesquelles il s'applique. La chenille vit sur diverses plantes basses et sur le saule.

14^e TRIBU : TOXOCAMPIDÆ.

Genre Toxocampa.

2. Craccæ, la Multiflore. — Prairies herbues au bord des bois, se lève en plein jour. En juillet-août. Chenille sur les vesces, en juin.

15^e TRIBU : CATOCALIDÆ.

Genre Catocala.

Les *Catocala*, vulgairement appelées *Likenées*, ont les ailes supérieures grises, marbrées de bandes sombres et claires, qui les fait ressembler aux rochers contre lesquels elles se posent. Ces ailes ramenées en toit, au repos, recouvrent des ailes inférieures vivement teintées de rouge, de bleu, de violet, de lilas ou de jaune. Les chenilles sont allongées, aplaties, de la teinte des écorces et des *lichens*, sur lesquels elles s'appliquent pendant le jour.

3. Sponsa, la Fiancée. — Dans les bois de chênes, en juillet-août, appliquée contre les troncs; elle s'envole à la moindre alerte. La chenille vit en mai sur les chênes et les châtaigniers; on la fait tomber en battant les branches.

Nupta, la Mariée. — La ligne noire *coudée deux fois, en éclair*, de l'aile inférieure est remplacée par une ligne noire *coudée une seule fois, en botte*. Elle est de beaucoup plus commune que la précédente. On la trouve avec *Mania Maura* sous les ponts, contre les rochers, mais elle se rapproche souvent des habitations, s'appliquant contre les murs et les arbres de nos jardins, en juillet-août. La chenille vit en mai-juin sur les peupliers et les saules.

Elocata, la Déplacée. — La ligne noire de l'aile inférieure *n'est pas coudée, c'est une bande noire*, à bords ondulés, se rétrécissant en pointe inférieurement. Cette belle espèce est, en général, un peu plus grande et plus rare que *Nupta*. Elle paraît à la même époque et préfère les troncs des arbres. Il faut la rechercher contre les peupliers, ou au bord des rivières. La chenille vit avec celle de *Nupta*.

Genre *Catocala*.

Fraxini, la *Likenée bleue*. — Avec ses ailes inférieures marquées d'une large bande bleue, quelquefois lilacée ou violacée, cette *Catocala* mérite à juste titre le nom que lui ont donné les anciens auteurs. C'est une des plus belles noctuelles. Elle paraît en août-septembre et même jusqu'en octobre. C'est contre le tronc des diverses espèces de peupliers qu'on a chance de la rencontrer, avec les ailes ramenées, en toit, se fondant par sa teinte avec celle des écorces. Cette *Likenée* est assez variable pour les ailes supérieures; le dessin est souvent très confus, tantôt, au contraire, très arrêté dans ses lignes en zig-zag qui traversent l'aile transversalement.

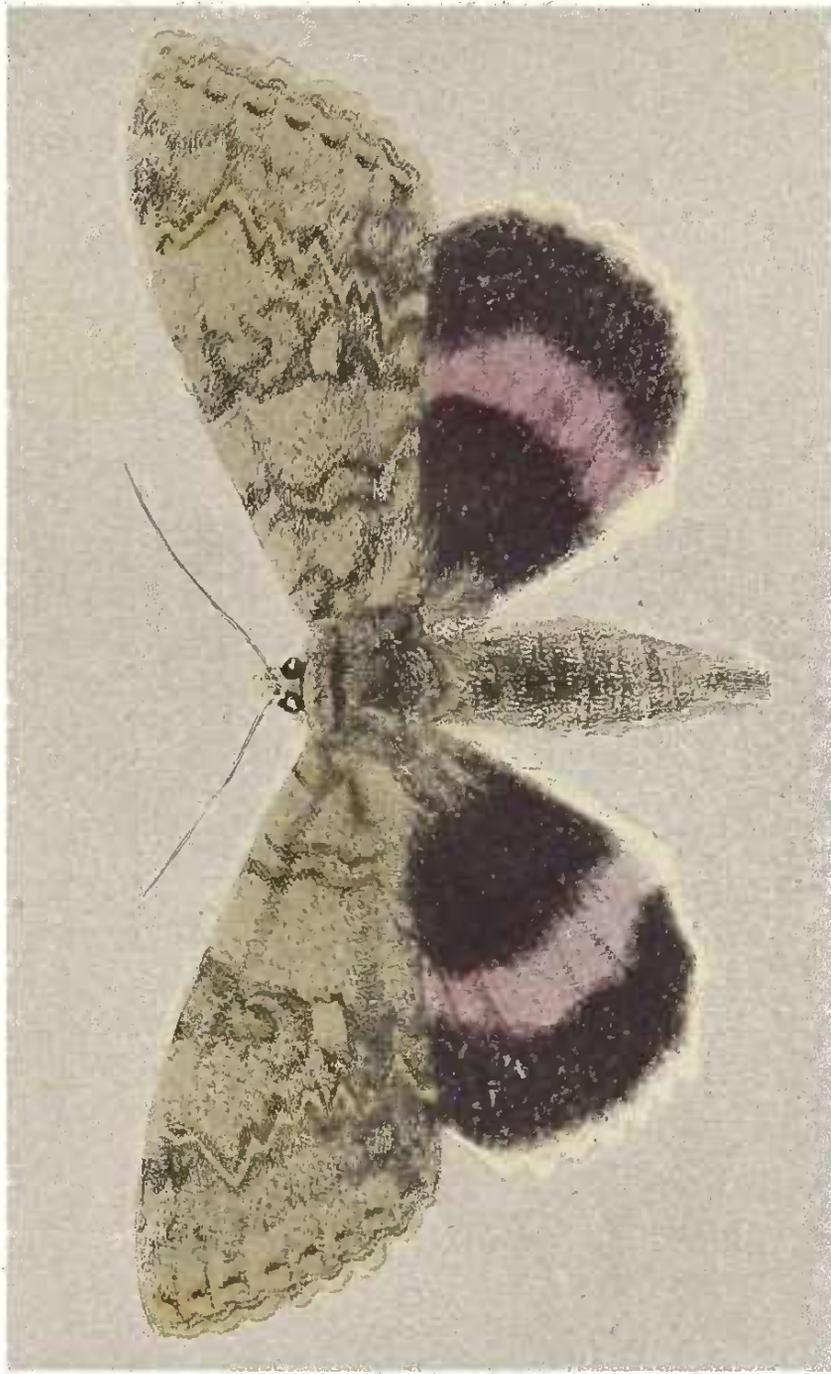
Les *Likenées* sont friandes de miel et les différentes espèces viennent à la miellée sur les arbres couverts d'appâts. La *Likenée bleue* peut être prise aussi par ce procédé. Dans ce cas, les femelles sont les plus friandes. Il faut avoir grand soin de ne pas tuer les femelles attrapées contre les troncs ou à la miellée. En les piquant avec une fine épingle sur un carton, elles pondent ordinairement une grande quantité d'œufs. Ces œufs passent l'hiver et éclosent au premier printemps, au moment où les peupliers, notamment les trembles, ouvrent leurs bourgeons. Si l'on peut disposer d'un tremble ou d'un peuplier dans un jardin, le meilleur est de faire l'éducation en plein air, en déposant les jeunes chenilles sur un rameau que l'on enferme dans un manchon protecteur. Sinon, il faut faire l'élevage en boîte et s'armer de patience, pour transporter tous les deux ou trois jours les petites chenilles sur une branche fraîche. La croissance est très lente dans le premier âge. Elles mangent les diverses espèces de peupliers et de saules.

Cette chenille, arrivée à l'état adulte, est grise, teintée de fauve sur les flancs, couverte de poils courts. La tête est noirâtre et elle porte sur le huitième anneau une tache noirâtre estompée. Elle file en juillet-août une coque lâche entre les feuilles et se transforme en chrysalide. Celle-ci est grisâtre, recouverte d'une poussière bleuâtre. Le papillon éclôt dans la soirée; il est prêt à voler au lever du soleil.

Malgré les premières difficultés, cette chenille réussit bien en captivité et c'est la seule façon d'obtenir des exemplaires en bon état. On peut employer un procédé analogue pour toutes les espèces de *Likenées*, et ce moyen peut s'appliquer à beaucoup de noctuelles et de phalènes.

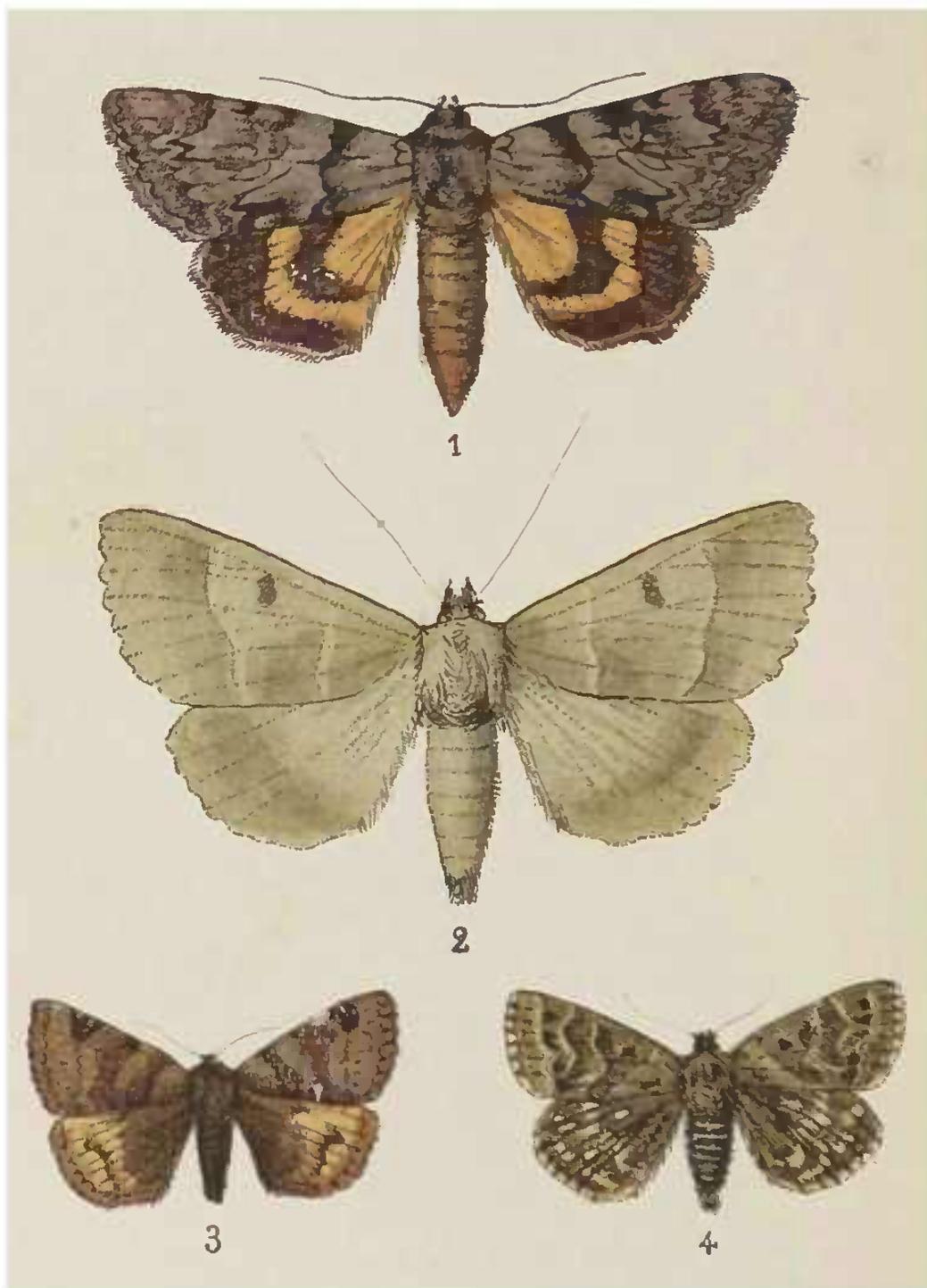
Les chenilles des autres *Likenées* sont d'un brun sombre et ne peuvent être confondues avec celle de *Fraxini*.

HÉTÉROCÈRES. III. NOCTUELLES.



Fraxini.

HÉTÉROCÈRES. III. NOCTUELLES.



1. *Conversa*. — 2. *Lunaris*. — 3. *Glyphica*. — 4. *Mi*.

Genre *Catocala*.

1. *Conversa*, la *Converse*. — Cette espèce est assez rare; elle est propre à la France méridionale, dans les bois de chêne, en juillet-août. La chenille vit en mai-juin sur le chêne.

***Paranympha*, la *Paranymphe*.** — A les ailes de dessous jaunes comme *Conversa*, mais la bande noire, au lieu d'être simplement coudée, se replie entièrement, *formant boucle* et revient au corps en suivant le bord abdominal de l'aile. Assez rare. On la fait lever en battant les haies en juillet-août. La chenille, en mai, sur les haies de prunelliers non retaillées.

16^e TRIBU : OPHIUSIDES.

Genre *Ophiodes*.

2. *Lunaris*, la *Lunaire*. — Dans les prairies herbues, à la lisière des bois de chênes, en mai et juin. Cette grande noctuelle, assez commune, vole en plein jour lourdement, abandonnant les herbes et les broussailles devant le chasseur. La chenille vit sur le chêne, on se la procure en battant les jeunes chênes, en juillet.

Genre *Ophiusa*.

***Algira*, la *Bande blanche*.** — Plus petite que la précédente, d'un violet foncé; l'aile supérieure présente sur ce fond une bande transverse plus claire, étranglée au milieu, et une bordure grisâtre; l'aile inférieure avec une bandelette blanche, estompée. Assez rare. En battant les buissons de ronces, en mai et en août. Chenille sur la ronce en juin et en octobre.

17^e TRIBU : EUCLIDIDES.

Genre *Euclidia*.

4. *Mi*, l'*M* noire. — Dans les champs de trèfle et de luzerne, dans les prairies herbues, sur les fleurs de centaurees et de scabieuses, vole en plein soleil, très commune, de mai en août. Chenille en juillet-août sur les plantes basses.

3. *Glyphica*, la *Double-jaune*. — Avec l'espèce précédente et aussi commune. Chenille sur trèfles et arrête-bœuf (*Ononis*) en juin-août et septembre.

Dans l'exposé qui précède, nous nous sommes attachés à représenter toutes les formes bien tranchées que le commençant peut rencontrer dans ses excursions. Il nous a semblé nécessaire de n'offrir au débutant que les formes qui peuvent l'intéresser, parce qu'il a la chance de les capturer et de les réunir dans sa collection.

IV^e SECTION : PHALENIDÆ. — PHALÈNES.

1^{re} TRIBU : URAPTERIDÆ.

Genre Urapterix.

1. Sambucaria, *la Phalène du sureau* ou *Phalène soufrée*. — Cette belle phalène paraît en juin et en juillet. Il faut la chasser, à la tombée de la nuit, autour des buissons de sureau et de chèvrefeuille. Elle vole avec rapidité. La chenille a l'aspect d'une petite branche desséchée; elle est brune, avec une ligne dorsale plus foncée et deux mamelons sur la partie antérieure du corps. Elle vit en septembre sur le sureau et le chèvrefeuille, passe l'hiver et se chrysalide, au mois d'avril, dans un petit hamac de soie suspendu aux branches.

2^e TRIBU : ENNOMIDÆ.

Genre Rumia.

3. Cratægata, *l'Ennomos de l'alisier*. — Cette espèce est assez commune en mai et en juillet-août. On a chance de la rencontrer, au crépuscule, le long des haies: elle s'envole en plein jour si l'on bat les buissons. La chenille brune, très effilée vit, pendant tout l'été et l'automne, sur l'épine blanche et le prunellier.

Genre Venilia.

2. Maculata, *l'Ennomos tachetée*. — Le papillon est commun dans les bois, les fourrés, en mai-juin, il vole de jour, s'enfuyant à la moindre alerte. La petite chenille verte vit en août et en septembre sur les chicorées, les lamiers et autres plantes basses.

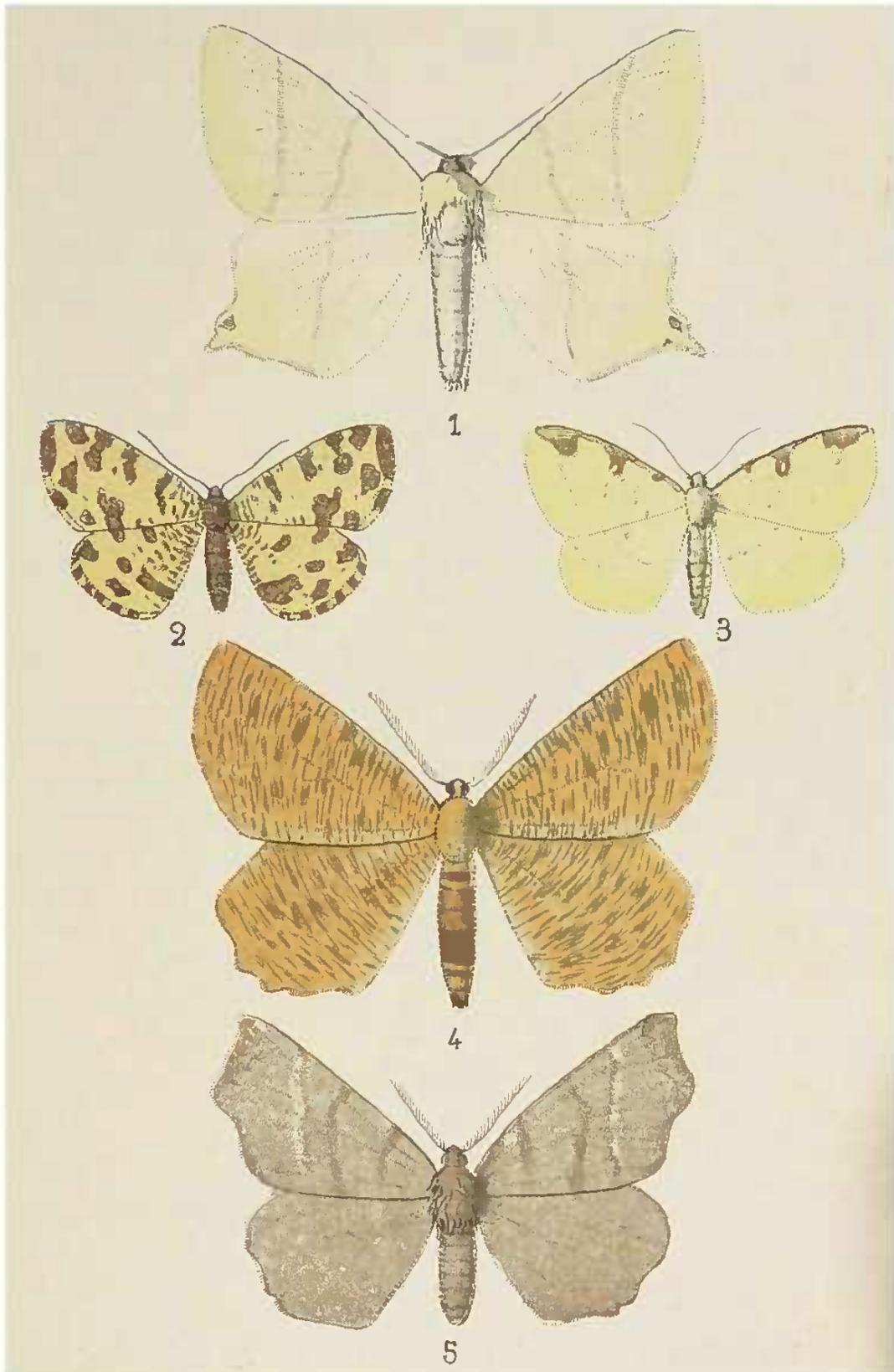
Genre Angerona.

4. Prunaria, *l'Ennomos du prunier*. — Cette phalène est assez commune en juin-juillet, dans les jardins et les bosquets. Sa chenille longue, grise, marbrée de brun, porte deux tubercules. Elle atteint sa taille en mai, sur les prunelliers et les pruniers cultivés.

Genre Selenia.

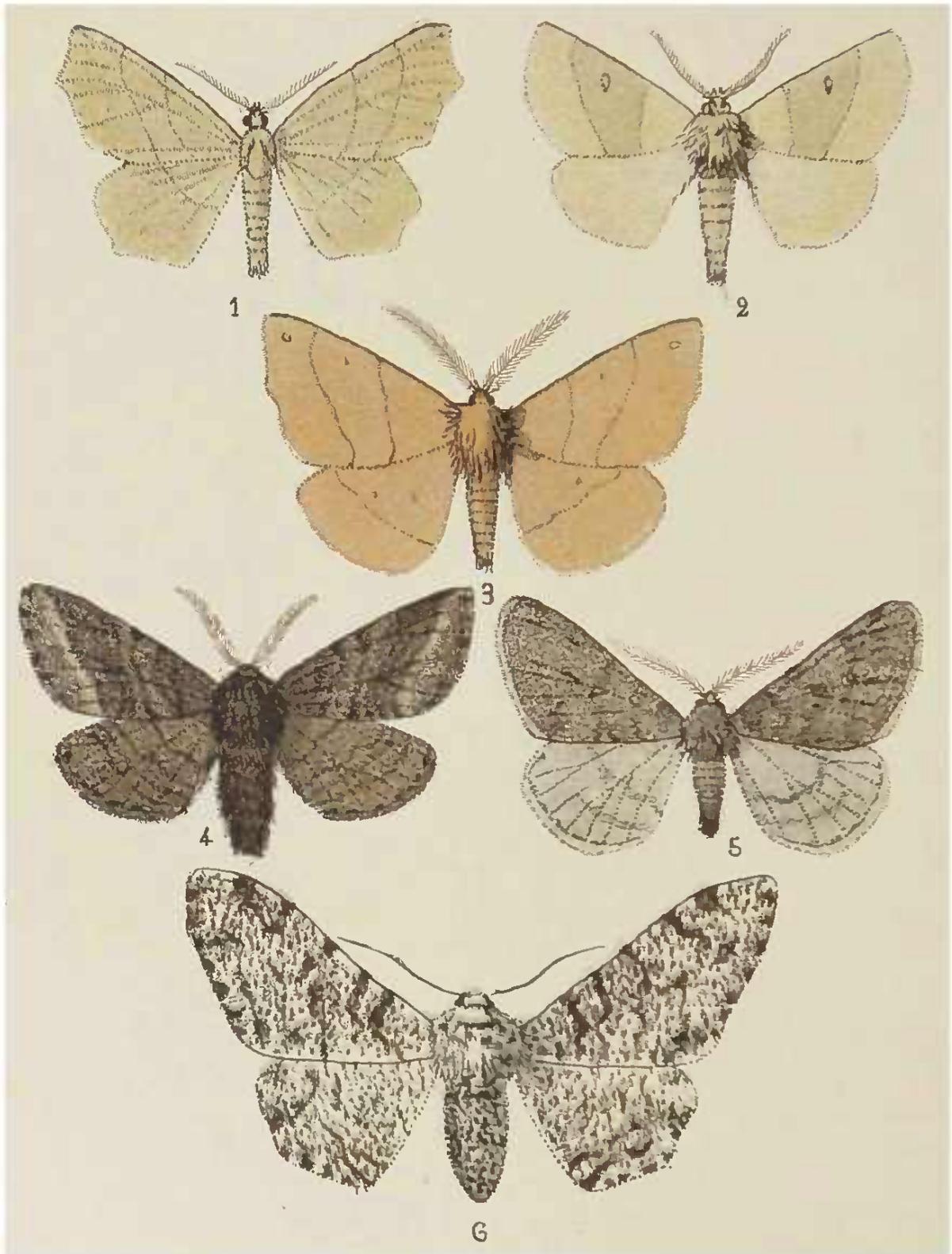
5. Bilunaria, *l'Ennomos bilunaire*. — Au crépuscule, en avril-mai, dans les prairies, au bord des bois; assez commun. Chenille couleur de rouille, avec une ligne dorsale rougeâtre et deux petits tubercules sur le dos: elle vit en avril et en juin sur l'épine blanche, le prunellier, le cerisier et même le chêne.

HÉTÉROCÈRES. IV. PHALÈNES.



1. *Sambucaria*. — 2. *Macularia*. — 3. *Crataegata*.
4. *Prunaria*. — 5. *Bilunaria*.

HÉTÉROCÈRES. IV. PHALÈNES.



1. Angularia. — 2. Elinguaria. — 3. Pennaria.
4. Hirtaria. — 5. Pilosaria. — 6. Betularia.

Genre *Crocallis*.

2. **Elinguaria**, *le Crocalle aglosse*. — Cette espèce est assez commune en juillet-août, dans les promenades, accrochée aux becs de gaz. Sa chenille grise, avec des tons brunâtres, est caractérisée par une saillie en fer à cheval sur le dernier anneau. Elle vit en avril-mai sur le prunellier, le chèvrefeuille, le chêne, l'orme et le bouleau.

Genre *Ennomos*.

1. **Angularia**, *l'Ennomos anguleux*. — Assez commun; le mâle vole en plein jour et se lève à la moindre alerte; la femelle, lourde, reste appliquée contre le tronc des arbres ou tapie dans la mousse. Il paraît en juillet, août et septembre dans les forêts. Sa chenille brune vit en juin sur le chêne, on la rencontre sur l'orme et le hêtre.

Genre *Himera*.

3. **Pennaria**, *l'Himère plume*. — C'est une des espèces de l'arrière saison; il faut battre en octobre-novembre les chênes encore couverts de feuilles sèches pour les faire lever. La chenille grise vit sur le chêne et le prunellier en mai et juin.

3^e TRIBU : AMPHIDASYD.E.

Genre *Phigalia*.

5. **Pilosaria**, *la Phigalie velue*. — La femelle n'a pas d'ailes: elle est *aptère*. Son corps est rougeâtre, avec deux lignes de points noirs; elle se tient dans la mousse, au pied des ormes. Le mâle se tient, de jour, appliqué contre le tronc de ces arbres; il paraît en février-mars; assez rare. La chenille jaune vit en mai et juin sur les ormes, les chênes et les tilleuls.

Genre *Biston*.

4. **Hirtaria**, *la Biston hérissée*. — Avec la précédente espèce en mars-avril, contre le tronc des ormes et des tilleuls sur lesquels vit la chenille. La chrysalide est souvent abondante dans la terre, au pied de ces arbres. La chenille violâtre se rencontre en juillet-août, dans les crevasses des écorces.

Genre *Amphidasys*.

6. **Betularia**, *l'Amphidase du bouleau*. Paraît en avril-mai; assez commun dans les jardins et les bois. La chenille verte ou brunâtre, parsemée de points noirs et blancs, vit en juillet, en octobre sur les ormes, les tilleuls et les chênes.

4^e TRIBU : BOARMIDÆ.

Genre Boarmia.

2. **Gemmaria**, *la Boarmie rhomboïdale*. — Contre les murs, les arbres, les maisons, en mai et en juillet. La chenille vit en mai-juin sur les arbres fruitiers, le prunellier, la ronce.

Genre Gnophos.

1. **Obscuraria**, *la Boarmie obscure*. — Ce papillon varie beaucoup pour la couleur plus ou moins sombre. Il paraît en juillet, et, comme le précédent, s'applique contre les murs ou les troncs d'arbres, les rochers; il est assez commun. La chenille vit en avril sur les plantes basses.

5^e TRIBU : GEOMETRIDÆ.

Genre Pseudoterpna.

4. **Pruinata**, *la Géomètre du genêt*. — Cette belle phalène vole en juillet; on la fait lever en battant les buissons de genêt. Pour l'avoir dans toute sa fraîcheur, il faut rechercher sa chenille et élever celle-ci. Elle est d'un vert pomme et vit en mai et juin sur les genêts, les cytises et les coronilles.

Genre Geometra.

5. **Papilionaria**, *la Géomètre papillonnaire*. — Dans les bois de hêtres; elle vole rarement le jour et doit être recherchée au crépuscule. La chenille est d'un vert clair, sa tête est jaune; elle vit en juin et en septembre sur le hêtre, l'aulne et le bouleau.

Genre Hemithea.

3. **Fimbrialis**, *la Géomètre du buplèvre*. — Dans les lieux secs, en juillet; rare, la chenille verte, avec trois lignes couleur de rouille, vit en mai sur les buplèvres ou oreilles de lièvre, et, dit-on, sur l'aubépine et le prunellier.

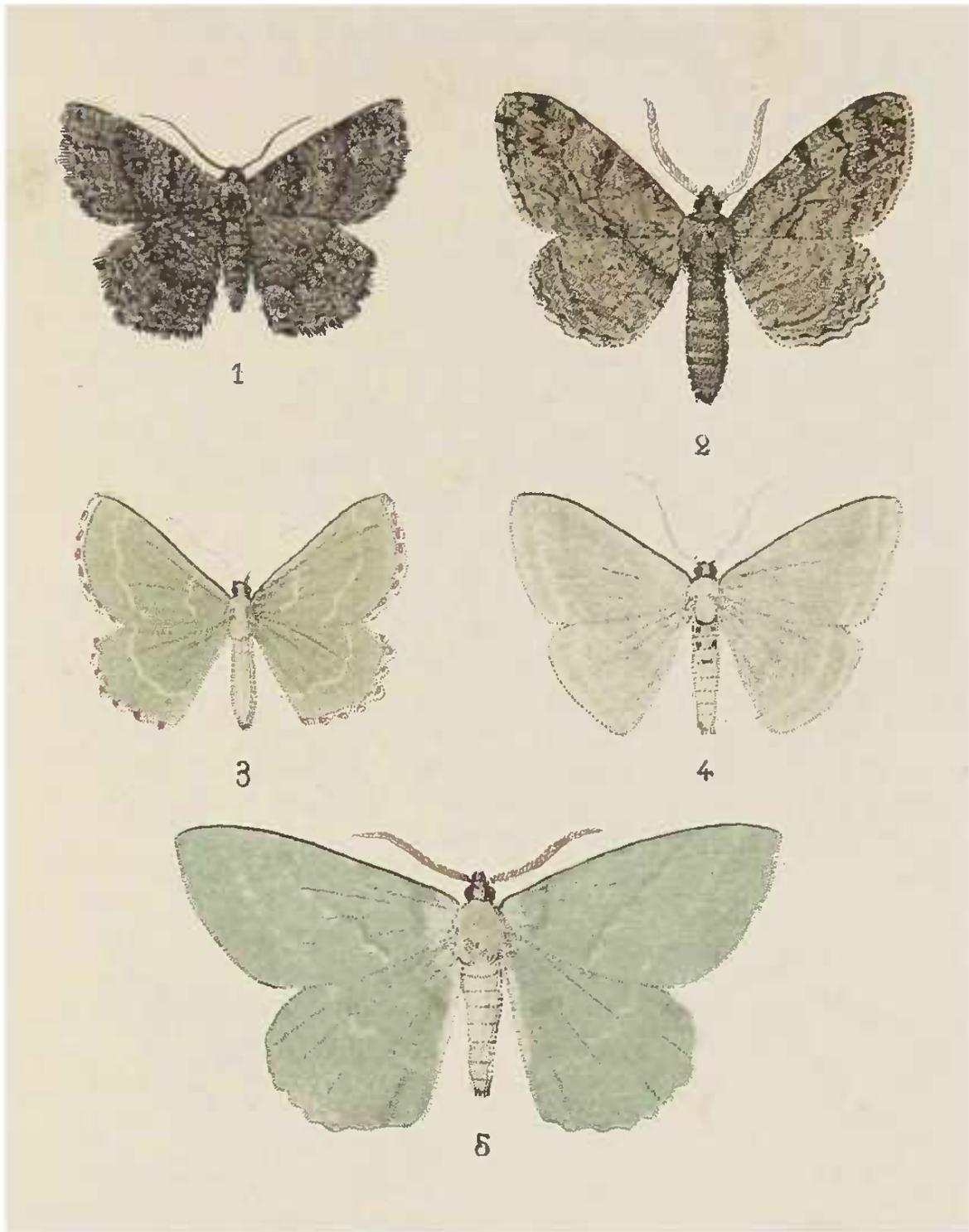
Tous les géométrides sont dans la gamme des verts vifs, jaunâtres ou bleuâtres.

Nemoria viridata, est *plus petite* que ses congénères et vole en juin et en septembre dans les champs où croît l'*Ononis spinosa* sur lequel vit sa chenille.

Iodis lactearia, est d'un *vert bleuâtre*, passant au blanc bleuâtre par décoloration; elle vole en mai-juin dans les bois de chênes et de bouleaux.

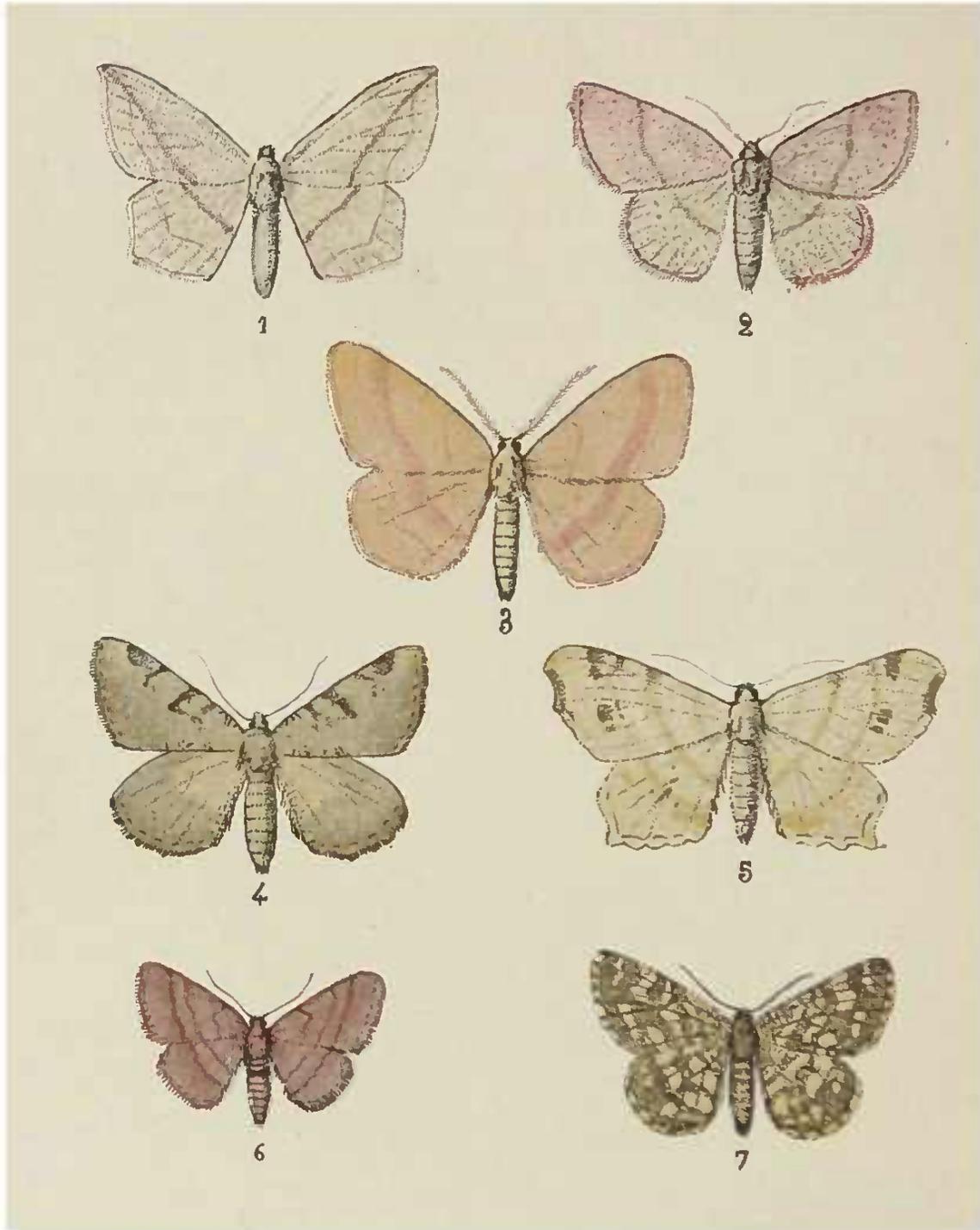
Hemithea strigata, se distingue de *Fimbrialis* par sa teinte *vert foncé*; est commun en juin-juillet dans les jardins et les bois.

HÉTÉROCÈRES. IV. PHALÈNES.



1. Obscuraria. — 2. Gemmaria. — 3. Fimbrialis.
4. Pruinata. — 5. Papilionaria.

HÉTÉROCÈRES. IV. PHALÈNES.



1. Amataria. — 2. Punctaria. — 3. Vibicaria.
4. Wavaria. — 5. Notata. — 6. Rubiginata.
7. Clathrata.

6^e TRIBU : EPHYRIDES.

Genre Ephyra.

2. Punctaria, l'Ephyre ponctuée. — Cette jolie petite phalène est commune en mai et août dans les bois. Elle s'envole lorsqu'on bat les buissons. Sa petite chenille verte vit en juillet et septembre sur les chênes et les bouleaux.

7^e TRIBU : ACIDALIDES.

Genre Acidalia.

6. Rubiginata, la Mignonne. — Nous donnons cette espèce comme type d'un genre très nombreux, formé par les plus petites phalènes. Les *Acidalias* se posent les ailes étendues ; on les trouve contre les murs, les rochers, les palissades, les troncs d'arbres, sous les feuilles ; d'autres volent pendant le jour dans les bois et les prairies. Leurs petites chenilles vivent de plantes basses. Elles se montrent au printemps et en été.

Genre Timandra.

1. Amatara, la Timandre aimée. — Le papillon vole en mai et en juillet-août, dans les prés herbus ; commun. La chenille en juin et en septembre sur les persicaires.

Genre Pellonia.

3. Vibicaria, la bande rouge. — Avec l'espèce précédente, ce papillon vole en plein soleil sur les pelouses sèches et chaudes, les côtes boisées et rocailleuses, en juin et juillet. Chenille en septembre sur le genêt à balai.

8^e TRIBU : MACARIDES.

Genre Macaria.

5. Notata, la Philobie marquée. — Assez commune en mai et août dans les clairières des bois humides. Chenille en juin et en septembre sur les saules et sur les aulnes.

Genre Halia.

4. Wavaria, la Double W — Se trouve en juillet dans les jardins et les vergers. La chenille vit sur les groseilliers.

9^e TRIBU : FIDONIDES.

Genre Strenia.

7. Clathrata, les Barreaux. — La femelle a le fond plus blanchâtre. Très commune pendant toute la belle saison dans les champs de sainfoin et de luzerne, plantes sur lesquelles sa chenille vit au printemps et en automne.

Genre *Fidonia*.

2. Piniaria, *la Fidonie du Pin*. — Femelle plus grande, d'une teinte plus fauve. Commun en avril-mai dans les bois de pins. Cette phalène, d'un vol élevé, est difficile à atteindre. La chenille verte, avec cinq lignes claires, vit d'août à octobre sur les pins et les sapins.

Genre *Lythria*.

1. Purpuraria, *l'Ensanglantée*. — Cette phalène est assez commune en mai et en juillet sur les pelouses sèches, exposées au soleil. La chenille d'un rose vineux vit en juin et en septembre sur les oseilles et les patiences.

10^e TRIBU : ZÉRÉNIDES.

Genre *Abraxas*.

3. Grossulariata, *la Phalène mouchetée ou Zérène du groseillier*. — Très commun en juillet-août; il se tient dans les broussailles, appliqué sous les feuilles, prêt à fuir à la moindre alerte. Au crépuscule, il a un vol rapide. La chenille est blanche, avec les flancs jaunes et des lignes de taches noires; sa teinte rappelle celle de l'insecte parfait. Elle vit sur les groseilliers cultivés et sauvages.

Genre *Lomaspilis*.

5. Marginata, *la Bordure entrecoupée*. — En mai et juin dans les oseraies et les prairies humides; assez commune. La chenille vit sur les saules.

11^e TRIBU : HYBERNIDES.

Genre *Hybernia*.

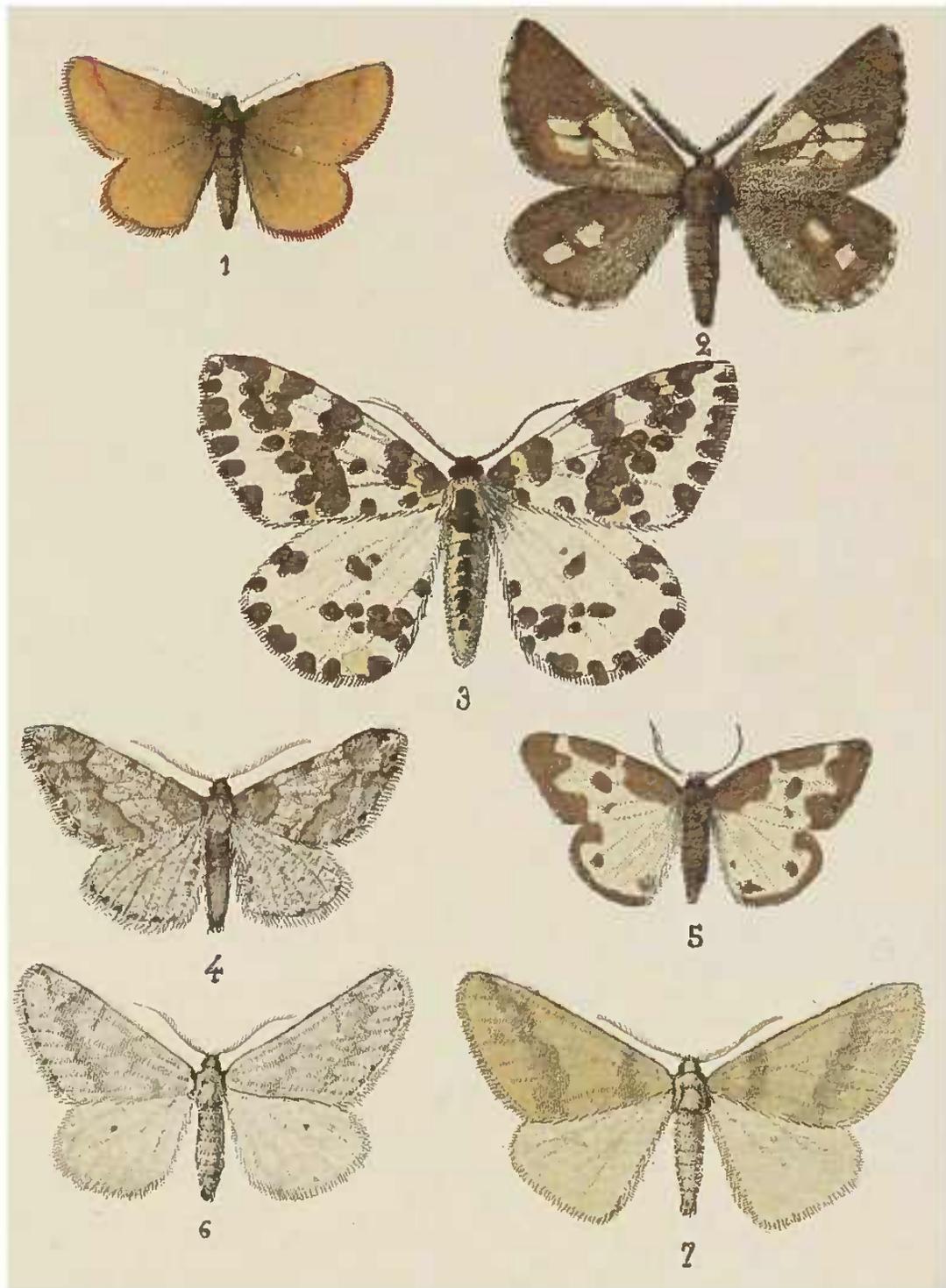
4. Leucophæaria, *la Phalène marbrée*. — La femelle n'a que des rudiments d'ailes. Le mâle vole à l'ardeur du soleil, dans les allées des bois, en février-mars. La chenille d'un vert jaunâtre vit sur les chênes en mai et juin.

7. Defoliaria, *la Phalène défeuillée*. — Femelle sans ailes, corps jaune, maculé de noir. En octobre et novembre, dans les vergers et les bois. La chenille est brun-rougeâtre. Elle vit en mai et juin sur les arbres fruitiers et forestiers. Elle cause souvent de véritables ravages.

Genre *Anisopteryx*.

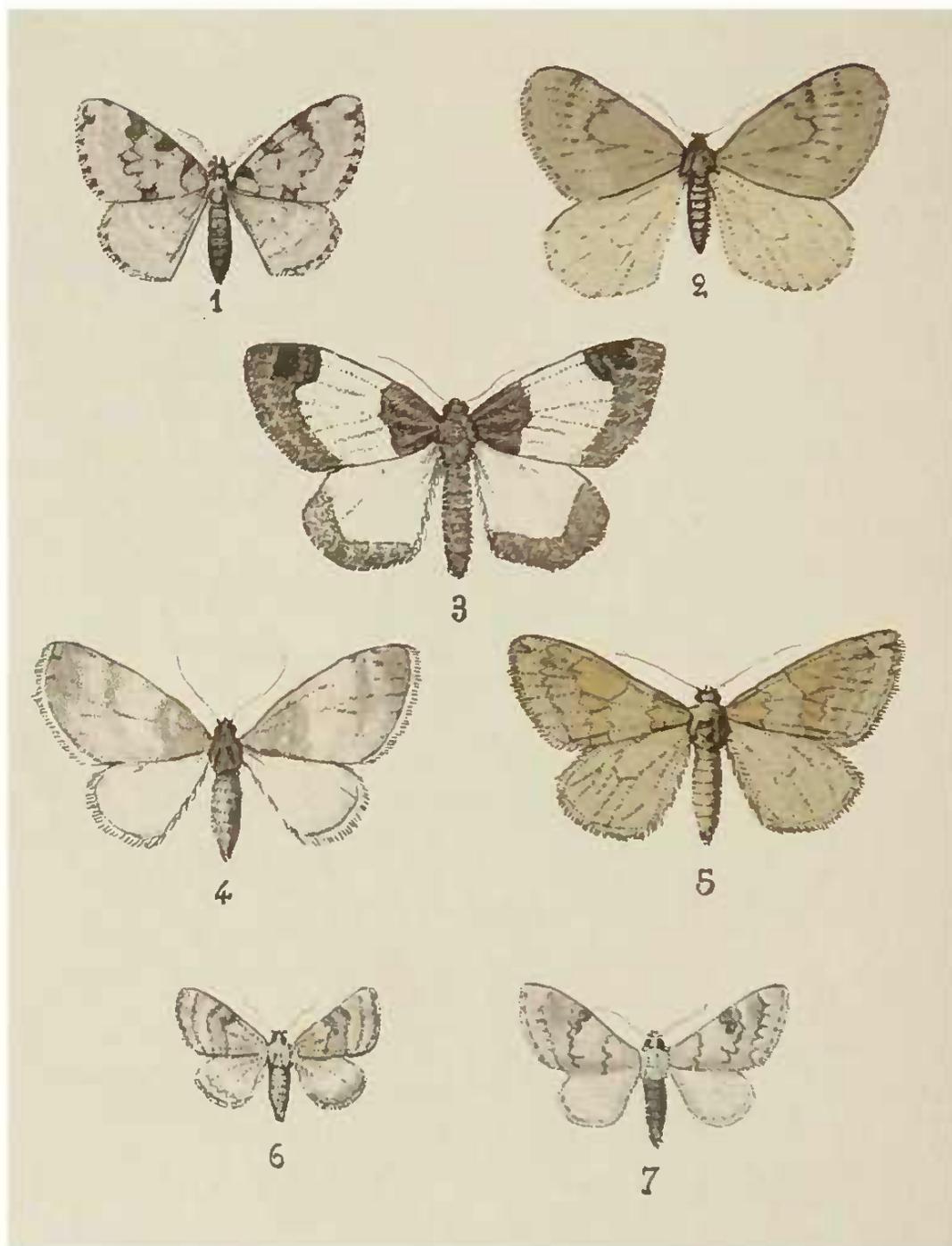
6. Æscularia, *la Phalène du marronnier*. — Femelle sans ailes, corps brun-clair. Commun en novembre et en mars dans les bosquets et les bois. Chenille sur les arbres forestiers.

HÉTÉROCÈRES. IV. PHALÈNES.



1. *Purpuraria*. — 2. *Piniaria*. — 3. *Grossulariata*.
4. *Leucophaearia*. — 5. *Marginata*. — 6. *Aescularia*.
7. *Defoliaria*.

HÉTÉROCÈRES. IV. PHALÈNES.



1. Viridaria. — 2. Brumata. — 3. Albicillata.
4. Halterata. — 5. Variata. — 6. Linariata.
7. Oblongata.

12^e TRIBU : LARENTIDES.

Genre *Cheimatobia*.

2. *Brumata*, la *Phalène brumeuse*. — Elle vole, avec la *Phalène défeuillée*, dans nos vergers et nos jardins en novembre-décembre, attirée le soir par les lumières dans les habitations. Sa chenille est d'un vert plus ou moins mêlé de jaune ou de bleu. Elle vit en mai-juin, avec celle de *Defoliaria* sur nos arbres fruitiers et forestiers et devient souvent une cause de dommages sérieux. Elle dévore les feuilles, les bourgeons et même les jeunes fruits. La Normandie a souvent payé un large tribut à ces deux espèces.

Genre *Larentia*.

1. *Viridaria*, le *Rocher verdâtre*. — Cette espèce est commune en juin-juillet dans les sentiers des bois humides, les bosquets ombragés, contre les mousses. La chenille vit sur les caille-lait. C'est le type d'un genre nombreux en espèces, dont les ailes supérieures brunes, violettes-grises, ocracées, jaunes, verdâtres, sont traversées par de nombreuses lignes anguleuses, parallèles, comparables à des veines d'agate, d'où le nom de *rochers* qui leur est souvent donné.

Genre *Eupithecia*.

7 *Oblongata*, l'*Eupithécie oblongue*. — En mai et juillet, dans les jardins et les bois.

6. *Linariata*, l'*Eupithécie linnaire*. — Avec la précédente espèce, mais plus rare.

Genre *Lobophora*.

4. *Halterata*, la *Phalène lobophore*. — En avril-mai, dans les bois et les oseraies.

Genre *Thera*.

5. *Variata*, la *Cidarie variée*. — Assez commune en juin-juillet dans les bois de pins et de sapins.

Genre *Melanthia*.

3. *Albicillata*, la *Mélianthe blanchâtre*. — Cette belle espèce n'est pas rare dans les clairières des bois, dans les fourrés de ronces. Il faut battre les branches pour la faire prendre son vol, en juin-juillet ; assez rare. La chenille vit sur la ronce et le framboisier. Elle est verte, marquée sur la tête de rouge-carmin ; la rechercher en août-septembre.

Genre *Melamippe*.

2. *Tristata*, la *Phalène tristan*. — Assez répandue dans les bosquets ombragés, les bois humides ; en mai et en juillet. Chenille sur le caille-lait jaune ; en juin et en septembre.

***Hastata*, la *Phalène deuil*.** — Très voisine de la précédente, plus grande et d'un noir plus sombre. Mêmes localités, en mai-juin.

1. *Fluctuata*, la *Phalène fluctueuse*. — Clairières, bosquets, jardins ; très commun, en battant les buissons, de mai en août ; chenille en juin-juillet sur les plantes basses.

Genre *Anticlea*.

3. *Berberata*, l'*Anticlée du Berberis*. — Commune en avril et en août. La chenille vit sur l'épine-vinette.

Genre *Coremia*.

4. *Ferrugata*, la *Coremie ferrugineuse*. — Clairières des bois, dans les fourrés d'où elle s'envole à la moindre alerte, en avril-mai, puis en juillet-août. La chenille vit sur le mouron blanc, en juin et en septembre.

Genre *Campatogramma*.

6. *Bilineata*, la *Brocatelle d'or*. — Très commune pendant toute la belle saison, dans les jardins, les champs, les bois. La chenille vit en avril-mai sur les graminées : elle se cache pendant le jour sous les feuilles et les pierres.

Genre *Phibalapteryx*.

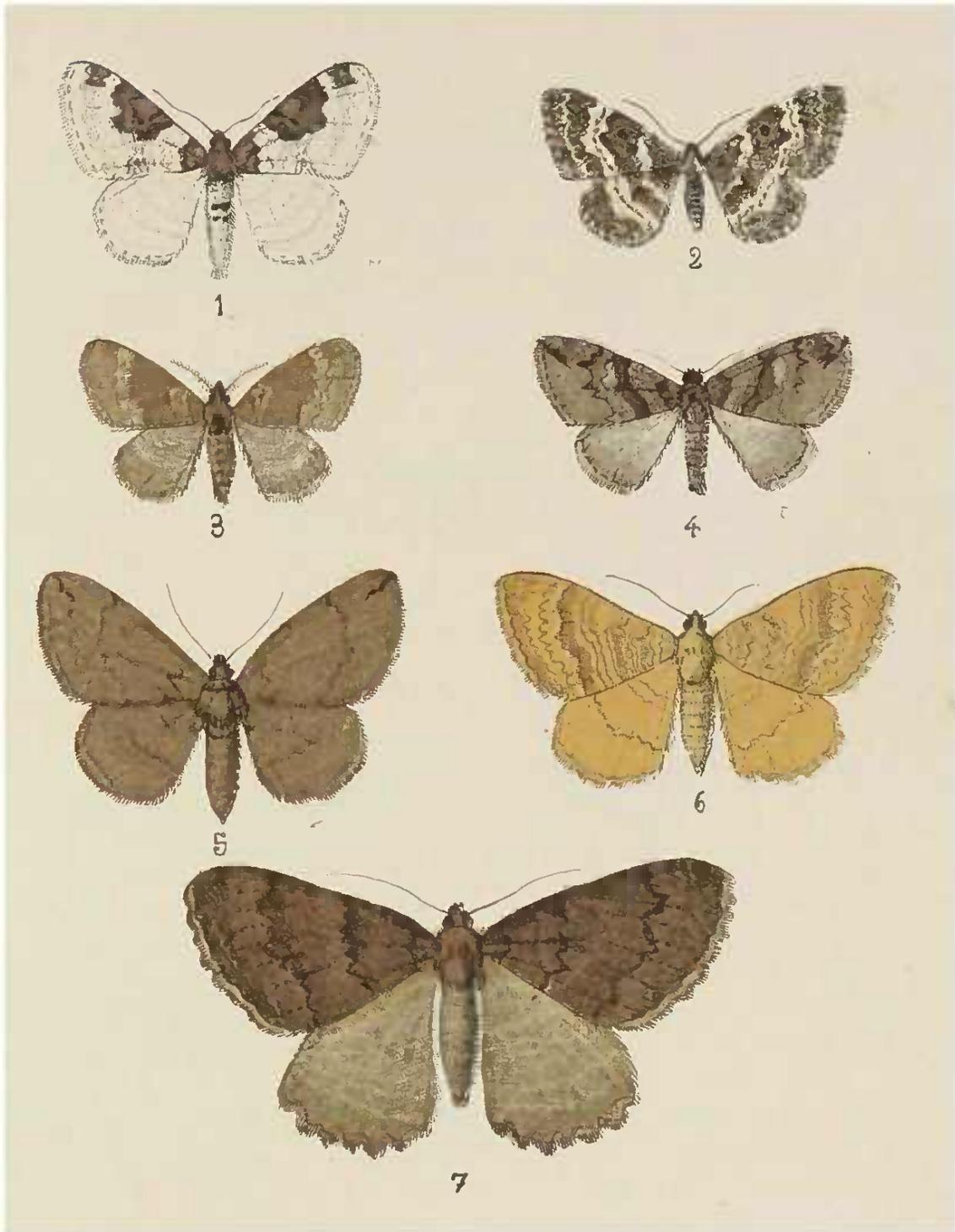
5. *Tersata*, la *Phalène élégante*. — Commun en mai et en juillet dans les parcs et les bosquets, contre les arbres et les clôtures. La chenille vit sur la clématite.

***Vitalbata*, la *Phalène de la clématite*.** — Très voisine de *Tersata* ; s'en distingue par une ombre brunâtre qui va diagonalement du corps à l'angle aigu de l'aile supérieure, laissant tout le haut clair et estompant la partie inférieure de l'aile. Mêmes localités et mêmes habitudes. Chenille sur la clématite.

Genre *Scotosia*.

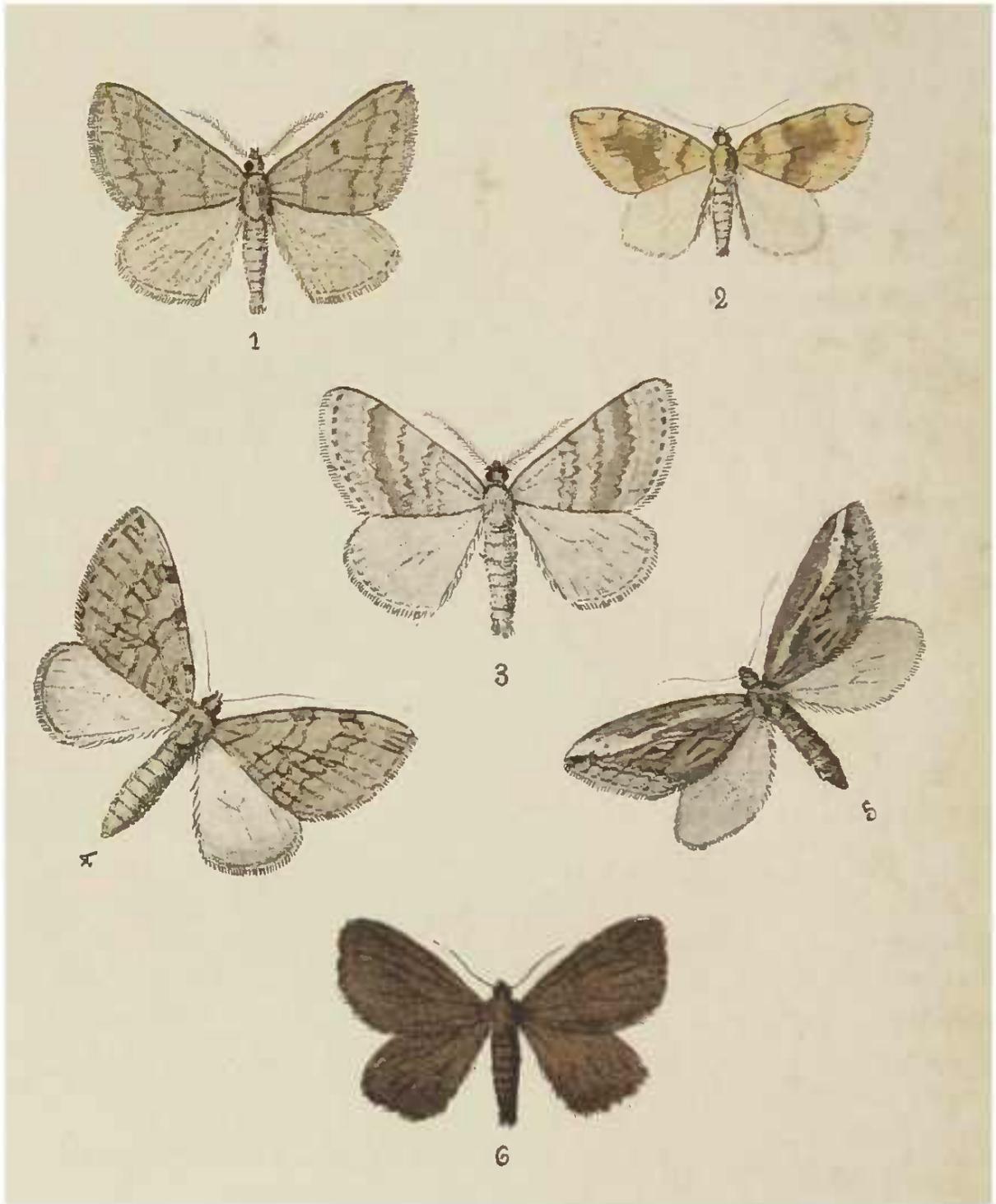
7. *Dubitata*, la *Scotosie douteuse*. — Cette espèce éclôt en août et septembre ; on la rencontre à cette époque dans les fourrés, contre les murs. Elle hiverne, elle se retire en octobre dans les caves, les grottes, les rochers où on peut la capturer par les plus grands froids. Elle reparait en avril ; assez commune. Chenille sur les nerpruns, en mai-juin.

HÉTÉROCÈRES. IV. PHALÈNES.



1. Fluctuata. — 2. Tristata. — 3. Berberata.
4. Ferrugata. — 5. Tersata. — 6. Bilineata.
7. Dubitata.

HÉTÉROCÈRES. IV. PHALÈNES.



1. Plumbaria. — 2. Fulvata. — 3. Bipunctaria.
4. Plagiata. — 5. Spartiata. — 6. Atrata.

Genre *Cidaria*.

2. Fulvata, la *Cidarie fauve*. — Commune dans les bosquets en juillet-août; chenille sur les rosiers en mai.

Dotata, la *Cidarie de l'Alisier* — A les ailes jaunes comme la précédente, mais elle est plus grande, et la bande sombre qui traverse l'aile supérieure est jaune comme le fond. En juin-juillet, dans les bois exposés au soleil.

Prunata, la *Cidarie du prunier*. — A les ailes supérieures d'un roux violacé, les inférieures grises, mêmes dessins, en blanc rosé, que dans *Fulvata*. Dans les jardins, en août.

Siterata, la *Cidarie olivâtre*. — A les ailes supérieures d'un vert olive foncé, inférieures brunes, mêmes dessins. En mai et en août, bois et bosquets.

13^e TRIBU : EUBOLIDES.

Genre *Eubolia*.

1. Plumbaria, l'*Eubolie plombée*. — Assez commun en juin et en août, dans les endroits rocailleux, couverts de hautes herbes. La chenille vit en avril sur la scabieuse.

3. Bipunctaria, l'*Eubolie à deux points*. — Mêmes localités en juillet-août, chenille sur le trèfle des prés.

Genre *Anaitis*.

4. Plagiata, l'*Eubolie à trois lignes*. — Cette espèce est commune dans les coteaux secs, dans les hautes herbes, elle se retire aussi dans les bois. On la trouve en juin et en août-septembre; sa chenille vit sur le millepertuis.

Genre *Chesias*.

5. Spartiata, l'*Eulobie du genêt*. — Dans les genêts et les bruyères, en juillet et en octobre. Chenille en juin sur les genêts.

Rufata, l'*Eulobie rousse*. — Plus petite, ailes supérieures moins allongées, teinte grise, très pâle, avec les lignes teintées de roux. En avril-mai et en juillet-août, dans les genêts.

Genre *Banagna*.

6. Atrata, la *Phalène noire*. — Cette phalène, d'un noir mat, vole dans les endroits couverts de hautes herbes en juin-juillet; le mâle se pose sur les fleurs et relève ses ailes comme les papillons diurnes. C'est une espèce commune, surtout dans les montagnes.

Tel est l'exposé rapide des phalènes les plus communes.

ÉTUDE D'ENSEMBLE SUR LES PAPILLONS

Les Papillons appartiennent à la classe des Insectes dont ils constituent un des Ordres les plus intéressants et les plus importants.

Les caractères qui permettent de les distinguer de tous les autres insectes sont : 1° deux paires d'ailes recouvertes d'une fine poussière qui reste aux doigts quand on les touche et qui est constituée par des écailles d'une grande ténuité. C'est la présence de ces écailles sur les ailes qui leur a fait donner le nom scientifique de *Lépidoptères* (ailes à écailles). — 2° Une disposition spéciale de la bouche qui est munie d'une *trompe* qui leur permet de sucer et d'aspirer le nectar, leur nourriture, au fond de la corolle des fleurs. Ce sont des *insectes suceurs*. — 3° Leurs *métamorphoses* qui sont *complètes*, ce qui veut dire qu'ils passent par les états successifs d'*œuf*, de *chenille*, de *chrysalide* et de *papillon* ou *insecte parfait*. Ainsi un papillon ne donne pas directement un nouveau papillon. La femelle est fécondée par le mâle, puis elle pond des œufs. Chaque œuf, au bout d'un certain temps s'ouvre pour laisser échapper une petite chenille ayant l'aspect d'un ver muni de pattes : elle s'établit sur la plante préférée et s'accroît lentement. Lorsque la chenille a atteint sa taille, elle se métamorphose en une chrysalide fixée, qui ne prend pas de nourriture. La peau de la chrysalide se fend pour laisser sortir le papillon qui n'a plus qu'à développer ses ailes pour prendre son vol.

Dans d'autres insectes, une des phases de la métamorphose peut manquer : la phase de chrysalide fixée par exemple ; on a, dans ce cas, une *métamorphose incomplète* ; dans les Papillons on n'observe jamais cette réduction.

Bien que dans les explications des planches, nous ayons, autant que possible, et à dessein, exclu tous les termes scientifiques difficiles à comprendre, il nous semble nécessaire de consacrer un chapitre à la description précise des états successifs que présente le Papillon et d'en tirer les caractères qui

ont servi de base à la classification adoptée dans notre Atlas. Ces indications compléteront ainsi les notions simples acquises et faciliteront la lecture d'ouvrages écrits dans le langage scientifique habituel, ouvrages que le lecteur pourrait être amené à consulter et dans lesquels les termes spéciaux ne sont pas toujours expliqués.

Nous allons donc analyser, décomposer en ses diverses parties l'animal pris isolément et le suivre dans ses métamorphoses.

I. — INSECTE PARFAIT

Le corps d'un papillon (Pl. A, fig. 1), comprend trois parties : *la tête*, le *thorax* ou *corselet* et l'*abdomen*.

Le corselet porte les organes de locomotion : *deux paires d'ailes* et *trois paires de membres articulés* : les pattes.

L'abdomen, partie postérieure, est composé de sept anneaux s'emboîtant l'un dans l'autre ; il est mou, et se termine par l'anūs, il ne porte pas de membres.

Il y a quatre *ailes*, *deux supérieures* et *deux inférieures*.

Ces ailes sont parcourues par des *nervures*. Du corps, partent sur chaque aile quatre nervures principales :

I. Nervure costale. II. Nervure sous-costale et ses ramifications terminales. III. Nervure médiane et ses ramifications terminales. IV. Nervure radiale (aile supérieure). Nervure abdominale (aile inférieure).

La *nervure sous-costale* et la *nervure médiane* limitent un espace appelé *cellule discoïdale*, *c*, qui reste *ouverte* du côté du bord libre de l'aile ou qui est *fermée* par une *nervure transverse* qui, comme un pont, relie entre elles ces deux nervures.

Quelquefois la femelle est dépourvue d'ailes, on la nomme alors *aptère*.

La tête est arrondie (Pl. A, de profil, fig. 2; de face, fig. 3); elle est flanquée sur les côtés de *deux gros yeux à facettes*, *o, o*, et porte, en avant, *deux antennes*, *a, a*.

La bouche se prolonge en une longue *trompe*, *t*, qui se déroule pour s'enfoncer dans la fleur et y puiser le nectar.

Au repos, cette trompe se replie sur elle-même, en spirale, et se cache entre deux appendices poilus, les *palpes*, *p, p*, qui se projettent en avant sur le sommet de la tête.

La *trompe* ou *spiritrompe* examinée au microscope se montre constituée par deux lames cornées, concaves, qui s'engrènent par leurs bords d'une façon très serrée. La coupe transversale montre qu'elle est traversée par trois canaux, deux latéraux plus grands, l'autre intermédiaire plus petit. Certains lépidoptères sont dépourvus de trompe.

Les grands *yeux* sont dits à *facettes* ou *composés*. A la loupe, ils présentent, à la surface, des lignes entrecroisées qui délimitent des espaces réguliers dits facettes. Chaque facette est une cornée distincte correspondant à un appareil optique spécial, de sorte que, en réalité, chacun de ces globes représente une quantité de petits yeux accolés en une masse unique.

Les palpes doivent s'appeler *palpes inférieurs*: si on les abaisse, on voit qu'ils cachent des palpes plus petits dits *palpes supérieurs*. Ces palpes sont formés de *trois articles* dont le terminal est très variable suivant les espèces.

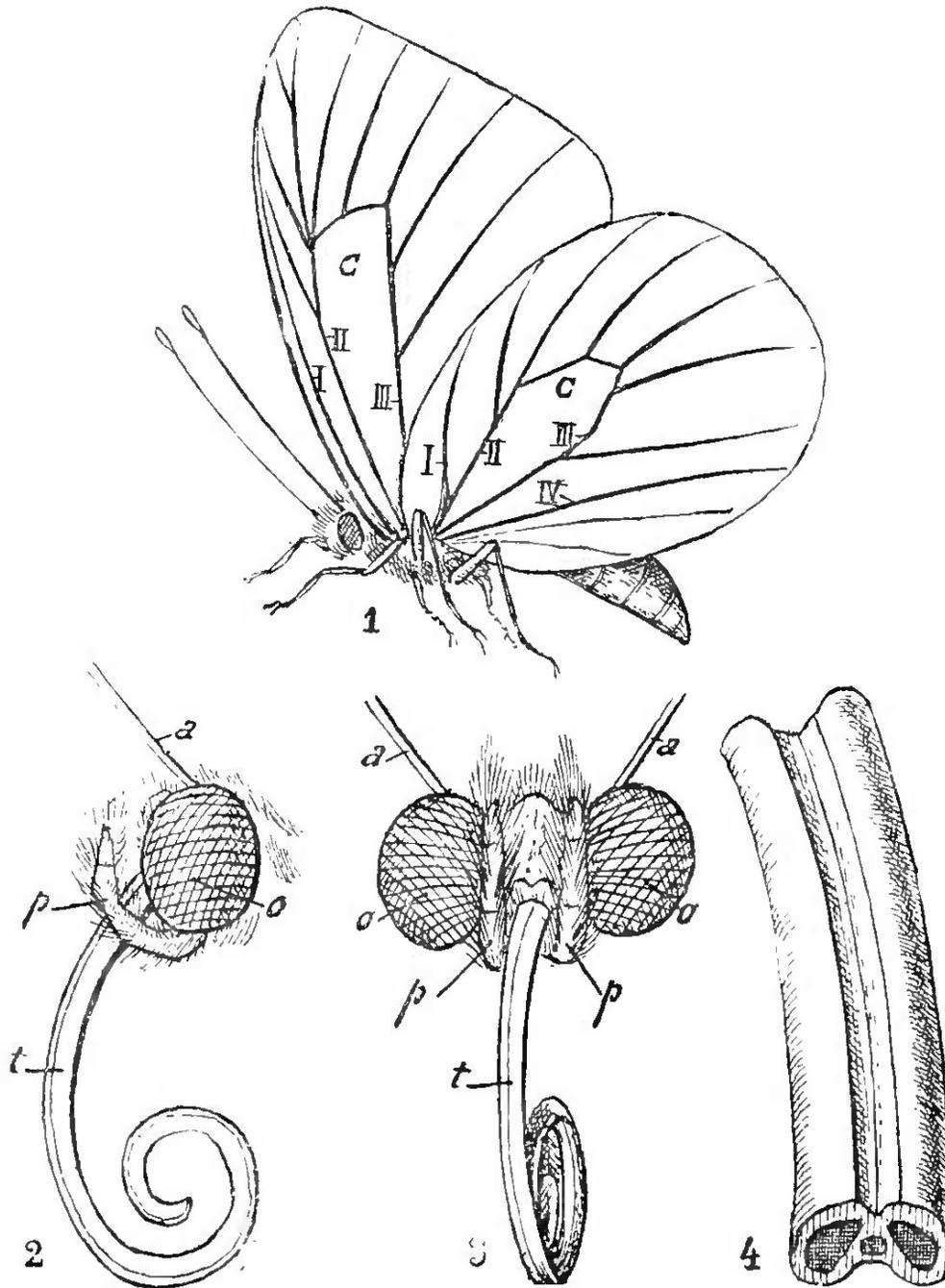
La *tête* du papillon (Pl. B, fig. 2) porte dorsalement les *antennes* divergentes. Les antennes sont des organes articulés, très mobiles, dont la fonction consiste à saisir certaines impressions, probablement les odeurs; par elles, les papillons sentent le nectar des fleurs et les mâles perçoivent, à de très grandes distances, la présence des femelles, comme nous l'avons indiqué, en particulier pour les Bombyces. Dans le *papillon de jour*, ce sont des baguettes minces, terminées par de petits corps ovoïdes, en massue: d'où les expressions de *Globulicornes* et *Rhopalocères* qui signifient: *antennes en massue*. Ces antennes sont *différentes* dans les autres groupes qui sont pour cette raison réunis sous le nom d'*Hétérocères* (*antennes différentes*).

Dans les Zygènes (Pl. B, fig. 3), elles sont en *fuseau*, minces aux deux extrémités, renflées dans la région moyenne.

Dans les Sphinx (Pl. B, fig. 4), elles sont aussi *fusiformes* ou en *fuseau*, mais l'épaississement gagne presque toute la longueur de l'antenne.

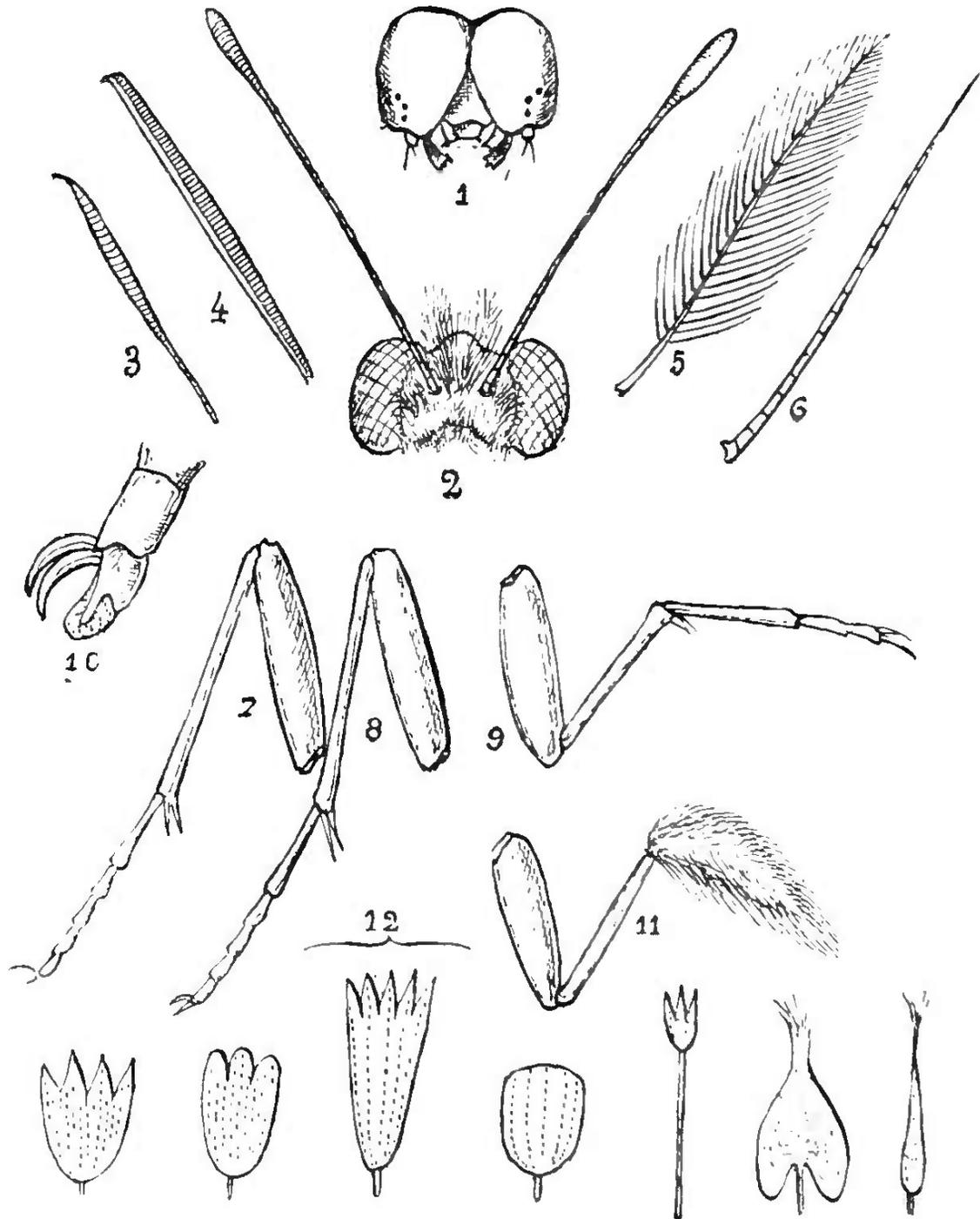
Ce type d'antennes caractérise les *Fusicornes* ou *Crépusculaires*.

Caractères de l'insecte parfait.



1. Vue d'ensemble. — 2. Tête, de profil. — 3. Tête, de face.
4. Trompe, vue à la loupe.

Caractères comparés des Lépidoptères.



1. Tête de chenille. — 2. Tête de papillon de jour, vue de dos. — 3, 4, 5, 6. Antennes diverses. — 7, 8, 9, 10, 11. Pattes du papillon. — 12. Diverses variétés d'écailles.

Dans les *Nocturnes* (Pl. B, fig. 5 et 6), *Filicornes*, les antennes varient souvent du mâle à la femelle. Dans ce cas, l'antenne du mâle est *pectinée*, mais la tige centrale qui supporte les dents latérales va s'amincissant de la base au sommet, l'antenne de la femelle, réduite à cette tige centrale, est *filiforme*.

Sur chaque flanc du corselet se détachent trois pattes servant à la marche : postérieure (Pl. B, fig. 7), moyenne (Pl. B, fig. 8), antérieure normale (Pl. B, fig. 9). On distingue dans chacune d'elles une *cuisse* allongée, une *jambe* formant angle avec la précédente et le *tarse*, composé de cinq articles, terminé par un double crochet, qui sont très visibles à la loupe (Pl. B, fig. 10).

La patte antérieure peut se modifier (Pl. B, fig. 11) et devenir impropre à la marche; dans ce cas, la jambese termine par une massue couverte de longs poils (Pl. B, fig. 11), ce qui a valu à cette patte, impropre à la marche, le nom de *patte en palatine*.

Les ailes sont recouvertes d'une poussière fine. Examinée au microscope, elle est formée de petites *écailles* dentelées (Pl. B, fig. 12) de formes diverses, se recouvrant comme les tuiles d'un toit. C'est à elles et aux jeux de lumière qu'elles provoquent qu'est due la coloration des ailes du lépidoptère. On les a longtemps considérées comme de petites plumes, c'est Réaumur qui les décrit avec détails et les compara à des écailles. Leurs formes et leurs découpures sont très variables, comme on peut le voir sur les figures ci-jointes. Chacune de ces écailles adhère à l'aile par un petit prolongement ou queue qui s'implante dans la membrane. Elles sont disposées par rang, comme les écailles des poissons, couchées obliquement, celles d'un rang recouvrant un peu celles du rang qui suit. Ces écailles sont marquées de stries qui déterminent les jeux de lumière, si curieux à observer dans les papillons dont les ailes présentent des reflets changeants suivant la position qu'on leur imprime.

II. — ÉTAT D'ŒUF

L'existence du papillon est très courte à l'état d'insecte parfait, il n'y a d'exception que pour les quelques espèces qui naissent à l'arrière-saison, hivernent et reparaissent au prin-

temps, comme beaucoup de Vanesses. Dans tous les autres cas, les mâles recherchent les femelles dès l'éclosion, l'accouplement a lieu, le mâle meurt et la femelle ne vit que le temps utile pour déposer ses œufs.

Beaucoup de femelles dispersent leurs œufs sur les plantes qui doivent nourrir les chenilles. L'œuf est entouré d'une substance gluante qui le fixe solidement sur la feuille ou la branche sur laquelle il est posé.

Dans d'autres espèces, la femelle réunit ses œufs en un même point, elle fait *une ponte* unique, d'allure variable. Les pontes des Bombyces sont fort intéressantes à cet égard. Le *Bombyx Neustria* les dispose en bague autour des rameaux des arbres fruitiers; les petits œufs argentés sont réunis par une gomme noire très résistante. Les *Liparis* les pondent en plaques oblongues et les revêtent d'une couche épaisse de poils. A cet effet, le dessous de l'abdomen de la femelle est garni d'une toison de poils soyeux. L'extrémité de l'abdomen est armé de deux petites pinces qui lui permettent de s'épiler pour former le feutre épais dans lequel sont plongés les œufs.

L'œuf, pris en lui-même, est très variable suivant les espèces. Il ne dépasse guère la grosseur d'une forte tête d'épingle, même dans le Grand Paon de nuit. Au microscope, il affecte, suivant les espèces, la forme d'une sphère régulière, ou bien il s'allonge et s'aplatit aux pôles, ailleurs il devient un disque en forme de calotte. Il est lisse, pointillé ou marqué de stries longitudinales, souvent entrecroisées. Sa couleur est blanche, jaune, fauve brunâtre, souvent bleue ou verdâtre.

III. — ÉTAT DE CHENILLE

Au bout d'un temps variable suivant les espèces, l'œuf laisse échapper la petite chenille qui s'est formée dans sa coquille protectrice. La chenille s'installe aussitôt sur une feuille et se met à manger. Elle grossit rapidement; lorsqu'elle a atteint une taille donnée, elle change de peau; on dit qu'elle mue. La mue se renouvelle à plusieurs reprises, chaque fois que la taille acquise nécessite une nouvelle peau. Enfin, elle mue une dernière fois et passe à l'état de chrysalide.

La *tête* de la *chenille* (Pl. B, fig. 1) est très différente de celle du papillon. Elle est protégée par un *écusson* luisant, formé de deux calottes accolées sur la ligne médiane. Sur les faces latérales de ces calottes, on observe des points arrondis qui semblent des yeux lisses. La bouche n'a pas de trompe, elle est adaptée au régime végétal et se compose de deux *mandibules* et de deux *mâchoires* destinées à débiter le parenchyme des feuilles en lambeaux qui sont reçus dans l'ouverture buccale protégée par une lèvre proéminente.

Le corps de la chenille se compose de douze anneaux ou segments. Les trois premiers anneaux portent trois paires de pattes articulées, ce sont les *vraies pattes* qui se retrouvent dans le papillon. Les autres anneaux sont nus ou portent des mamelons, les *fausses pattes*, dont l'animal se sert pour se fixer et se mouvoir et qui disparaîtront dans la métamorphose. Ces fausses pattes sont en nombre variable suivant les groupes. La disposition la plus particulière est celle des Arpenteuses ou Géomètres.

Les chenilles sont souvent lisses (*glabres*), couvertes de poils courts (*pubescentes*) ou munies d'une toison de longs poils (*velues*), hérissées de tubercules (*chagrinées*), ou d'épines (*épineuses*). Leurs formes et leurs couleurs varient à l'infini, comme les plantes qui leur servent de nourriture; nous renvoyons aux planches pour leur description.

IV — ÉTAT DE CHRYSALIDE

La chenille arrivée à son complet développement se transforme en chrysalide.

Le papillon se forme dans cette *chrysalide*. Il est replié et comme emmaillotté dans l'enveloppe dure et coriace à travers laquelle on entrevoit les parties de l'insecte.

Les papillons nocturnes ont des chrysalides *nues*, souvent enfouies dans le sol ou protégées par un cocon de soie.

Les papillons diurnes ont les chrysalides *aériennes*. Pour s'attacher au support, elles emploient des procédés variés.

1). Dans un premier cas, elles sont attachées par la queue et par le milieu du corps. C'est un fil qui passe sur le dos *formant ceinture* qui fixe la chrysalide en son milieu. D'où le nom de *Succincts* (succincti) donné aux espèces ayant ce caractère (Pl. C, fig. 4.)

2). Dans un second cas, elles sont simplement attachées par la queue, la tête en bas et *suspendues* sans soutien. D'où le nom de *Suspendus* (suspensi) donné aux espèces de ce groupe. (Pl. D, fig. 2)

3). Dans un troisième cas, elles s'enferment dans une feuille repliée et se fixent par quelques fils transverses. Ce sont les *Enroulés* (involuti) (Pl. D, fig. 7)

CLASSIFICATION

La classification en histoire naturelle consiste à disposer dans un ordre régulier, *systématique*, l'ensemble des organismes dont elle se propose l'étude.

Les papillons ou lépidoptères constituent, avons-nous dit, un *ordre* de la *classe des insectes*.

Ils se répartissent en légions, sections, tribus, genres, dont nous avons donné, dans notre Atlas, la succession suivant l'ordre adopté par les entomologistes français. Il nous reste à caractériser ces principaux groupes.

Latreille, un des plus grands entomologistes français, se basant sur l'allure générale des formes, sur la disposition des antennes, les caractères de la chenille, divise les papillons en trois grandes familles : I. *Diurnes*, II. *Crépusculaires*, III. *Nocturnes*.

Cette division d'une grande simplicité a longtemps séduit tous les entomologistes, mais on a fait observer que les expressions employées étaient fautives, beaucoup de *nocturnes* volant pendant le jour et devenant de ce fait des *diurnes*.

Duméril, autre savant français, se plaçant au point de vue des antennes caractéristiques des trois groupes, avait proposé les expressions de : I. *Globulicornes*, II. *Fusicornes*, III. *Filicornes*, correspondant aux précédentes, noms tirés du latin et signifiant : antennes en massue, en fuseau, en fil.

Boisduval, lépidoptérologiste illustre, crut devoir réunir les crépusculaires aux nocturnes et tira du grec les deux mots : *Rhopalocères* (antennes en massue) et *Hétérocères* (antennes d'aspects divers) pour caractériser ses deux *légions*.

Cette dernière division est généralement adoptée de nos jours.

Les Hétérocères sont les uns de dimensions suffisantes pour pouvoir être facilement étudiés à l'œil nu ; les autres sont, au contraire, très petits, demandent l'emploi de la loupe et même du microscope pour une détermination précise. Cette distinction dans la taille correspond avec des caractères d'organisation, qui permettent de séparer des Hétérocères les tribus comprenant ces petites espèces et d'en faire un groupe à part, celui des *Microlépidoptères*, appelés souvent, plus simplement, les *Micros*. Nous adoptons cette division très naturelle.

Dans notre Atlas, nous avons laissé de côté les Microlépidoptères, estimant que le commençant ne peut en aborder utilement la recherche qu'après avoir approfondi l'étude des papillons de dimension supérieure, qui sont assez nombreux en espèces pour occuper un collectionneur consciencieux. Nous nous bornerons, en examinant ici leurs sections de signaler leurs espèces intéressantes par leurs formes ou leurs mœurs particulières.

En se basant sur ces caractères, on peut donc diviser l'*Ordre des Lépidoptères* en trois légions : Rhopalocères, Hétérocères, Microlépidoptères.

Ces légions se subdivisent en sections, et, dans chaque section, se répartissent les tribus et les genres.

Le genre est formé par les espèces qui présentent entre elles des relations étroites de forme et de structure.

Chaque espèce est désignée par deux termes : le *nom du genre* à laquelle elle appartient, et le *nom de l'espèce* qui la détermine. On dit : *Papilio Machaon*, *Papilio Alexanor*, *Parnassius Apollo*.

Première légion : RHOPALOCÈRES (Diurnes).

Les papillons de jour se distinguent de tous les autres par leurs antennes allongées, terminées par un boutonnet ovoïde : *antennes en massue*. Leurs ailes larges, vivement colorées, sont toujours indépendantes l'une de l'autre, *elles n'ont pas de frein*, et, lorsque le papillon est posé, elles peuvent s'élever verticalement et se rapprocher, souvent se toucher.

En tenant compte du mode d'attache de la chrysalide, on peut déterminer trois sections bien distinctes :

I^{re} Section : **Succeints** : Chrysalides succeintes (*Succincti*), reliées au support par un fil formant ceinture.

II^e Section : **Suspendus** : Chrysalides suspendues (*Suspensi*) par l'extrémité de l'abdomen, la tête en bas.

III^e Section : **Enroulés** : Chrysalides enveloppées (*Involuti*) dans des feuilles roulées, fixées par plusieurs ceintures.

Deuxième légion : HÉTÉROCÈRES (Crépusculaires et Nocturnes.)

Les papillons de nuit ont les *antennes en fuseau* (crépusculaires) ou *en fil* (nocturnes). Dans ce dernier cas, les *antennes filiformes* des mâles se couvrent souvent de petites dents et deviennent *pectinées*. Leurs ailes sont variables d'allure, mais, de chaque côté, l'aile supérieure est reliée à l'inférieure par un frein qui s'oppose à leur redressement, de sorte que les ailes sont étalées, horizontales, ou bien elles se rapprochent du corps, en toit, et peuvent même se recouvrir bord à bord, en passant sur le corps.

On compte quatre sections bien nettes dans ce vaste ensemble :

I^{re} Section : **Sphinges** (crépusculaires). — Elle se caractérise par ses *antennes en fuseau*. Elle comprend des espèces de grande taille et des espèces de dimensions minimales. Les ailes supérieures sont, en général, étroites ; les ailes inférieures sont courtes. Ces ailes sont en toit dans le repos. La trompe est bien développée.

Les autres familles ont les antennes filiformes ou pectinées.
II^e Section : **Bombyces**. — Chenilles non arpeuteuses, or-

dinairement velues : chrysalides aériennes dans une coque soyeuse. Papillons nocturnes à corps lourd, recouvert de poils serrés, souvent laineux. Ailes en toit pendant le repos. Le dessin des ailes est très varié. Les ailes inférieures larges, de couleur souvent vive, participent à l'ornementation de l'ensemble.

III^e Section : **Noctuelles**. — Chenilles non arpeuteuses, ordinairement lisses : chrysalides enfoncées dans la terre ou enveloppées d'une coque légère. Papillons nocturnes à corps plus ou moins aplati, atténué en pointe, couvert de poils écailleux. Ailes en toit pendant le repos. Les ailes supérieures sont ordinairement étroites, elles portent un dessin caractéristique : sur chaque aile, on voit ordinairement quatre lignes transverses plus ou moins estompées, et, au milieu de l'aile, deux taches : la tache réniforme et la tache orbiculaire, rappelant la disposition du nombre 80. Ces ailes s'abaissent en toit pendant le repos, pouvant recouvrir le corps. Les ailes inférieures — sauf quelques rares exceptions — sont ternes, grises, sans dessin et se plissent sous les précédentes.

IV^e Section : **Phalènes**. — Par leurs chenilles *arpeuteuses*, dites *géométriques*, n'ayant des pattes qu'aux deux extrémités du corps et étant, de ce fait, obligées de rapprocher, dans la marche, la queue de la tête, formant une boucle saillante, les Phalènes se caractérisent à l'état larvaire. L'insecte parfait a les ailes grandes et larges, mais délicates et fines ; elles rappellent comme allure celles des diurnes, mais elles restent dans la position horizontale au repos, se rapprochant plus ou moins du corps. Leurs dessins consistent en lignes obliques, passant de l'aile supérieure sur l'inférieure correspondante ; les deux ailes sont teintées de la même façon.

Troisième légion : MICROLÉPIDOPTÈRES.

Ces papillons très petits, délicats, pourvus de longues antennes filiformes comprennent les *Pyrales*, les *Tordeuses*, les *Teignes* et les *Ptérophores*.

Nous avons donné les raisons qui nous ont conduit à ne pas les comprendre dans notre Atlas. Il nous semble nécessaire cependant d'indiquer en quelques mots leurs caractères, car

beaucoup d'espèces figurent, à juste titre, parmi les plus nuisibles aux animaux et aux végétaux. Comme quelques-unes ont été représentées dans l'*Atlas de Dongé*, de la même collection, nous renvoyons à ses figures pour faciliter la compréhension des quelques mots que nous leur consacrons.

I^{re} Section : **Pyrales**. — Ailes supérieures triangulaires, luisantes, semi-transparentes, marquées de lignes transverses, les inférieures plus courtes, arrondies.

Le *Botys fourchu* (*Botys forficalis*) se lève au crépuscule dans les jardins potagers. La *Pyrale de la Cire* (*Galleria mellonella*) cause de grands dégâts, à l'état de chenille, dans les ruches d'abeilles. Le *Pyrale de la Graisse* (*Aglossa pingualis*) s'établit, à l'état de larve, dans la graisse, le lard et le beurre. L'*Asopie de la farine* (*Asopia farinalis*) dévore nos provisions de farine et s'y multiplie.

II^e Section : **Tordeuses**. — Ailes supérieures coupées carrément; leur bord supérieur est coudé non loin du corps. Ailes inférieures plissées en éventail.

Les Tordeuses vraies ont des chenilles qui *tordent* les feuilles, les repliant et assujétissant avec des fils de soie, elles s'enferment dans ces paquets où elles se nourrissent des feuilles qui les entourent. Certaines espèces (*Tortrix rosana* et *Bergmannia*) vivent sur les rosiers.

D'autres (*Tmetocera ocellana*, *Tortrix Holmiana*, *Tortrix cratægana*, *Penthina prunana*) portent leurs ravages sur les arbres fruitiers. La *Tordeuse de la vigne* (*Tortrix vitana*) n'est que trop célèbre. Les chênes (*Tortrix viridana*) et les pins (*Retinia Buolonia*) ne sont pas à l'abri de leurs déprédations.

Mais il y a aussi des espèces de cette série dont les larves vivent dans les fruits de diverses sortes. Elles se creusent des galeries dans nos pommes, nos poires, nos prunes, les noisettes et les noix (*Carpocapsa pomella*). Une espèce (*Grapholita pisana*) vit dans les gousses et dévore les pois cultivés.

III^e Section : **Teignes**. — Ailes supérieures longues et étroites; ailes inférieures presque aussi longues, bordées par une frange légère, bien développée. Ces ailes inférieures ne se plissent pas, lorsque l'insecte abaisse les supérieures contre le corps.

Les *Yponomeutes* (*Yponomeuta padella*), à l'état de larve,

vivent dans une tente commune qu'elles tendent sur les feuilles dont elles font leur nourriture. Lorsqu'elles se développent en grand nombre, elles deviennent nuisibles aux arbres fruitiers.

Les *Adèles*, aux longues antennes, dépassant trois fois la longueur du corps, volent en plein soleil sur les fleurs de Scabieuses; les *Psychides* ont les chenilles enfermées dans des fourreaux façonnés avec des débris de paille, de feuilles et de mousse.

La *Teigne des poireaux* (*Acrolepia assectella*) s'enfonce dans l'épaisseur des feuilles; une autre (*Dasychera oliviella*) ronge le bois mort et les branches cariées des arbres fruitiers; une autre (*Gracilaria syringella*) s'attaque aux feuilles des lilas et des frênes.

L'une (*Ephestia Kuchniella*), vit dans nos magasins à farine et d'autres mangent sous nos yeux nos étoffes de laine (*Tinea tapezella*), nos vêtements (*Tinea lacteella*), nos pelleteries (*Tinea pellionella*), le crin de nos matelas (*Tinea biselliella*), protégées par de légers fourreaux qu'elles transportent pour se cacher pendant qu'elles rongent.

IV^e Section : **Ptérophores**. — Avec leurs ailes divisées en languettes à longue frange, ces petits papillons ont l'air d'avoir des plumes légères en guise d'ailes. Ils sont facilement reconnaissables; leurs larves ne sont pas nuisibles.

CHENILLES ET CHRYSALIDES DES RHOPALOCÈRES

I. — Succéints.

Ce sont les caractères fournis par la chrysalide qui servent à déterminer cette première division des Rhopalocères ou Diurnes.

La chenille du **Machaon** est d'un beau vert, avec des bandes transverses noires sur chaque anneau et des points d'un rouge brique clair. Pour se transformer en chrysalide, elle se fixe par l'extrémité postérieure du corps et, de plus, elle passe transversalement un fil qui fait semi-boucle et constitue

une ceinture qui la maintient collée contre le support. Elle est donc maintenue par ce double système d'attache. C'est la présence de ce *fil en ceinture* qui caractérise la *chrysalide succeinte*. Tous les diurnes qui offrent cette disposition sont réunis dans ce groupe des *succeints*.

Les familles se distinguent les unes des autres par la forme des chenilles.

Les **Papilionides** ont pour type le **Machaon** (C, 1) et le **Podalirius** (C, 2). La chenille du premier est plus allongée, celle du second est renflée au niveau du dos, atténuée aux deux extrémités. Lorsqu'on excite ces chenilles, elles font sortir de l'anneau qui surmonte la tête un organe rétractile en forme d'Y. La chenille de l'*Apollo* présente le même organe de défense ; il caractérise cet ensemble.

Les **Piérides**, groupées autour de la **Piéride du chou** (C, 3), ont des chenilles allongées, couvertes d'un poil court, *dépourvues d'organes rétractiles*. La chrysalide est attachée de la même manière. Dans le genre *Rhodocera* (C, 4), la région de la chrysalide où sont enfermées les ailes est large, proéminente, caractéristique.

Les **Lycaneides** (C, 5), (Théclas, Polyommates, Lycaenas ou Argus) s'opposent aux précédents, non seulement par la petite taille de l'insecte parfait et l'ornementation en lignes brisées ou en taches oculaires pupillées du dessous, mais surtout par l'allure des chenilles. On dirait de petits cloportes : de dos, elles ont l'allure d'un bouclier allongé ; de profil elles sont aplaties aux deux extrémités, se relevant en dôme très surbaissé vers le milieu du corps. Leurs mouvements sont lents et peu étendus. La chrysalide est courte, ovoïde, retenue par une ceinture médiane.

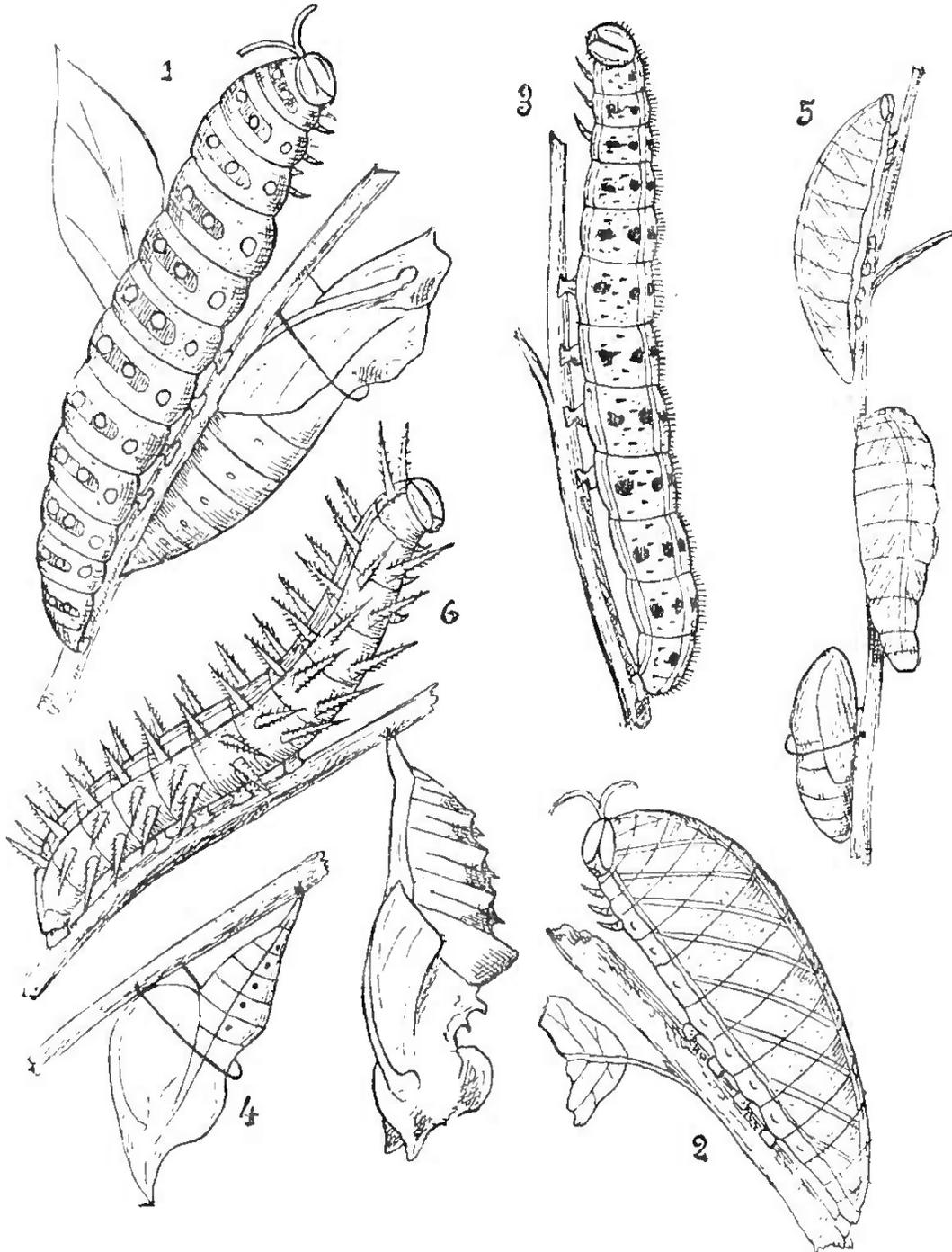
Les **Erycinides** qui ne contiennent qu'une espèce française *Nemeobuis Lucina* ont même chenille et même chrysalide. Dans l'insecte parfait, les premières pattes sont en *palatine*, impropres à la marche.

Aux *succeints* s'opposent les *suspendus* représentés dans la figure 6.

La chrysalide n'a plus de ceinture et tombe dans l'espace, retenue seulement par la pointe de la queue. Nous allons préciser leurs caractères dans la planche suivante :

Chenilles et chrysalides de Rhopalocères.

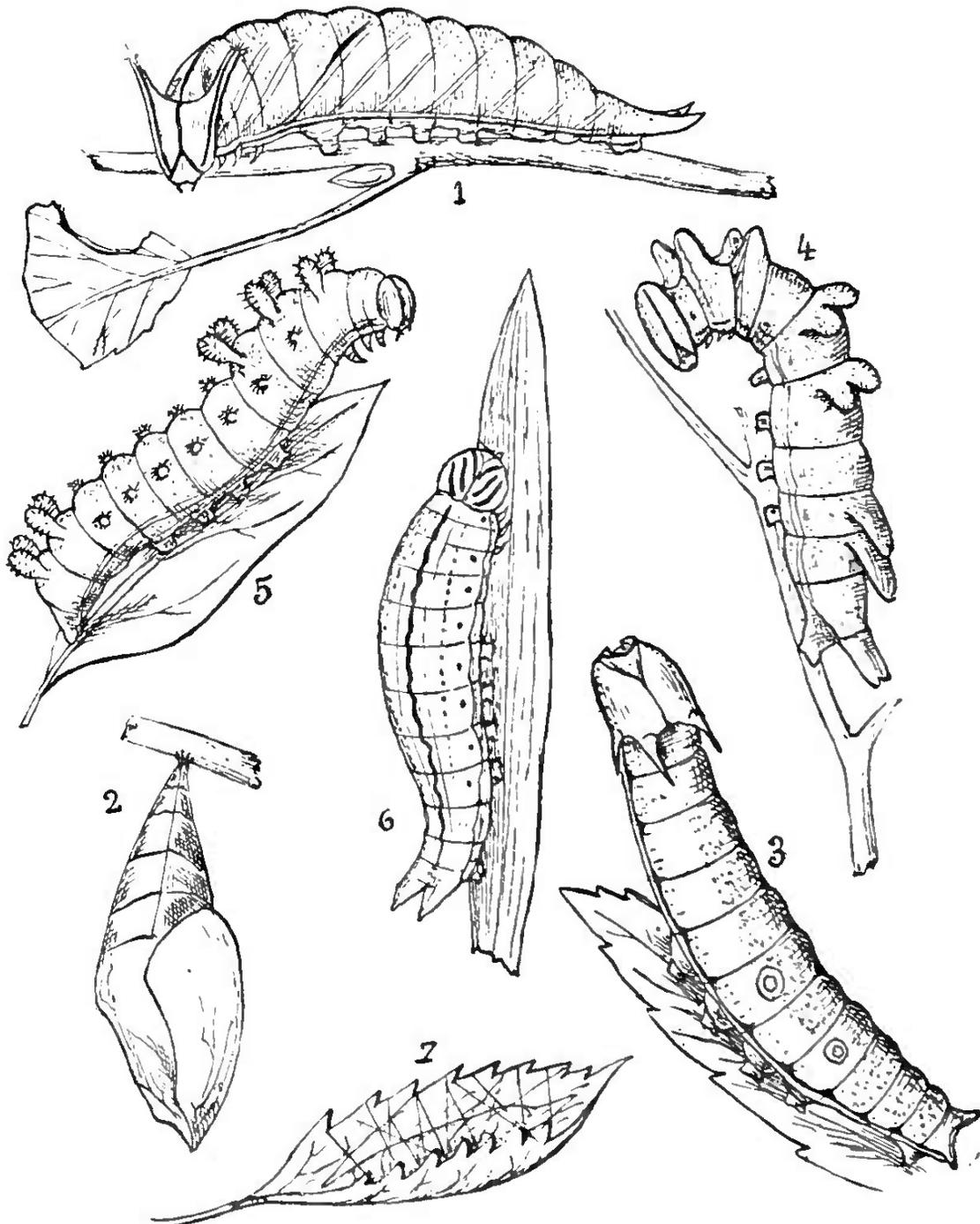
Suceints. — Suspendus.



1. Machaon. — 2. Podalirius. — 3. Brassicæ. — 4. Rhamni.
5. Cyllarus. — 6. Paphia.

Chenilles et chrysalides de Rhopalocères.

Suspendus. — Enroulés.



1, 2. *Iris*. — 3. *Jasius*. — 4. *Populi*. — 5. *Camilla*.
6. *Hermione*. — 7. *Comma*.

II. — Suspendus.

Le type peut être pris dans l'espèce portée à la planche C, fig. 6.

Argynnis paphia ou *Tabac d'Espagne*. — La chrysalide est simplement attachée par l'extrémité de la queue et elle pend, la tête en bas, sans soutien pour la maintenir contre le support, d'où son nom de chrysalide *suspendue*, caractéristique du groupe.

Les **Lybythéides** ont la chenille complètement *nue*, recouverte seulement de poils rares; une seule espèce française-*Libythea celtis*.

Les **Nymphalides** ont, au contraire, les chenilles plus ou moins *épineuses*. Elles sont absolument *couvertes d'épines* dans les *Vanesses* et les *Argynnes*, épines aiguës portant des aiguillons secondaires. Le type représenté convient à ces deux genres dont les larves sont identiques d'allure extérieure.

Dans l'**Apatura Iris** ou *Grand Mars* (D, 1), le corps est à peine chagriné, mais la tête porte *deux cornes aiguës*, derniers représentants du revêtement épineux des *Argynnes* qui se retrouvent dans le *Petit Mars*.

Le dos est renflé et le corps s'atténue en pointe. La chrysalide (D, 2) d'un beau vert est typique.

Le **Charaxes Jasius** (D, 3) a une chenille très voisine, elle a *quatre cornes* et porte *deux tubercules* sur la ligne dorsale.

Dans la **Nymphalis Populi** (D, 4), le *grand Sylvain*, la chenille commence à se hérissier de tubercules lisses sur les anneaux antérieurs et postérieurs.

Dans le **Limenitis Camilla** (D, 5), le *Sylvain azuré*, ces tubercules se couvrent d'aiguillons roses; ils augmentent en nombre. Le passage se fait par **Limenitis Sybilla** où la chenille couverte d'épines roses, conduit à la chenille épineuse des *Vanesses* et des *Argynnes*.

Les **Satyrides** (D, 6) ont une chenille bien différente. La tête est grosse, le dos arrondi et la queue va en diminuant pour se terminer par deux lobes aigus; c'est une queue de poisson et la chenille est dite *pisciforme*, elle est lisse, nue, marquée de lignes longitudinales.

III. — Enroulés.

Les **Hesperides** (D, 7), seule famille de ce groupe, s'opposent par les caractères de la chrysalide qui n'est pas succinte, ni suspendue, mais enfermée dans une feuille repliée et maintenue par des fils, elle est fixée à la feuille par plusieurs ceintures formant une enveloppe lâche autour d'elle. Nous donnons une de ces chrysalides dans sa position normale.

CHENILLES ET CHRYSALIDES DES HÉTÉROCÈRES

I. — Sphinges.

Les **Sphingides** (*Acherontia*, *Sphinx*, *Deilephila*, *Smerinthus*, *Pterogon*, *Macroglossa*) ont des chenilles glabres qui peuvent se ramener à un type fondamental représenté par la chenille du **Sphinx Ligustri** (E, 1), *Sphinx du troène*.

Au repos, cette chenille relève la tête comme un *Sphinx égyptien* dont elle a l'allure d'ensemble. Le onzième anneau porte une corne unie, très aiguë, recourbée en arrière. Elle est d'un beau vert avec des bandes obliques violettes, rehaussées de blanc sur les flancs.

Dans les *Acherontia*, cette corne est rocailleuse; dans les *Deilephila*, elle est plus réduite et peut ne paraître que comme un petit tubercule; d'autre part, les premiers anneaux s'atténuent et l'extrémité antérieure forme une sorte de museau rétractile qui leur a valu la dénomination vulgaire de pourceaux, cochonnes, etc. Les chenilles des *Smerinthus* sont rugueuses et chagrinées; celle du *Pterogon* a une plaque cornée en guise de queue; les *Macroglossa* ont la corne droite. Ces chenilles se chrysalident en terre.

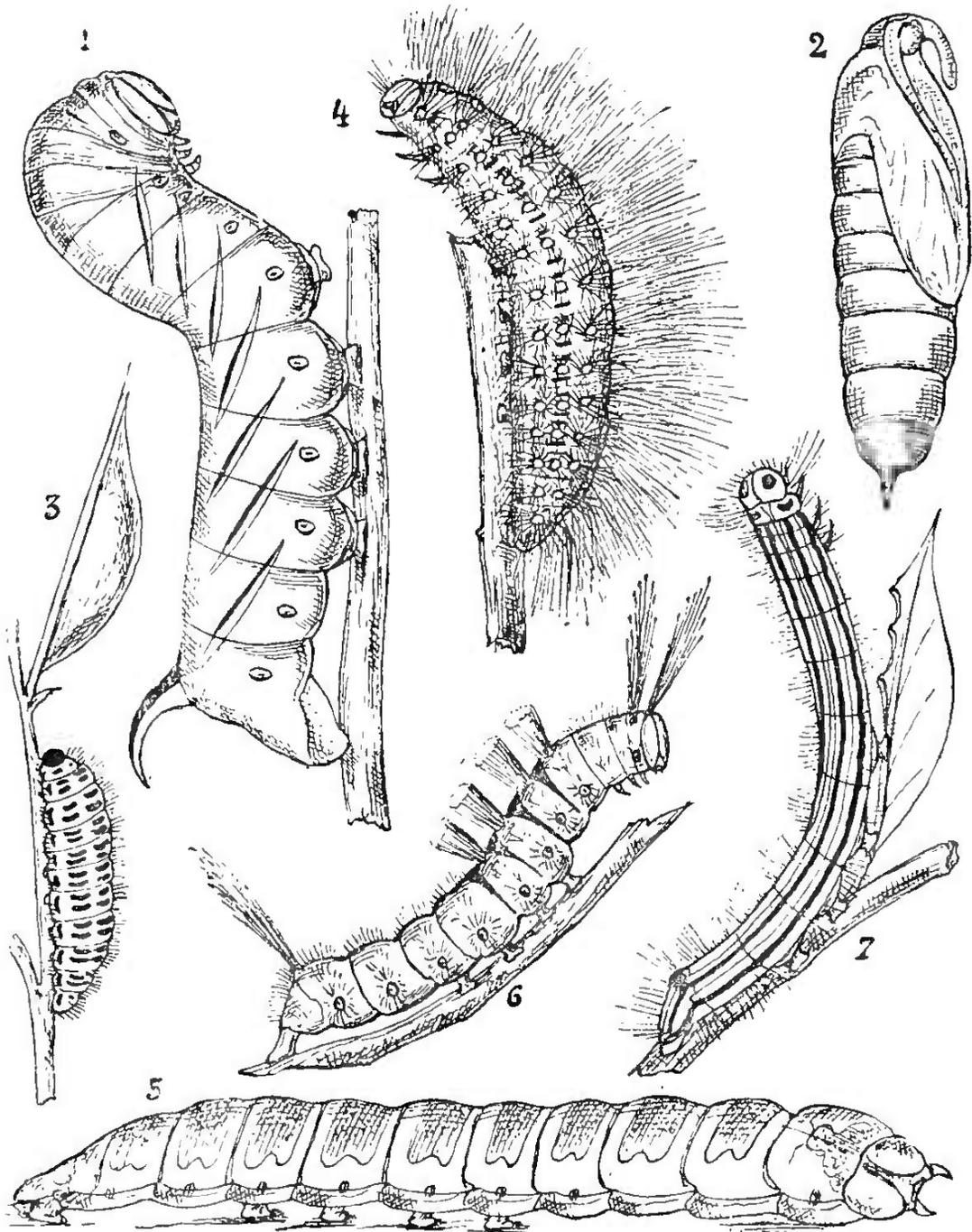
Celle du *Sphinx du troène* (E, 2) porte une gaine saillante sous la trompe; elle s'accentue dans la chrysalide du *Sphinx du liseron*, et manque dans les autres espèces.

Les **Zygénides** (E, 3) ou *Sphinx béliers* des anciens auteurs ont une chenille bien différente. Elle est massive, arrondie, couverte de poils courts, avec des points noirs en lignes dorsales et latérales. La chrysalide est enfermée dans une coque en bateau. La *Zygæna filipendulæ* est la plus commune.

Les **Sesiides** ont des chenilles vermiformes, décolorées,

Chenilles et chrysalides d'Hétérocères.

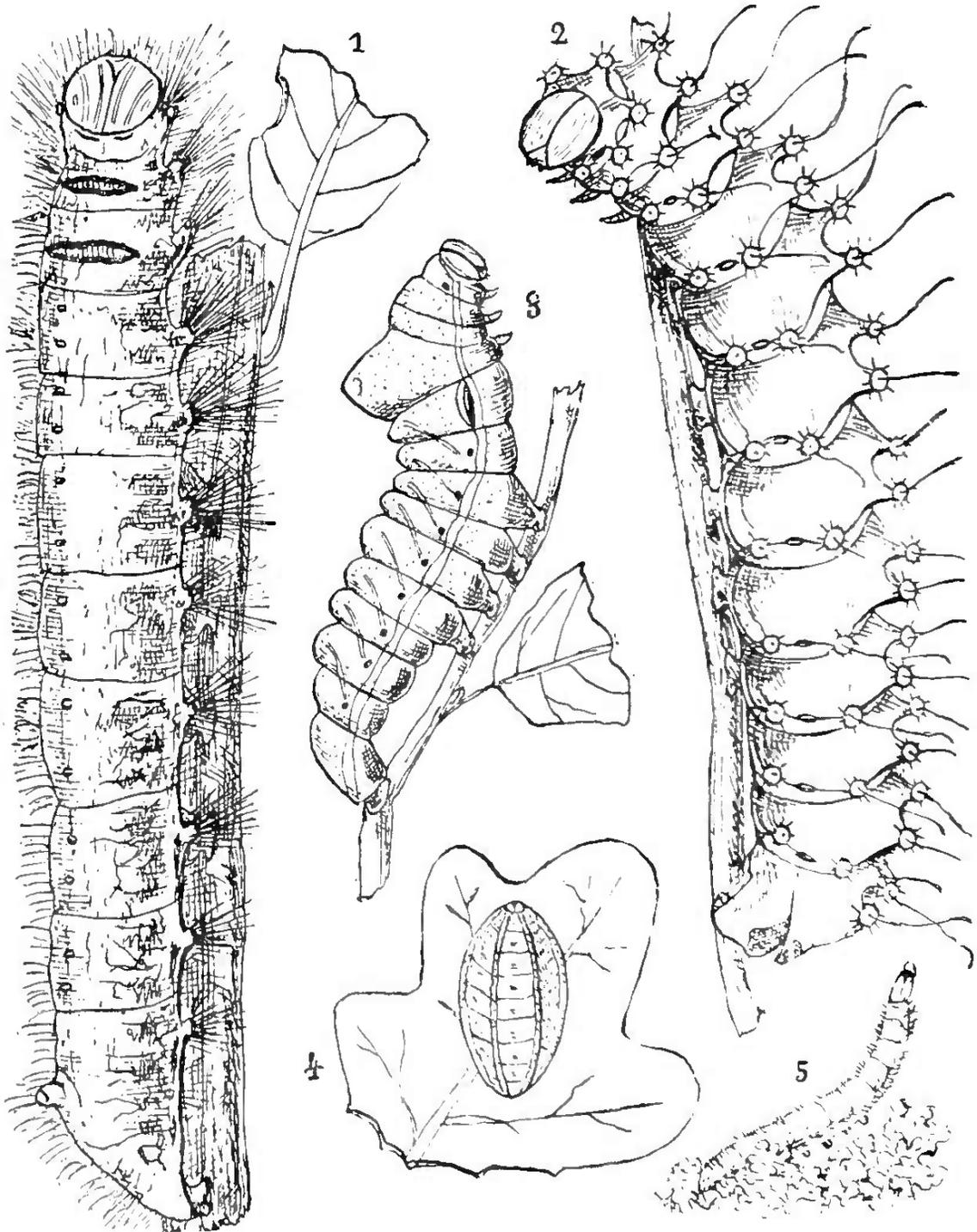
Sphinges. — Bombyces.



1, 2. *Ligustri*. — 3. *Filipendulæ*. — 4. *Caja*. — 5. *Ligniperda*.
6. *Pudibunda*. — 7. *Neustria*.

Chenilles et chrysalides d'Hétérocères.

Bombyces.



1. Quercifolia. — 2. Pyri. — 3. Tau.
4. Testudo. — 5. Griseola.

avec de fortes mâchoires ; elles se creusent des galeries dans les tissus végétaux.

II. — Bombyces.

La variété est extrême dans les chenilles des Bombyces, nous choisissons parmi les plus typiques et les plus remarquables celles qui ont besoin d'être représentées pour donner aux descriptions plus de précision et de clarté.

La chenille de **Chelonia Caja** ou *Ecaille martre* (E, 4) est le type des chenilles d'*Écailles*. Elle mérite bien son nom de *hérissonne* par ses houppes de longs poils soyeux.

La chenille de **Cossus ligniperda** ou *Cossus ronger bois* (E, 5) est nue, vermiforme, comme les chenilles de Sésie, passant sa vie dans le tronc des saules.

Les *Dasychira* ou les *Orgya* ont des chenilles munies de *brosses* sur le dos, avec des *aigrettes* sur la tête et la queue. Nous représentons celle de **Dasychira Pudibunda** (E, 6).

Les vrais *Bombyx* ont les chenilles moins velues que celles des écailles. Celle du **Bombyx neustria** (E, 7), nommée *la Livrée*, est une des plus communes.

Les **Lasiocampa** ou *Feuilles mortes* ont des chenilles aplaties, ternes, couvertes de poils courts, élargies par la présence d'appendices latéraux hérissés de poils divergents. La belle grande chenille de **Lasiocampa Quercifolia** (F. 4) est d'un gris brunâtre, avec deux colliers d'un bleu profond. Lorsqu'elle est appliquée contre l'écorce d'un pommier, elle s'identifie tellement avec elle qu'il faut une certaine attention pour la reconnaître.

Les **Saturina Pyri**, *le Grand Paon de nuit* (F, 2), et *Pavonia*, *le Petit Paon*, ont des chenilles très caractérisées par les tubercules étoilés qui couvrent les anneaux renflés et bien séparés. Ces tubercules sont bleus dans le Grand Paon, jaunes dans le Petit Paon. Nous représentons celle du *Grand Paon*, que nous avons décrite, et qui est une des plus belles chenilles connues.

L'**Agria tau**, *la Hachette* (F. 3), si voisine du *Petit Paon* à l'état parfait, a une chenille d'aspect tout différent. La peau est chagrinée et les anneaux renflés prennent dans le tiers moyen un développement qui détermine une bosselure saillante. A l'état jeune, ces chenilles portent des épines qui tombent

après la troisième mue ; elles se rapprochent alors davantage des autres *Saturnides*.

On rattache aux Bombyces les *Limacodes* et les *Lithosides*. Les *Limacodes* tirent leur nom de la forme de leur chenille qu'on peut comparer à de petites tortues ou limaces.

Le **Limacodes Testudo** (F, 4) a une chenille de cette forme. Elle vit appliquée sur les feuilles des chênes et la comparaison avec la carapace d'une tortue en miniature est très bien appliquée. Elles s'attachent solidement aux feuilles par une sécrétion visqueuse qui suinte au niveau des pattes courtes et disposées en ventouses.

Les chenilles des **Lithosides** (F. 5) sont poilues ; elles vivent des lichens qui croissent sur les arbres, les rochers et les toits ; elles sont petites et allongées.

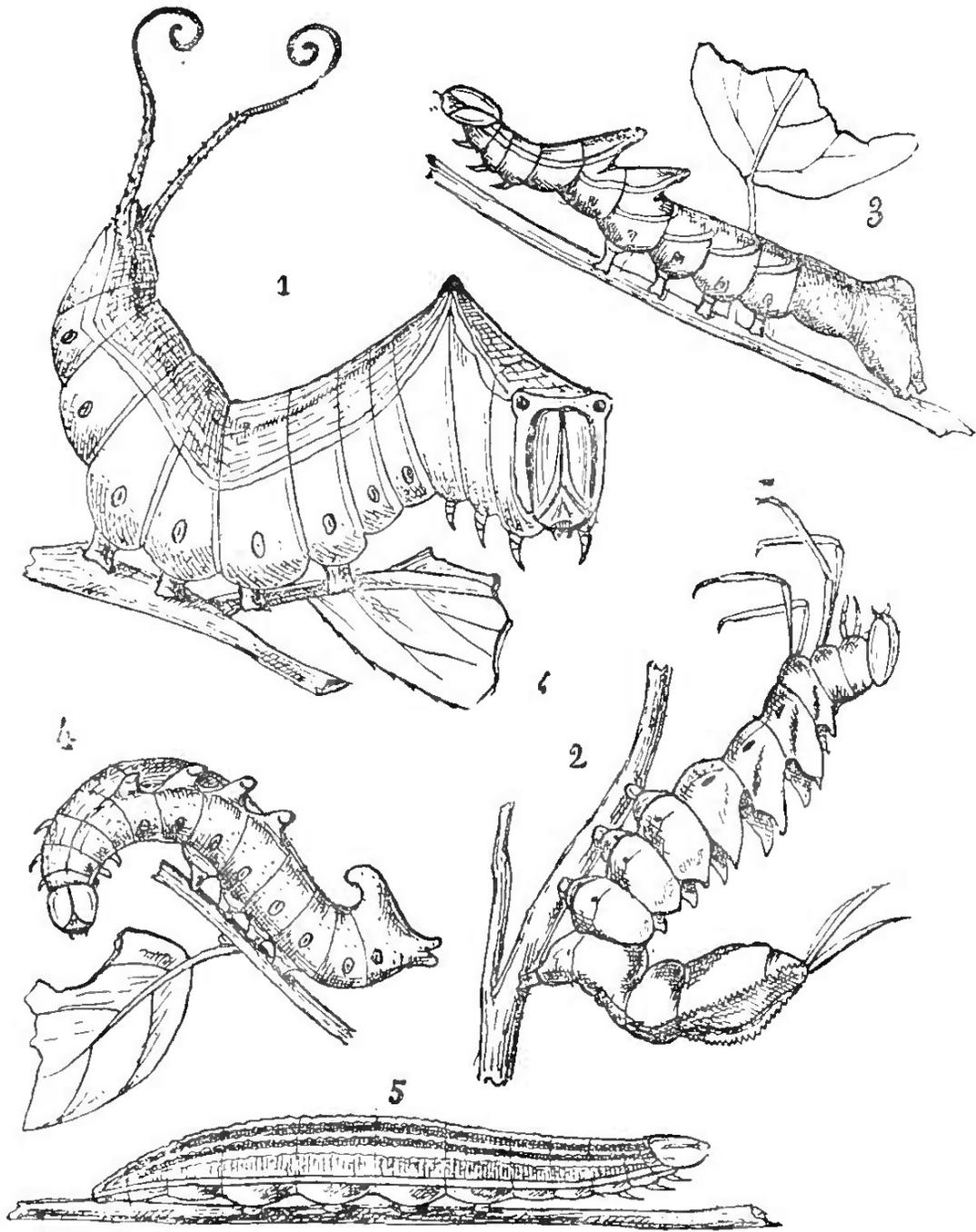
Les chenilles de Bombyces fabriquent des coques soyeuses avant de se transformer en chrysalides. Elles présentent les formes les plus diverses : tantôt formées de fils lâches, enchevêtrés en une toile à large maille ; tantôt constituées par un tissu serré et feutré qui s'oppose à l'action des intempéries et à l'attaque des ennemis. C'est dans cette catégorie que rentrent les cocons des *Saturnies* qui ont pour représentant indigène le Grand et le Petit Paon. Beaucoup de ces cocons sont dévidables et donnent une soie utilisable. Le cocon du ver à soie appartient à une espèce de Bombyx, le *Bombyx Mori* ou *Bombyx du Murier*.

Les **Notodontes** se rattachent aux *Bombyces*, mais leurs chenilles sont glabres ou parsemées de quelques poils rares. C'est dans cette série que se trouvent les formes les plus étranges de chenilles.

La chenille de la **Harpya Vinula**, la *Dicranure vinule* ou *queue fourchue* (G, 1), est un premier type caractéristique du genre *Harpya*. Au repos, cette chenille rentre la tête dans le premier anneau qui forme capuchon et relève la partie postérieure du corps munie de deux longues cornes disposées en fourche. Ces cornes sont creuses et, lorsque la chenille est en défense, elle fait sortir par leur extrémité deux fils rouges rétractiles, qui sont agités de mouvements rapides. La chenille a le dos relevé en bosse dans le tiers antérieur. Malgré cet appareil qui lui donne un aspect féroce et dangereux, la *queue fourchue* est absolument inoffensive. Elle sécrète, il est

Chenilles et chrysalides d'Hétérocères.

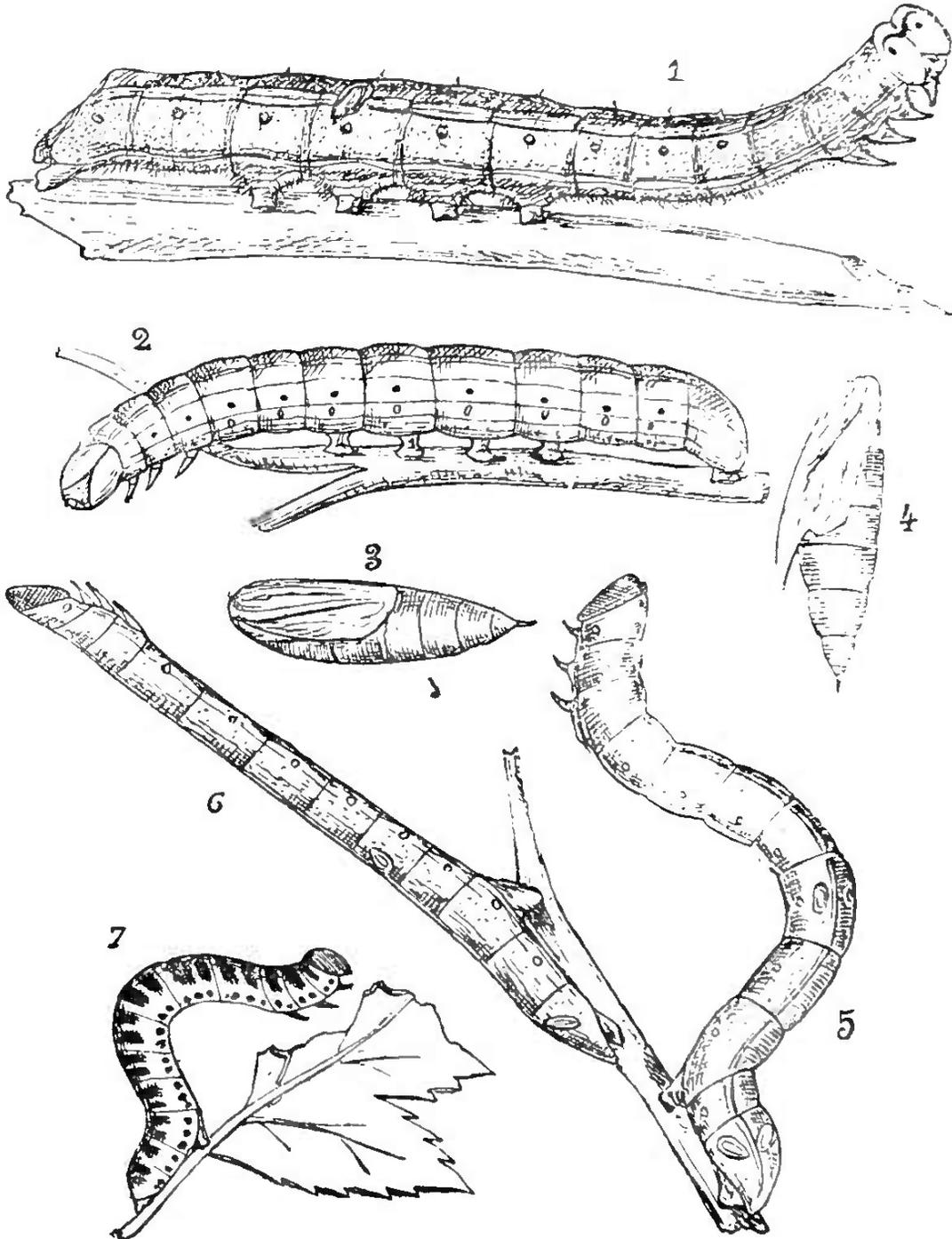
Bombyces.



1. *Vinula*. — 2. *Fagi*. — 3. *Zic-Zac*.
4. *Dromedarius*. — 5. *Palpina*.

Chenilles et chrysalides d'Hétérocères.

Noctuelles. — Phalènes.



1. *Sponsa*. — 2, 3. *Pronuba*. — 4. *Verbasci*.
5, 6. *Betularia*. — 7. *Grossulariata*.

vrai, par une glande placée au-dessous du cou, un liquide âcre et urticant, mais il est facile d'éviter son contact. Elle peut inspirer la terreur à ses ennemis, cependant les ichneumons la piquent souvent et le chasseur ne tient aucun compte de ses fanfaronnades.

La chenille du **Stauropus Fagi** ou *Ecureuil* (G, 2) n'est pas moins remarquable. Comme dans le genre précédent, la queue est relevée en croupion et terminée par deux cornes fistuleuses. Les segments dorsaux portent une crête formée de bosses aiguës inclinées en arrière. Ce qui est étrange, c'est la partie antérieure du corps qu'elle relève dans le repos. La tête est allongée et luisante, et les anneaux suivants portent les vraies pattes : la première paire est normale, mais la seconde et la troisième sont constituées par des pattes longues, à articles minces, ressemblant à des pattes de papillons. Ces quatre pattes écailleuses se détachent semi-fléchies dans le repos, et sont si différentes des pattes ordinaires des chenilles, qu'on serait tout disposé, si l'on n'est pas prévenu, à voir dans cette chenille tout autre chose qu'une larve de lépidoptère.

Beaucoup de chenilles de *Notodontes* présentent des gibbosités et relèvent la queue au repos. Celle de la **Notodonta Zic-Zac** (G, 3) a deux bosses sur le dos et l'extrémité du corps est épaisse et massive. Celle de la **Notodonta Dromedarius** (G, 4) mérite le nom vulgaire de *Chameau* par la ligne de bosses qui hérissent son dos ; elle porte sur la queue un tubercule projeté en avant.

III. — Noctuelles.

Avec la **Pterostoma palpina** (G, 5), on revient aux chenilles allongées, sans bosselures, si abondantes dans les *Noctuelles*.

Par leurs chenilles, certaines *Noctuelles* méritent le nom de **Bombycoïdes**, car elles font le passage aux *Bombyces*.

La chenille de *Megacephala* rappelle celle d'un *Bombyx* ; celle d'*Auricoma* est une chenille de *Chélonie* ; celle de *Rumicis* pourrait figurer dans les *Liparis* ; celle de *Psi*, avec sa brosse dorsale et son tubercule aigretté sur la queue, a de grandes analogies avec la chenille d'*Orgya*, enfin, la chenille d'*Aceris*, avec ses pinceaux de poils fauves, peut prendre rang parmi les plus velues des *Bombyces*.

Dans les Likenées, représentées ici par **Catocala sponsa** (H, 1) la chenille s'aplatit pour se confondre avec les écorces, comme les chenilles de *Lasiocampes* ou *Feuilles mortes*; elle n'a pas de colliers, mais elle porte sur le tiers postérieur du corps un tubercule élargi.

En dehors de ces exceptions qui montrent le passage dans des directions variées, le type ordinaire représenté par la chenille de **Triphæna Pronuba**, le *Hibou* (H. 2) est constitué par une chenille cylindrique, lisse, épaisse, atténuée du côté de la tête, renflée à l'extrémité opposée, marquée de lignes longitudinales et de points latéraux.

Les chrysalides (H, 3) sont nues ou enveloppées dans des coques, ordinairement enfoncées dans la terre. Elles sont brunes, luisantes, vernissées, terminées par une pointe aiguë. Dans les *Cucullies* (H, 4) la chrysalide offre un prolongement en avant de la gaine des ailes qui se projette en un appendice saillant.

IV. — Phalènes.

Toutes les chenilles décrites ont typiquement 16 pattes : 3 paires de pattes vraies et 5 paires de fausses pattes. Dans les Phalènes, les trois premières paires de fausses pattes disparaissent; il n'en reste donc que deux paires. Dans l'**Amphidasys Betularia** (H, 5) on observe bien cette disposition; il n'y a donc que 12 pattes. Dans ces chenilles, les pattes occupent les deux extrémités du corps; elles sont obligées de marcher en arquant le corps, rapprochant l'arrière-train de la tête et portant ensuite la tête le plus loin possible pour attirer l'arrière-train. Elles font donc de grandes enjambées, semblant mesurer le terrain à parcourir, d'où le nom d'**arpenteuses** ou **géomètres** qui leur est communément donné. Au repos (H, 6), elles se fixent sur leurs pattes de derrière et raidissent le corps verticalement, dans la position d'une petite branche, à laquelle elles ressemblent. A la moindre alerte, elles se laissent tomber en émettant une soie de sûreté dont elles se servent pour remonter sur l'arbre, en la pelotonnant autour des pattes écailleuses.

Toutes les chenilles de Phalènes sont des arpentuses; celle de l'**Abraxas Grossulariata**, *Zérène du groseillier* (H, 7) est blanche piquetée de noir.

CONSEILS PRATIQUES

I. — LA CHASSE AUX PAPILLONS

Les papillons se montrent dès les premiers beaux jours du printemps; c'est le moment de revoir son matériel de chasse et de se préparer à faire de bonnes et intéressantes captures.

Le collectionneur doit rechercher les papillons et les chenilles qui, par une éducation bien conduite, donnent les chrysalides d'où sortent les papillons. Il est impossible de négliger cette seconde partie de la tâche, car beaucoup d'espèces rares et impossibles à découvrir à l'état parfait, peuvent être facilement obtenues par la recherche des chenilles. Du reste, le jeune amateur doit bien se persuader, dès le début, qu'en réunissant des papillons, il doit faire autre chose qu'une collection de timbres-poste; son but n'est pas seulement de mettre en série de beaux échantillons, intacts, bien choisis, bien étendus, du plus bel aspect; il doit s'appliquer à faire des observations personnelles, à étudier les mœurs et les habitudes des insectes qu'il poursuit, à connaître leur développement, à se familiariser avec leur organisation. Il deviendra ainsi un naturaliste véritable et ne sera pas un simple collectionneur, possédant de mémoire les noms plus ou moins bizarres des espèces récoltées, il sera un observateur, capable de faire profiter la science d'intéressantes découvertes. L'observa-

tion pour but, la collection comme moyen, telle est l'idée fondamentale qui doit guider l'entomologiste et le diriger dans la recherche des espèces qu'il réunit, pour un résultat devant contribuer à la connaissance de la faune française.

Pour réussir dans ses excursions, il faut avoir le feu sacré, il faut être prêt à utiliser ses jambes, sans se rebuter des ennuis de la route, des fatigues, du soleil brûlant, de la pluie imprévue. Un certain entraînement est nécessaire pour les longues courses, mais l'énergie est un facteur puissant que le chasseur passionné a toujours à sa disposition. Qu'importe le costume ? Il faut un veston large, commode, rompu par l'usage et qui ne craint ni les averses, ni les ronces, ni les épines : le pantalon résistant sera soumis aux mêmes épreuves. Les chaussures solides, à semelles épaisses, doivent être bien brisées pour ne pas gêner le pied. Il est bien inutile de s'encombrer d'impediments divers qui alourdissent et fatiguent inutilement le marcheur. Un chapeau de feutre mou, qui résiste à la pluie et dont les ailes protègent du soleil, est le préférable.

Il est bon de décider avant le départ quelle chasse on se propose de faire : papillons, chenilles ou chrysalides, car les ustensiles à emporter varieront pour chacune d'elles, il faut aussi arrêter les grandes lignes de l'excursion projetée. Si, au début, on peut aller un peu partout, à l'aventure, avec la certitude de capturer les papillons communs qui se trouvent en tous lieux, il faudra, plus tard, organiser son trajet en vue de localités précises à atteindre : champs cultivés, coteaux arides, bois de chênes, de hêtres ou de pins, montagnes élevées, etc.

Une bonne recommandation est de faire une révision rapide de tout ce que l'on doit emporter pour ne rien oublier des choses nécessaires; il ne faut pas s'exposer à revenir sur ses pas ou à regretter d'avoir laissé à la maison un ustensile indispensable.

Le chasseur de papillons ne doit compter que sur lui pendant la chasse et la vue jouera le rôle principal. L'habitude intervient encore ici de la meilleure façon. L'œil se fait peu à peu aux teintes des nocturnes qui, les ailes repliées, se confondent avec les lichens et les écorces, aux colorations des chenilles qui imitent à s'y méprendre les feuilles, les rameaux, les mousses sur lesquelles elles vivent. On arrive à une virtuosité étonnante au bout d'un certain nombre d'excursions et on dépiste les espèces rares dans des endroits où le profane ne pourrait rien apercevoir pouvant rappeler un papillon ou une chenille.

Je ne saurais trop recommander aux jeunes amateurs d'entrer en rapport avec des amis, ayant leurs goûts et leurs aptitudes. A deux ou trois, les excursions prennent un caractère plus agréable et sont toujours plus productives. On peut partager les ustensiles à emporter, diviser le travail, assurer une meilleure utilisation du matériel. Et puis, la route semble moins longue, la fatigue partagée est moins pénible et chaque découverte est l'occasion d'un échange de joies réciproques. Sans parler des déjeuners sur l'herbe, des courses folles à travers les prairies couvertes de plantes alpines, des émotions communes éprouvées en face des pittoresques et grandioses spectacles de la nature!

1. Chasse aux Papillons de jour.

(Diurnes et crépusculaires.)

Le bagage nécessaire comprend : le filet, la boîte de chasse, la pelote et les épingles, le pot de cyanure, des pinces et une petite boîte à chenilles.

Filet. — Le plus commode est celui qui est indépendant du manche et qui se plie en deux pour être mis dans la poche. Ce filet est facile à fabriquer : deux demi-cercles en fort fil de fer s'articulent par deux boucles passées l'une dans l'autre, formant charnière. L'un se termine, d'autre part, par une tige carrée courte portant la vis destinée au manche. L'autre a l'extrémité élargie et percée d'un orifice carré destiné à recevoir la précédente tige. Lorsque le filet est ouvert, on introduit la tige dans cet orifice et on la visse sur le manche qui, par pression, fixe l'anneau et assure l'immobilité du filet. Un ruban de soie ou autre, cousu autour du cercle, sert à fixer le sac. Ce sac doit être ample, en soie transparente bien lisse ou crêpe de soie, de couleur verte. Il est bon de couper le fond obliquement pour avoir une pointe constituant un cul de sac dans lequel le papillon peut être serré après la capture. Il faut adopter un cercle de 30 à 40 centimètres de diamètre. Le manche doit être bien en main et léger; le bambou est préférable. Il doit avoir environ 1 m. 50 de longueur; une canne ordinaire est trop courte. Il est muni d'une douille en cuivre qui porte le pas de vis pour le filet. Ce pas de vis est protégé par un bouchon vissé servant de bout de canne pour la marche.

On trouve dans le commerce des filets de ce modèle

se pliant en deux et même en quatre. Il existe aussi des *filets à ressorts* et les *filets Martin* qui, avec des combinaisons spéciales, répondent aux mêmes usages.

L'habileté du débutant pourra suppléer ses ressources pécuniaires pour confectionner un filet ordinaire. Un simple cercle de fort fil de fer, dont les deux extrémités sont redressées à angle droit et fixées à un long manche forme une carcasse pour supporter le sac de soie ou simplement de tulle. Les deux extrémités redressées et soudées l'une contre l'autre peuvent former une queue qui entre à frottement dans une douille placée à l'extrémité de la canne, ce qui permet de séparer le filet du manche au moment voulu. On peut varier à l'infini ces dispositions.

Boîte de chasse. — La boîte de chasse peut être en fer blanc ou en bois. En fer blanc, elle résiste mieux à la pluie; en bois, elle s'échauffe moins au soleil. On peut utiliser à cet effet une boîte de 35 sur 25 centimètres, ayant 6 à 8 centimètres de hauteur. Le fond est garni de liège ou bien de tourbe qui assure la fixation des épingles; on peut, sur un des côtés, coller quelques dés de sureau pour les petites épingles qui se tordent facilement. Deux anneaux servent à fixer une courroie de cuir ou de toile.

Il est facile de trouver chez les emballeurs une boîte de bois avec couvercle, fixé par des charnières, que l'on peut adapter à cet usage et passer en couleur pour lui donner un aspect plus sérieux. La courroie peut être simplement fixée par des clous contre sa paroi. Si possible, le couvercle doit avoir un retour sur la paroi de la boîte.

Pelote et épingles. — Les épingles à insectes sont

de qualité variable selon le prix. Il faut les prendre de 36 millimètres. Il y en a de *dix numéros* gradués, il est donc facile de les choisir en rapport avec les dimensions du papillon qu'elles doivent supporter. Les épingles ordinaires se rouillent facilement. On fait maintenant des épingles *vernies, argentées, nickelées*, qui sont préférables. Il est bon de se munir d'une provision des numéros les plus employés : 8, 5, 3. Ces épingles doivent être achetées chez les naturalistes-préparateurs, car les épingles du commerce ne présentent pas les dimensions voulues et, en vue des échanges, il est impossible de ne pas se conformer aux règles établies. En revanche, la *pelote* qui doit les porter est facile à fabriquer. C'est un simple sac rempli de sciure de bois et sur lequel on pique des épingles. Un cordon formant boucle permet de l'accrocher à la boutonnière du vêtement. Si l'on veut une pelote commode, on prend un ruban de 2 centimètres de large, on le replie en cercle et on découpe deux morceaux de drap de la dimension de ce cercle. Une couture fixe chaque face de drap au bord correspondant du ruban. On obtient ainsi un sac ayant une tranche formée par le ruban, destinée à recevoir les épingles; on le bourre de sciure de bois bien tamisée. Les pelotes du commerce ont cette forme. Il faut avoir soin de piquer les épingles sur la tranche, en ordre et par numéros gradués.

Pot de cyanure. — Le *cyanure de potassium* est un poison fort utile, car il n'endommage pas les couleurs des papillons. Il est donc bien préférable à l'éther, au chloroforme, à la benzine et d'un maniement plus commode. Pour la chasse, on met le poison dans un *petit bocal* pouvant entrer dans la poche. Ce bocal est fermé

par un bouchon de liège. Le cyanure est placé dans un tube court et on ferme ce tube par un tampon d'ouate, puis ce tube renversé est fixé au milieu du bouchon. L'évaporation du cyanure se fait lentement et sature l'air intérieur de vapeurs toxiques. Le fond du verre est garni d'une lame de liège ou d'agave. Il faut ne manier ce tube qu'avec les plus grandes précautions. *le cyanure étant pour l'homme un poison des plus dangereux.* Ce dispositif est préférable à celui qui consiste à mettre le cyanure au fond du verre sous une couche d'ouate, le tout recouvert d'un fort papier, collé à la paroi du vase, et percé de trous.

Pinces. — Les pincettes de classe sont destinées à remplacer les doigts chaque fois qu'on a à redouter un contact pouvant exposer à de désagréables surprises. Les plus simples sont les meilleures. On les choisira peu coûteuses, car on est fort exposé à les oublier en route ; il est prudent de les fixer avec une ficelle à la boutonnière. C'est surtout pour la capture des chenilles à poils urticants qu'elles sont nécessaires.

Petite boîte à chenillès. — La découverte de chenilles, pendant une chasse aux papillons est chose presque obligatoire, il faut donc avoir en réserve, dans une poche, une boîte en fer blanc, à couvercle percé de trous. Il y en a des modèles fort élégants, avec une ouverture à clapet, munie d'un rebord interne pour empêcher la sortie des chenilles quand on l'ouvre. Le débutant improvisera ces boîtes à défaut de mieux.

Tout ce matériel peut se faire facilement, mais les naturalistes-préparateurs vendent tous ces ustensiles : filets, boîtes, pelotes, etc. C'est par eux qu'il faut se procurer les épingles à insectes. Je ne parle pas d'autre

matériel, mentionné dans les catalogues : sacs de touristes, musettes, gibecières, etc., etc. Si l'on veut chasser utilement, on ne doit pas s'encombrer lorsqu'on se met en route; il faut avoir le nécessaire, mais surtout conserver la pleine liberté de ses mouvements.

En route, nous capturons tout ce qui nous semble nouveau et intéressant.

C'est avec le filet que l'on poursuit les papillons qui volent. Il faut de l'adresse et de l'agilité. On suit le papillon avec le filet largement ouvert et d'un coup rapide on le gagne en vitesse et on l'introduit dans le sac, puis brusquement, on imprime au filet un mouvement à gauche pour fermer l'orifice du sac dans lequel s'agite l'insecte pris. On pose le filet à terre dans cette position et il est facile, en soulevant le sac de la main gauche, de faire monter le papillon dans sa partie rétrécie. La main droite saisit alors le papillon *en dessous et comprime le corselet entre le pouce et l'index*. L'étourdissement est immédiat et la mort est fréquente.

L'insecte encore dans le filet, est reçu *avec précaution* dans la main gauche et maintenu entre le pouce et l'index de cette main, tandis que la droite, munie de l'épingle choisie perfore le corselet en son *milieu*, faisant saillir la pointe *entre les deux dernières paires de pattes*. Des insectes piqués tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, déparent une collection; son aspect gagne par l'harmonie. L'épingle est enfoncée de façon à ne laisser que le tiers supérieur du côté de la tête, au-dessus du papillon. On doit avoir, dans un coin de boîte, une réserve de petits carrés de papier; on en détache un et on le traverse par l'épingle pour servir de support aux pattes de l'insecte; s'il revient à lui, c'est un bon

moyen d'éviter les battements d'ailes qui pourraient le détériorer.

Il faut penser que le papillon possède un système nerveux compliqué et qu'il est doué forcément d'une sensibilité assez vive. Pour lui éviter autant que possible des souffrances inutiles, on le transportera le plus tôt possible dans le pot de cyanure où il meurt empoisonné au bout de quelques minutes.

Les papillons au repos sur les fleurs sont saisis d'un coup de filet oblique qui rase l'inflorescence et enlève l'insecte; le filet est fermé de la même façon et le papillon est pris et piqué.

Contre un mur, sur un chemin, il faut poser le filet largement ouvert sur l'insecte et relever le sac pour le faire monter. On le saisit alors par le même procédé. Pour ces deux dernières méthodes, il faut user de précaution pour empêcher la fuite de l'insecte avant le coup de filet. Éviter de faire arriver l'ombre du chasseur et du filet sur le papillon; avancer le filet lentement, sans à-coup, sans bruit, le plus près possible, avant de donner le coup final. Le papillon voit mal le filet qui approche, mais il ressent avec intensité toutes les vibrations de l'air; on peut donc arriver à une très faible distance de l'insecte, à la condition de ne pas produire de mouvements sensibles. Ainsi s'explique la possibilité de prendre sur les fleurs des papillons agiles avec les doigts; la main doit arriver insensiblement sur le papillon et les doigts ne doivent se fermer brusquement que lorsqu'ils touchent les ailes; si l'on veut atteindre la proie trop vivement, le papillon s'enfuit à temps pour éviter le coup. C'est là tout le secret.

Ce mode de capture s'applique aux *Crépusculaires*,

aux grands *Sphinx* qui visitent le soir les fleurs de nos jardins ; on les saisit au vol et on les emprisonne dans le filet. Mais ici, il s'agit d'insectes volumineux et la compression entre les doigts n'amène qu'un étourdissement de courte durée. Il est donc utile de faire tomber le papillon étourdi dans le pot de cyanure et de l'y laisser au moins cinq minutes avant de le piquer.

Une classe intéressante est la chasse des mâles de Bombyces que l'on peut faire de jour ou le soir, suivant les habitudes des espèces recherchées. Si l'on obtient par éclosion une femelle, on la met dans une boîte recouverte de gaze, et on place cette boîte dans un endroit convenable, à l'entrée d'un bois, près d'un pâturage, etc. Alors les mâles arrivent en foule, se précipitant sur la boîte, cherchant à pénétrer à travers la gaze. On a tout le temps de les capturer au filet. Une femelle peut ainsi servir plusieurs jours de suite et l'on peut prendre un nombre considérable de mâles par ce moyen.

Des expériences faciles à répéter permettent de démontrer que ce sont les *antennes* qui servent aux mâles à percevoir de fort loin la présence de la femelle. C'est dans le groupe des Bombyces que ce genre de chasse réussit le mieux, or précisément, dans ces espèces, les mâles ont des antennes très développées, larges, ressemblant à de petites plumes, avec de nombreuses lames se détachant d'une tige centrale, comme les dents d'un peigne, ce qui les fait appeler *pectinées*. Si l'on saisit un mâle vivant, et si on coupe les antennes, on le prive de la possibilité de retrouver la boîte où est enfermée la femelle. Les antennes sont donc des organes permettant aux mâles de percevoir des impressions olfactives ou des vibrations d'ordre spécial qui les attirent de

très loin vers l'endroit où vient d'éclorre une femelle.

Pendant l'excursion, on regardera les troncs d'arbres, les murailles, les rochers; on a chance d'apercevoir appliquées des *Noctuelles* au repos. Avec leurs ailes, rapprochées en triangle sur le corps qu'elles recouvrent, ces espèces se confondent avec la teinte du support. Le plus simple est d'ouvrir le pot de cyanure, de les recouvrir avec l'orifice et de les réveiller en les touchant avec un brin d'herbe; elles montent dans le vase qu'on ferme aussitôt.

On peut aussi les piquer sur place à l'aide d'une aiguille bien aiguë. Pour éviter de glisser sur le corselet sans pénétrer, on peut réunir trois aiguilles bien fines dans un tube de plume, les fixer avec de la cire et se servir de ce petit *trident*, beaucoup plus sûr parce qu'il fixe mieux l'insecte, mais le pot de cyanure est bien préférable.

En battant les buissons, en secouant les arbres, on fait fuir des *Phalènes* que l'on saisit au filet.

C'est pendant cette double recherche que l'on peut découvrir sur les plantes basses ou faire tomber des arbres des chenilles intéressantes qu'on enfermera dans la petite boîte préparée à leur effet.

2. Chasse aux Papillons de nuit.

Nous avons dit comment on captivait les *Noctuelles* et les *Phalènes* rencontrées par hasard pendant le jour, mais c'est la nuit qu'il faut les rechercher.

La **Chasse à la miellée** est la plus importante. Il suffit d'acheter du gros miel, de qualité inférieure qui se trouve dans toutes les drogueries pour les usages vétérinaires. Avec ce produit, on enduit le tronc d'arbres

choisis d'avance, en limitant une large plaque à portée de la main. Cette opération se fait au pinceau avant le coucher du soleil. Lorsque la nuit tombe, on visite les arbres miellés en éclairant les espaces préparés avec une lanterne. Il faut avoir soin de n'approcher la lumière qu'avec précaution ; de plus, il faut placer au-dessous de la plaque miellée, un petit filet semi-lunaire embrasant le tronc d'arbre. Les Noctuelles viennent pomper le miel et diverses espèces se préoccupent peu du chasseur, mais d'autres se laissent choir dans le filet à la moindre alerte. Il est aisé de faire tomber dans le pot de cyanure celles qui sont sur le miel et de capturer de même celles qui tombent dans le filet.

Si les arbres manquent, on peut tendre des cordes sur des piquets et les enduire de miel. On peut même suspendre à ces cordes des pommes tapées imprégnées de la même façon. La mélasse peut remplacer le miel. On a conseillé pour l'imprégnation des pommes, l'*éther nitrique* qui a une forte odeur de rainette.

La pluie lave le miel, cette chasse doit donc se faire par un temps sec, elle dure de huit heures à minuit, au plus tard. Les résultats sont excellents.

La **chasse à la lanterne** est basée sur l'attraction de la lumière pour certaines espèces de nocturnes. A la campagne, une pièce éclairée à la lampe, avec les fenêtres ouvertes, est un piège tout indiqué et l'amateur peut, dans sa salle à manger même, faire de bonnes captures. La flamme d'une bougie risque de brûler les insectes.

En plein champ, on peut utiliser un appareil facile à construire : on tend sur un châssis, de 2 mètres sur 2 mètres, un linge blanc, on place ce châssis à terre sur

les plantes basses et, au-dessus, on plante un piquet portant une lanterne avec réflecteur puissant. On prend au filet les papillons qui s'approchent et le lendemain on visite la toile sur laquelle on trouve souvent des Noctuelles endormies.

Les *becs de gaz*, les *globes électriques* dans les chemins voisins de nos villes et les promenades, auprès des stations de chemin de fer, jouent le même rôle. Après avoir voltigé longtemps, les papillons finissent par s'accrocher aux verres qui protègent les becs. C'est là qu'il faut les chercher le matin et les décrocher à l'aide d'un filet à long manche. Nous recommandons aux passionnés de faire chaque jour, au réveil, la promenade des becs de gaz, ils sont assurés de faire de ce côté d'abondantes et excellentes captures.

A la tombée de la nuit, on peut se promener dans les prairies, au bord des bois, et saisir au filet les formes vagues qui passent sur les fleurs ; on a chance de rencontrer ainsi de bonnes espèces. Les saponaires, les vipérines, les buissons de spirées et de Sainte-Lucie, les althéas, les pétunias, les valérianes rouges sont à visiter dans ce but.

Certains mâles de Bombyces nocturnes, comme le Grand Paon de nuit, viennent aussi, lorsqu'une femelle est enfermée dans une boîte couverte de gaze.

3. Almanach du chasseur de Papillons.

Mars.

Ce n'est qu'avec le mois de mars que la nature se réveille pour le collectionneur de papillons. Dès les premiers jours de ce mois, le *Citron* vient annoncer au

chasseur inactif que le moment est venu de saisir son filet et de recommencer ses courses à travers la campagne. Déjà l'*Argus vert*, voltige autour des haies et des buissons de ronces dans les jardins et les bosquets, les *Vanesses*, attirées par les premiers rayons de soleil, quittent les fentes des murailles et les trous des rochers qui les ont abritées contre les pluies et les froids de l'hiver, et se posent sur les vieux murs et les routes. La *Grande* et la *Petite Tortues* sont des premières à apparaître, le *Vulcain* et le *Paon du jour* les accompagnent bientôt, et le *Morio*, aux ailes décolorées, bordées d'une bande blanche, reprend son ancienne vigueur, après un long hivernage.

Dans les bois de bouleaux et de hêtres, les *Brephos* volent avec rapidité, recherchant pour se poser les petites flaques de boue des sentiers; un superbe *Bombyx*, le *Versicolor*, l'accompagne, traversant, avec une agilité qui défie le filet du chasseur, les chemins et les clairières; quelques *Noctuelles* s'attachent aux troncs des arbres et aux palissades et quelques *Phalènes* se lèvent dans les fourrés des forêts.

Avril.

Quelques espèces de *diurnes* éclosent et viennent se joindre aux types qui ont hiverné, parmi celles-ci l'*Aurore*, remplacée dans le Midi par l'*Aurore de Provence*, fait son apparition. Le mâle, dont l'aile supérieure porte la large tache qui lui a valu son nom, vole avec rapidité dans les prairies. La femelle, plus lourde, ne paraît qu'à la fin du mois, elle reste posée sur les fleurs de *Cardamine* des prés qui servent de nourriture à sa chenille. Dans les clairières des bois, les premières fleurs attirent

le *Polyommate bronzé* et l'*Argyne petite violette*. Deux Bombyx remarquables font leur apparition. Sur les coteaux couverts de maigres buissons d'épine noire, le mâle du *Petit Paon* recherche la femelle cachée dans les herbes. Si l'on a élevé des chenilles de ce joli lépidoptère, et si l'on obtient l'éclosion d'une femelle, il faut la placer dans une boîte recouverte de gaze et la poser au pied d'un buisson. Bientôt les mâles arrivent en grand nombre, de tous côtés, et leur capture est facile. En même temps, dans les bois de hêtres et de charmes, la *Hachette* parcourt les sentiers ombragés. Ce sont les mâles qui passent, se jettent de tous côtés, d'un vol irrégulier et rapide, recherchant les femelles blotties dans la mousse. C'est de 10 heures à midi qu'il faut chasser ces deux Bombyx qui sont très difficiles à saisir au vol. On peut utiliser la chasse à la femelle pour cette seconde espèce comme pour le *Petit Paon*. On a chance de rencontrer *Cymatophora ridens* contre le tronc des bouleaux et de faire tomber des peupliers et des trembles d'intéressantes Noctuelles et Phalènes.

Mai.

Les Papillons diurnes augmentent en nombre. Deux magnifiques espèces font leur apparition : le *Flambé* et le *Machaon* voltigent auprès des buissons d'aubépine en fleurs ; les *Coliades Soufré* et *Souci* parcourent les champs de trèfles ; les papillons blancs, les *Piérides du chou*, de la rave, du navet abondent dans les potagers ; la *Piéride de la moutarde* et ses variétés animent les prés et les jardins. L'*Argus bronzé* et l'*Argus vert* continuent à voltiger autour des haies, l'*Argus myope* préfère les fleurs des

bugles. Plusieurs espèces du genre *Lycæna* sont écloses et couvrent de leurs légions les fleurs de labiées. Dans les clairières des bois le *Petit nacré*, la *Petite violette*, le *Collier argenté*, les *Damiers* abondent, et le *Nemeobius Lucina* accompagne toute cette population d'*Argus* et d'*Argynes*. Le long des chemins, les *Satyres Mæra* et *Mægoæra* se posent contre les murs et les clôtures, tandis que les *Hespéries* recherchent les côtes ensoleillées et rocailleuses.

Vers le 10 de ce mois, les deux *Sphinx gazés* butinent dans les prairies sur les sauges et les bugles, le *Moro-sphinx*, très commun, recherche les fleurs épanouies de nos jardins, les spirées et les lilas.

C'est l'époque d'apparition de l'*Ecaille Cramoisie* ou *Goutte de sang* qui s'élève lourdement pour se poser sur les graminées et les buissons. Elle est très commune partout.

Dans les bruyères, l'*Anarta myrtilli* fait son apparition. En même temps d'autres noctuelles diurnes fréquentent : *Mi* et *Glyphica*, les prairies herbues et sèches, *Dipsacea*, les champs de luzerne. Le mâle du *Bombyx Rubi* commence à rechercher la femelle, parcourant de son vol irrégulier et hésitant les pâturages situés à la lisière des bois. Une grande Noctuelle, *Ophiodes lunaris* doit être recherchée dans les côtes herbues qui bordent les bois de chênes.

Au moment où le soleil vient de disparaître, les *Hépiates* prennent leurs ébats dans les prés humides. Elles sortent des touffes d'herbe d'un trait et s'élèvent pour aller, après avoir décrit une courbe allongée, tomber dans le gazon. C'est un véritable passage et il faut

les saisir pendant leur course. Elles sont assez communes.

Les *Phalènes* sont de plus en plus nombreuses dans les taillis et les broussailles d'où elles se lèvent à la moindre alerte. C'est un moment favorable pour donner des coups de maillet aux peupliers, aux trembles, aux chênes, aux hêtres ; on pourra se procurer ainsi beaucoup de *Notodontes* et de *Noctuelles*. La chasse au crépuscule dans les prairies est aussi très fructueuse. La *Noctuelle Vert doré* et la *Méticuleuse* sont communes.

Les deux plus gros Lépidoptères nocturnes se montrent à la fin de ce mois. Le *Grand Paon* quitte sa retraite vers 8 heures du soir. Les mâles volent à la recherche des femelles et, si l'on possède un individu de ce dernier sexe, on peut, en l'enfermant dans une boîte, attirer les mâles qui, comme de grandes chauves-souris viennent se livrer au filet du chasseur. La lumière attire aussi les *Grands Paons* ; on les voit souvent autour des becs de gaz, des globes électriques, dans les salles ouvertes vivement éclairées.

Le *Sphinx à tête de mort* paraît en même temps ; son vol est lourd et pesant ; il est aussi attiré par la lumière et pénètre souvent dans les maisons de campagne. L'étrange dessin qu'il porte sur le corselet et qu'on a comparé à un crâne, le cri plaintif qu'il pousse lorsqu'on le saisit, en font un objet de terreur pour les paysans superstitieux qui le considèrent, ainsi que la chouette, comme un messenger de mort.

Juin.

Juin s'annonce par l'apparition dans les montagnes, de l'*Apollon* et du *Petit Apollon* et, dans la plaine, de la *Piérïde gazée* qui abonde dans nos jardins. La *Piérïde Daplidice* vole dans des lieux secs et arides; dans les clairières, parmi les fleurs des bois se pressent les *Théclas* et les *Argus*. *Thecla Spini*, *Acaciæ*, *Pruni* recherchent les haies de prunelliers, *Walbum*, les ormes, tandis que *Ilicis* et *Quercus* se réunissent sur les hautes branches des frênes et des chênes. Parmi les *Lycæna* : *Hylas*, *Medon*, *Adonis*, *Argiolus*, *Cyllarus* rivalisent de colorations bleues.

C'est dans les premiers jours de ce mois que la *Nymphale du peuplier* se montre dans les bois où dominant les trembles. C'est entre 10 heures et midi que ce beau Lépidoptère plane, sur les routes ensoleillées des forêts, recherchant pour se poser la fiente des bestiaux. Il est difficile à saisir au vol et il faut profiter du moment où il se pose, pour l'approcher avec précaution. La femelle est beaucoup plus rare que le mâle: elle reste sur les arbres et n'en descend que vers le soir pour se poser contre les troncs. L'époque d'apparition est très courte, huit ou dix jours au plus, aussi faut-il profiter de la rencontre de ce papillon pour faire d'abondantes captures.

Avec cette *Nymphale*, on voit paraître dans les lieux ombragés le *Satyrus Dejanira*, souvent assez commun; il se pose sur les feuilles des arbres. En battant les buissons, on fait lever de nombreuses *Phalènes*.

Le *Petit Sylvain* ou le *Deuil* habite aussi les bois ombragés. Il affectionne les fleurs de ronces sur les-

quelles il se pose, c'est un habitant des bois, bien différent en cela de l'espèce suivante à laquelle il ressemble, qui se rapproche des habitations.

Le *Sylvain azuré* fait son apparition dans les jardins, recherchant les fleurs du chèvrefeuille et de l'eupatoire. Il fréquente aussi les bosquets humides, le bord des ruisseaux.

Le *Demi-deuil* commence à se montrer vers le 15 juin sur les coteaux herbus et secs, en même temps que diverses *Hespéries* et en particulier l'*Echiquier* qui butine sur les fleurs de chardons.

Les *Sésies*, lépidoptères ayant l'allure de mouches, font leur apparition. Il faut rechercher l'*Apiforme* contre les troncs des peupliers et des trembles; les autres butinent, en plein soleil, sur les fleurs des sureaux et des spirées, avec le *Thyris Fenestrina*, le pygmée du groupe.

Dans les prés secs et arides, l'*Ecaille bordure ensanglantée*, *Russula*, vole au milieu des hautes herbes. Le mâle se lève au moindre bruit et va chercher plus loin une retraite, mais son vol est peu soutenu et il est facile de le capturer. La femelle reste au contraire immobile et échappe facilement, elle est donc beaucoup plus rare.

Au pied des murs, le long des routes, on peut rencontrer les *Ecailles cramoisie, tigre, marbrée, martre*. Il faut retrousser les plantes basses pour les découvrir.

Les *Orgyès Gonostigma* et *Antiqua* sont très intéressantes. Les femelles sont aptères (c'est-à-dire privées d'ailes) et vivent cachées dans les mousses où elles éclosent. Les mâles volent à leur recherche, d'un vol saccadé et rapide. La première habite les bois dont elle

parcourt les sentiers; la seconde plus commune recherche les bocages et les jardins. Une femelle d'éclosion permet de prendre beaucoup de mâles.

C'est le mois des Sphinges. Le *Smérinthe Demi-Paon* se trouve le matin dans les oseraies, au pied des saules; celui du *Tilleul* est appliqué contre les ormes et les tilleuls; celui du *Peuplier*, dans les hautes herbes au pied des arbres qui ont nourri sa chenille.

Les *Macroglosses* voltigent, le jour, sur les fleurs des prairies et des jardins. Au crépuscule, les *Sphinx* du *Liseron* et du *Troëne* fréquentent, formant souvent de vrais essaims, les chèvrefeuilles, les jasmins et les fleurs odoriférantes des jardins et des prairies. Par leur rapide mouvement d'ailes, ces gros lépidoptères, la trompe plongée dans la corolle, planent en exécutant un mouvement rapide autour de la fleur. Ils s'élancent de fleurs en fleurs et il faut les saisir au vol d'un coup rapide, en les cueillant pour ainsi dire sur l'inflorescence qu'ils visitent.

Les *Deilephila* *Petit Pourceau* et du *Tithymale* se mêlent aux précédents, dans leur vol rapide. Ils se montrent déjà à la fin de mai.

De nombreuses *Noctuelles* et *Phalènes* traversent les prairies ou visitent les fleurs odorantes. La miellée peut être essayée à ce moment avec certitude de prises abondantes.

Juillet.

Juillet se signale par l'apparition des *Mars*: *grand Mars*, *petit Mars*, *Mars orangé*. Papillons aux reflets chatoyants qui, dès les premiers jours de ce mois (certaines années, dès le 20 juin) planent sur les routes

ombragées et humides qui longent les rivières, bordées de saules et de peupliers. C'est à partir de 9 heures du matin qu'ils se montrent pour devenir de plus en plus rares vers midi; à cette heure ils sont à peu près impossibles à saisir et s'élèvent sur les arbres. Pendant la matinée, ils se posent sur la boue des routes et surtout sur la fiente des bestiaux. Le Mars orangé n'est qu'une simple variété du Petit Mars et souvent aussi commun. C'est le mois des grandes *Argynes* et des *Satyres*.

Dans les clairières, sur les fleurs des ronces, des chardons et des eupatoires, les *Nacrés* et le *Tabac d'Espagne* voltigent avec ardeur, en plein soleil, tandis que le *Grand Nègre des bois*, le *Tristan*, l'*Amaryllis*, le *Tyrcis*, suivent les sentiers ombragés, se posant sur les feuilles et le tronc des arbres.

D'autres *Satyres* fréquentent les prés montueux, les côtes rocailleuses et sèches. *Proserpina* et *Hermione* sont des espèces montagnardes. *Briseis*, *Semele*, *Arcthusa* sont communs partout, ils se posent sur les rochers et relèvent leurs ailes dont le dessous marbré de gris se confond avec la teinte de la pierre.

Les *Argus* et les *Hespéries* sont toujours abondants. L'*Argus satiné* se montre dans les endroits humides, sur les fleurs de salicaire avec *Hippochoë* et *Chryseis*.

Les *Coliades Palaeno* et *Phicomone* sont spéciales aux régions alpestres, ainsi que le *Chionobas Aello* assez commun dans les environs de Chamonix. C'est aussi dans les montagnes qu'il faut rechercher l'*Ecaille du Plantain* qui prend refuge dans les prairies sèches et herbues.

Les *Callimorphes* volent dans les clairières des bois;

Hera recherche les fleurs d'eupatoire; *Dominula* se retire plutôt dans les fourrés ombragés.

C'est le moment favorable pour la chasse des *Zygènes*. Elles préfèrent les coteaux ensoleillés où croissent les scabieuses et les origans. On les trouve posées sur ces fleurs, pompant le nectar; si on les dérange, elles prennent leur vol ou se laissent choir sur le sol. Dans ce dernier cas, elles replient les pattes contre le corps et simulent la mort. Les *Procris*, aux ailes vertes et bleues, volent dans les hautes herbes.

Le genre des *Liparis* donne en ce moment ses espèces les plus redoutées. Le mâle du *Dispar* vole partout, tandis que les femelles, accrochées aux troncs des arbres, déposent contre les écorces les plaques cotonneuses qui protègent leurs œufs. *Salicis*, *Chrysorrhæa*, *Auriflua* ou *Cul-brun*, envahissent nos jardins et nos oseraies. *Salicis* vole le soir attiré par les lumières.

Le *Bombyx du Chêne* ou *Minime à bandes* commence à parcourir les allées des bois, d'un vol irrégulier et violent. Les mâles sont à la recherche des femelles blotties sous les feuilles et dans la mousse. C'est encore une belle espèce qu'on peut se procurer en grand nombre, avec une femelle d'éclosion. Le *Bombyx du Trèfle* paraît en même temps.

Quelques coups de maillet (voir le chapitre suivant) procurent des *Feuilles Mortes* et des notodontes. L'examen du tronc des vieux saules fait découvrir le *Cossus*; la *Zeuzère* ou *Coquette* est souvent appliquée contre le tronc des marronniers et des frênes de nos promenades.

Les Noctuelles et les Phalènes sont nombreuses. Recherche de jour contre les murs et les palissades, en battant les buissons et les fourrés. chasse au crépus-

cule dans les prairies fleuries, miellées fréquentes, rien ne doit être négligé pour capturer les nombreuses espèces que nous avons décrites. Les plus grandes espèces se montrent en ce moment. Les *Likenées rouges* s'appliquent contre le tronc des arbres, contre les murailles, mais surtout sous les rochers en surplomb. On trouve souvent *Elocata* et *Nupta* sous les ponts, sous les arcades, en compagnie de *Mania Maura*, appelée vulgairement la *Likenée noire*. *Sponsa* fréquente les bois de chênes, on la fait lever en battant les taillis. Ces espèces se trouvent de la mi-juillet à la fin d'août.

Août.

Un grand nombre des espèces précédentes se maintiennent pendant une partie de ce mois. D'autres qui s'étaient montrées en mai-juin font leur seconde apparition.

Les papillons diurnes du printemps réapparaissent partout : Le *Flambé* et le *Machaon* volent sur les buissons ensoleillés ; les *Coliades* et les *Piérides* couvrent de nouveau les prairies et les champs de trèfle où les noctuelles diurnes : *Mi*, *Glyphica*, *Dipsacea*, *Sulphuralis* volent en grand nombre ; les *Argynés*, les *Mélitées*, les *Argus* et les *Hespéries* animent pour la seconde fois les clairières des forêts.

C'est la véritable apparition des *Vanesses*. La *Belle-Dame*, le *Vulcain*, le *Paon du Jour*, le *Morio*, la *grande* et la *petite Tortues*, le *Gamma* font l'ornement de nos jardins, se posant sur les fleurs ou la terre humide des sentiers. Le *Thécla du Bouleau* recherche les buissons de prunelliers. Les *Satyres* se montrent dans les bois et les endroits rocailleux.

Les *Macroglosses* butinent de nouveau dans les parcs et les prairies; l'*Écaille Roussette* se cache dans les hautes herbes.

Les *Hépiates*, le *Sphinx du Liseron*, les *Deilephila*, les *Noctuelles Hibou*, *Méticuleuse*, *Vert doré*, *Gamma* se lèvent au crépuscule. Un grand nombre de Phalènes et de Noctuelles fréquentent les champs couverts de fleurs et sont attirées par les arbres miellés.

Une des plus belles Noctuelles, la *Likenée bleue*, se montre pour la première fois; on la trouvera désormais jusqu'en octobre. On doit la rechercher contre le tronc des peupliers; elle vient aussi à la miellée. Il faut avoir grand soin de conserver vivantes les femelles pour obtenir des pontes qui s'élèvent facilement.

Septembre.

Les Papillons diurnes commencent à se faire rares. Cependant un bel Argus, *Lycana Baetica*, paraît dans les parcs où abondent les baguenaudiers. Les Vanesses, les Satyres se montrent encore dans nos jardins et les prairies. Les Sphinges viennent encore visiter les corbeilles de fleurs automnales: le *Sphinx du Liseron*, le *Petit Pourceau*, les *Sphinx de la Vigne* et du *Tithymale* recherchent les phlox et les pétunias. On pourrait à ce moment capturer un des plus beaux Papillons de France, le *Sphinx du Laurier rose*, assez commun sur les bords de la Méditerranée et qui, certaines années chaudes, remonte jusque dans le nord de la France, déposant ses œufs sur les lauriers roses cultivés en caisses. Le *Sphinx à tête de mort* et le *Grand Paon* font leur seconde apparition.

Les Phalènes et les Noctuelles sont toujours très nombreuses; leurs teintes sombres se confondent avec la coloration des feuilles tombantes.

Octobre. — Décembre. — Janvier. — Février.

Avec octobre, nous entrons dans la période de repos. Les Papillons se retirent dans les trous des murailles, les fentes des rochers où ils se mettent à l'abri, le mieux possible, contre la pluie et le froid. Quelques Noctuelles, comme le *Polia Chi*; quelques phalènes, comme l'*Hibernia difoliaria* éclosent encore. Quelques diurnes se hasardent à sortir de leurs cachettes quand une série de jours de soleil survient. Une seule espèce caractérise ce commencement de l'hiver, c'est le *Bombyx Dumeti*. Les mâles volent, par les belles journées, de 10 heures à midi. Ils ont l'allure des *Minimes* par leur vol saccadé. Les femelles, au repos dans les herbes, doivent être recherchées, car elles peuvent être utilisées, comme celles des autres *Bombyx* pour la capture des mâles. En hiver, les seules excursions possibles sont aux grottes, dans lesquelles des Phalènes et des Noctuelles : la *Découpure*, par exemple, restent collées aux parois.

C'est le moment où il faut visiter et ranger sa collection, en attendant les premiers beaux jours.

4. La chasse aux chenilles.

Les ustensiles nécessaires sont les suivants : la grande boîte de chasse, le fauchoir, le parapluie, le maillet, la claie, des pinces et une petite boîte à papillons.

Grande boîte de chasse. — Cette boîte doit avoir de 45 à 50 centimètres de longueur, sur 15 centimètres de largeur. Elle est divisée en quatre ou cinq compartiments par des cloisons transversales complètes. Le couvercle est à claire-voie, tapissé d'une toile métallique fine qui presse sur les cloisons ; il est solidement fermé par des crochets. Sur une des faces, au milieu de chaque compartiment, est un trou arrondi qui se ferme par une petite porte métallique et permet d'introduire les chenilles.

Sur les lieux de chasse, le couvercle est soulevé et les compartiments garnis des plantes diverses nécessaires aux chenilles, puis il est soigneusement assujéti. Pendant la chasse, les petites portes seules seront ouvertes pour faire pénétrer les chenilles.

Fauchoir. — C'est un filet à papillons, à cercle résistant, ou le sac est en canevas de fil ; son manche est en cornouillier robuste. Ce filet se promène, comme une faux, sur les graminées et les plantes basses et reçoit les chenilles que la secousse détache des plantes atteintes.

Parapluie. — On pourrait utiliser une ombrelle blanche ordinaire, mais la présence des baleines et des ferrures est préjudiciable. Il est nécessaire de faire adapter, en dedans, une doublure recouvrant ces parties. De plus, le manche, pour être facile à manier, doit être coudé. On trouve dans le commerce des parapluies établis à cet usage.

Le parapluie sert à recueillir les chenilles obtenues par le battage des buissons et des arbres. A l'aide d'une canne ou d'une latte, on frappe les branches au-dessus du parapluie. On se procure ainsi une foule de chenilles

dont la recherche serait laborieuse, sinon impossible, en les chassant à la vue.

Maillet. — Une tige de bois courte, enveloppée de plomb, le tout maintenu par une enveloppe de cuir, tel est le maillet qui permet d'ébranler de grosses branches et même des troncs d'arbres sans faire des dégâts. On recueille les insectes qui tombent par cette brusque secousse.

Claie. — Pour trouver les chenilles cachées dans les feuilles sèches, on utilise une claie portant un treillis de fil de fer à larges mailles. Cette claie est installée sur deux pieds, un drap est étendu au-dessous, et les feuilles sont secouées à sa surface. Les chenilles traversent les mailles et tombent dessous.

Dans ces manipulations diverses, des noctuelles peuvent tomber avec les chenilles dans le fauchoir, le parapluie ou sous la claie; il faut donc avoir dans sa poche le *pot de cyanure* et une petite boîte avec fond liégé et quelques épingles, pour piquer celles qui peuvent être capturées de cette façon.

Suivant les espèces à récolter, l'entomologiste s'adressera à ces divers instruments, les variant suivant ses excursions.

Le *battage* avec le parapluie se fait de jour, dans les allées des bois et les clairières, frappant les chênes, les bouleaux, les ormes, etc., secouant les buissons de prunellier et d'épine blanche qui bordent les chemins, les jeunes pousses des peupliers, des saules et des trembles. Après chaque série de coups, on enlève les feuilles tombées et on répartit les chenilles dans les compartiments de la boîte de chasse.

Le *fauchage* peut se faire de jour et de nuit. Dans ce

dernier cas, on s'aide de la lanterne pour constater les captures.

Le *tamisage* des feuilles sur la claie se fait surtout au printemps quand les plantes basses soulèvent les feuilles sèches.

Mais il ne faut pas oublier la chasse directe, la recherche, sans instruments, à la vue, des chenilles nombreuses qui ne peuvent s'obtenir par les procédés précédents.

Vous soupçonnez qu'une plante porte une chenille. Comment en être sûr ? D'abord, on constate sur le bord des feuilles la trace du travail effectué par ses dents voraces. On ne peut pas confondre ces entailles profondes du bord avec les petits trous ronds faits par des larves ou d'autres insectes sur la surface de la feuille. Si le sol, au-dessous de la plante, est net, on peut retrouver des petits corps bruns ou noirs qui sont les crottes de la chenille; elle se décèle ainsi par ses excréments; pour les grosses chenilles, ce procédé est excellent. En constatant sous un arbre ces corps moulés, de forme spéciale, on peut, si les crottes sont fraîches, affirmer qu'il y a une chenille dans le voisinage.

Avec ces renseignements, il n'y a plus qu'à chercher sur la plante et à la découvrir.

Souvent la chenille est impossible à trouver; on peut en conclure qu'elle est cachée sous les pierres voisines; dans ce cas le meilleur est de revenir à la nuit tombante, avec la lanterne: c'est une chenille nocturne que l'on découvre alors facilement.

La *chasse à la lanterne* sur les plantes basses et les buissons est souvent très fructueuse.

Enfin, le chasseur doit compter sur le hasard qui met

souvent sous sa main une espèce longtemps cherchée et cela dans des conditions en dehors de toutes les prévisions de localité et d'habitat.

Il est prudent d'avoir dans la poche un carnet pour noter bien exactement les prises avec l'indication de la plante qui portait telle ou telle chenille capturée; on évite ainsi des mélanges et des indécisions au retour de la chasse. Je me suis toujours bien trouvé des carrés de papier que l'on fixe aux plantes recueillies et sur lesquels on met les indications utiles. Pour cette fixation, on donne au milieu de chaque carré deux coups de canif parallèles qui limitent une petite bande que l'on peut soulever facilement; c'est sous cette petite bande qui fait pont que l'on passe le rameau ou la feuille, qui est prise entre le carré de papier et ce petit lien qui le fixe.

3. La chasse aux chrysalides.

Les chrysalides des papillons sont *aériennes* ou enfoncées dans la terre.

Les premières sont *nues* ou entourées d'un *cocon* constitué par des fils de soie plus ou moins serrés.

La recherche des chrysalides aériennes ne peut se faire qu'en les chassant à la vue. Celles des papillons de jour se trouveront sous les corniches des murs, sous les rochers, suspendues ou appliquées contre les pierres ou les écorces. Les cocons soyeux des Bombyces sont souvent accrochés aux branches des arbustes ou enfoncés sous les plantes basses. Dans cette recherche le hasard joue le principal rôle.

Il n'en est pas de même pour les chrysalides qui sont, soit à la surface de la terre ou plus ou moins enfoncées

dans le sol. L'hiver est le bon moment pour les rechercher.

Le seul instrument nécessaire est une **bêche** qui permet de soulever de grosses mottes de terre que l'on brise ensuite avec précaution pour dégager les chrysalides.

C'est surtout au pied des peupliers et des ormes, sous les bancs de nos promenades que cette chasse est fructueuse. Les grosses chrysalides de *Sphinges* s'unissent à celles des *Noctuelles* et des *Phalènes*. On peut aussi creuser au pied des saules et au pied des chênes et des hêtres qui bordent les forêts.

6. Almanach du chasseur de chenilles et de chrysalides.

Février. — Mars.

Dès que la neige a disparu et que le sol a perdu son humidité, il faut prendre la *claie* à larges mailles, et gagner la forêt. On s'installe commodément dans une clairière et on ramasse les feuilles sèches, partout où les plantes basses commencent à épanouir leurs premières feuilles, primevères, oseilles, chicorées, seneçons, plantains, épervières, lierres terrestres, lamiers, etc. Beaucoup de chenilles de *Noctuelles* peuvent être recueillies sur la nappe en secouant ces feuilles sur la claie.

Avril.

Cette chasse reste fructueuse pendant tout le mois d'avril. Mais déjà on a chance de voir courir le long des allées la chenille de l'*Écaille martre* qui, en capti-

vité, mange avec avidité la laitue cultivée, et de découvrir sur les orties la chenille de l'*Écaille marbrée*.

Il faut rechercher dans les prairies où croissent les pimprenelles, les chenilles du *Bombyx Rubi*. Elles étaient très abondantes en automne, connues sous le nom d'*Anneaux du Diable*, parce qu'elles se roulent dès qu'on les touche, mais au printemps, elles restent cachées et presque introuvables. C'est cependant le seul moyen d'obtenir de beaux exemplaires et d'avoir des femelles par la capture des mâles.

Si l'on abat les vieux saules, on peut découvrir les chenilles du *Cossus ligniperda* qu'il faut avoir grand soin d'élever dans une boîte en fer blanc, car le bois ne résiste pas à leurs mandibules.

Mai.

Avec les beaux jours du printemps les chenilles deviennent abondantes, trouvant les bourgeons épanouis pour une nourriture copieuse.

Les orties qui bordent les chemins se couvrent des chenilles épineuses des *Vanesses*.

Le chèvrefeuille des jardins nourrit la chenille du *Sylvain azuré*, le chèvrefeuille des bois, celle du *Petit-Sylvain*. La chenille du *Charaxes Jasius* paraît sur l'arbousier, celle du *Libythea Celtis* sur le micocoulier. Sur les pins sylvestres, appliquée contre les écorces, la belle chenille de la *Feuille morte du pin*.

Mais il faut battre les buissons, les branches basses, les taillis. Les haies de prunelliers et d'aubépine nourrissent les chenilles de la *Piéride gazée*, de l'*Orgya go-*

nostigma, de la *Catocala Paranympa* et de plusieurs *Noctuelles* et *Géomètres*.

Le fauchoir peut être utilisé dans les champs de graminées, le soir, pour recueillir les chenilles de nombreux *Satyres* et dans les champs de trèfles, luzernes, sainfoins, pour les chenilles d'*Argus*. La *Chelonia purpurea* et l'*Orgya Fascelina* vivent sur les genêts, la première monte le matin sur les hautes pousses des broussailles.

La chenille du *Bombyx buveur* doit être chassée à la première heure. Elle se nourrit de chiendent, mais elle monte le matin sur les arbustes pour boire la rosée; elle est alors facile à découvrir.

La chenille de la *Nymphale du peuplier* est à sa taille sur les hautes branches des trembles. En battant les chênes, on peut se procurer *Bombyx quercus* et *Catax*, *Catocala Sponsa*, plusieurs *Noctuelles* et *Géomètres*, et *Halias Prasinana*.

Les jardins potagers commencent à être envahis par les chenilles de *Piérides*; les chenilles du *Zig-Zag*, du *Cul-brun* et de la *Livrée* se répandent sur les arbres fruitiers et forestiers.

Juin.

Les saules, peupliers, trembles et bouleaux deviennent, pour le chasseur, une mine inépuisable. On peut rechercher sur les petits trembles l'étrange chenille à deux queues de la *Harppe vinule* et des espèces plus petites *Bifida*, *Furcula*, *Bicuspis*. La chenille de la *Notodonte Zic-Zac* l'accompagne souvent. Les saules sont souvent couverts des chenilles de la *Vanesse Morio*. En

battant ces arbres, on pourra se procurer les chenilles du *Grand et petit Mars*, du *Liparis du saule*, de la *Feuille morte du peuplier*, de nombreuses *Notodontes*, *Noc-tuelles* et *Géomètres*.

Sous les chênes, on trouvera les chenilles du *Bombyx processionnaire*, dans de grandes poches pleines de poils urticants, où elles se réfugient, et le *Liparis Monacha*.

La chenille du *Flambé* mange les pousses des prunelliers, celle du *Machaon* vit sur la carotte sauvage. Sur les nerpruns : *Colias Rhamni*.

Contre les troncs des pommiers et poiriers : chenilles de la *Feuille morte du chêne* et du *prunier*. Sur l'orme : *Vanesse grande tortue* et *Gamma*.

Les légumineuses nourrissent les chenilles des *Coliades Hyale* et *Edusa* ; les chardons, celles de la *Vanesse Belle Dame*.

En fauchant les graminées on récoltera de nombreuses chenilles de *Satyres*, en fauchant les plantes basses dans les clairières, surtout les violettes, on aura chance de recueillir des chenilles épineuses d'*Argynes*. La chenille du *Nemeobius lucina* vit à ce moment sur les primevères.

Il faut chercher à découvrir sur les pissenlits et les épervières la chenille du *Bombyx Dumeti*.

Juillet.

C'est le mois des *Chenilles de Sphinges*. La belle chenille du *Sphinx du Tithymale* est abondante dans les endroits secs et rocailleux, dans les touffes de l'Euphorbe à feuilles de cyprès. Celles du *Petit Pourceau*, du *Li-*

vournien, du *Sphinx de la Garance* recherchent le caille-lait jaune. Le *Sphinx Fuciforme* vit sur la scabieuse, le *Bombyliforme* sur le chèvrefeuille. Les chenilles du *Sphinx du Pin* sont à leur taille, ainsi que celles des *Smerinthes* : *Demi-Paon* sur les saules, du *Peuplier* sur les saules et les peupliers, du *Tilleul*, sur les ormes et les tilleuls. La chenille du *Sphinx à tête de mort* fait son apparition sur les pommes de terre.

La chenille du *Ptérogon de l'Œnothère* vit sur l'épilobe à feuilles étroites. Il faut la rechercher, au coucher du soleil, dans les épaisses touffes de cette plante.

La belle chenille verte, à tubercules étoilés bleus, du *Grand Paon* est fréquente sur les ormes et les arbres fruitiers.

En battant les chênes et les charmes, on a chance de faire tomber *Agria Tau*, *Limacodes Testudo*, *Ophiusa Lunaris* et des Noctuelles et Géomètres.

La chenille de *Likenée bleue* se montre contre le tronc des peupliers, avec les chenilles des *Catocala Nupta* et *Electa*, se confondant par leur teinte avec les écorces des arbres. Sur les saules, les chenilles velues de la *Bucéphale* sont communes.

En battant les haies des prunelliers, on a chance de rencontrer la chenille du *Petit Paon*. Les bouillons blancs sont rongés par les *Cucullies*, les lychnis renferment dans leurs capsules les *Dianthæcia*. les plantes basses servent de refuge aux *Chelonia Mendica* et *Menthastri*.

Il faut battre les buissons de ronces pour se procurer les belles chenilles de *Batis* et *Derasa*.

Août.

Beaucoup de chenilles, parues en juillet, ne font leurs chrysalides qu'en septembre.

Il faut rechercher sur les chênes et les hêtres la curieuse chenille de la *Harppe du hêtre*, dont les pattes sont longues et effilées et qui, par ses bosselures et sa queue relevée, portant deux pointes, est la plus étrange qui se puisse concevoir. Les chenilles de Noctuelles et de Géomètres continueront à tomber abondamment des buissons et des arbres soumis au battage.

De nouvelles chenilles de *Sphinges* doivent être recherchées. Celles du *Macroglossa Stellatarum* sur le caillelait, du *Smerinthus quercus* sur le chêne vert, du *Sphinx convolvuli* sur les liserons des champs et des buissons, du *Sphinx de la Vigne*, sur les épilobes et les fuchsias des jardins, du *Sphinx nerii*, sur les lauriers roses.

Septembre.

Pendant ce mois, les chenilles qui doivent se chrysalider avant l'hiver, arrivent à leur développement, constituant la seconde génération. Elles sont abondantes. Citons :

Sur les violettes : les *Argynes Petite violette* et *Collier argenté*.

Sur les trèfles et les coronilles : les *Coliades Souci* et *Soufré*.

Sur les chênes et les saules : l'*Orgye Pudibonde* et la *Bucéphale*.

Sur les prunelliers : la même *Orgye* et le *Flambé*.

Sur les nerpruns : le *Citron*.

Sur le troëne, le frêne et le lilas : le *Sphinx du Troëne*.

Sur la carotte : le *Machaon*.

Sur le réséda des champs : la *Piérïde Daplidice*.

Sur les choux et les crucifères : les *Piérïdes de la Rave* et du *Chou*.

Sur les orties : le *Paon de Jour*.

Sur les ormes : la *Venesse Gamma*.

En battant les trembles, peupliers, chênes et hêtres : de nombreuses Noctuelles et Géomètres. Sur les pommes de terre : le *Sphinx à tête de mort*.

Octobre. — Novembre. — Janvier.

Le nombre des chenilles décroît de plus en plus. Les chenilles de Noctuelles se retirent dans les feuilles sèches pour se soustraire aux froids de l'hiver, les autres sont transformées en chrysalides. C'est le moment de rechercher les chrysalides, dans la terre meuble, au pied des arbres, à l'abri de la pluie et sous les mousses. Il faut retourner la terre en grosses mottes et les dissocier avec précaution pour ne pas endommager les chrysalides.

Au pied des ormes et des tilleuls, on trouvera les chrysalides de *Sphinx du Tilleul* et celles de plusieurs Noctuelles et Géomètres.

Au pied des peupliers : *Sphinx du Peuplier*.

Au pied des chênes : *Agriopsis aprilina* et divers Noctuelles.

On soulèvera aussi les écorces, les mousses, les feuilles au pied des arbres; dans les crevasses on peut faire de bonnes captures. Il ne faut pas négliger le dessous des bancs dans les promenades plantées d'ormes et de tilleuls et le pied des murs protégés par un épais tapis de plantes basses.

II. — PRÉPARATION ET ÉDUCATION

1. Préparation des Papillons.

Après la chasse, il faut préparer les papillons récoltés pour leur donner l'aspect qu'ils doivent conserver en collection, et faire ses réserves pour les échanges.

Il faut s'assurer d'abord que les insectes capturés sont morts, car il est impossible de les préparer s'ils peuvent encore s'agiter.

Le meilleur est d'avoir à la maison un *large bocal à cyanure* à fond de liège, sur lequel on pique tous les individus encore vivants. Au bout d'un quart d'heure on peut les retirer.

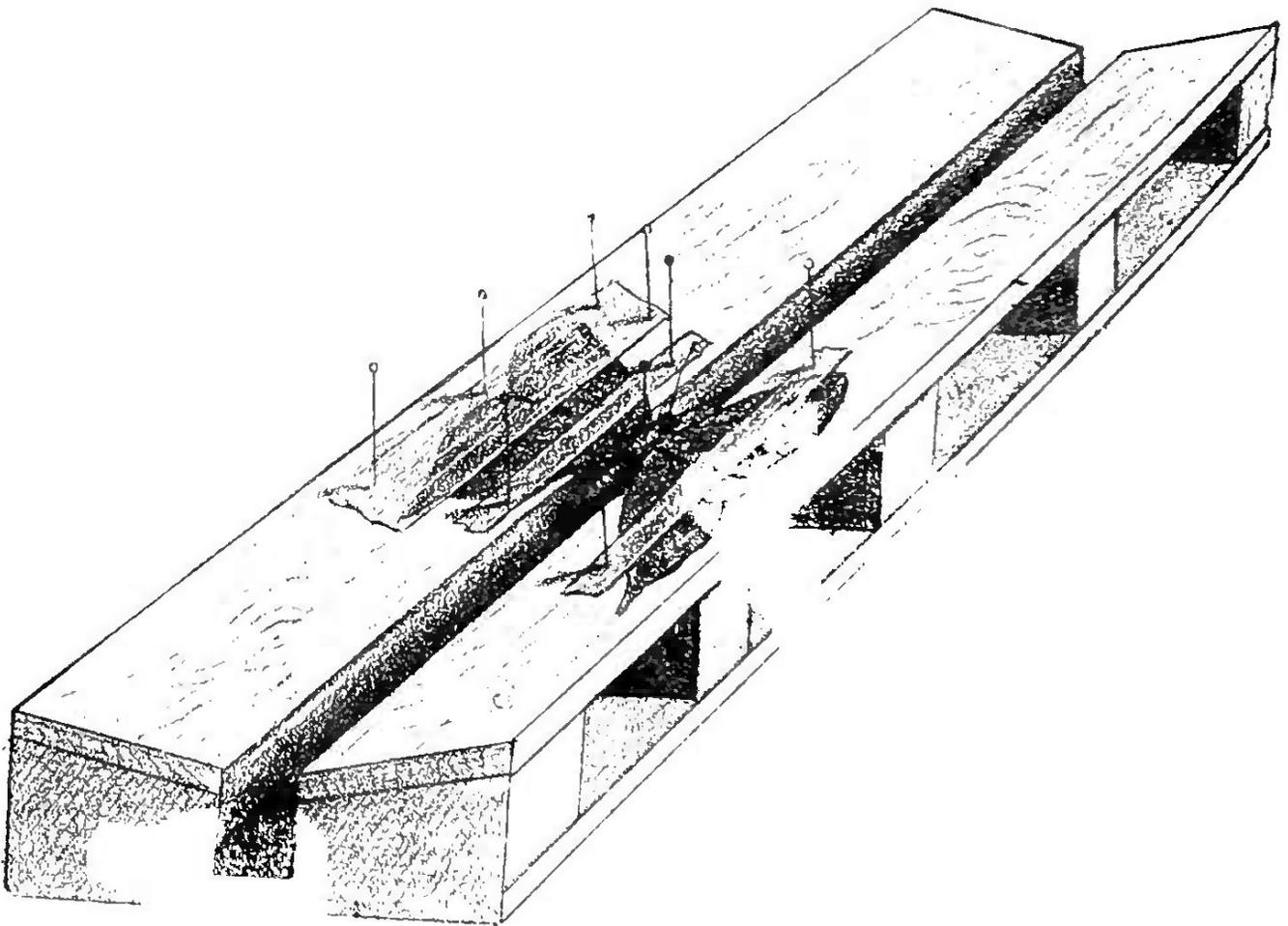
Les ustensiles nécessaires pour la préparation sont les *étaloirs*; il faut avoir, d'autre part, dans une boîte une pelote couverte d'*épingles en acier, à tête d'émail*, et des *bandes de papier végétal* d'un demi-centimètre de largeur. Une provision de ces bandes est nécessaire et doit être préparée à l'avance.

L'*étaloir* est destiné à maintenir les ailes du papillon pendant la dessiccation, à lui donner sa forme et son allure.

Il est facile de construire ces étaloirs. Il faut se procurer des planches minces de bois tendre (tilleul ou peuplier). Beaucoup des caisses d'emballage sont faites avec ces bois et, en les démontant, on peut faire une provision de planchettes de 5 à 6 millimètres d'épaisseur. On choisira les plus lisses et les plus régulières pour faire les dessus, les autres serviront à la fabrication des pieds. Il y a, en effet, dans l'étaloir, deux parties distinctes, les lames sur lesquelles sera installé le papillon et les supports qui maintiennent ces lames.

Pour les *pieds*, on découpe transversalement quel-

ques planchettes en rectangles ayant 4 centimètres de hauteur. Un des grands côtés du rectangle formera la base du pied et reste tel; l'autre doit supporter les lames de l'éta loir qui doivent être légèrement inclinées pour relever les ailes. Pour obtenir cette inclinaison, il faut entailler ce bord, très régulièrement, par deux traits de scie obliques.



Éta loir.

Deux pieds bien identiques étant établis, on choisit deux planchettes égales et on les fixe avec des pointes sur les pieds, par leurs extrémités. On laisse au milieu de l'éta loir, entre leurs bords internes, une rainure dans laquelle sera placé le corps du papillon.

Pour cette fixation, il faut se souvenir que les espèces sont de dimensions variées, que les unes ont les ailes

grandes, les autres petites, que les corps sont volumineux ou ténus et que, pour répondre à ces conditions diverses, il faut préparer une série très graduée d'éta-loirs permettant d'étendre toutes les espèces récoltées.

Il n'y a plus qu'à coller, au-dessous de la rainure une bande de liège, de tourbe ou d'agave pour retenir les épingles traversant les insectes à étaler.

Ces épingles feront saillie en dessous, entre les supports, et il faut avoir grand soin de ne pas poser les éta-loirs à faux, car si les pieds ne touchent pas la surface, les épingles peuvent rencontrer un obstacle et être projetées en haut, entraînant le papillon et provoquant des dégâts étendus. Aussi, nous conseillons de fixer, sous les supports, une petite planchette qui les relie, les maintient et s'oppose à tout accident de cette nature. Ce petit supplément de travail sera largement compensé par les dégâts évités.

Les naturalistes-préparateurs livrent des éta-loirs, de formes plus ou moins perfectionnées, de toutes dimensions, répondant à tous les besoins du collectionneur.

L'éta-loir étant choisi, l'insecte est piqué dans la rainure sur le liège, en plein milieu, et l'épingle est enfoncée bien droit jusqu'au moment où les ailes affrontent les planchettes. A ce moment, le corselet et le corps sont bien engagés dans la rainure.

On prend une bande de papier que l'on glisse entre les ailes et le corps et que l'on fixe, le plus près possible du corps, en avant, sur la planchette. En tirant légèrement sur cette bande avec le doigt, on abaisse les ailes et on les maintient sur la planchette. Alors, avec une aiguille fine, effleurant à peine une des grosses nervures, près du corps, on attire l'aile supérieure de façon à amener son bord inférieur à former un angle droit avec le corps, puis l'aile inférieure est élevée jusqu'au moment où elle est légèrement recouverte par la

précédente. Une épingle fixe alors la bande de papier et maintient les ailes. On fait la même opération de l'autre côté. Lorsqu'on a rectifié la position, on recouvre les ailes à l'aide d'autres bandes appuyées l'une contre l'autre et maintenues par des épingles.

Je conseille l'emploi de fines bandes placées côte à côte, et non point une large lame de papier recouvrant l'aile, car ce dernier procédé ne donne jamais le fini désirable pour une opération consciencieuse. Le papier végétal, très lisse, est préférable aux autres papiers qui enlèvent les écailles et abîment les ailes.

Il ne reste plus qu'à *parer* le papillon. Une boulette d'ouate sous le corps, deux épingles sur les flancs, des épingles pour maintenir les antennes, tels sont les moyens que la pratique rend aisés à appliquer.

Le premier papillon est placé au sommet de la planche et les papillons de même taille sont placés au-dessous de lui. Nous conseillons de consacrer à chaque papillon des bandes distinctes; l'emploi de longues bandes passant d'un papillon à l'autre est peu pratique et expose à des mécomptes.

On recommande pour les gros papillons (Sphinges, Bombyces, etc.) de les vider et de remplacer les intestins par de l'ouate au sublimé. Pour cette opération délicate, il faut fendre l'abdomen en-dessous et arracher à la pince les viscères.

Je trouve, pour ma part, cette intervention inutile: je n'ai jamais vidé mes papillons et je n'ai jamais eu d'ennuis de ce fait. Il est préférable, pour ces gros insectes, de passer, à l'aide d'une longue aiguille, un fil imbibé de sublimé, qu'on fait pénétrer par l'anus et sortir au-dessous de la tête; on donne ainsi une grande solidité à l'abdomen qui ne peut se détacher du corselet.

Les planches couvertes sont placées dans une ar-

moire bien sèche, à l'abri de la poussière; les papillons seront maintenus jusqu'à leur dessiccation complète. En touchant l'abdomen avec une aiguille, on sent s'il est sec et rigide; tant qu'il est encore mou, il faut attendre, car le papillon ne conserverait pas sa forme. Pour l'enlever de la planche, on détache une à une les bandettes en retirant les épingles et, avec précaution, on fait sortir l'épingle de la lame de liège. L'exemplaire est déposé dans une boîte. Avant de remettre l'éta loir en place, on passe sur les planchettes du papier émeri fin pour enlever les trous des épingles.

Lorsque tous les individus choisis ont été étendus, on met les autres en *papillottes*. Pour faire une papillotte, on prend un carré de papier blanc que l'on plie en deux suivant une de ses diagonales. L'épingle est retirée, les antennes abaissées en arrière, les ailes appliquées l'une contre l'autre, et le papillon est introduit entre les deux moitiés triangulaires du papier. Il n'y a plus qu'à replier plusieurs fois les côtés restés libres pour enfermer le papillon dans un espace clos où il pourra se conserver à l'abri des chocs et des avaries. La date de la chasse, la localité et, si possible, le nom de l'espèce sont inscrits sur une des faces blanches.

Ce procédé est rapide et très commode pour la conservation des doubles, les triangles de papier tiennent peu de place, de plus, les envois de lépidoptères ainsi préparés sont faciles à faire, même dans les régions les plus éloignées.

Pour préparer un papillon sortant d'une papillotte, on a recours au *ramollissement* pour lui rendre sa flexibilité première. Pour cette opération, on place sur une assiette une couche de sable fin, on mouille avec de l'eau phéniquée, et on recouvre le tout d'une cloche de verre. Au milieu du sable, on pose un carré de papier et on y dépose les papillons à ramollir. Il faut quelque-

fois une journée entière pour obtenir le ramollissement des grosses espèces.

On peut alors les piquer et les étendre comme des individus frais.

Dans toutes circonstances, les individus piqués ou non piqués, devenus secs, peuvent être remis en état par ce procédé. Pour les individus traversés par l'épingle, il suffit de mettre, au milieu du sable, un bouchon de liège sur lequel on les pique.

On a construit des meubles pour emporter les éta-loirs; on a fait des éta-loirs spéciaux pour supporter le transport en voiture ou en chemin de fer. L'emploi des papillottes simplifie toutes ces combinaisons. Si l'on part pour une longue excursion, on ne peut songer à s'encombrer d'un matériel de cette nature, on n'aura du reste pas le temps d'étendre les nombreuses captures faites chaque jour. Le plus simple est de faire la mise en papillottes, de suite, pendant la chasse, si l'on en a le temps, et de la compléter à la station du soir. On aura tout le loisir plus tard de ramollir et d'étendre les exemplaires de choix. Quel est le photographe qui songerait à emporter le nécessaire pour développer ses clichés en cours de route!

2. Impression des Papillons.

Nous devons indiquer aux commençants le moyen pour obtenir l'*impression des papillons* et pour en faire des albums intéressants. Ce procédé est basé sur l'instabilité des écailles qui couvrent les ailes et que l'on peut fixer dans une solution gommeuse.

Les papillons destinés à ces impressions doivent être pris très frais, aussitôt après la mort; ceux qu'on fait ramollir ne donnent pas de bons résultats.

On commence par détacher les ailes avec des ciseaux

au point où elles s'insèrent au corselet. Sur une feuille de papier résistante, bien lisse, on trace au crayon la place du corselet, de la tête et de l'abdomen; on transporte les ailes dans leur position normale et, d'un trait de crayon, on suit leur contour bien exact. On les enlève et l'on passe sur la place ainsi limitée la solution gommeuse. Cette solution doit contenir deux tiers de gomme et un tiers de sucre, elle doit être de faible consistance et très pure. Les ailes sont alors remises en place, on les couvre d'un morceau d'étoffe de laine et d'une lame de carton que l'on charge avec un poids de 3 à 4 kilos; une presse peut remplir le même office. Au bout d'une demi-journée, la fixation est opérée; on soulève l'aile avec une aiguille et toutes les écailles restent fixées sur le papier. Le pinceau et des couleurs d'aquarelle servent à faire les retouches, à peindre le corps et à tracer les antennes. Pour la disposition des ailes, il faut tenir un compte exact de leurs rapports, en mettant contre le papier les parties qui doivent apparaître dans le dessin. On peut obtenir, avec un peu d'habitude et beaucoup de patience, des reproductions très fidèles des espèces intéressantes et les plus remarquables par leur coloris.

3. Élevage des chenilles. — Conservation des chrysalides.

La chasse donne souvent des exemplaires défectueux, défraîchis, abimés par un vol prolongé; si l'on veut avoir des types immaculés, dans toute leur beauté, il faut absolument élever les chenilles. Mais il y a plus, beaucoup d'espèces qui sont très rares, presque introuvables à l'état parfait, ont des chenilles que l'on peut facilement se procurer et qui donnent leurs papillons en abondance. On ne peut donc pas négliger les che-

nilles si l'on veut avoir une collection complète des papillons de la région où l'on chasse. C'est le complément indispensable et absolument nécessaire. Du reste, le naturaliste ne doit pas seulement connaître l'insecte parfait d'une espèce donnée, il doit savoir les caractères de la chenille, de la chrysalide, toutes les phases des métamorphoses successives du papillon qu'il observe.

Pour l'élevage des chenilles, il est bon de disposer d'un petit coin de jardin, d'un hangar, d'une galerie ou d'une petite chambre bien aérée pour y installer ses boîtes. Il faut en effet avoir sous la main un assortiment de récipients qui déterminent un certain encombrement. L'important est de pouvoir donner à chaque espèce sa case où elle trouvera le végétal qu'elle recherche. C'est une véritable ménagerie, avec de nombreuses cages indépendantes.

Pour les espèces diverses qui se chrysalident en se suspendant, pour les nocturnes qui font des cocons, des boîtes de bois sont les meilleures. Des boîtes à claire-voie, dont les faces et le couvercle sont garnies de canevas ou de toile métallique sont l'idéal du genre, mais on peut restreindre au couvercle l'emploi du velum transparent destiné à laisser passer l'air et la lumière. Les longues boîtes à cigares de 0 fr. 10, dont les bureaux de tabac ont toujours un stock à vendre, ont des dimensions assez satisfaisantes. Il suffit de débiter le couvercle en lames de 2 centimètres de large et de les assembler en un châssis entrant très exactement sur la boîte, on tend sur ce châssis un canevas fort et on a ainsi un couvercle qui répond à tous les besoins. Il est bon d'avoir en réserve une vingtaine de boîtes ainsi préparées. On remplacera sur quelques-unes le canevas par de la mousseline fine pour l'éducation des chenilles sortant de l'œuf.

Quelques boîtes plus grandes, choisies chez l'embal-

leur, et recouvertes de même, permettront l'élevage de familles entières de grosses espèces.

Pour les espèces nocturnes qui s'enfoncent en terre, le meilleur est d'utiliser des pots de fleurs de forte dimension; on les remplit à moitié de terreau et on les ferme avec un de ces *recouvre-plats* bombés, en toile métallique, qu'on peut choisir de la dimension voulue pour entrer à frottement dans l'ouverture du vase.

Une étagère servira à l'installation des boîtes et des pots à éducation.

Lorsqu'une boîte ou un vase doivent recevoir des chenilles, il est bon de les nettoyer à fond, de laver l'intérieur avec une brosse, de renouveler le terreau; une couche de mousse fraîche sera étalée sur le fond de la boîte ou sur la terre.

La question importante est la question de la nourriture. Une chenille donnée se nourrit en général d'une seule plante déterminée et n'accepte pas les autres végétaux. Il y en a qu'on peut nourrir avec plusieurs espèces de plantes, quelques-unes même s'accommodent d'une infinité de feuilles diverses; on les dit pour cette raison : *polyphages*. Il est toujours prudent de noter bien exactement la plante sur laquelle on a récolté telle espèce de chenille. Il ne faut pas craindre de rapporter de ses excursions d'abondantes provisions des végétaux nécessaires aux chenilles en éducation. Si la cueillette peut être faite chaque jour, c'est, à coup sûr, préférable. Autrement, il faut mettre les plantes dans l'eau et les conserver, en coupant chaque jour le bout inférieur des rameaux et en renouvelant l'eau le plus souvent possible.

Les chenilles se nourrissent de feuilles, mais les feuilles se fanent vite si on les sépare de leur tige, le mieux est de mettre dans les boîtes des rameaux feuillés. On les réunit en petits bouquets, qu'on main-

tient à l'aide d'un fil et on place ces bouquets dans de petits bocaux à large ouverture, à fond élargi, présentant une grande stabilité. Pour fermer le bocal, on peut se servir d'un peu de *mastic* que l'on comprime entre le bord de l'ouverture et les tiges pour empêcher les chenilles de s'enfoncer dans le vase. Si l'on peut utiliser un ou deux rameaux plus volumineux, on peut les faire passer à travers un bouchon percé. Ces bocaux sont posés au fond des boîtes, on peut les entourer d'un cône de carton rugueux faisant plan incliné pour l'ascension des chenilles; dans les vases, on les enfonce à moitié dans le terreau.

La manipulation quotidienne de ces flacons dérange les chenilles, aussi nous conseillons l'installation suivante. On fixe à une des extrémités de chaque boîte, en dehors, un flacon, avec deux cercles de fil de fer et l'on perce dans la paroi quelques trous que l'on ferme à volonté à l'aide d'un bouchon. Les rameaux feuillés destinés à la nourriture sont couchés dans la boîte et l'on fait passer la base de leur tige par un de ces trous, puis on la recourbe pour la plonger dans le flacon rempli d'eau, et on l'attache dans cette position: un peu de mastic comble l'espace qui pourrait, entre la tige et la limite de l'orifice, livrer passage aux chenilles. Chaque matin les rameaux sont enlevés et d'autres mis à leur place, sans avoir à manipuler les flacons.

Il faut entretenir dans les boîtes la plus grande propreté, enlever les crottes qui s'accumulent dans la mousse du fond et fermentent; ce lit de mousse doit être changé au moins deux fois par semaine. Par les jours sombres, il faut prendre un *pulvérisateur* et projeter de l'eau sur les feuilles et sur les chenilles pour leur donner l'humidité nécessaire. Quelques aspersion avec la main trempée dans l'eau sont utiles, chaque jour, pour remplacer la rosée du matin.

Lorsque les chenilles deviennent nombreuses, la besogne est souvent lourde, mais il faut se souvenir que la moindre négligence peut faire perdre, en un jour, le fruit de longs mois de patience.

Malgré la plus grande propreté, certaines chenilles deviennent malades et meurent. On perd souvent des individus au moment des mues ; il y a une crise qui peut provoquer des accidents ; la chenille se débarrasse mal de sa peau, elle fait des efforts inutiles et meurt au bout de quelques jours. D'autres chenilles deviennent flasques et molles. Au moment de se transformer en chrysalide, on observe souvent aussi de ces cas de mort imprévus. Les chenilles sont souvent atteintes par de très petits Hyménoptères parasites, les *Ichneumons*, qui perforent la peau et déposent leurs œufs sous elle. Les larves écloses dans la chenille dévorent les tissus et, suivant les espèces, se transforment plus ou moins vite. Certaines espèces abandonnent le corps de la chenille, perforant la peau et tissent leurs coques à la surface ; d'autres attendent la transformation en chrysalide pour passer à l'extérieur sous forme d'insecte parfait.

Certaines femelles de nocturnes, capturées vivantes, pondent leurs œufs en captivité. Il faut donc conserver ces femelles au lieu de les tuer par le cyanure. On les transperce d'une fine épingle et on les met sur un large carré de papier blanc. Les Écailles, les Likenées, beaucoup de Bombyx pondent dans cette situation. Ces œufs sont recueillis et mis en réserve jusqu'au jour de l'éclosion.

L'éducation des chenilles sortant de l'œuf demande une patience à toute épreuve et des soins d'une grande minutie. Le plus simple, si l'on possède un jardin, est d'élever les jeunes chenilles sur des arbres sur pied. On enveloppe la branche dans un manchon de mousseline que l'on peut serrer par des coulisses à ses deux extré-

mités. Cet élevage en plein air donne les meilleurs résultats. Pour préserver le sac contre la pluie, il faut installer au-dessus un petit toit formé de deux lames obliques de carton bitumé qu'on fixe sur la branche à l'aide d'un fil de fer :

Ce procédé peut être employé pour les chenilles adultes. Dans ce cas, on peut utiliser des manchons de canevas de crin ou des sacs destinés à protéger les raisins, et on n'a pas besoin d'abri contre les intempéries. Les résultats de cette méthode sont toujours excellents.

Pour les chrysalides, il faut, autant que possible, les laisser dans les boîtes d'éducation. On peut cependant les réunir dans de grandes boîtes spéciales, couchant sur de la mousse fine les chrysalides suspendues et les cocons, enfonçant dans le terreau les chrysalides souterraines. Si les chrysalides, enfermées dans leur enveloppe coriace, n'ont pas besoin de nourriture, elles respirent et vivent, demandent un milieu favorable ni trop sec ni trop humide et elles doivent être l'objet de soins constants. Il faut les humecter au pulvérisateur au moins deux fois par semaine, sans exagérer l'humidité, de façon à entretenir autour d'elles les conditions les meilleures pour leur développement.

Il arrive que, malgré tous les soins, les chrysalides meurent. Leur abdomen, dont les anneaux mobiles s'agitaient au moindre contact, devient raide et immobile. De plus, la chrysalide qui était lourde se dessèche et prend la légèreté du liège. Cette constatation ne permet pas d'hésitation. On peut piquer la chrysalide et la mettre dans la collection, car elle ne donnera pas de papillon.

Une surprise d'un autre genre est l'éclosion des *Ichneumons* dont nous avons parlé, qui rompent l'enveloppe et prennent leur vol. Les larves parasites ont

dévoré tous les tissus intérieurs de l'insecte, se sont métamorphosées sous l'enveloppe de la chrysalide et s'échappent à la place du papillon. Il faut tuer les Ichneumons au pot de cyanure, les étaler et les conserver avec l'indication précise de l'espèce de chrysalide qui les contenait. Une collection des parasites des lépidoptères est d'un grand intérêt pour le naturaliste. Le nombre d'espèces connues d'ichneumons, déjà considérable, s'accroît sans cesse et leur histoire est un des plus intéressants chapitres de l'entomologie.

L'éclosion arrive; le papillon rompt l'enveloppe de la chrysalide, ayant encore ses ailes humides, petites et ratatinées. Il s'élève peu à peu sur une tige ou contre la paroi voisine, agitant rapidement ses petites ailes. Celles-ci se gonflent, s'allongent : leurs couleurs s'affirment, enfin l'insecte parfait est complètement développé. Cette sortie du maillot est des plus intéressantes à suivre. Le jeune papillon rejette un liquide blanchâtre ou coloré par l'anus et, au bout d'une heure ou deux, il est prêt à prendre son vol. C'est le moment opportun de le déposer dans le *pot de cyanure* d'où il est retiré, piqué et porté sur l'étaioir.

Il faut, chaque jour, visiter ses boîtes de chrysalides et recueillir les papillons qui viennent d'éclorre.

4. Préparation des chenilles et des chrysalides.

Une collection complète doit comprendre non seulement les papillons, mais encore leurs chenilles et leurs chrysalides. Il faut donc, si possible, réserver les échantillons nécessaires et les préparer pour une conservation définitive.

Autrefois, on conservait les chenilles dans l'alcool;

on a renoncé depuis à ce moyen, la décoloration produite par ce liquide empêchant au bout de peu de temps de reconnaître les espèces.

Le meilleur procédé pour la préparation des chenilles est l'insufflation ; mais il exige une habitude et une habileté assez grandes si l'on veut obtenir de bons résultats.

Voici sommairement comment on opère (1) :

Après avoir tué la chenille dans le flacon à cyanure, ce qui est préférable à la vider vivante, on étale celle-ci sur une couche de papier buvard, destiné à absorber les matières liquides que, par une pression avec les doigts, on fera sortir du corps de la chenille. Cette pression doit s'exercer lentement et *peu à peu, de la tête à l'anus*, et être renouvelée dans le même sens jusqu'à ce que le corps soit entièrement vidé.

Par la compression, l'anus s'élargit et laisse sortir le gros intestin dans lequel on introduit alors un chalumeau de paille qu'on ligature à l'aide d'un fil souple ; puis on insuffle de l'air dans la peau encore fraîche, soit avec la bouche soit à l'aide d'une poire en caoutchouc, semblable à celles employées en photographie. La peau doit se gonfler *lentement* et reprendre progressivement la forme et les dimensions primitives de la chenille. En soufflant trop fort on risque de faire éclater la peau ou de sortir des proportions normales.

Lorsque la peau est gonflée à point, on l'expose le temps nécessaire au-dessus d'une plaque en tôle placée sur un réchaud à alcool, tout en continuant à souffler. L'air chaud amène petit à petit une dessiccation complète. On retire alors le chalumeau et on passe dans l'intérieur de la chenille vidée un fil de laiton vert, fixé à

1. Nous devons les renseignements qui suivent à l'obligeance de l'un de nos plus habiles préparateurs, M. H. Lhotte.

une épingle (fil de laiton des fleuristes) destiné à la maintenir droite et à la fixer sur le fond en liège de la boîte du collectionneur.

Les chrysalides libres ou enfermées dans leur cocon sont tuées par une immersion de quelques secondes dans l'eau bouillante; on les laisse sécher à l'air libre et elles peuvent prendre place ainsi dans les cartons, à côté des chenilles.



III. — RANGEMENT ET ENTRETIEN

DE LA COLLECTION

1. Matériel.

Le matériel pour le rangement en collection est très simple. Il faut des boîtes ou des tiroirs pour contenir les espèces préparées.

Le débutant peut utiliser à cet usage les cartons ou les boîtes de bois léger qu'il peut avoir sous la main. Les emballages de colis-postaux et de petits colis se font souvent dans des boîtes dont on peut tirer un excellent parti. La fabrication de tout ce matériel est du reste une distraction de plus et contribue à développer l'habileté des mains. Mais il faut avant tout empêcher l'entrée des insectes parasites.

La première précaution est donc de fixer à l'intérieur, sur tous les joints, des bandes de papier fort, avec de la colle forte ou colle à bois, très mince, étendue à chaud. On peut incorporer dans cette préparation une cuillerée à soupe de solution alcoolique saturée de sublimé corrosif. On tapisse alors le fond avec des lames de tourbe qu'on fixe par quelques gouttes de colle. Et l'on étend sur le tout, fond et parois, un revêtement complet de papier blanc, uni ou quadrillé.

Le couvercle est traité de la même façon. Pour donner plus de coup d'œil à ces boîtes, on les tapisse extérieurement de papier chagriné noir ou grenat. Avec un peu d'attention et de précaution on peut faire ainsi des boîtes d'aspect fort présentable. Il est

prudent de coller sur la partie de la boîte qui entre sous le couvercle, une bande de drap ou de velours pour assurer une fermeture bien précise, dans le cas où le couvercle est trop libre, car la porte est ouverte de ce côté aux ravageurs qui détruisent tout ce qu'ils peuvent atteindre.

On augmentera le nombre des boîtes au fur et à mesure des besoins. On peut en préparer cinq ou six au début, de dimensions assez vastes, et, lorsqu'elles sont remplies, faire de nouvelles acquisitions.

Les boîtes peuvent être placées les unes sur les autres sur un rayon d'étagère, avec une étiquette sur le couvercle indiquant le contenu.

Lorsque la collection devient plus importante, elle mérite une installation définitive et complète. Les boîtes précédentes sont réservées aux doubles.

Les boîtes faciles à manier, faciles à déplacer, se posant sur un rayonnage comme les livres d'une bibliothèque, pouvant s'intercaler au moment voulu par simple déplacement des boîtes voisines, doivent être préférées aux tiroirs réunis, à poste fixe, dans un meuble déterminé.

La boîte la plus commode est en carton, elle a 6 centimètres de hauteur, le fond tapissé d'une *lame de liège* ou mieux d'une *lame de tourbe* qui, plus tendre, se prête mieux à l'introduction des épingles. Cette boîte reçoit un couvercle plein ou vitré, qui, par sa gorge, glisse sur les parois verticales de la boîte. L'intérieur de la gorge et l'extérieur de la portion correspondante de la boîte doivent être tapissés de velours, ce qui assure une fermeture hermétique s'opposant à l'entrée des poussières et des parasites. On trouve chez les mar-

chands naturalistes de nombreuses variétés de ces cartons qui, au fond, se ressemblent tous; l'important, c'est qu'ils ferment bien et soient faciles à manier. Le couvercle vitré me semble préférable, il permet d'observer les insectes sans ouvrir les boîtes et lorsqu'on montre sa collection, il oppose au visiteur une barrière infranchissable qui évite souvent des désastres dus à l'inexpérience et à la maladresse de ceux qui regardent une collection en amateurs.

Je fais fabriquer, sur place, par mon cartonnier, des boîtes de prix très abordable, sur les indications suivantes :

J'ai choisi les deux dimensions de boîtes généralement adoptées :

1° Des grandes, de 39 sur 26 centimètres; 2° Des petites, de 26 sur 19 centimètres et demi, étant exactement la moitié des premières; leur profondeur est de 4 centimètres et demi.

Voici les indications précises pour une *grande boîte* :

Construire en carton, de 1 ou 1 millimètre 1/2 d'épaisseur, une boîte des dimensions suivantes : longueur 39, largeur 26, profondeur 4 centimètres 1/2.

Construire deux cadres en fort carton ou en bois léger, de 5 ou 6 millimètres d'épaisseur, de 3 centimètres de hauteur et, *intérieurement*, de même longueur et même largeur que la première boîte *extérieurement*, de telle sorte que la première boîte puisse passer, à frottement, dans leur ouverture. L'un de ces cadres deviendra le couvercle, l'autre se fixera contre la boîte, doublant sa partie inférieure, laissant libre le rebord sur lequel s'enfoncera le couvercle.

Reprendre la première boîte et en garnir le fond

d'une lame de *tourbe comprimée* coupée dans les dimensions même du fond, fixer la lame par quelques touches de colle épaisse. Tapisser tout l'intérieur de la boîte de papier blanc, de préférence quadrillé. Tapisser les parois extérieures d'un papier glacé vert ou de couleur préférée.

Tapisser, de même papier, le cadre destiné à devenir le couvercle ; découper une plaque de verre de même dimension et le fixer à l'aide du papier vert qu'on a eu soin de laisser déborder à la partie supérieure du cadre.

Tapisser de la même façon l'autre cadre. On encastre alors la boîte garnie de tourbe, dans ce second cadre en couvrant de colle les parties qui doivent adhérer ; le bord inférieur de ce second cadre doit correspondre exactement au bord qui limite le fond de la boîte.

Découper des bandes de papier chagriné noir ou grenat et en tapisser toutes les parties extérieures de la boîte, en ayant soin de laisser sur toutes les arêtes horizontales un filet de papier vert de 2 à 3 millimètres.

Pour empêcher la poussière de pénétrer à l'intérieur de la boîte, on colle une bande de velours et de peluche sur l'extérieur de la partie saillante de la boîte qui doit entrer dans le couvercle, on obtient ainsi un frottement doux du couvercle et une fermeture parfaite. Après quelques essais on arrive facilement à établir de tels cartons ; le plus simple est de faire couper dans les dimensions voulues les bandes de carton, et de se contenter de faire l'assemblage et le collage des papiers.

Les petites boîtes sont établies de la même façon.

Ces boîtes, toutes égales, à couvercle non saillant, se prêtent bien à l'installation de la collection. On fait

établir une étagère de deux ou trois rayons en prévision des 30 ou 40 boîtes qui seront nécessaires si l'on arrive à réunir 500 à 600 espèces de lépidoptères. Il est préférable de les dresser et de les réunir sur les rayons, en les plaçant côte à côte, comme les livres dans une bibliothèque ; on a ainsi une grande facilité de sortir la boîte que l'on désire, sans déranger ses voisines. Une étiquette blanche, collée au dos, donne les indications nécessaires et le numéro d'ordre de la boîte. Je recommande cette disposition qui est la plus pratique et la plus rationnelle.

Je conseille au débutant de s'occuper d'abord des papillons et de n'aborder que plus tard la préparation des chenilles ; je crois même préférable de mettre dans des cartons spéciaux les insectes parfaits, rangés méthodiquement, et de réserver des cartons distincts pour les chenilles et les chrysalides.

Les boîtes étant prêtes, il faut fabriquer ses *étiquettes*. Il est vrai qu'on peut en trouver à acheter de trois couleurs, tirées spécialement pour les collections, mais il est facile de les fabriquer soi-même sans trop de peine.

Dans une feuille de papier bristol, on trace à la règle et on découpe au canif, des bandes ayant 1 centimètre de hauteur. Ces bandes sont découpées en rectangles de 4 centimètres de longueur qui constituent d'excellentes étiquettes.

Avec nos boîtes et nos étiquettes nous sommes pourvus du nécessaire pour ranger la collection : il nous reste à présider à la mise en place des échantillons récoltés, étalés, prêts à faire bonne figure dans leurs cartons respectifs.

2. Installation et rangement.

Le papillon est prêt ; il est étalé, paré, digne d'entrer dans la collection. Il faut le déterminer, trouver son nom. En effet, chaque espèce de papillon a un nom qui lui appartient en propre, qui permet de le distinguer des espèces voisines. C'est pour faciliter la recherche de ce nom que nous avons établi le présent Atlas. Le débutant ne peut en effet comprendre de longues descriptions, il a besoin de voir, pour apprécier les caractères, et le meilleur moyen d'arriver au résultat désiré est de rechercher dans l'Atlas le papillon représenté qui se rapproche le plus de celui que l'on veut déterminer.

C'est en comparant l'espèce capturée avec des figures précises, bien étudiées, reproduisant scrupuleusement un échantillon de choix, qu'on arrive à ce résultat. De là l'importance donnée aux figures de notre Atlas. Il n'y a qu'à rechercher dans les planches le type le plus voisin de l'individu qu'on examine. Si l'espèce est représentée, la similitude des dessins permettra l'affirmation ; si l'on ne trouve pas l'espèce elle-même, il s'agit d'une *variété* ou d'une *espèce voisine*. Il faut alors se reporter au texte, apprécier les caractères indiqués, et il sera facile d'arriver au nom cherché.

Au bas de la planche on trouvera indiqué seulement *le nom de l'espèce*, et dans le texte en regard le nom du genre, suivi du nom de l'espèce, précédés du numéro de la figure.

Dans certains cas le dessus du papillon ne suffit pas à la détermination, il faut alors le retourner pour examiner le dessous des ailes. Dans les genres difficiles

nous avons eu recours à la double représentation du dessus et du dessous. Il est bon, pour ces espèces, de piquer un échantillon à l'envers, les pattes en haut, et de l'étaler dans cette position.

Reste à savoir enfin s'il s'agit d'un mâle ou d'une femelle. Dans tous les cas où il y a des différences essentielles entre les sexes, nous l'avons indiqué dans le texte consacré à chaque espèce ; nous renvoyons donc à nos descriptions pour les caractères tirés de la coloration, de la taille, de la conformation de l'abdomen, de la forme des antennes qui sont si souvent nécessaires pour établir cette distinction.

Le nom étant trouvé, il est immédiatement transcrit sur une étiquette. Si on trace des cadres variés, on peut réserver le bleu pour les espèces, le noir pour les genres, le rouge pour les tribus. On fera en même temps l'étiquette du genre et l'étiquette de la tribu.

Dans les boîtes, les papillons sont placés dans l'ordre adopté dans notre Atlas ; il est bon de tracer, suivant la longueur des cartons, des lignes au crayon pour séparer les files de lépidoptères voisins, en réservant l'espace nécessaire suivant les dimensions des insectes. On place en tête le *nom de la tribu*, puis le *nom du genre*, et l'on dispose les espèces du genre, mettant, au-dessous de chaque espèce, représentée comme nous allons le dire, l'étiquette portant son nom.

Chaque espèce doit être représentée par deux individus : *un mâle et une femelle*. Lorsque le dessous des ailes sert à la détermination, on met un troisième exemplaire, étalé à l'envers pour montrer le dessous des ailes. On place alors au dessous l'étiquette donnant le nom de l'espèce.

Si l'on possède des variétés intéressantes, on les place à la suite de l'espèce à laquelle elles se rapportent.

Les autres espèces du même genre sont disposées de la même façon.

Un nouveau genre est indiqué par son étiquette, et ainsi se poursuit la série des familles, genres et espèces qui forment la collection.

Pour fixer les étiquettes, on emploie des épingles courtes, dites *épingles camions*, que l'on enfonce aux extrémités du carton et les appliquant sur le fond de la boîte. Je préfère transpercer l'étiquette en son milieu avec une forte épingle à insecte et la placer à la hauteur du papillon. Les étiquettes ainsi piquées sont très faciles à déplacer et de plus elles ne permettent pas au-dessous d'elles l'accumulation des poussières qui deviennent des nids à insectes destructeurs.

Pour manier facilement les insectes, les piquer, les dépiquer pour les remettre à une autre place, les doigts sont un mauvais instrument; ils ne peuvent saisir l'épingle que par la tête et la moindre résistance fait tordre l'épingle enfoncée ainsi d'en haut, de même qu'on s'expose en retirant trop brusquement les épingles avec les doigts, à causer d'irréremédiables dégâts. Il faut une *pince à bouts recourbés*, aplatis, permettant de saisir l'épingle assez près de sa pointe. Elle permet aussi de rapprocher les papillons les uns des autres et d'éviter ainsi une perte de place.

Chaque papillon recueilli doit être toujours accompagné d'indications précises sur le lieu où il a été capturé et sur la date de sa capture. Ces indications se placent sur une petite étiquette blanche que l'on traverse

avec l'épingle du papillon et qui reste ainsi au-dessous de lui, facilement lisible.

Voici une Nymphale du peuplier, je note : *Auvergne : forêt Randan, 5 juin 1898*, ou, en simplifiant : *5, 6, 98*.

En faisant ce travail, il est bon d'indiquer sur un cahier les observations relevées sur les papillons prêts à entrer dans la collection. Pour faciliter la mise en œuvre des notes ainsi réunies, il faut dresser un *Catalogue méthodique* complet, en laissant au-dessous de chaque nom l'espace nécessaire pour les inscriptions utiles. Au bout de quelques années, ce recueil deviendra un précieux document fixant les dates d'apparition des espèces, les localités spéciales à chacune d'elles, et pourra être consulté avec fruit par tous ceux qui s'intéressent à la faune française.

3. Entretien et échanges.

L'entretien de la collection demande une continuelle surveillance. Il faut examiner souvent ses boîtes pour constater si les espèces ne s'endommagent pas, si d'autres insectes ne s'attaquent pas aux papillons.

Pour éviter ces surprises, il est bon de mettre dans les boîtes des substances capables d'éloigner ou de tuer les insectes. Les *boules de naphthaline* fixées au sommet d'une épingle sont d'un emploi facile et doivent être préférées aux substances liquides : essences, benzine, acide phénique, sulfure de carbone qui toutes présentent des inconvénients sérieux.

La présence des teignes, dermestes et anthrènes, ces ravageurs de collections, est décelée par les petits tas de poussière brune qui se forment au-dessous des papillons atteints. Il faut alors faire un nettoyage général,

frapper les boîtes et enlever la poussière rassemblée dans les coins à l'aide d'un pinceau humide. Les papillons envahis doivent être retirés des boîtes ; on peut les laisser séjourner pendant quelques jours dans le grand pot de cyanure, ou les imbiber d'une solution alcoolique concentrée de sublimé corrosif.

La fiole qui contient cette solution doit être munie d'une étiquette portant le mot *Poison* et être tenue toujours bien fermée et mise à l'abri des mains imprudentes. Cette liqueur est aussi toxique pour l'homme que pour les insectes.

Un choc imprimé à la boîte, une maladresse peuvent briser une aile ou un corps, détacher une antenne ou une patte. La gomme arabique peut être utilisée pour réparer le dégât. Une solution sirupeuse de gomme laque dans l'alcool est préférable, car elle se dessèche rapidement et permet de remettre en place en quelques instants les parties brisées.

Certains lépidoptères *se graissent* ; le corps et les ailes sont envahis peu à peu par des taches qui les rendent transparentes. Le plus simple est d'utiliser la benzine qu'on dépose au pinceau sur les ailes. Pour cette opération, il est bon de faire reposer les ailes sur une épaisse couche de poudre de magnésie qui absorbe la graisse.

Les *doubles* ne doivent pas être négligés ; étalés ou enveloppés dans des papillotes, ils portent l'inscription de la provenance. Les cartons qui leur sont destinés sont ainsi l'objet de fréquentes visites, car ces échantillons constituent une réserve précieuse pour l'entomologiste. En effet, le collectionneur ne doit pas se limiter à une région donnée, il doit, autant qu'il le

peut, obtenir par voie d'échanges les espèces remarquables des régions voisines, il peut même s'intéresser aux papillons exotiques dont les genres comblent des lacunes importantes de la série de nos formes indigènes.

Nous avons dit que sur place, dans sa ville, le chasseur de papillons doit chercher à lier connaissance avec ceux qui partagent ses goûts : les excursions à deux ou à trois sont toujours plus fructueuses et plus agréables par l'échange des idées et les services mutuels rendus pour un résultat commun. Il doit également se mettre en rapport avec les naturalistes qui, sur divers points du territoire, s'occupent des mêmes insectes que lui, et il doit profiter des occasions offertes pour des échanges avec des correspondants lointains. Les débutants sont souvent trop timides ; ils n'osent pas s'adresser à ceux qu'ils considèrent comme des maîtres et qu'ils pensent peu préoccupés des premiers essais tentés par eux. Ils se trompent grandement ; ceux qui ont appris sont heureux de faire profiter les autres de leur expérience et de leur donner des conseils pour guider leurs pas incertains. Les anciens sont fiers de contribuer à augmenter le nombre de ceux qui se passionnent pour une science qu'ils cultivent depuis longtemps.

L'envoi des papillotes est facile par la poste. On les empile dans des boîtes en bois que l'on capitonne d'ouate et où tous les vides sont remplis avec cette substance. L'expédition de papillons étalés sur épingle est plus compliquée. Pour la poste, il faut des boîtes légères, capitonnées, vitrées, il faut bien enfoncer les épingle pour éviter des malheurs. S'il s'agit d'espèces rares, il est prudent de les expédier en envois recommandés.

IV — LA VIE DES PAPILLONS.

Que de remarques intéressantes à consigner sur les espèces recueillies dans la collection ! Car, je le répète, le but du naturaliste n'est point seulement de réunir de belles momies, desséchées et parées pour une exhibition scientifique, mais d'étudier les mœurs, les habitudes, les métamorphoses des espèces qu'il a rencontrées et qu'il a fixées dans ses boîtes. Je n'ai pas la prétention de résumer en quelques pages les faits acquis, je veux éveiller l'attention du débutant sur certains points de la vie des papillons.

« Je vis un jour avec plaisir, dit Réaumur, un moineau qui poursuivit en l'air un papillon pendant plus d'un demi-quart d'heure, sans venir à bout de le prendre. Le vol de l'oiseau était pourtant considérablement plus rapide que celui du papillon, mais le Papillon se trouvait ou plus haut ou plus bas que l'endroit où l'oiseau arrivait et où il avait cru le joindre. » Le vol du papillon, en effet, n'est pas régulier ; la ligne de sa route est formée d'une infinité de zigzags, de haut en bas et de droite à gauche, qui font la désespérance non seulement des oiseaux, mais encore du chasseur qui les poursuit. Si le papillon vole ainsi, c'est précisément pour échapper à ses ennemis.

Dans cet ordre d'idées, le chasseur observateur a constaté bien d'autres ruses : les Phalènes s'enfoncent dans les fourrés épais, parmi les ronces et les épines, les Zygènes surprises replient les pattes contre le corps et se laissent tomber comme si elles étaient mortes, échapp-

pant à la voracité des ennemis qui ne se nourrissent que de proies vivantes.

Dans un grand nombre d'espèces de papillons, les couleurs sont disposées de façon à permettre à l'insecte de se confondre avec les rochers, les écorces, les lichens, les mousses sur lesquels il se repose. Souvent le rapprochement des teintes et des dessins est telle qu'il faut un œil exercé pour apercevoir le papillon au repos. Les *Noctuelles* et les *Phalènes* usent presque toutes de ce procédé auquel on a donné le nom de **Mimétisme**, parce que l'insecte *mime*, pour ainsi dire, les objets dont il prend l'allure. Beaucoup de diurnes agissent de même. A cet effet, leurs ailes, ornées de couleurs vives et éclatantes en dessus, ont, en général, le dessous marqué de dessins estompés, se détachant sur un fond terne et atténué. Au repos, les diurnes relèvent les ailes, et les appliquent l'une contre l'autre ; on n'aperçoit alors que le dessous qui se confond avec les marbrures des écorces et des rochers. Les *Vanesses* et les *Satyres* utilisent largement ce moyen. Le Citron, qui paraît au printemps a le dessous des ailes d'un vert jaune, avec des nervures transverses, et lorsqu'il est au repos, il simule une feuille qui vient de s'épanouir. A l'état d'insecte parfait, le lépidoptère ne possède pas d'armes lui permettant de se défendre ; il échappe donc par le vol ou le mimétisme à ceux qui le poursuivent. Dans certains cas, le papillon inoffensif mime une espèce d'un autre ordre qui possède des armes cruelles. Il suffit de rappeler les *Sésies* qui ont la forme et les allures des *Guêpes*, des *Bourdons*, des *Ichneumons*, des *Cerceris*, etc., et qui bénéficient probablement de la terreur que ces hyménoptères porte-aiguillon inspirent à ceux qui les attaquent.

Le mimétisme n'est pas spécial à l'insecte parfait ; les chenilles et les chrysalides usent souvent du même procédé pour se rendre moins visibles.

Dans la même espèce, dans le *Smerinthe Demi-Paon*, par exemple, on constate que la chenille est d'un vert plus ou moins jaunâtre ou plus ou moins bleuâtre, suivant la teinte du feuillage des peupliers ou des saules sur lesquels on l'a élevée. Dans les espèces où la chenille présente deux variétés, l'une verte et l'autre brune (Sphinx du liseron, Sphinx de la vigne, etc.), on peut déterminer l'une ou l'autre coloration en plaçant les jeunes chenilles dans des boîtes dont le couvercle est en *verre vert* ou en *verre brun*, et en faisant leur éducation dans ces conditions. Le même procédé peut être utilisé pour obtenir des chrysalides noires, blanches ou dorées de la *Vanesse petite Tortue*. La chrysalide de la *Piéride du chou* est très variable de coloration et s'harmonise, par sa teinte, avec la surface contre laquelle elle est fixée.

La chenille, incapable d'échapper à ses ennemis par une fuite rapide, se laisse tomber sur le sol et se cache dans les feuilles sèches et les plantes basses. Dans les *Phalènes*, la chenille, appelée géomètre, se laisse tomber en émettant un fil qui lui permet de remonter sur l'arbre ou l'arbuste qui la portait. Beaucoup de chenilles sont couvertes de longs poils qui les rendent peu souhaitables comme proies ; quelques-unes se roulent en boule comme des hérissons. Enfin quelques-unes ont des moyens de défense plus perfectionnés. Les chenilles de *Processionnaires* sécrètent une substance âcre qui donnent à leurs poils la propriété de déterminer des enflures analogues à celles produites par les

orties (urtication), les chenilles de *Liparis* partagent ce mode de défense.

La chenille de *Dicranure vinule* (*Harpya Vinula*) que nous avons décrite et représentée (Pl. G, fig. 4) est un véritable monstre, lorsqu'elle fait le gros dos et relève sa queue armée d'une fourche à deux branches. Mais elle possède de plus une glande où elle fabrique de l'acide formique qu'elle projette à distance contre ses ennemis. Avec ses longues pattes articulées et sa forme étrange, la chenille de *Stauropus fagi* se donne des airs terribles pour éloigner les ichneumons et les oiseaux.

Les chenilles, au moment de se transformer en chrysalides, cherchent les conditions les meilleures pour se mettre à l'abri des ravisseurs. Immobiles, incapables de résister ou de se défendre, elles cherchent à se confondre avec les corps sur lesquels elles se fixent. D'autres s'enfoncent dans la terre; d'autres enfin façonnent une coque résistante, faite de soie plus ou moins pure. Ces coques sont munies d'un orifice garni de soies, qui laissent sortir le papillon, lors de l'éclosion, mais qui empêchent la pénétration des poussières et des parasites.

La soie est sécrétée par deux sacs qui s'ouvrent de chaque côté de la bouche par des orifices ou *filières*. C'est un liquide qui se prend et durcit dès qu'il est à l'air, en un fil d'une ténuité extrême. Ce fil sert à la fabrication du cocon dans lequel la chenille se transforme en chrysalide.

Les cocons de certaines espèces de Bombyces sont utilisés dans l'industrie pour la fabrication de la soie. Nos espèces françaises n'ont pas donné de produits pouvant servir à cet usage. L'espèce la plus connue,

qui donne la plus belle soie, est le Bombyx du mûrier (*Bombyx mori*), originaire de la Chine, espèce réduite à l'état domestique et dont la chenille est connue sous le nom de *ver à soie*. Depuis quelques années, plusieurs espèces du genre *Saturnia*, auquel appartiennent le *Grand et le Petit Paon de nuit*, ont été introduites et naturalisées en France. Le Bombyx de l'Ailante (*Saturnia Cynthia*) est originaire du Japon ; les *Saturnia Yama-maï* et *Pernyi* proviennent de la Chine. Le premier vit sur l'ailante ou vernis du Japon ; les deux autres sur le chêne. La soie produite par ces espèces est plus grossière, mais elle est de belle et bonne qualité.

Lépidoptères utiles, lépidoptères nuisibles, nous ne voulons pas reprendre ici une question qui a été examinée avec détails dans le livre de cette collection (E. Dongé : *Atlas de poche des Insectes de France utiles ou nuisibles*) qui leur est consacré. Il est un point cependant qui nous semble mériter quelques développements.

Pendant le jour, au crépuscule, pendant la nuit, nous avons vu des espèces diverses de lépidoptères voltiger dans les jardins, les bois et les prairies, visitant les fleurs pour y puiser le nectar. Les belles expériences de Darwin ont montré que les insectes butineurs qui se posent dans une fleur se couvrent de la poussière jaune fécondante qu'on nomme le pollen, et qu'ils transportent cette poussière sur les organes femelles de la fleur voisine. Les papillons contribuent ainsi à la fécondation des fleurs de la façon la plus avantageuse. En effet, le pollen d'une fleur tombant sur les ovaires de la même fleur entraîne stérilité et décadence. La vigueur et la fertilité demandent une fécondation d'une fleur à

une autre fleur, et ce sont les papillons qui, avec les abeilles, les bourdons, tous les insectes aimant le nectar, assurent aux végétaux qu'ils visitent des graines nombreuses et une fécondité plus grande.

Ainsi s'offrent au chasseur de papillons les plus grands problèmes de la nature. S'il veut observer, scruter, voir tout ce qu'il rencontre, il trouvera dans ces premières études le plus sûr moyen de se familiariser avec les êtres qui l'entourent. Il comprendra alors la marche à suivre pour devenir naturaliste et il pourra remplacer par des connaissances précises les données vagues et indécises qu'il a reçues jadis. lorsqu'on se proposait de lui apprendre dans des livres, sur des planches murales ou devant des cadres ne contenant plus que des épingles, l'organisation des insectes et leur classification.

Le temps viendra, nous l'espérons, où la leçon en classe sera remplacée par l'excursion au grand air, dans la nature, parmi les fleurs et les papillons. L'ennui des longues heures passées à ne rien comprendre sera compensé par le plaisir de l'esprit et par l'exercice physique qui donne la santé et la vigueur, et ces sciences, qui passent pour fastidieuses, compteront parmi celles qui réservent le plus d'attraits à ceux qui les étudient dans le grand livre de la nature.



TABLE ALPHABÉTIQUE

des noms français et latins des légions, sections, tribus
et espèces figurées ou décrites.

Les noms des légions et sections sont en **égyptienne**, ceux des tribus en **CAPITALES**, les noms français en *italique*, et les noms latins en caractères ordinaires.

Les chiffres renvoient aux pages du texte et en même temps aux planches, paginées de même pour les espèces figurées en couleur.

Les lettres A à H désignent les planches noires de la partie II.

L'astérisque (*) indique que l'espèce est citée dans le texte sans être figurée.

Observation importante. — Chaque espèce doit être désignée en latin par le nom du genre suivi de celui de l'espèce. Le nom des genres ne se trouve que dans le texte en tête de chacun d'eux. Dans la table, les deux noms sont mis l'un à côté de l'autre. (Voir page 82.)

	Pages ou Planches.		Pages ou Planches.
Abraxas Grossulariata	69 , 100, II.	AMPHIDASYDAE.	66
Acherontia Atropos	27	Amphidasys Betularia	66, 99, H.
Acidalia Rubiginata	68	Amphipyra Pyramidea.	61
ACIDALIDES.	68	<i>Anachorète</i>	53
Acontia Luctuosa	60	Anaitis Plagiata	72
Acronycta Aceris	54	<i>Analogue</i> . . .	58
— Auricoma	54	Anarta Myrtilli	60
— Megacephala	54	<i>Ancre.</i>	61
— Psi.	54	Angerona Prunaria	65
— Rumicis	54	Anisopteryx Aescularia.	69
— Tridens.	54	<i>Anneau du diable</i>	46
Aglia Tau .	50. 95, F	* Anthocharis Belia .	4
<i>Agreste .</i>	21	* — — var. Au-	
Agriophila sulfuralis.	60	— sonia .	4
Agriopsis Aprilina	58	— Cardamines	4
Agrotis Saucia.	56	* — Eupheno	4
— Suffusa	56	Anticlea Berberata.	71
* <i>Alexanor</i>	1	<i>Anticlé du Berberis.</i>	71
<i>Amaryllis.</i>	23	<i>Antique . . .</i>	59
<i>Amphidase du bouleau.</i>	66	* Apamea Basilinea .	55

	Pages ou Planches.		Pages ou Planches.
APAMIDAE .	33	* Argynnis Pandora.	18
Apatura Ilia .	41	— Paphia	48, 90, C.
* — — var. Clytie.	41	* — — var. Va-	
— Iris.	41, 90, D.	— lesina	18
* — — var. Iole.	41	— Selene.	47
<i>Apiforme</i>	34	<i>Ariane.</i>	22
<i>Apollon.</i>	2, 87	<i>Arion.</i>	9
<i>Apparent</i>	43	<i>Arlequinette.</i>	60
* Arge Clotho.	19	ARPEUTEUSES.	99
— Galatea	19	<i>Arrangée</i>	58
— — var. Procida.	19	<i>Arrochière.</i>	59
— Lachesis.	19	<i>Aurore</i>	4
* — Psyche	19	* — <i>de Provence.</i>	4
Argus.	25	<i>Bacchantc.</i>	22
— <i>à bande noire.</i>	9	<i>Baignée.</i>	56
— <i>bleu</i>	8	Banagna Atrata	72
— <i>bleu céleste</i>	8	<i>Bande blanche.</i>	64
— <i>bleu cendré.</i>	8	— <i>brune.</i>	53
— <i>bleu nacré</i>	9	— <i>noire.</i>	26
— <i>bleu violet</i>	8	— <i>rouge.</i>	68
— <i>bronzé</i>	7	<i>Barreaux.</i>	68
— <i>brun.</i>	8	* <i>Batis</i>	53
— <i>minime.</i>	9	<i>Belle Dame</i>	14
— <i>myope</i>	7	<i>Biston hérissée.</i>	66
— <i>porte-queue.</i>	8	Biston Hirtaria	66
— <i>satiné.</i>	7	<i>Blessée</i>	56
— <i>satiné changeant.</i>	7	Boarmia Gemmaria	67
— <i>vert</i>	6	BOARMIDAE .	67
Argynnes .	18	<i>Boarmie obscure</i>	67
Argynnis Adippe.	17, 18	— <i>rhomboïdale.</i>	67
* — — var. Cleo-		<i>Bois sec.</i>	59
— doxa.	17	— <i>veiné.</i>	52
— Aglaja.	18	BOMBYCES	27, 36, 83
* — Amathusia.	17	BOMBYCIDAE	43
* — Daphne .	17	BOMBYCOIDAE .	54, 98
— Dia	17	Bombyx Castrensis	45
— Euphrosine	17	— <i>Catax.</i>	46
* — Hecate.	17	* — <i>Dumeti.</i>	46
* — Ino	17	— <i>Lanestris.</i>	45
— Lathonia.	18	— <i>Neustria</i>	45, 94, E.
* — Niobe . .	17	— <i>Quercus</i>	46
* — — var. Eris.	17	— <i>Rubi.</i>	46
* — Pales	17	— <i>Trifolii.</i>	15

	Pages ou Planches.		Pages ou Planches.
* Bombyx Trifolii var. Me- dicaginis	45	* Charaxes Jasius	11, 90, D.
<i>Bordure ensanglantée</i>	37	Cheimatobia Brumata	70
— <i>entrecoupée.</i>	69	Chelonia Caja	38, 94, E.
<i>Brassicairé.</i>	55	* — Fasciata	38
<i>Brèche</i>	60	* — Hebe	38
Brephos Notha.	61	* — Matrōnula	38
<i>Brocatelle d'or.</i>	71	* — Pudica	38
<i>Brune du pissenlit</i>	46	* — Purpurea	38
* Bryophila Algae	54	— Villica	38
* — Glandifera	54	CHELONIDAE	37
— Perla	54	* Chesias Rufata	72
BRYOPHILIDAE.	54	— Spartiata	72
<i>Bucéphale.</i>	53	* <i>Chevelure dorée</i>	54
<i>Buveuse.</i>	47	* <i>Chiffre</i>	17
<i>C noir</i>	57	* Chionobas Aello.	20
Calligenia Miniata	36	* Cidaria Dotata	72
* Callimorpha Dominula.	37	— Fulvata	72
— Hera	37	* — Prunata.	72
* Calocampa Exoleta.	59	* — Siterata	72
— Vetusta	59	* <i>Cidarie de l'Alisier</i>	72
Calophasia Lunula.	60	— <i>fauve</i>	72
Campatogramma Bilinea- ta	71	* — <i>olivâtre</i>	72
* Candide.	5	* — <i>du prunier</i>	72
* Caradrina Ambigua	55	<i>Cidarie variée.</i>	70
* — Cubicularis	55	<i>Citron.</i>	5
CARADRINIDAE.	55	* <i>Citron de Provence</i>	5
<i>Carmin</i>	37	* <i>Cloporte.</i>	41
<i>Carte géographique brune.</i>	14	Clostera Anachoreta	53
— — <i>fauve.</i>	14	— Curtula	53
Carterocephalus Paniscus	26	* — Reclusa.	53
<i>Casque</i>	56	* Cnethocampa Pityocampa	44
Catocala Conversa.	64	— Processionea	44
* — Elocata.	62	<i>Cochonne</i>	32
— Fraxini.	63	COCLIPODAE.	41
* — Nupta	62	Cœnonympha Arcanius	24
* — Paranympa	64	* — Davus	24
— Sponsa.	62, 99, H.	* — Dorus	24
CATOCALIDAE	62	— Hero	24
<i>Cendrée.</i>	54	* — Iphis.	24
<i>Céphale.</i>	24	* — OEdipus	24
<i>Chameau</i>	52, 98, G.	* — Pamphilus	24
		* — — var. Lyllus	24
		Colias Edusa.	5

	Pages ou Planches.		Pages ou Planches.
Colias Edusa var. Helice	3	* Deilephila Galii	31
— Hyale .	3	* — Lineata	31
* — Palaeno .	3	* — Livornica	31
* — Phicomone	5	* — Nerii	32
Converse	64	* — Nicaea	31
Coquette.	40	— Porcellus	32
Coremia Ferrugata	71	— Vespertilio	31
Coremie ferrugineuse	71	Demas Coryli	41
Cosmia Affinis.	58	Demi-Argus	9
* — Diffinis	58	— Deuil	19
* — Trapezina.	58	— lune .	32
COSMIDAE	58	* Déplacée. .	62
COSSIDAE. .	40	Dianthaecia Compta. . .	58
Cossus gâte-bois .	40, 94, E.	Dicranure vinule	51, 95, G.
Cossus Ligniperda.	40, 94, E.	Dicycla Oo.	58
Courtaud . .	53	Dipsacée.	60
Crépusculaires.	27, 81, 83,	Diurnes .	1. 81, 83
Crête de Coq.	52	Double-jaune.	64
Crocalle aglosse	65	Double O	58
Crocallis Elinguaria	66	— Omega	52
* Cubiculaire	55	— W	68
* Cucullia Lactucae.	60	* Douteuse	55
— Verbasci. .	60, 99, H.	Dromadaire	52
Cul-brun	43	* Écaille brune	38
Cul-doré	43	— chinéc. .	37
Culiciforme .	34	— cramoisie	39
Cyclopides Steropes .	26	* — de plantain	37
— Aracynthus.	26	* — fasciée	38
Cyllarus. .	9, 87, C.	— Fermière	38
* Cymatophora Batis	53	— Herisonne	38
— Flavicornis	53	— lièvre .	39
* — Ocularis.	53	— marbrée.	38
— Ridens.	53	— Martre	38, 94, E.
— Or	53	* — mouchetée .	38
CYMATOPHORIDES	53	* — pudique .	38
Damiers.	16	* — rose .	38
Daphnis.	24	* — rouge .	37
Dasychira Fascelina.	44	— tigrée	39
— Pudibunda	44, 94, E.	* Echançrée.	10
Découpure. .	61	Echiquier	26
* Deilephila Celerio	32	* Ecureuil	51, 98, G.
— Elpenor .	32	Empiforme	34
— Euphorbiae	31	* Endromis Versicolor.	47

	Pages ou Planches.		Pages ou Planches.
<i>Ennomidae</i>	65	<i>Eupithecia Linariata</i>	70
<i>Ennomos angularia</i>	66	— <i>Oblongata</i>	70
— <i>de l'alisier.</i>	65	<i>Eupithécie linaire.</i>	70
— <i>anguleux.</i>	66	— <i>oblongue</i>	70
— <i>bilunaire</i>	65	<i>Faucille.</i>	51
— <i>du prunier.</i>	65	* <i>Faune</i>	21
— <i>tachetée</i>	65	<i>Feuille morte du chêne</i>	48
ENROULÉS 25, 83,	91	* — — <i>du peuplier</i>	48
<i>Ensanglantée</i>	69	— — <i>du pin</i>	48
<i>Ephyra Punctaria.</i>	68	* — — <i>du prunier</i>	47
<i>Ephyre ponctuée</i>	68	<i>Fiancée.</i>	56, 62
<i>Ephyrides.</i>	68	<i>Fidonia Piniaria.</i>	69
<i>Epinephile Hyperanthus.</i>	23	<i>Fidonie du pin</i>	69
* — <i>Ida.</i>	23	FIDONIDES	68
-- <i>Janira.</i>	23	<i>Flambé</i>	1
* — — var. <i>His-</i>		<i>Flavicorne</i>	53
pulla	23	* <i>Frangée.</i>	56
* — <i>Janira var</i>		<i>Funèbre.</i>	60
<i>Semi-alba</i>	23	<i>Gamma</i>	14
* — <i>Lycaon</i>	23	<i>Gazé</i>	2
* — <i>Pasiphaë.</i>	23	* <i>Gentille</i>	37
— <i>Tithonus.</i>	23	<i>Geometra Papilionaria.</i>	67
<i>Erebia Aethiops</i>	19	GÉOMÈTRES.	99
— <i>Blandina.</i>	19	<i>Géomètre du buplèvre</i>	67
— <i>Dromus</i>	19	— <i>du genêt.</i>	67
— <i>Medea</i>	19	— <i>papillonnaire.</i>	67
— <i>Tyndarus</i>	19	GEOMETRIDAE.	67
ERYNICIDAE.	10	* <i>Glandifère</i>	54
ERYNICIDES.	87	<i>Glouteronne</i>	58
<i>Etoilée</i>	41	<i>Gnophos Obscuraria.</i>	67
<i>Eubolia Bipunctaria.</i>	72	<i>Gonoptera Libatrix</i>	61
— <i>Plumbaria</i>	72	GONOPTERIDAE	61
EUBOLIDES	72	<i>Gothique</i>	57
<i>Eubolie à deux points</i>	72	<i>Goutte de sang</i>	37
— <i>à trois lignes</i>	72	<i>Grand Collier argenté.</i>	17
— <i>du genêt.</i>	72	— <i>Mars changeant,</i>	11
— <i>plombée.</i>	72		90 D.
* — <i>rousse.</i>	72	— <i>Nacré.</i>	18
<i>Euchelia Jacobeae.</i>	37	— <i>Nègre des bois</i>	21
* — <i>Pulchella</i>	37	— <i>Paon de nuit</i>	27, 49,
<i>Euclidida Glyphica</i>	64		94 F.
— <i>Mi</i>	64	— <i>Porte-queue</i>	1
EUCLIDIDES.	64	— <i>Sylvain</i>	10, 11

	Pages ou Planches.		Pages ou Planches.
<i>Grande Tortue.</i>	13	HETEROCERA.	27
<i>Grosse Tête</i>	54	HÉTÉROCÈRES	27, 82, 91
<i>Hachette.</i>	50, 95 F	<i>Hibou.</i>	56, 99, H.
<i>Hadona Atriplicis.</i>	59	<i>Himera Pennaria</i>	66
— <i>Chenopidii</i>	59	<i>Himère plume.</i>	66
— <i>Oleracea</i>	59	<i>Hybernia Defoliaria</i>	69
<i>Halia Wawaria</i>	68	— <i>Leucophaearia.</i>	69
* <i>Halias Clorana.</i>	36	HYBERNIDES	69
— <i>Prasinana</i>	36	<i>Hydrelia Uncana</i>	61
* — <i>Quercana.</i>	36	* <i>Ino Globulariae</i>	35
<i>Harpyia Bifida.</i>	51	* — <i>Pruni.</i>	35
* — — <i>var. Bicus-</i>		— <i>Statices.</i>	35
— <i>pis</i>	51	<i>Intruse</i>	61
* — — <i>var. Fur-</i>		INVOLUTI	25, 83
— <i>cula.</i>	51	* <i>Iodis lactearia.</i>	67
* — <i>Erminea</i>	51	* <i>Jasius.</i>	11, 90, D.
— <i>Vinula</i>	51, 95 G.	<i>Laineuse du cerisier.</i>	45
<i>Hecatera Serena.</i>	58	— <i>du prunellier</i>	46
<i>Heliodes Tenebrata</i>	60	<i>Lambda.</i>	61
<i>Heliophobus Lolii.</i>	55	<i>Larentia Viridaria.</i>	70
— <i>Popularis.</i>	55	<i>Larentides.</i>	70
HELIOTHIDAE	60	* <i>Lasiocampa Betulifolia</i>	48
<i>Heliothis Dipsacea.</i>	60	— <i>Pini</i>	48
<i>Hemithea Fimbrialis.</i>	67	* — <i>Populifolia</i>	48
* — <i>Strigata.</i>	67	— <i>Potatoria</i>	47
* <i>Hépatique.</i>	39	* — <i>Pruni.</i>	47
* <i>Hépiale du houblon</i>	39	— <i>Quercifolia.</i>	18, 94, F.
HEPIALIDAE.	39	LEUCANIDAE.	54
* <i>Hepialus Hectus.</i>	39	<i>Leucania Albipuncta.</i>	54
* — <i>Humili.</i>	39	* — <i>Album.</i>	54
— <i>Lupulinus</i>	39	* — <i>Pallens</i>	54
* — <i>Sylvinus.</i>	39	<i>Leuconea Crataegi.</i>	2
<i>Hermite</i>	20	<i>Leucophasia Sinapis.</i>	4
* <i>Hermite.</i>	60	* — — <i>var. Erysimi</i>	4
<i>Hesperia Actaeon</i>	26	* — — <i>var. Dinensis</i>	4
* — <i>Comma</i>	26	* <i>Libythea Celtis</i>	10
— <i>Linea</i>	26	LIBYTHEIDAE	10
* — <i>Lineola</i>	26	<i>Likencé bleue</i>	63
— <i>Sylvanus.</i>	26	<i>Likenées.</i>	62, 63
— <i>Thaumas.</i>	26	* <i>Limacodes Asellus.</i>	41
HESPERIDAE	25	— <i>Testudo.</i>	41, 95, F.
HESPÉRIDES	91 D.	<i>Limenitis Camilla</i>	12, 90 B.
<i>Hespéries</i>	26	(Corriger sur la pl. n° 1 en 2.)	

	Pages ou Planches.		Pages ou Planches.
* <i>Limnitis Lucilla</i> .	12	* <i>Lycaena Tiresias</i> var. <i>Po-</i>	8
— <i>Sibylla</i>	12, 90	— <i>lysperchon</i> .	8
(<i>Corriger sur la pl. n° 2 en 1.</i>)		LYCAENIDES	87
LIPARIDAE	41	LYCENIDAE	6
<i>Liparis Auriflua</i> .	43	<i>Lythria Purpuraria</i>	69
— <i>Chrysorrhea</i> .	43	<i>Macaria notata</i>	68
— <i>Dispar</i> .	42	MACARIDES.	68
— <i>Monacha</i>	42	<i>Machaon</i>	1, 86, 87, C.
— <i>Salicis</i> .	43	<i>Macroglossa Bombyliformis</i>	33
<i>Lithosia Complana</i> .	36	* — <i>Fuciformis</i>	33
LITHOSIDAE.	36	— <i>Stellatarum</i>	33
<i>Lithosia Griseola</i>	36, 95, F.	<i>Mamestra Brassicae</i>	55
* <i>Livournien</i>	31	— <i>Persicariae</i> .	55
<i>Livrée des arbres</i>	45, 94, E.	<i>Mania Maura</i> .	62
— <i>des prés</i>	45	<i>Mantelée</i>	56, 57
<i>Lobophora Halterata</i> .	70	<i>Marbré de vert</i>	4
<i>Lomaspilis Marginata</i>	69	* <i>Mariée</i>	62
<i>Louvette</i> .	39	<i>Mars</i>	41
<i>Lucine</i> .	10	* <i>Mars orangé</i> .	41
<i>Lunaire</i> .	64	<i>Maure</i> .	62
<i>Lunule</i>	60	<i>Melanippe Fluctuata</i> .	71
LYBYTHÉIDES	90	* — <i>Hastata</i> .	71
<i>Lycaena Acis</i>	9	— <i>Tristata</i>	71
— <i>Adonis</i> .	8	(<i>La page porte par er-</i>	
* — — var. <i>Ceronus</i>	8	<i>reur Melanippe</i>).	
* — <i>Aegon</i> .	8	<i>Melanthia Albicillata</i> .	70
— <i>Agestis</i> .	8	<i>Mélianthe blanchâtre</i> .	70
— <i>Alexis</i>	8	<i>Mélibée</i>	24
— <i>Alsus</i> .	9	<i>Melitaea Artemis</i>	16
— <i>Amyntas</i> .	8	— <i>Athalia</i> .	16
— <i>Argiolus</i>	9	* — — var. <i>Pyronia</i>	16
— <i>Argus</i>	8	* — <i>Cinxia</i>	16
— <i>Arion</i> .	9	— <i>Cynthia</i>	16
— <i>Baetica</i> .	8	* — <i>Dictynna</i>	16
— <i>Corydon</i>	9	— <i>Didyma</i> .	16
— <i>Cyllarus</i>	9, 87, C.	— <i>Parthenie</i> .	16
— <i>Hylas</i> .	8	* — <i>Parthenoides</i>	16
— <i>Icarus</i>	8	* — <i>Phoebe</i>	16
— <i>Medon</i>	8	<i>Mélitées</i> .	16
* — <i>Orbitulus</i> .	9	<i>Mendiante</i> .	39
— <i>Semi-argus</i> .	9	<i>Mercure</i> .	21
* — <i>Telicanus</i> .	8	<i>Méticuleuse</i>	59
— <i>Tiresias</i>	8	MICROLÉPIDOPTÈRES.	82, 84

	Pages ou Planches.		Pages ou Planches.
* <i>Mignonne</i> .	55	* <i>Omicron ardoisé</i> .	54
—	68	<i>Ophiodes Lunaris</i>	64
<i>Minime à bandes jaunes</i>	46	OPHIUSIDES .	64
<i>M noir</i>	64	<i>Ophiusa Algira</i>	64
<i>Miroir</i>	26	<i>Orgye agathe</i>	44
<i>Morio</i> .	15	— <i>du noisetier</i>	41
<i>Moro-Sphinx</i>	33	— <i>puhibonde</i>	44
<i>Moyen Nacré</i>	47	<i>Orgyia Antiqua</i>	41
<i>Multiflore</i>	62	— <i>Gonostigma</i>	41
<i>Museau</i> .	52	ORTHO SIDAE	57
<i>Myrtil</i> .	23	* <i>Pales</i> .	17
<i>Myrtille</i> .	60	<i>Paon du jour</i> . . .	13
* <i>Nacarat</i> .	58	<i>Papilio Podalirius</i> .	1, 87, C.
<i>Nasse</i> .	55	* — — var. <i>Feist-</i>	
<i>Nègre à bandes jaunes</i> .	49	— <i>hamelii</i>	1
<i>Nemeobius Lucina</i> .	40	* — <i>Alexanor</i> .	1
* <i>Nemeophila Plantaginis</i>	37	— <i>Machaon</i> .	1. C.
— <i>Russula</i>	37	PAPILIONIDAE .	1
* <i>Nemoria viridata</i>	67	PAPILIONIDES .	87
<i>Noctua C Nigrum</i>	57	* <i>Paranymphe</i>	64
— <i>Xantographa</i>	57	<i>Pararga Aegeria</i> . . .	22
NOCTUAE .	27, 54	* — — var. <i>Meone</i>	22
<i>Noctuelle du pin</i> .	54	— <i>Dejanira</i> .	22
NOCTUELLES	54, 84, 98	* — <i>Hiera</i>	22
NOCTUIDAE .	56	— <i>Maera</i> .	22
NOCTURNES .	27, 81, 83	* — — var. <i>Adastra</i>	22
<i>Nola Cuculatella</i> .	36	— <i>Magaera</i> .	22
<i>Nonne</i> .	42	<i>Parnassius Apollo</i>	2
<i>Notodonta Camelina</i> .	52	* — <i>Delius</i> .	2
— <i>Caeruleocephala</i>	52	* — <i>Mnemosyne</i> .	2
— <i>Chaonia</i>	52	<i>Pellonia Vibicaria</i> .	68
— <i>Dictaea</i> .	51	<i>Perle</i> .	54
— <i>Drecomedarius</i>	52	<i>Petit Apollon</i>	2
—	98, G.	— <i>Agreste</i>	21
— <i>Palpina</i>	52	— <i>Collier argenté</i> .	17
— <i>Zic-Zac</i> .	52, 98, G.	— <i>Mars changeant</i> 11,	90
NOTODONTIDAE	51, 95	— <i>Minime</i>	45
NYCTEOLIDAE	36	— <i>Nacré</i> .	18
<i>Nymphale du peuplier</i>	10	— <i>Paon de nuit</i>	50
NYPHALIDAE .	10	— <i>Porte-queue</i>	8
NYPHALIDES .	90	— <i>Pourceau</i> .	32
<i>Nymphalis Populi</i> .	10, 90, D.	— <i>Sphinx de la vigne</i> .	32
* — var. <i>Tremulae</i> .	10	— <i>Sylvain</i> .	12

	Pages ou Planches.		Pages ou Planches.
* <i>Petite Feuille morte</i>	48	<i>Platypterix Falcataria</i>	51
— <i>Queue fourchue</i>	51	<i>Plusia Chrysitis.</i>	61
— <i>Tortue</i>	43	— <i>Gamma</i>	61
— <i>Violette.</i>	47	PLUSIDAE.	61
<i>Phalène brumeuse.</i>	70	<i>Point blanc</i>	54
— <i>de la clématite</i>	71	— <i>de Hongrie</i>	25
— <i>défeuillée.</i>	69	<i>Polia Chi</i>	58
— <i>deuil.</i>	71	<i>Polygonière.</i>	55
— <i>élégante</i>	71	* <i>Polyommatus Alciphron.</i>	7
— <i>fluctueuse</i>	71	* — <i>Ballus.</i>	7
— <i>lobophore</i>	70	— <i>Chryseis</i>	7
— <i>du marronnier.</i>	69	* — <i>Dispar</i>	7
— <i>marbrée.</i>	69	— <i>Dorilis</i>	7
— <i>mouchetée</i>	69	— <i>Eurydice</i>	7
— <i>noire.</i>	72	* — <i>Gordius</i>	7
— <i>soufrée.</i>	65	* — <i>Iliere.</i>	7
— <i>du sureau</i>	65	* — <i>Hippochoë.</i>	7
— <i>tristan</i>	71	— <i>Phlaeas.</i>	7
PHALÈNES .	84, 99	— <i>Virgaureae</i>	7
PHALENIDES.	27, 65	— <i>Xanthe</i>	7
PHALENOIDAE	61	<i>Polyphage.</i>	46
<i>Phibalapteryx Tersata.</i>	71	<i>Porcelaine</i>	51
* — <i>Vitalbata.</i>	71	<i>Potagère</i>	59
<i>Phigalia Pilosaria</i>	66	<i>Processionnaire du chêne.</i>	44
<i>Phigalie velue.</i>	66	* — <i>du pin</i>	44
<i>Philobie marquée</i>	68	<i>Procris</i>	24
<i>Phlogophora Meticulosa</i>	59	<i>Pseudoterpna Pruinata</i>	67
<i>Pie</i>	57	<i>Psi</i>	54
PIERIDAE.	2	<i>Pterogon Oenotherae</i>	33
<i>Piéride de la moutarde.</i>	4	PTÉROPHORES	83, 84
— <i>de la rave.</i>	3	<i>Pterostoma palpina</i>	98, G.
— <i>du chou</i>	3, 87, C.	<i>Pygaera Bucephala</i>	53
— <i>du navet</i>	3	<i>Pygmée.</i>	34
PIÉRIDES.	87	PYRALES.	84, 85
<i>Pieris Brassicae.</i>	3, C.	<i>Pyramide</i>	61
— <i>Daplidice</i>	4	<i>Queue fourchue</i>	51
— <i>Daplidice var. Belli-</i>		* <i>Recluse.</i>	53
— <i>dice</i>	4	RHOPALOCERA	4
— <i>Napi</i>	3	RHOPALOCÈRES.	1, 82, 84
* — <i>Napi var. Bryoniae</i>	3	<i>Rhodocera Rhamni.</i>	5, 87, C.
— <i>Rapae.</i>	3	* — <i>Cleopatra.</i>	5
<i>Pityphage.</i>	57	<i>Robert-le-Diable</i>	14
<i>Plain-chant</i>	25	<i>Rocher verdâtre</i>	70

	Pages ou Planches.		Pages ou Planches.
<i>Rousselle</i>	37	<i>Smerinthus Tiliae</i>	31
<i>Rumia Crataegata</i> .	63	* <i>Solitaire</i>	5
<i>Runique</i> .	58	<i>Souci</i>	5
<i>Satellite</i> .	57	<i>Soucieuse</i>	41
<i>Saturnia Pavonia</i>	50	<i>Soufré</i>	5
— <i>Pyri</i>	49, 94, F.	SPHINGES.	27, 83, 91
SATURNIDÆ	49	SPHINGIDÆ	27
<i>Satyre</i>	22	SPHINGIDÆS.	91
<i>Satyres</i>	15, 19, 20, 22, 24	<i>Sphinx à cornes de bœuf</i> .	28
SATYRIDES.	90, D.	— <i>à tête de mort</i>	27, 28
SATYRIDÆ	49	— <i>bélier</i>	35 91
* <i>Satyrus Actea</i>	21	* — <i>bourdon</i>	33
— <i>Arethusa</i>	21	<i>Sphinx Convolvuli</i>	28
* — — <i>var. Ery-</i>		* <i>Sphinx de la garance</i>	31
<i>thia</i>	21	— <i>de la vigne</i>	32
— <i>Briseis</i>	20	— <i>de l'épilobe</i>	33
* — <i>Circe</i>	20	— <i>demi-paon</i>	20
— <i>Hermione</i>	20	— <i>du caille-lait</i>	33
* — <i>Fidia</i>	21	* — <i>du chêne</i>	30
* — <i>Fauna</i>	21	* — <i>du laurier-rose</i>	32, 33
* — <i>Cordula</i>	21	— <i>du liseron</i>	28, 29
— <i>Phaedra</i>	21	— <i>du peuplier</i>	30
* — <i>Proserpina</i>	20	— <i>du pin</i>	28
— <i>Semele</i>	21	— <i>du tilleul</i>	31
* — <i>Statilinus</i>	21	— <i>du tithymale</i>	31
<i>Scopelosoma Satellitia</i>	37	— <i>du troène</i>	29
<i>Scotosia Dubitata</i>	71	— <i>gazé</i>	33
<i>Scotosie douteuse</i>	71	<i>Sphinx Ligustri</i>	29, 91 E.
<i>Solenia Bilunaria</i>	63	* — <i>Phoenix</i>	32
<i>Semi-Apolon</i>	2	— <i>Pinastri</i>	28
<i>Sereine</i>	58	<i>Spilosoma Fuliginosa</i>	39
<i>Sesia Culiciformis</i>	34	— <i>Lubricipeda</i>	39
— <i>Empiformis</i>	34	— <i>Mendica</i>	39
— <i>Tenthrediniformis</i>	34	— <i>Menthastri</i>	39
— <i>Tipuliformis</i>	34	* <i>Spilothyrus Altheae</i>	25
SESUDÆ	34	* — <i>Lavateræ</i>	25
<i>Setina Aurita</i>	36	— <i>Malvæ</i>	25
— <i>Irrorella</i>	36	— <i>Malvarum</i>	25
— <i>Mesomella</i>	36	* <i>Stauropus Fagi</i>	51, 98 G.
* <i>Silène</i>	20	<i>Strenia Clathrata</i>	68
<i>Smerinthus Ocellata</i>	30	* <i>Striée</i>	53
— <i>Populi</i>	30	SUCCEINTS	1, 83, 86
* — <i>Quercus</i>	30	SUCCINCTI	83

	Pages ou Planches.		Pages ou Planches.
* <i>Suivante</i>	56	Timandra Amataria	68
SUSPENDUS . 10, 83, 87, 90		<i>Timandre aimée</i> .	68
SUSPENSIS . 10, 83		<i>Tipuliforme</i> .	34
<i>Sylvain azuré</i> . 12, 90, D.		TORDEUSES	84, 85
— <i>Sylvandre</i>	20	<i>Tortue</i> .	41
* — <i>cénobite</i> .	12	Toxocampa Craccae.	62
<i>Sylvine</i>	26	TOXOCAMPIDAE	62
* —	39	Trachea piniperdra	57
Syrichthus Alveolus.	25	* <i>Trapèze</i> .	58
— Alveus.	25	<i>Trident</i>	54
* — var. Carlinae.	25	* Triphaena Comes	56
* — var. Cirsii	25	* — Fimbria	56
* — var. Serratulae.	25	— Janthina	56
— Carthami	25	— Pronuba 56, 99, H.	
— Malvae	25	<i>Tristan</i>	23
* — var. Lavaterae	25	<i>Triste</i> .	59
— Sao	25	Trochilium apiforme.	34
— Sidae	25	<i>Turquoise</i> .	35
<i>Tabac d'Espagne</i> . 18 90. C.		<i>Tyrcis</i> .	22
<i>Tachetée</i> .	25	URAPTERIDAE .	65
Taeniocampa Gothica.	56	Urapterix Sambucaria.	65
TEIGNES . 84, 85		Vanessa Antiopa.	15
<i>Ténébreuse</i>	60	— Atalanta	15
<i>Tête rouge</i> .	53	— C Album	14
Thanaos Tages	25	— Cardui	14
* Thecla Acaciae.	6	* — Egea.	14
— Fetulae	6	— Io	13
<i>Thecla de la ronce</i>	6	* — L Album	14
* — <i>de l'acasia</i>	6	— Levana.	14
— <i>de l'yeuse</i> .	6	* — — var. Porima.	14
— <i>du chêne</i> .	6	— — var. Prorsa.	14
— <i>du bouleau</i> .	6	— Polychloros.	13
* — <i>du prunellier</i>	6	* — — var. Te-	
* — <i>du prunier</i>	6	— tudo	13
Thecla Ilicis	6	— Urticae.	13
* — pruni	6	* — Xanthomelas.	13
— Quercus	6	<i>Venesses</i>	15, 18
— Rubi	6	Venilia Maculata	65
* — Spini.	6	* <i>Versicolor</i> .	47
— W album.	6	<i>Vert doré</i>	61
— W blanc	6	<i>Vulcain</i> .	15
Thera variata	70	* Xanthia Aurago.	57
Thyris Fenestrella.	34	* — Citrigo.	57

	Pages ou Planches.		Pages ou Planches.
- Xanthia Fulvago	37	<i>Zig-Zag à centre rouge</i>	42
* — Gilvago	37	Zygaena Achilleae.	35
* — Ocellaris .	37	— Carniolica	35
— Togata, pl. 36	37	— Fausta .	35
XYLINIDAE.	59	— Filipendulae..	35
<i>Zérène du groseillier.</i> 69, 100 H.		— Hippocrepidis	35
ZÉRÉNIDES	69	— Minos	35
Zeuzera Aesculi	40	— Onobrychis.	35
<i>Zeuzère du marronnier</i>	40	— Trifolii.	35
<i>Zic-Zac.</i>	32	ZYGENIDAE	35
<i>Zig-Zag.</i>	42	ZYGÉNIDES.	91, E.



TABLE GÉNÉRALE

Préface.	v
Notices explicatives des planches 1 à 72.	1
Étude d'ensemble sur les papillons	73
I. Insecte parfait.	74
II. État d'œuf	78
III. — de chenille.	79
IV. — de chrysalide.	80
Classification.	81
Chenilles et chrysalides des Rhopalocères	86
— — Hétérocères.	91
Conseils pratiques, chasse aux papillons.	100
Chasse aux papillons de jour	103
— — de nuit.	110
Almanach du chasseur de papillons	112
Chasse aux chenilles.	124
— chrysalides	128
Almanach du chasseur de chenilles et de chrysalides.	129
Préparation des papillons	136
Impression des papillons.	141
Élevage des chenilles.	142
Conservation des chrysalides.	142
Préparation des chenilles et des chrysalides	148
Rangement et entretien de la collection	151
Vie des papillons	162
Table alphabétique.	168
— générale	180

Henri GUYON, NATURALISTE
13, rue Bertin-Poirée, 13 (*près du Châtelet*)
PARIS - 1^{er}

VENTE ET ACHAT
DE
Collections de Papillons
EUROPÉENS ET EXOTIQUES

CHENILLES TRÈS SOIGNEUSEMENT PRÉPARÉES

Ustensiles pour la chasse des Insectes et Papillons
CARTONS VITRÉS, ÉPINGLES, ÉTALOIRS, ETC.

PRÉPARATIONS D'INSECTES ET DE PAPILLONS A FORFAIT

MONTAGE DE TOUTES ESPÈCES D'ANIMAUX

Tapis et Trophées de Chasse.

PRIX TRÈS MODERES

Paris. — J. MENSCH, imprimeur, 4bis, avenue de Châtillon.
Paris. — Chromotypographie DRAEGER.
Paris. — Photogravure A. BAUBERT.

Librairie des Sciences Naturelles



Paul **KLINCKSIECK**

ÉDITEUR

3, rue [Corneille, 3

PARIS-VI^e

EXTRAIT DU

Catalogue Général

JANVIER 1909

CONDITIONS GÉNÉRALES

Les prix sont nets et comprennent les frais de port des envois à faire en province ou à l'étranger.

Toute demande doit être accompagnée de son montant en un mandat-poste ou chèque sur Paris.

Je ne fais pas d'envois contre remboursement.

On peut aussi se procurer mes éditions chez les principaux libraires de France et de l'étranger.

Un spécimen des ouvrages à planches est envoyé sur demande.

Ce catalogue annule les précédents.

XVIII.

Atlas des Plantes de France

UTILES, NUISIBLES ET ORNEMENTALES

400 PLANCHES COLORIÉES

REPRÉSENTANT 450 PLANTES COMMUNES

avec de nombreuses figures de détail

ET UN TEXTE EXPLICATIF DE LEURS PROPRIÉTÉS ET USAGES

EN MÉDECINE, AGRICULTURE, HORTICULTURE

DANS L'INDUSTRIE, L'ÉCONOMIE DOMESTIQUE, ETC.

PAR

A. MASCLEF

Lauréat de l'Institut.

Un volume de texte de 368 pages gr. in-8°, broché, et 400 planches renfermées dans deux cartons, dos toile. Prix : 60 fr.

Le même, cartonné toile pleine, les planches montées sur onglets. — 70 fr.

Le même avec reliure demi-chagrin, très soignée, les planches montées sur onglets en papier parcheminé. — 80 fr.

Les 400 planches de cet ouvrage représentent avec leurs couleurs et en grandeur naturelle 450 plantes de France communes ou très répandues.

Ces planches sont imprimées en 20 à 25 teintes inaltérables et mesurent 16X23 centimètres.

L'auteur a fait en sorte que les plantes soient en même temps prises parmi celles qui sont les plus intéressantes en médecine, agriculture, horticulture, dans l'industrie, les arts, l'alimentation et l'économie domestique, par leurs usages et applications utiles, leurs propriétés nuisibles et vénéneuses, ou comme plantes ornementales et décoratives. Quand il s'est agi des propriétés médicinales, on a évité de se servir de certains termes qui souvent empêchent de mettre les ouvrages analogues entre les mains de tout le monde.

Il est représenté et décrit avec les noms scientifiques latins et français, et les noms vulgaires 88 plantes alimentaires de l'homme, 179 médicinales, 182 fourragères, etc. Des tables très détaillées rendent les recherches faciles.

Aucune planche n'est vendue séparément.

Mes ouvrages de même format ne font jamais double emploi entre eux.

Le prix de l'Atlas Masclef, prix inconnu jusqu'alors pour des publications de ce genre, s'explique par l'étendue et le format de l'ouvrage, mais surtout par l'exécution sans rivale des planches coloriées.

Traité des Arbres et Arbrisseaux

FORESTIERS, INDUSTRIELS ET D'ORNEMENT

Cultivés ou exploités en Europe et plus particulièrement en France

DONNANT LA DESCRIPTION ET L'UTILISATION D'ENVIRON 2400 ESPÈCES ET 2000 VARIÉTÉS

Par **P. MOUILLEFERT**

Professeur de sylviculture à l'École nationale d'Agriculture de Grignon.

Un volume de texte de 1403 pages, grand in-8° broché
en deux tomes, et 195 planches dont 40 coloriées, ren-
fermées dans un carton dos toile.

Prix : **70 fr.**

Le même, reliure demi-chagrin, très soignée, les planches
montées sur onglets en papier parcheminé.

— **85 fr.**

Seul ouvrage moderne français sur ce sujet ; scientifique et pratique à la fois, il est indispensable aux pépiniéristes, aux forestiers, aux propriétaires de grands parcs et à tous les amateurs désireux de connaître nos espèces ligneuses, leur culture et leurs emplois.

La valeur de ce livre est constituée par le texte. Le sujet a été agrémenté par l'addition de 144 planches noires donnant le port des arbres et 40 planches coloriées représentant, avec des figures de détail, de beaux types d'espèces répandus mais rarement figurés.

HUSNOT (T.). — Le dessin d'histoire naturelle sur papier, pierre lithographique, bois et divers papiers pour photogravures, avec figures dans le texte, spécimens de papiers, lithographies et gravures, adresses et prix de fournisseurs et de graveurs. Un volume in-8° de 80 pages et 6 planches noires. 2 fr. 50

Utile à tous les naturalistes.

Dictionnaire *d'Horticulture*

ILLUSTRÉ

de 959 figures dans le texte, dont 403 en couleur
et 6 plans coloriés hors texte

Par D. BOIS

Assistant au Muséum d'Histoire naturelle

en collaboration avec de nombreux spécialistes

Préface par Maxime CORNU

Professeur au Muséum

Deux volumes grand in-8° de 1228 pages, brochés	Prix : 40 fr.
Le même, relié en deux volumes, toile pleine, avec fers spéciaux	— 45 fr.
Le même, relié en un volume, demi-chagrin	— 45 fr.

~~~~~

*Le Dictionnaire d'Horticulture, ouvrage pratique et entièrement original, s'adresse aussi bien aux jardiniers qu'aux amateurs et gens du monde n'ayant que peu ou pas de connaissances horticoles.*

*Les plantes de plein air et de serres, les arbres fruitiers ou d'ornement, les légumes sont traités avec tous les développements qu'ils comportent.*

*Plus de 25 spécialistes autorisés traitent, chacun en ce qui le concerne, les opérations culturales, la greffe et la taille des arbres, le chauffage des serres, les questions d'engrais, l'outillage horticole, les maladies des plantes, les insectes et autres animaux nuisibles ou utiles au jardin. Chaque auteur signe ses articles.*

*Les figures, dont près de moitié en couleur dans le texte même, ont été choisies de préférence parmi celles qui ne se trouvent pas dans mes divers Atlas.*

En cours de publication :

# Atlas des Champignons de France SUISSE ET BELGIQUE

Par **LÉON ROLLAND**, Ancien Président de la Société Mycologique de France

120 PLANCHES COLORIÉES

représentant 282 espèces comestibles, vénéneuses ou remarquables par leur abondance ou leur forme, avec leur description et l'indication de leurs propriétés alimentaires.

Aquarelles d'A. BESSIN

## Modes et Conditions de la Publication

L'ouvrage paraîtra en 15 fascicules de 8 planches chacun, accompagnées d'un texte résumé et provisoire que remplacera un volume de texte définitif de 120 à 160 pages, aussitôt parue la dernière livraison.

Ces fascicules paraîtront à des dates non fixées d'avance, mais en sorte que l'Atlas soit achevé en mars 1909.

En janvier 1909, les livraisons 1 à 12 avec 96 planches avaient paru.

Prix actuel de la souscription à l'ouvrage complet, payable d'avance. 25 fr. net

Prix de l'ouvrage achevé . . . . . 30 fr. net

comprenant les frais d'envoi et un emboîtement pour conserver les planches.

Aucun fascicule ou planche, ni aucune partie du texte, n'est vendu séparément.

*L'Atlas Rolland est un ouvrage entièrement nouveau, basé sur l'observation intime des champignons et la nomenclature moderne. Tous les originaux ont été peints d'après des échantillons récoltés à l'état frais contrôlés par l'étude au microscope. Avant d'être reproduites, les aquarelles ont été soumises à divers mycologues, notamment à M. Emile Boudier, dont la compétence et l'expérience sont universellement appréciées. Ces planches offrent donc une garantie d'exactitude que l'on est loin de trouver dans les publications antérieures traitant ce sujet, lequel, plus que tout autre, exige la perfection, en raison de certains dangers contre lesquels une étude attentive seule permet de se prémunir.*

*Le nombre et la quantité de champignons consommés chaque année augmente sans cesse; le nombre de publications : volumes, planches ou tableaux a augmenté non moins, mais on n'y trouve toujours qu'un petit choix d'espèces dangereuses ou comestibles. L'Atlas Rolland, avec ses 282 espèces choisies parmi les plus fréquentes, les plus frappantes ou les plus intéressantes au point de vue alimentaire, répond au besoin de tous ceux qui veulent en connaître davantage, sans se lancer dans des achats de grandes iconographies très coûteuses et, malgré cela, souvent bien imparfaites.*

---

DIFFOUR. **Atlas des Champignons**, est complètement épuisé; il est remplacé par l'ouvrage ci-dessus, entièrement nouveau, mieux exécuté et beaucoup plus complet.

# *L'Amateur de Champignons*

Journal consacré à la connaissance populaire des Champignons

dirigé par **Paul DUMÉE**, Pharmacien

*Paraît 8 fois par an, depuis octobre 1907, en numéros renfermant chacun de 16 à 32 pages de texte in-8 avec figures, plus 2 planches coloriées hors texte, soit au moins 200 pages et 16 planches coloriées par an.*

## **Prix de l'Abonnement au Volume annuel**

|                                          |       |
|------------------------------------------|-------|
| Pour la France, l'Algérie et la Tunisie. | 5 fr. |
| Pour l'Etranger.                         | 6 fr. |

*Payable d'avance par un mandat-poste*

Les numéros ne sont pas vendus séparément.

Le titre suffisamment clair du nouvel organe rend presque inutile toute explication complémentaire.

Nous voulons faciliter au profane, simple amateur au point de vue comestible, à l'instituteur, au forestier, etc., l'étude d'un sujet auquel, depuis une vingtaine d'années, le public prend un goût de plus en plus vif.

Le livre n'atteint ce but qu'en partie; il est trop concis, trop bref. Le journal, au contraire, peut exposer une question avec plus de *développements*, la place ne le gênant pas; il peut, en quelque sorte, remplacer un maître qui dirigerait la promenade et donnerait des *explications détaillées*; il peut accepter des *questions* et y *répondre*, en faisant du public son collaborateur. Il peut enfin indiquer ou organiser des *excursions* et des *conférences*. Tout ceci est renfermé dans notre programme dont le premier moyen est la simplicité, unie au plus de clarté possible.

**Un numéro spécimen est envoyé gratis sur demande.**

# *Atlas des Algues Marines*

les plus répandues des côtes de France

48 PLANCHES TIRÉES EN COULEUR

*Représentant 110 espèces d'Algues faciles à récolter, avec leur description et les moyens de les préparer et de les conserver*

**Par Paul HARIOT**

*Lauréat de l'Institut.*

Planches et texte renfermés dans un joli carton, orné d'une vue des côtes de Bretagne.

Prix : **12 fr.**

Le même, relié en demi-chagrin, texte et planches montés sur onglets.

— **18 fr.**

*Ouvrage élémentaire destiné aux personnes qui se rendent aux bains de mer et qui, après avoir réuni en jolis albums les belles plantes marines trouvées dans la mer ou que les vagues rejettent sur les côtes, désirent aussi en connaître le nom.*

---

## *Guide élémentaire du Lichénologue*

accompagné de nombreuses espèces typiques en nature

**Par l'abbé J. HARMAND**

avec la collaboration de MM. H. et V. CLAUDEL

1 vol. in-8° de 108 pages et 1 planche, cartonné, et 2 cartons avec 120 échantillons de Lichens en nature.

Prix .

**10 francs.**

*Dans ce Guide, on trouve non seulement :*

*1° Les notions générales indispensables à quiconque entreprend l'étude des Lichens;*

*2° Des conseils pratiques très détaillés concernant la recherche, la récolte, l'étude et la conservation des Lichens;*

*3° La définition de tous les groupes de Lichens jusqu'aux genres inclusivement;*

*mais encore la description de 120 espèces, les plus communes, qui sont représentées en nature dans deux petits fascicules.*

*Avec ce Guide et un microscope, dont il n'est pas possible de se passer, on peut aborder l'étude des Lichens, une des plus attrayantes de la botanique.*

*Les Lichens ont le grand avantage de pouvoir être récoltés pendant toute l'année, de se conserver facilement et de prendre beaucoup moins de place que les collections de Phanérogames. Là où ces derniers deviennent clairsemés, les Lichens au contraire sont abondants et augmentent ainsi l'agrément des courses sur les hautes montagnes.*

# TABLEAU (colorié) des PRINCIPAUX CHAMPIGNONS

*Comestibles et Vénéneux*

Par **Paul DUMÉE**, pharmacien

*Ce tableau, imprimé en 8 couleurs, est d'une scrupuleuse exactitude et préviendra bien des accidents dus autant à l'ignorance qu'à l'imprudence. Il est surtout destiné à être fixé au mur. Les personnes désireuses de le mettre en poche peuvent se le procurer plié, renfermé dans un cartonnage souple.*

---

|                                                               |              |
|---------------------------------------------------------------|--------------|
| PRIX du Tableau, mesurant 50X67 <sup>cm</sup> à plat. . . . . | 1 fr. » net. |
| — — expédié par la poste autour d'un rouleau. . . . .         | 1 fr. 20 —   |
| — — plié, dans un cartonnage souple. . . . .                  | 1 fr. 35 —   |
| — — <i>le même</i> , expédié par la poste . . . . .           | 1 fr. 45 —   |

---

**Atlas colorié des Plantes médicinales indigènes.**  
144 planches en couleur représentant 148 espèces avec texte.  
donnant les propriétés et emplois en médecine populaire de 364  
plantes, par PAUL HARIOT, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, ex-interne des  
hôpitaux de Paris. 2<sup>e</sup> édition. 1 fort volume in-12 de 221 pages de  
texte avec 144 pl. col., cartonné, tranche rouge. Prix. **7 fr.**

*On trouvera, dans cet ouvrage, des renseignements sur 364 plantes surtout indigènes (dont 148 représentées en couleur) pouvant utilement être employées pour combattre les indispositions légères et les maladies peu graves, sans recourir au médecin.*

*Divers chapitres sont consacrés à la culture, à la récolte et à la conservation des plantes médicinales.*

**C'est, en un mot, un livre pratique**

---

**Petit Atlas de poche des Champignons de France les plus répandus, comestibles ou vénéneux.** 2<sup>e</sup> édition.  
36 planches coloriées représentant 37 espèces presque en grandeur naturelle, accompagnées d'un texte explicatif comprenant des recettes culinaires, par PAUL DUMÉE, pharmacien. Cartonné.  
Prix **4 francs**

*Chaque planche indique l'endroit et l'époque auxquels on peut récolter le champignon, ses noms habituels français et latin, ses dimensions et s'il est comestible ou vénéneux. Dans le texte, l'auteur s'applique à bien faire ressortir les caractères saillants à observer pour éviter toute confusion.*

*En fait de champignons, mieux vaut en connaître peu, mais bien, que beaucoup et mal.*

**Presque épuisé.**

---

# *Flore descriptive et illustrée de la France*

*de la Corse et des contrées limitrophes*

Par l'Abbé **H. COSTE**

Membre honoraire de la Société Botanique de France.

*Cet ouvrage, absolument nouveau comme fond et comme forme, s'adresse à tous ceux qui s'intéressent aux plantes : botanistes de profession et simples amateurs. Ces derniers y trouveront un vocabulaire illustré de 450 figures et de nombreux tableaux analytiques aussi simples que clairs. En dehors des noms latins des espèces, l'auteur indique les noms français, quand il en existe, et succinctement les propriétés ou usages. Mais ce qui constitue le principal charme de la **Flore COSTE**, ce sont les figures — toutes placées en marge en regard de leur description — des 4354 espèces de nos plantes indigènes. Ces figures, semblables à celles dont nous donnons ici une reproduction, sont toutes originales et spécialement dessinées pour la **Flore COSTE**.*



**Ranunculus lanuginosus**

3 volumes grand in-8° de 1950 pages,  
avec 4807 figures dans le texte.

Prix **70 francs.**

Le même, relié demi-  
chagrin.

**80 —**

Demander un prospectus détaillé.

**Aucune partie n'est vendue séparément.**

Librairie PAUL KLINGCKSIECK, Rue Corneille, 3, Paris.

# Atlas des Plantes

## MÉDICINALES ET VÉNÉNEUSES DE FRANCE

137 PLANCHES COLORIÉES

Extraites de l'ATLAS DES PLANTES DE FRANCE

Avec un texte nouveau indiquant les propriétés médicinales de plus de 150 plantes, leur mode d'emploi, leurs doses, etc.

Par H. ROUSSEAU, *Docteur en médecine*, et A. MASCLEF, *Lauréat de l'Institut*

Un vol. grand in-8° de 128 pages et 137 planches colo-

riées, le tout monté sur onglets, cart. toile pleine. Prix : 25 fr. .

Le texte seul, broché. — 2 fr. 50

*Nous avons extrait de l'Atlas des Plantes de France (voir page 2) toutes les plantes médicinales, en y ajoutant un texte nouveau qui explique le mode d'emploi et les doses de ces plantes, indications qui ne pouvaient trouver place dans le texte de M. Masclef.*

*Texte et planches sont classés par ordre alphabétique, d'après les noms français. Le texte est complété par des descriptions de quelques plantes intéressant la pharmacie et qui, dans l'ouvrage principal, n'ont pu être figurées. Une table donnant la classification des plantes d'après leurs propriétés médicinales termine l'ouvrage.*

### C. RAVERET-WATTEL

*Directeur de la Station aquicole du Nid-de-Verdier, près Fécamp  
Chargé des Conférences de pisciculture à l'École nationale des Ponts et Chaussées.*

## La Pisciculture

Vol. I. — **Traité pratique de l'élevage industriel du poisson**

(SALMONIDES)

Un volume de 380 pages in-8° (format 12,5 × 20,5 cm.), avec 3 planches et 125 figures dans le texte.

Vol. II. — **Le repeuplement des eaux et l'exploitation des étangs**

Un vol. de 508 pages in-8 (même format), avec 100 figures dans le texte.

Prix de chaque volume, broché. 8 francs

— — — cartonné, toile pleine 9 —

*Dans cet ouvrage, l'auteur, bien connu par de nombreux écrits sur la Pisciculture, expose, avec sa clarté habituelle, tout ce qu'il importe de savoir au point de vue pratique pour obtenir un résultat lucratif de l'élevage industriel des Salmonidés; il démontre que le succès en Pisciculture repose avant tout sur des soins intelligents et sur une propreté minutieuse.*

*Le volume II renferme des renseignements pratiques sur la Pisciculture en général, les mœurs, les habitudes et la reproduction des poissons, leur élevage, l'installation des étangs et le repeuplement des cours d'eau.*

*L'ouvrage, complet maintenant, répond à toutes les questions posées par la pratique de la Pisciculture.*

# *Bibliothèque de Poche du Naturaliste*

---

La **BIBLIOTHÈQUE DE POCHE DU NATURALISTE**, inaugurée en mai 1894 par l'**Atlas des Plantes des champs, des prairies et des bois**, s'est rapidement fait une place à part parmi tant d'ouvrages destinés à vulgariser les connaissances en histoire naturelle.

Le plan adopté pour ces volumes peut se résumer ainsi :

- 1° **Emploi de grandes figures coloriées**, représentant les sujets les plus répandus que tout le monde peut rencontrer ;
- 2° **Format très portatif** (celui de ce catalogue) ;
- 3° **Texte intéressant**, mis à la portée de tout le monde par l'emploi de termes simples, non savants ;
- 4° **Disposition de ce texte en regard des planches** ;
- 5° **Exécution très soignée** ;
- 6° **Prix très réduit** : tous les volumes à 7 fr.

Les volumes de la **Bibliothèque de Poche**, parus jusqu'à fin 1908, renferment en tout :

**1600** planches coloriées et  
**134** — noires, représentant :  
**1461** espèces de plantes  
**1091** — d'animaux.

*Il n'existe nulle part ailleurs une collection analogue offrant pour une somme aussi modique une pareille profusion de planches coloriées.*

Voir pages 12 et suivantes les titres des volumes publiés.

*La collection sera augmentée annuellement d'un ou deux volumes conçus dans le même esprit.*

Par suite de la hausse générale sur les matières premières et la main-d'œuvre, le prix de mes Atlas de poche a été porté à 7 francs, à partir du 1<sup>er</sup> Janvier 1909.



**III. Nouvel Atlas de poche des Champignons comestibles et vénéneux les plus répandus** suivi de notions générales sur les champignons, leur classification, composition chimique, valeur alimentaire, préparation culinaire, culture, etc. 64 planches coloriées représentant 66 espèces, avec texte par Paul DUMÉE, membre des Sociétés botanique et mycologique de France. Peintures par A. BESSIN. Cartonné. Prix. 7 fr.

**XIII. Flore coloriée de poche du Littoral méditerranéen de Gênes à Barcelone, y compris la Corse**, par le Dr O. PENZIG, Professeur à l'Université de Gênes. 139 planches coloriées et 5 planches noires représentant 144 plantes communes sur le Littoral, avec 170 pages de texte. Cartonné Prix : 7 fr.

**XIV. Atlas de Poche des Fleurs de Jardins les plus faciles à cultiver**, par Paul HARIOT. 128 planches coloriées, représentant 137 plantes communes avec 190 pages de texte. Cartonné. Prix : 7 fr.

*Chaque planche indique si la plante est annuelle, bisannuelle ou vivace et l'époque de sa floraison.*

**XV. Atlas de poche des Arbustes et Arbrisseaux les plus faciles à cultiver**, par Paul HARIOT. 122 planches coloriées et 6 noires représentant 128 espèces avec 190 pages de texte. Cartonné Prix : 7 fr.

*Fait suite au précédent.*

*Chaque planche indique l'époque de la floraison ou de la fructification.*

**XII. Atlas de poche des Plantes utiles des Pays chauds les plus importantes pour le commerce**, par P DE JANVILLE. 63 pl. col. et 37 pl. noires représentant 78 espèces et 21 vues d'ensemble, de culture ou de végétation, avec 180 pages de texte. Cart. Prix : 7 fr.

*Cacao, Café, Thé, Épices, Huiles, Parfums, Textiles, Caoutchouc, Gommés, Bois, etc.*

*Intéresse le commerçant, les élèves des écoles commerciales et... tout consommateur.*

**IV. Atlas de poche des Insectes de France utiles ou nuisibles**, précédé d'une étude d'ensemble sur les insectes. 2<sup>e</sup> éd., 72 pl. col. représentant 322 insectes, avec 160 pages de texte, par E. DONGÉ. Cart. Prix : 7 fr.

*Chaque planche indique les endroits où se trouvent ces insectes, ainsi que leurs noms habituels français et latin.*

**VII. Atlas de poche des Oiseaux de France, Suisse et Belgique, utiles ou nuisibles**, par le Baron L. D'HAMONVILLE. Série I. 72 pl. col. et 4 pl. noires représentant 70 oiseaux, 28 œufs et 4 nids, avec 160 pages de texte. Cartonné Prix : 7 fr.

*Chaque planche contient un oiseau, représenté en entier avec son œuf s'il est typique, et indique si l'oiseau est sédentaire ou migrateur, utile, nuisible ou indifférent, ses noms habituels français, populaires et latin, ainsi que celui de la famille.*

**IX. Atlas de poche des Oiseaux de France, Suisse et Belgique**, suivi d'un catalogue descriptif complet de tous les oiseaux de ces pays, par le Baron L. D'HAMONVILLE. Série II. 72 pl. col. et 16 pl. noires représentant 85 oiseaux, 20 œufs et 4 poussins, avec 164 pages de texte. Cartonné Prix : 7 fr.

*Les 2 séries réunies contiennent 155 oiseaux, 48 œufs, 4 poussins et 4 nids. Il n'y a aucune répétition.*



# *Nouvelle Flore coloriée* *de Poche* *des Alpes et des Pyrénées*

Par **Ch. FLAHAULT**

*Professeur à l'Université de Montpellier*

Aquarelles par Mlle C. KASTNER

## **SÉRIE I.**

144 PLANCHES COLORIÉES ET 153 FIGURES NOIRES DANS LE TEXTE  
Représentant 325 Espèces

Cartonné.

Prix : 7 fr.

## **SÉRIE II.**

140 PLANCHES COLORIÉES ET 123 FIGURES NOIRES DANS LE TEXTE  
Représentant 263 Espèces

Cartonné

Prix : 7 fr.

*Cet ouvrage, entièrement nouveau comme planches et comme texte, remplace la Flore coloriée des plantes de montagnes de la même collection, totalement épuisée, et lui est de beaucoup supérieur.*

*En dehors des 319 plantes illustrées en couleur, il renferme 276 figures noires dans le texte, ce qui porte à 588 le nombre d'espèces représentées.*

*Il n'existe aucun autre ouvrage sur les plantes des Alpes avec d'aussi nombreuses figures à un prix semblable. Mais ce qui fait la supériorité de la **Nouvelle Flore coloriée** de M. Ch. Flahault, c'est que toutes les plantes ont été reproduites d'après des aquarelles exécutées sur place dans les Alpes mêmes, seule garantie de leur exactitude.*

---

**Pour paraître au Printemps 1910 :**

## **LA SÉRIE III**

DE LA

*Nouvelle Flore coloriée de poche*

*des Alpes et des Pyrénées*

128 planches coloriées. — Prix : 7 fr.

*Les planches de la série III seront exécutées, elles aussi, d'après des modèles vivants, dans les hautes montagnes des Pyrénées.*

---

Librairie PAUL KLINCKSIECK, Rue Corneille, 3, Paris.









## ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

**1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais.** Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

**2. Atribuição.** Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

**3. Direitos do autor.** No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente ([dtsibi@usp.br](mailto:dtsibi@usp.br)).